



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

L' Histoire Du Vieux Et Du Nouveau Testament

Fontaine, Nicolas

Paris, 1686

L' Histoire De La Sainte Bible.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-68433](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-68433)

L'HISTOIRE

DE LA
SAINTE BIBLE.

Creation du monde. Genes. i.



DIEU voulant tirer du neant le monde, ^{1^{er} An du} & tout ce qu'il renferme, ce qu'il fit ^{M. 1.} d'abord n'étoit que comme une ma- ^{Avant} tierie informe & un vuide tenebreux ^{J. C.} sans l'ordre & la beauté qui y parurent ⁴⁰⁰⁴ ans, ensuite. L'Écriture sainte marque que Dieu fit ce grand ouvrage en six jours. Au premier après la creation du ciel & de la terre, il commanda que la lumiere fut faite. Au second jour il fit le firmament auquel il donna le nom de ciel. Au troisième ^{il}

il separa la terre seche d'avec les eaux qui y estoient
 me~~l~~ées, qu'il rassembla toutes, & auxquelles il donna
 le nom de Mer. Il commanda ensuite que la terre pro-
 duisit toutes sortes d'herbes & de fruits qui eussent en
 eux-mesmes leur semence pour se multiplier & se re-
 produire chacun selon son espece. Au quatrième
 jour Dieu fit ces grands corps de lumiere qui sont dans
 le ciel; le soleil pour presider au jour, & la lune pour
 presider à la nuit, & pour regler par leur mouvement
 & leur cours, les temps, les années, les mois & les jours.
 Il fit aussi les étoiles qu'il attacha au firmament pour
 briller durant la nuit. Au cinquième jour Dieu passa
 des creatures insensibles à celles qui estoient vivantes
 & animées. Les eaux furent les premieres d'où il for-
 ma les animaux qui avoient la vie & le mouvement.
 Il en produisit une infinité de poissons de toute espece
 & de toute grandeur. Il leur commanda de croistre
 & de se multiplier. Dieu ajoûta à la creation des pois-
 sons celle des oiseaux qui furent tirez de la mer &
 créez le me~~m~~e jour, & auxquels il commanda de peu-
 pler l'air. Au sixième jour Dieu commanda à la terre
 de produire non plus des plantes & des arbres comme
 elle avoit déjà fait, mais des animaux vivans de toutes
 sortes d'especes. Il voulut creer encore ce me~~m~~e
 jour l'homme qui estoit le dernier & le plus parfait de
 ses ouvrages, & pour lequel il avoit fait tout le reste,
 puis qu'il n'y a que l'homme entre tant de creatures
 si excellentes qui soit capable de connoître & d'ai-
 mer son Createur. Dieu cessa d'agir au septième jour.
 C'est pourquoy il le consacra pour jamais. Il n'est
 point parlé des Anges dans ce que Moïse écrit de la
 creation du monde; mais les Saints Peres ont crû
 qu'ils ont esté créez lors que Dieu dit ces paroles:
 Que la lumiere soit faite. C'est pourquoy saint Au-
 gustin entend cette separation que Dieu fit de la lu-
 miere d'avec les tenebres, de la division qu'il fit des
 bons Anges d'avec les Demons. Dieu voulut qu'on
 vit dès les premiers commencemens du monde &
 dans ses plus excellentes creatures, que l'on ne pou-
 voit estre heureux en se separant de luy: Qu'à quel-
 que

que degré de grandeur & de gloire qu'il élevoit une creature, il vouloit toujours qu'elle luy demeurât soumise: & qu'il précipiteroit du comble du bonheur dans la dernière misère, ceux qui luy feroient ingrats & qui s'attribueroient ce qu'ils auroient reçu de luy. Et comme il nous a donné dans ses saints Anges un modèle éternel de la fidélité que nous luy devons, il a voulu que la misère effroyable où il a réduit les Anges rebelles, nous fût une voix qui nous dit toujours: Que Dieu résiste aux superbes, & qu'il donne sa grace aux humbles.

*Transport de l'Homme dans le Paradis terrestre.
Formation de la Femme. Genes. 1.*



A Prés que Dieu eut tiré du néant le ciel, la terre ^{Avant} & la mer, & que pour donner un maître au ^{J. C.} monde, il eut fait l'homme à son image & à sa res- ⁴⁰⁰⁴ semblance, & répandu en luy un souffle de vie, il le ^{ans.} mit

mit dans le paradis de délices qu'il avoit luy-mesme planté, & dans lequel estoit tout ce qui peut estre dans les arbres ou d'excellent au goust, ou d'agreeable à la veüe. Il y avoit au milieu de ce paradis un arbre appellé l'arbre de vie; & un autre appellé l'arbre de la science du bien & du mal. Dieu établissant l'homme dans ce paradis, afin qu'il s'y occupast, dit l'Ecriture, & qu'il le gardast, voulut luy donner lieu de luy témoigner sa fidelité, & de faire voir à l'auteur de son estre, qu'il aimoit à dépendre de luy comme de son Souverain, & qu'il reconnoissoit luy estre redevable de tout ce qu'il possedoit. C'est pourquoy il luy fit un commandement tres-juste en soy & tres-facile à executer. Mangez, luy dit-il, de tous les arbres que vous voyez dans ce paradis; mais ne touchez pas à l'arbre de la science du bien & du mal. Car au mesme moment que vous y toucherez, vous mourrez de mort. Il fit ensuite venir devant Adam tous les animaux qu'il avoit creez, afin qu'il leur donnaist leurs noms: ce qu'Adam fit en les nommant chacun d'un nom qui marquoit la nature & les proprietéz de ces bestes. Mais comme Adam estoit seul & qu'il n'avoit point de compagnie qui luy fust proportionnée, Dieu luy envoya un sommeil divin que l'Ecriture nomme de nom d'extase; & pendant qu'il dormoit, il tira une de ses costes & mit de la chair en sa place. Dieu ayant formé la femme de cette coste qu'il avoit tirée d'Adam, il la luy amena ensuite. Adam la voyant dit que c'estoit l'os de ses os & la chair de sa chair; & que dans la suite de tous les siecles l'homme quitteroit son pere & sa mere pour s'attacher à sa femme, & que deux ne seroient plus qu'une seule chair. Dieu marqua sensiblement dans le premier Adam ce qui devoit arriver long-temps après dans le second; & les Saints Peres nous ont dit que ce sommeil d'Adam estoit la figure de J. C. dormant sur la croix. Car ce fut alors que l'Eglise fut formée par JESUS-CHRIST; & l'eau & le sang qui sortirent de son costé ouvert, furent la source d'où découlerent tous nos sacremens. Le divin Epoux quittant en quelque sorte
son

son Pere dans le ciel vint sur la terre pour se lier eternellement à son épouse ; & nous ayant rendu dignes de luy estre associez par un mariage ineffable , il dit maintenant tres-veritablement de son Eglise comme Adam dit d'Eve : Voilà la chair de ma chair , & les os de mes os.

Chéute d'Adam. Genes. 3.



Lors qu'Adam & Eve commençoient à jouir des Avant
delices du paradis ; le Demon qui estoit déjà tom-^{J. C.}
bé par son orgueil, & qui ne pouvoit souffrir la fide-⁴⁰⁰⁴
lite de ces deux innocentes creatures qu'il voyoit
plus soumises à Dieu dans un corps tiré de la terre,
qu'il ne l'avoit esté dans le ciel & dans l'excellence de
sa nature spirituelle, resolut de les attaquer, & de
perdre dans la tige tous les hommes qui naistroient
d'eux. Il se servit pour ce sujet du serpent le plus fin
de tous les animaux ; & croyant qu'il surmonteroit
plus

plus facilement la femme, il s'adressa d'abord à elle & luy dit: Pourquoi Dieu ne vous a-t-il pas permis de manger indifferemment de tous les fruits de ce jardin? Eve au lieu de rejeter cette voix empoisonnée, & de ne pas même l'écouter pour témoigner à Dieu combien elle luy estoit fidelle, répondit à ce seducteur & luy dit: Nous avons la liberté de manger de tous les arbres de ce lieu, mais Dieu nous a défendu de toucher au fruit de cet arbre, de peur que nous ne mourions. Le Demon ayant ainsi trouvé entrée dans cet esprit, osa l'afflurer contre la parole formelle de Dieu que cela ne seroit pas. Il eut même la hardiesse d'attribuer cette défense de Dieu à une basse jalousie. Dieu sçait, dit-il, qu'au même jour que vous mangerez de ce fruit, vos yeux seront ouverts, & que vous serez comme des Dieux. Eve se laissa seduire par ces promesses artificieuses; & commençant de tomber déjà dans le cœur, elle acheva tout-à-fait de se perdre en s'arrestant trop à considerer ce fruit. Car au lieu d'en retirer ses yeux comme d'une chose qui luy estoit interdite, elle vit au contraire avec plaisir qu'il estoit agreable à la veüe: & ne doutant point qu'il ne fust aussi tres-delicieux au goût, elle y porta la main, elle en prit & en mangea. Ce fut ainsi que selon l'Ecriture, le peché entra dans le monde par une femme. Car après avoir mangé de ce fruit elle en donna à Adam, qui ne fut point seduit par les esperances du Demon, mais qui se laissa emporter à une molle complaisance, & n'eut pas la même force dans le paradis, comme remarquent les saint Peres, que Job eut depuis sur son fumier, puis qu'Adam aimoit mieux ne pas causer de la douleur à sa femme par un refus, que de luy resister pour demeurer attaché à la loy de Dieu. Ce fut là la chute qui a eu depuis & qui aura jusqu'à la fin du monde de si effroyables suites. Ce fut là ce peché que les Saints appellent ineffable dans sa grandeur, qui faisant mourir tous les enfans dans le pere, fait que nous sommes dévouiez à la mort & au Demon, avant même que de naistre: puisque le Demon ayant rendu Adam son esclave, a un droit
legi-

legitime sur tous les enfans qui sortent de luy. Cette playe profonde nous montre que nous ne pouvons assez admirer la grace de celuy qui l'est venu reparer, Le ressentiment continuel que nous en devons avoir, nous doit faire rejeter avec horreur les tentations du Demon, qui ne pouvant oublier ses premiers artifices qui luy ont si bien réüssi; tasche encore tous les jours de nous persuader en mille manieres que nous pouvons faire innocemment ce que Dieu mesme nous a défendu. Mais comme Eve a reconnu que les menaces de Dieu estoient vrayes, & les promesses du Demon fausses, nous devons de mesme reconnoistre que les menaces, que Dieu nous fait encore aujourd'huy, sont tres-veritables, & que les fausses interpretations dont le Demon les colore pour les éluder, ne sont que de vains artifices par lesquels il tasche de surprendre les enfans comme il a surpris le pere.

Punition d'Adam. Genes. 3.

A Dam & Eve estant tombez d'une cheute si funeste, commencerent à sentir le premier effet de leur faute en voyant qu'ils estoient nuds. Leur nudité ne leur paroïsoit pas auparavant dans leur innocence, parce qu'ils estoient purs alors comme des Anges, & que leur corps estoit parfaitement soumis à l'esprit. C'est pourquoy ils commencerent à rougir aussitost après leur cheute, & pour se couvrir ils prirent des feuilles de figuier. Ayant ensuite entendu la voix de Dieu qui se promenoit dans le paradis, au lieu d'en estre ravis de joye, comme ils avoient fait jusques alors, ils s'enfuirent de devant luy & se cachèrent. Dieu appella Adam & luy demanda où il estoit. Il luy répondit, Qu'il craignoit de paroistre devant luy à cause de sa nudité. Et Dieu luy ayant reproché sa desobeissance qui seule luy avoit fait connoistre qu'il estoit nud, il s'excusa cruellement en accusant sa femme, & en disant que c'estoit elle qui luy avoit donné ce fruit. Dieu demanda à la femme pourquoy elle

avoit

Avant
J. C.
4004
ans.



avoit fait cela. La femme s'excusa de mesme sur le serpent. Mais Dieu ne recevant point d'excuse dans un si formel violement de sa loy, maudit d'abord le serpent qui avoit esté le premier auteur de ce mal, le condamna à ramper sur son ventre & à manger la terre, & luy prédit que comme il avoit seduit la femme, la femme un jour luy écraseroit la teste. Il prononça ensuite l'arrest à ces deux coupables. Il condamna chacun d'eux à des peines qui ne s'éprouvent que trop veritables encore aujourd'huy. Il dit à la femme qu'il multiplieroit ses peines, qu'elle enfanteroit avec douleur, & qu'elle seroit assujettie à l'homme. Il dit à Adam que puis qu'il avoit préféré la voix de sa femme à la voix de Dieu, la terre seroit maudite, qu'elle luy produiroit des épines & des ronces, & qu'il mangeroit son pain à la sueur de son visage, jusqu'à ce qu'il retournaist dans la terre dont il avoit esté tiré. Il leur donna ensuite des habits de peaux de bestes, & ajoutant la raillerie & l'insulte à ces justes chastimens il dit : Enfin Adam est devenu comme un de

de nous, & il connoist le bien & le mal. Empeschons donc qu'il ne mange du fruit de vie, & qu'il ne vive eternellement. C'est pourquoy il les chassa du paradis terrestre, & mit à la porte un Cherubin avec une épée de flâme pour garder l'arbre de vie. C'est ainsi qu'ils fortirent de ce lieu de délices pour aller pleurer leur peché & leur effroyable misere dans le reste de la terre qui n'avoit pour eux que des épines, & où ils voyoient par tout des traces sanglantes de leur peché. Ils se souvenoient des biens ineffables qu'ils avoient goûtez d'abord, & pour lesquels ils avoient esté créez; & ressentant les maux qu'ils s'estoient attirez eux-mesmes, cette triste comparaison qu'ils pouvoient faire infiniment mieux que nous par l'experience, & la lumiere qui estoit en eux & qui ne peut tomber dans aucun des hommes, les abyssina dans une profonde douleur. La veüe de tant d'enfans qui alloient sortir d'eux & dont eux-mesmes avoient esté les parricides, leur perça le cœur; & s'ils ont esté les premiers auteurs du peché, ils ont esté aussi les premiers modelles de penitence, qu'ils ont faite d'une maniere qui nous est incomprehensible. Mais on en parle peu, afin de ne pas donner lieu de croire que la sanctification soit venue de la mesme source d'où le peché est sorti. Tous les hommes sont infiniment obligez au Sauveur qui a reparé ce mal d'une maniere si avantageuse, que l'Eglise puisse maintenant appeller le peché d'Adam un peché necessaire; & sa faute une faute bienheureuse. C'est la veüe de cette reparation future qui a esté l'unique consolation d'Adam & d'Eve dans leur douleur.

Meurtre d'Abel. Genes. 4.

UN des effets les plus funestes du peché d'Adam fut la mort de son fils Abel. Le Demon ne pouvant estre content de ce qu'il avoit déjà fait à l'homme en le perdant dans l'ame, voulut encore le détruire

l'An du
M 128.
Avant
J. C.
3872
ans.



truire dans le corps. Comme il vit qu'Abel seroit Dieu fidèlement, il alluma dans le cœur de Cain son frere une cruelle envie contre luy. Abel qui estoit pasteur de troupeaux offroit à Dieu en sacrifice ce qu'il avoit de meilleur & de plus gras dans ses étables, & Cain qui s'occupoit à cultiver la terre, luy présentoit de ses fruits. Mais comme Dieu voyoit dans le cœur de ce dernier l'envie dont il estoit ulcéré contre son frere, il eut horreur de son sacrifice & eut agreable au contraire celuy d'Abel. Cependant plus Dieu témoignoit se plaire en luy, plus Cain en concevoit d'aversion; & on vit alors la premiere figure de ce qui devoit arriver dans toute la suite de l'Eglise, où les bons seroient obligez de vivre parmy les mechans, & de souffrir leurs aversions & leurs injustices. Dieu voulut luy-mesme par sa parole guerir ce cœur empoisonné par l'envie. Il demanda à Cain pourquoy il se laissoit abattre par un chagrin qui le dessechoit, puisque s'il faisoit le bien, il en rece-

recevroit le fruit ; & que s'il faisoit le mal , son peché seul luy nuiroit sans que le bien ou le mal des autres le regardast en aucune sorte. Mais saint Gregoire remarque fort bien que la parole de Dieu mesme est inutile aux ames frappées d'envie ; & que ce remede souverain qui guerit les autres maux , ne fait qu'aigrir celuy-cy. La passion de Cain contre son frere s'augmenta, quoy qu'il ne vist en luy que du bien ; & feignant de vouloir se promener avec luy , il luy dit : Sortons dehors , & allons dans la campagne. Abel le suivit avec un esprit de paix ; & il estoit trop doux pour s'imaginer de si furieux transports de colere dans son frere. Mais lors qu'ils estoient tous deux dans un champ , Cain s'eleva contre luy & le tua. Son crime ne luy ouvrir point les yeux , & lors que Dieu luy demanda où estoit Abel , il luy répondit avec audace , Qu'il ne sçavoit où il estoit , & qu'il n'en estoit pas le gardien. Mais Dieu voulut dans ce premier exemple du sang injustement répandu apprendre à tous les siecles à venir qu'il seroit le vengeur des innoeens injustement persecutez par leurs freres. Il reprocha avec force à Cain le crime qu'il avoit commis ; & il luy dit que la voix du sang de son frere s'élevoit jusques au ciel. Il protesta qu'il seroit maudit sur la terre , que sa main avoit souillée du sang d'Abel , & qu'il y seroit fugitif & vagabond toute sa vie. Les saints Peres ont toujours regardé la mort d'Abel comme la figure de la mort de JESUS-CHRIST & des Chrestiens persecutez par leurs propres freres. Ils ont admiré que Cain qui est le premier des enfans d'Adam ait donné cette grande instruction à tous ceux qui l'ont suivy , qui leur apprend que s'ils ne craignent pas Dieu , ils doivent craindre au moins d'imiter l'envie & la haine de Cain en persecutant leurs freres , puis qu'ils ne laisseront pas d'estre homicides dans leur cœur par leur seule aversion , comme dit l'Apostre , quoy qu'ils ne trempent pas leurs mains dans leur sang. Et s'ils sont vrais disciples de JESUS-CHRIST , ils ne craindront point d'estre exposez dans ce monde à la persecution & à l'injustice , puis

B

que

que comme dit saint Gregoire, ce luy-là refuse d'estre Abel, qui ne veut pas souffrir la haine & la violence de Cain.

L' Arche de Noé. Genes. 6.



l'An du
M. 1536
Avant
J. C.
2408.

LE mesme esprit qui avoit porté Cain à tuer son frere, ne différa pas long-temps à souiller toute la terre par mille sortes de crimes. A mesure que les hommes se multiplioient, l'impieté croissoit aussi dans le monde; & à peine Adam estoit-il mort, que la malice de ses enfans estoit déjà montée à un tel excès que Dieu ne la pouvoit plus souffrir. Il vit avec une douleur profonde, comme marque l'Ecriture, que tous les hommes ne pensoient qu'au mal, & ne reconnoissant presque plus dans eux aucune trace de son ouvrage, il se repentit d'avoir fait l'homme qui deshonoroit la terre par ses vices, au lieu qu'il avoit esté créé pour en estre la gloire & le principal ornement. Il reso-

resolut donc enfin d'exterminer l'homme & avec luy tous les animaux de la terre qui avoient esté infectez en quelque sorte par la contagion de son peché. Mais dans ce déluge de crimes il se trouva un juste qui s'estoit conservé dans l'innocence. Noé trouva grace devant le Seigneur, & lors que Dieu estoit le plus irrité contre le monde, il en devint le reconciliateur, comme parle l'Ecriture, & fut destiné pour empêcher que le monde ne perist entierement. Dieu luy declara donc qu'il avoit resolu de punir la terre par un deluge univerfel : mais que comme il avoit reconnu qu'il estoit juste, il vouloit le separer de la punition des autres hommes comme il s'estoit separé luy mesme de leur malice. Il luy ordonna de se faire une arche, & luy marqua tres-exactement toutes les mesures & toutes les proportions qu'elle devoit avoir, afin que lors que le temps du deluge seroit arrivé, il y entrast avec sa famille & y sauvast le reste des animaux. Noé fit tout ce que le Seigneur luy avoit commandé. Il s'appliqua à la construction de l'arche qui dura cent ans à bastir ; & l'insensibilité que les hommes de ce temps-là témoignèrent lors qu'ils voyoient faire ce bastiment, & qu'ils sçavoient le sujet pour lequel on le faisoit, sans se mettre en peine de se corriger de leurs desordres, est selon JESUS-CHRIST la figure de l'insensibilité des Chrestiens, qui sçachant les maux dont Dieu les menace dans son jugement, & qui neanmoins ne se corrigeant pas de leurs crimes, seront surpris de Dieu comme les hommes le furent alors par le deluge. Dieu qui ne punit les hommes qu'à regret, fait toujours voir quelques traces de sa bonté dans sa plus grande colere : & on voit icy qu'il n'avertit les hommes si long-temps avant leur ruine, qu'afin de les porter à la prevenir. Il fait encore tous les jours la mesme chose en menaçant les hommes de la rigueur de son jugement à venir. Que s'ils méprisent les avertissemens, comme on les méprisa alors, le grand nombre de coupables n'empêchera pas qu'il ne les punisse. Il fait voir assez sensiblement dans ce deluge qu'il n'épargne pas les pecheurs quand tout le

l'An du
M. 1556
Avant
J. C.
2448.

monde en feroit remply, & qu'après qu'on a long-temps méprisé sa miséricorde, on tombe enfin dans la severité de sa justice.

Deluge, entrée dans l'Arche.



P. Au du
M. 1696
Avant
J. C.
1348.

Lors que le temps de perdre la terre & de la purifier de tous ses crimes par un deluge fut accompli, Dieu commanda à Noé de remplir l'arche de toute sorte de nourriture propre pour luy & pour tous les animaux qu'il luy donna ordre d'y faire entrer. Il luy commanda d'y mettre sept paires de tous les animaux purs, & deux paires seulement de tous ceux qui estoient impurs. Lors que ces ordres eurent esté exécutez, Noé entra luy-mesme dans l'Arche avec ses trois enfans, Sem, Cham, & Japhet, sa femme & les trois femmes de ses fils; & lors qu'ils y furent entrez, l'Ecriture marque que Dieu ferma la porte de l'arche par dehors. Dans ce moment toutes
les

Les eaux du ciel se deborderent, & se répandirent avec impetuofité fur la terre, & Dieu fit pleuvoir avec violence durant quarante jours & quarante nuits. Les pluyes qui descendoient du ciel avec une abondance si effroyable, inonderent tout le monde, couvrirent toute la face de la terre, monterent au dessus de ce qui estoit le plus élevé, & surpasserent de quinze coudées les montagnes les plus hautes. Tous les hommes, tous les animaux de la terre, & tous les oiseaux du ciel perirent dans cette inondation, & tout ce qui avoit vie fut étouffé dans les eaux. Mais lors que tout perissoit de la sorte, l'Arche seule sauva ceux qui y estoient enfermez. Les eaux du deluge ne la pûrent submerger; & toute la violence avec laquelle elles se répandoient sur la terre, ne servoit qu'à l'élever davantage vers le ciel. Les hommes qui s'en estoient raillez s'accuserent alors de leur folie, & leur perte qui leur estoit devenuë inévitable, leur parut d'autant plus sensible qu'ils avoient pû la prévenir, & qu'ils ne l'avoient pas fait. Les saints Peres ont remarqué que cette Arche estoit visiblement la figure del'Eglise qui est la seule Arche où l'on peut trouver le salut, & hors laquelle on se perdra sans ressource. La vaste grandeur de cet edifice, qui estoit porté sur l'eau, & cet assemblage de toutes sortes d'animaux purs & impurs, marquoit l'étenduë de l'Eglise par toute la terre, & la vocation de tant de nations & de peuples differens entre eux par leur maniere d'agir, & par la diversité de leurs mœurs, que Dieu qui veut que tous les hommes soient sauvez, réuniroit un jour dans cet azile, pour leur faire trouver un mesme salut, & échaper d'un mesme naufrage. Le bois & l'eau marquent visiblement deux grands mysteres; l'eau le baptesme qui nous lave de nos crimes, comme le deluge purifia le monde de ses abominations, & le bois la croix du Sauveur qui a sauvé tout le monde, & qui est encore aujourd'huy l'unique esperance des Chrestiens qui n'attendent leur salut que de son pris infiny. C'est ainsi qu'il plût à Dieu de donner une figure de son Eglise sainte dans cette Arche qui servit

à la reparation & au renouvellement du monde. Et on ne peut assez témoigner à Dieu sa reconnoissance de ce qu'il nous y a fait entrer pour nous y sauver du deluge des crimes & des erreurs qui inonde toute la terre. On peut y avoir quelques craintes; on peut y souffrir des scandales & des maux, comme remarquent les saints Peres; il peut y avoir quelques troubles au dedans; mais il n'y a point de salut ailleurs; & qui n'est point dans l'Arche perira infailliblement par le deluge.

Sortie de l'Arche, Arc-en-ciel. Genes. 9.



LEs eaux ayant tenu toute la terre submergée pendant cent cinquante jours, Dieu se souvint de Noé & de tout ce qui estoit enfermé dans l'Arche. Il fit souffler un grand vent sur la terre qui commença à faire diminuer les eaux, & sept mois après le commencement du deluge l'Arche se reposa sur les mon-

montagnes d'Armenie. Noé quatre mois après cecy ouvrit la fenestre qu'il avoit faite dans l'Arche, & laissa aller le corbeau qui estant dans l'Ecriture la figure du pecheur, ne se mit pas en peine de rentrer dans l'Arche. Mais la colombe que Noé fit aussi sortir sept jours après, n'ayant pû trouver aucun lieu hors de l'Arche où son pied pût se reposer, y revint; & en estant sortie encore sept autres jours après, elle rapporta à Noé dans son bec un rameau d'olivier verd qui marquoit la reconciliation de Dieu avec le monde, & la fin de la vengeance que sa justice en avoit tirée. Noé comprit de ce rameau verd, que les eaux s'estoient retirées. Il découvrit le toit de l'Arche, il vit que toute la face de la terre estoit desséchée: & après qu'il en eut receu une ordre formel de Dieu, il sortit de l'Arche, luy, sa femme & ses enfans, & tout ce qui y estoit enfermé, un an après y estre entré, pendant lequel dura le deluge. La premiere chose que Noé fit en sortant de l'Arche, fut d'élever un autel pour offrir à Dieu un sacrifice de toutes les bestes & des oiseaux purs qui estoient dans l'Arche, en reconnaissance d'une protection si particuliere dans cette ruine universelle du monde. Dieu agrea ce sacrifice, & promit de ne maudite plus la terre à cause des pechez des hommes. Il benit Noé & ses enfans, & leur ordonna de peupler le monde. Il imprima leur terreur sur tous les animaux de la terre sur lesquels il leur donna un droit absolu, leur permettant d'en manger; ce qui n'avoit pas esté fait jusques alors, & les leur abandonnant pour leur nourriture comme il avoit fait auparavant les fruits & les herbes de la terre. Il fit une alliance eternelle avec Noé & ses enfans, & voulut que l'Arc-en-ciel en fust comme le signe, afin que toutes les fois qu'il paroistroit, il se souvinst de ce pacte qu'il faisoit avec eux, & qu'il empeschast les eaux d'inonder encore la terre. Il s'en est souvenu en effet, & depuis ce premier deluge on n'a plus vû rien de semblable dans le monde, quoy qu'il n'y eust pas de moindres crimes a punir. Mais les promesses de Dieu sont fidelles. Il s'est contenté de faire une fois

l'An du
M. 1657
Avant
7. C.
2347.

visiblement ces grands chastimens pour montrer qu'il les pouvoit toujours faire, & qu'il peut exterminer facilement tous les pecheurs qu'il ne punit plus maintenant que par des peines invisibles. Son arc nous est un gage de sa bonté, & il nous commande dans son Ecriture que lors que nous le voyons, nous benissions celuy qui l'a fait. Mais Dieu nous garde, dit saint Ambroise, que par cet arc celeste que Dieu prend icy pour signe de son alliance entre les hommes, nous entendions seulement cet arc que nous voyons de nos yeux dans un temps de pluye. C'est l'Eglise que cet arc nous figuroit, qui est déjà en quelque sorte dans les cieus, & qui fait luire de tous costez sur la terre la vivacité de ses couleurs au milieu des nuées sombres qui l'environnent. Ces couleurs si brillantes, dit ce saint Pere, sont les diverses graces que Dieu répand sur cette divine épouse qui est fidelle à reconnoistre qu'elles luy viennent toutes de Dieu qu'elle adore comme le vray soleil qui l'éclaire, qui la rend elle-mesme éclatante aux yeux des hommes, & qui est non seulement un signe eternal, mais mesme la mediatrice de la reconciliation de Dieu avec le monde.

Cham maudit de son pere. Genes. 9.

Lors que le malediction de Dieu fut levée de dessus la terre, & que Noé avec ses enfans respiroient de leurs maux passez dans le souvenir des misericordes que Dieu leur avoit faites; il arriva une action qui fit bien voir jusqu'où va la corruption de l'homme, & combien la veuë des jugemens les plus redoutables de Dieu est peu capable de le rendre sage. De trois enfans de Noé qui avoient esté si miraculeusement sauvez dans l'Arche, & que Dieu reservoit pour peupler par eux tout le monde; il s'en trouva un qui ayant merité la malediction de son pere, s'attira aussi celle de Dieu; & qui au lieu d'estre le chef d'une

ne



ne race sainte, fut la tige d'une posterité malheureuse que Dieu ne devoit regarder que dans sa fureur. Car lors que le saint homme Noé fut sorty de l'Arche, il est marqué qu'il s'exerça à cultiver la terre, & qu'entre les autres ouvrages qu'il y fit il planta la vigne. Mais lors qu'il eut bû de son fruit dont il ne connoissoit pas encore assez la vertu, il fut assoupi & tomba dans l'yvresse, pendant laquelle il se trouva par hazard découvert d'une maniere indecente & contraire à la pudeur. Cham le second de ses fils fut le premier qui apperçut son pere dans cet estat; & au lieu de faire alors ce que la pieté d'un sage fils luy devoit inspirer, il prit au contraire ce qu'il voyoit pour un sujet de raillerie. Il ne se contenta pas de se rire ainsi luy-mesme de son pere, il voulut encore que ses freres fussent en mesme-temps les compagnons de sa joye & les complices de son crime. Il leur alla promptement dire ce qu'il avoit veu. Mais Sem & Japhet ne pouvant souffrir ce mépris injurieux que Cham faisoit de leur pere, prirent un manteau sur les épaules &

B 5

mar-

marchant à reculons ils couvrirent ce que l'honnesteté ne permettoit pas de voir. Noé sçachant à son réveil ce qui s'estoit passé, condamna l'action de Cham, & maudit sur l'heure son fils Cham. Il prédit qu'il seroit éternellement le seigneur des serviteurs de ses freres: & il benit au contraire Sem & Japhet, leur promettant une longue & heureuse posterité dans la suite de tous les âges. Cette histoire qui à la lettre apprend aux enfans à respecter toujours leurs peres que Dieu leur commande d'honorer, & à cacher leurs defauts lors qu'ils en ont, au lieu de s'en rire; est selon saint Augustin une admirable figure du respect avec lequel tous les Chrestiens doivent regarder les humiliations & les abaiffemens de JESUS-CHRIST leur vray pere. L'ignominie qu'il souffrit à la croix & la nudité où il fut réduit estoit figurée icy par la nudité de Noé comme l'yvresse mysterieuse de ce saint homme marquoit en JESUS-CHRIST l'effet du calice que son pere luy donna à boire, & le fruit de cette vigne ingrate qu'il avoit luy-mesme plantée. Et quoy qu'il n'y ait personne assez impie pour se mocquer ouvertement des ignominies & des affoibliffemens de JESUS-CHRIST, neanmoins on se mocque de luy selon saint Augustin, lors que l'on deshonne sa verité & sa parole. On méprise les humiliations lors qu'on choisit une maniere de vie conforme au faste du monde; & on se rit de ses souffrances & de sa croix, lors qu'on insulte à ceux qui souffrent comme les membres de son corps, & comme les imitateurs de sa patience.

Tour de Babel. Genes. II.



L Es enfans de Noé commençant à se multiplier sur la terre, se trouverent en peu d'années dans un si grand nombre, que ne pouvant plus demeurer ensemble ils penserent à se separer pour aller habiter en diverses terres. Mais avant cette separation ils firent une entreprise qui montre également qu'elle estoit leur folie & leur vanité. Venez, se dirent ils l'un à l'autre, faisons une ville & une tour dont la hauteur aille jusqu'au ciel. Ce dessein extravagant avoit deux causes également vaines, l'une d'eterniser leur nom par un édifice superbe, & l'autre de se défendre contre Dieu mesme s'il vouloit encore punir le monde par un deluge; qu'ils esperoient ne leur pouvoir plus nuire lors qu'ils auroient achevé cette tour. Mais Dieu qui vouloit faire voir deslors que ce n'est que par l'humilité que l'homme peut s'élever, & qu'il doit plus penser à fléchir sa colere par la

l'An du
 M. 1757
 Avant
 J. C.
 2247
 ans.

penitence, qu'à se defendre contre sa vengeance par de vains efforts; descendit sur la terre, dit l'Écriture, pour voir cette tour que batissoient les enfans des hommes, & se mocquant d'une entreprise si ridicule, il dit: Tout ce peuple parle une mesme langue, & ils paroissent si opiniastres dans leur entreprise qu'ils ne cesseront point d'y travailler. C'est pourquoy confondons leur langage de telle sorte qu'ils ne s'entendent plus parler l'un l'autre; & dans ce moment Dieu mit une confusion dans leurs langues & dans leurs paroles, sans qu'il leur fust possible de comprendre ce qu'ils s'entredisoient les uns les autres. Ils furent donc ainsi forcez de laisser imparfait cet ouvrage de leur vanité, & de se separer dans divers pais. C'est ce qui donna lieu d'appeller cette Tour, la Tour de Babel, c'est à dire de confusion; & cet édifice d'orgueil fut deslors une figure, selon saint Bernard, de ce que le monde devoit faire dans la suite de tous les siecles, où il semble ne penser qu'à élever contre Dieu une tour pour se mettre en assurance contre sa justice, & pour s'opposer à sa grandeur, pensant plustost à eterniser la memoire de son nom sur la terre, qu'à devenir vraiment grand dans le ciel. Dieu voulut punir alors cette vanité des hommes dans la partie mesme où elle domine davantage, c'est à dire, dans la langue qui sert à l'homme pour exprimer sa vanité & pour commander aux autres. Et cette diversité de langues qui s'est depuis ce temps-là répandue dans tout le monde, & qui continuë encore jusques aujourd'huy, est comme une voix continuelle qui se fait entendre dans toute la terre, & qui apprend à tous les peuples, comme dit saint Augustin, que la voye la plus courte & la plus assurée pour monter au ciel, n'est pas d'élever de grands édifices, & de former dans un cœur altier de vastes desseins, mais de s'abaisser devant Dieu & de prévenir sa colere en la fléchissant par les larmes, & non pas en prétendant l'é luder par sa resistance.

Vocation d'Abraham. Genes. 12.

Après que les hommes eurent fait de si grands efforts pour élever Babylone cette ville rebelle à Dieu qui devoit subsister jusques à la fin du monde, Dieu pensa aussi à poser les fondemens d'une Ville sainte, c'est à dire de son Eglise, & voulut qu'Abraham fust la tige d'une race choisie & fidelle qui ne finiroit jamais. Ce saint homme estoit fils de Tharé, & demouroit avec son pere en la Ville d'Ur dans le pais des Chaldéens, qui estoit un pais idolatre. Ce fut là que Dieu luy fit ce commandement: Sortez, luy dit-il, de vostre terre, de vostre pais & de la maison de vostre pere, & venez dans la terre que je vous montreray. Je vous rendray le chef & le pere d'un grand peuple, & je feray que vostre nom deviendra celebre: Je beniray tous ceux qui vous beniront, & je maudiray tous ceux qui vous maudiront, & en vous tous les peuples de la terre seront benis.

B. 7. — ham

l'An de
 M. 2083
 Avant
 J. C.
 1923

ham crût sans hesiter cette parole de Dieu qui lui promettoit deux si grands avantages, le premier de le rendre la tige d'une grande race, & l'autre de benir toute la terre dans celuy qui sortiroit un jour de son sang. Ainsi il quitta son pais avec Tharé son pere, pour venir à Haram ville de la Mesopotamie, où son pere estant mort, il vint de Haram en la terre de Chanaan avec Sara sa femme & Lot son neveu. Lors qu'il y fut arrivé, Dieu luy promit encore une fois de luy donner tout le pais où il estoit, & Abraham adorant Dieu qui dispoit si souverainement des royaumes, & qui les donnoit ou les ostoit comme il luy plaisoit, dressa un Autel en ce lieu pour y invoquer son nom. Estant demeuré quelque temps en ce pais il y arriva une grande famine qui l'obligea d'aller en Egypte avec Sara & le reste de sa maison. Mais prévoyant que la beauté de Sara sa femme pourroit luy nuire, & que les Egyptiens en devenant passionnez pourroient penser à tuer le mary, afin de posseder en suite la femme sans aucun obstacle, il usa d'une sagesse innocente, & pria Sara de dire qu'elle estoit sa sœur, comme elle pouvoit en effet le dire sans user d'aucun mensonge, afin qu'au lieu de le tuer comme ils l'eussent fait si elle eust passé pour sa femme, ils luy fissent au contraire de bons traitemens en la regardant comme sa sœur. Ce qu'Abraham avoit préveu arriva. Les Egyptiens admirant Sara en parlerent à Pharaon qui la fit venir en son palais, & on traita favorablement Abraham comme son frere. Mais Dieu sceut bien délivrer la pureté de Sara d'entre les mains de Pharaon, & il affligea ce Prince de tant de playes, qu'en cherchant quelle pouvoit en estre la cause, il connut enfin que Sara estoit la femme d'Abraham, qu'il luy rendit aussi-tost en se plaignant seulement qu'il ne le luy eust pas dit d'abord; Tant ce Prince, dit saint Ambroise, quoy qu'idolatre avoit horreur de l'adultere, & craignoit de blesser un étranger que la famine obligeoit de se retirer dans ses Estats. Ce fut ainsi que Dieu commença d'appeller à luy celuy qu'il avoit choisi pour estre le pere de tous les fidelles. Il le trai-

ta selon la fermeté de sa foy ; luy faisant quitter son pais où il estoit puissant pour l'establi dans une terre où il trouva d'abord une famine mortelle, qui le contraignit d'aller courir mille hazards parmy des peuples étrangers sans y trouver d'autre consolation que de sçavoir qu'il y estoit par l'ordre de celuy à qui sa foy avoit rendu une si prompte obeissance. Mais Dieu luy fit bien voir en le delivrant de tous les perils, qu'on ne doit jamais rien craindre en suivant Dieu, & que lors que nous nous exposons à quelques fascheux événemens pour estre fidelles à sa parole, il est luy-mesme nostre protecteur qui nous tire avec avantage de tous les maux qui nous environnent.

Lot se separe d'Abraham. Genes. 13.



Abrahim estant revenu de l'Egypte avec Sara sa femme & Lot son neveu au lieu d'où ils estoient partis, c'est à dire en Bethel, il éprouva bientôt le malheur qui devoit à jamais accompagner les riches.

L'An du M. 2048. Avant J. C. 1920.

fes. Car comme ils estoient tous deux fort riches, il arriva des querelles entre les pasteurs de leurs troupeaux, qui firent voir, comme dit l'Ecriture, qu'ils ne pouvoient plus demeurer ensemble, & qu'une mesme terre ne les pouvoit plus contenir. Abraham eut horreur de ces querelles, & prévoyant les suites funestes que ces divisions entre les domestiques peuvent avoir, en passant des serviteurs aux maîtres mesme, l'averfion qu'il en conceut dans son cœur le porta à les prévenir par une prompte separation. C'est pourquoy il alla trouver Lot, & luy dit: Qu'il n'y ait point de querelles je vous prie entre vous & moy, ny entre vos pasteurs & les miens; car nous sommes freres, c'est à dire proches parens. Toute la terre est à vostre choix: je vous prie seulement de vous retirer: si vous allez à la gauche, je me tiendray à la droite: si vous allez à la droite, j'iray à la gauche. Mais Lot ne témoigna pas en acceptant cette offre la mesme sagesse, qu'Abraham avoit témoignée en la luy faisant. Car ne pensant pas assez quelle perte c'estoit pour luy que de se separer d'avec un tel homme, & ne voyant pas qu'il luy falloit plustost faire toute autre chose que de souffrir une telle separation, il se rendit sans grande resistance à ce qu'Abraham luy disoit, & s'engagea avec trop peu de prudence, comme dit saint Ambroise, dans une source de mille perils, Il ne s'appliqua donc qu'à choisir de quel costé il devoit aller, & ne consultant dans ce choix que ses yeux, il prit pour luy le país qui luy sembla le plus beau & le plus riant, & vint demeurer à Sodome. De la compagnie du plus saint homme qui fust alors sur la terre, il tomba dans la compagnie des plus scelerats d'entre les hommes; & en se separant un peu trop legerement de son oncle, il vint dans une ville que Dieu regardoit déjà dans sa fureur, & dont il ne pouvoit plus souffrir les crimes. On voit dans cette histoire, comme remarque le mesme saint Ambroise, deux choses tres-importantes. On voit dans la conduite d'Abraham l'horreur qu'on doit avoir des moindres disputes, & combien on doit se défier en

ce point des serviteurs qui en sont souvent les auteurs, & qui mettent leur plaisir & leur esprit à les pouvoir entretenir. Mais on voit aussi dans Lot de quelle importance il est, principalement aux personnes plus jeunes, d'abandonner trop facilement ceux dont la compagnie étoit tout leur bonheur sans qu'ils y pensassent, & qui leur sont plus nécessaires qu'ils ne le croyoient. Une separation faite avec trop peu de circonspection a des suites qui se font sentir dans toute la vie: & quoy que Lot fust juste, comme dit saint Pierre, on tremble néanmoins lors que l'on considere les perils où il se trouva embarrassé ensuite, dont la charité de celuy-la seul duquel ils s'estoit separé eust pû delivrer, & qu'il auroit prévenus s'il fust toujours demeuré dans une si sainte compagnie.

Abraham délivre Lot. Genes. 14.

PEU de temps après la separation de Lot d'avec Abraham, il survint un événement qui fit bien voir qu'Abraham ne l'avoit pas proposée par un refroidissement d'affection, & que Lot l'avoit soufferte avec trop peu de sagesse. Quatre Rois s'estant unis ensemble & ayant ravagé tout le país d'auprés de Sodome, le Roy de Sodome & ceux des quatre autres villes voisines se joignirent ensemble pour resister à ces Princes, & pour les défaire. Mais les cinq Rois furent battus par ces quatre Princes, & le Roy de Sodome s'enfuit avec les quatre autres ses alliez. Les quatre Rois se voyant victorieux allerent à Sodome pour en remporter un riche butin; & entre les autres captifs ils prirent Lot avec tout ce qu'il possedoit. Un homme échappé du combat vint promptement apporter ces nouvelles à Abraham, qui estant touché dans le fond du cœur du malheur de son neveu, ne s'amusa point à le pleurer, mais pensa promptement à le délivrer d'entre les mains de ses ennemis. Il prit trois cens dix huit serviteurs des plus courageux qu'il eut, & poursuivit ces quatre Rois. Dieu benit une guerre

L'An
du M.
2092.
Avant
J. C.
1912.



guerre que la seule charité avoit fait entreprendre à ce saint Patriarche , & dans laquelle il témoignoit bien visiblement mettre plus son esperance en Dieu que dans les forces de ses troupes. Il arresta avec ce petit nombre de gens le cours des victoires de quatre Rois , & fit ce que cinq Rois unis ensemble n'avoient pû faire. Car s'estant jetté avec ses gens sur ces quatre Princes , il les défit , les tailla en pieces , & poursuivit fort loin ceux qui se salvoient par la suite. Il retira ainsi Lot d'entre leurs mains avec tout ce qu'ils luy avoient pris , & le Roy de Sodome apprenant une action si glorieuse , vint au devant d'Abraham pour luy , en temoigner sa joye. Ce fut en cette recontre que parut Melchisedech cet homme si fameux , & que l'Ecriture appelle le Prêtre du Dieu tres-haut , qui offrit alors du pain & du vin , que tous les saints Peres on regardé comme une admirable figure du sacrifice de l'Eglise que J E S U S - C H R I S T le vray Prestre selon l'ordre non d'Aaron , mais de Melchisedech , y devoit établir pour durer jusques à la fin des siecles.

siècles. Il benit ensuite Abraham, & rendit grâces à Dieu de ce qu'il luy avoit livré ses ennemis entre les mains. Et comme il ne sembloit plus rien manquer à la gloire d'Abraham, le Roy de Sodome voulut le forcer avant que de s'en retourner de prendre tout le butin qu'on avoit remporté des ennemis comme luy estant légitimement dû. Mais Abraham le refusa généreusement, & jura qu'il ne prendroit pas un filet de toutes les dépouilles, de peur que quelqu'un sur la terre ne pût se vanter d'avoir enrichi Abraham. Ainsi il devint plus glorieux, comme remarque saint Ambroise, par l'usage qu'il fit de sa victoire, que par sa victoire mesme; & il apprit à tous les Chrétiens qu'ils ne doivent combattre que pour la seule charité; qu'ils doivent estre assez touchez des maux qui arrivent aux autres, pour exposer leur vie afin de sauver celle de leurs freres; & qu'après que Dieu les a fait réussir dans les plus grandes actions, en se servant d'eux pour tirer les autres de l'oppression, ils n'en doivent pretendre aucune autre recompense sur la terre, que la gloire d'avoir esté fidelles à Dieu, & d'avoir servi d'instrument à ses desseins eternels.

Fuite d'Agar. Genes. 16.

Abraham estant revenu de la défaite des quatre Rois, & ayant rendu à Lot sa premiere liberté, jouïssoit dans sa famille d'un bonheur auquel il ne manquoit rien que des enfans qui pûssent estre les heritiers de ses grands biens. Mais Dieu voulut encore en ce point combler ses desirs, & recompenser l'humble soumission qu'il avoit témoignée dans la sterilité de sa femme, par un fils qu'il luy promit contre toute sorte d'apparence. Abraham sçachant quelle estoit la puissance de celuy qui luy faisoit cette promesse, la crut sans hesiter, & aima mieux renoncer à toute sa raison naturelle que de douter de la parole de celuy qui luy parloit. Quelque temps apres, Sara qui s'ennuyoit de voir Abraham sans enfans, le pria

La même année.

L'An du M. 1093 Avant J. C. 1911.

de



de prendre Agar son esclave comme sa femme, afin qu'elle consolast sa sterilité par la fecondité de sa servante. Abraham comprit, comme remarquent les saints Peres, que Sara avoit esté poussée à cette proposition par un instinct tout particulier de Dieu, & consentit à ses desirs. Mais elle trouva par experience que ce qu'elle avoit fait pour sa consolation, luy devint au contraire un nouveau sujet de peine. Car Agar s'estant veüe ainsi honorée de son maistre, & estant ravie de joye d'avoir conçu d'Abraham, méprisâ Sara comme estant sterile, & ne se souvint plus de la regarder comme sa maistresse. Sara en fit aussi-tost ses plaintes à Abraham, qui pour luy témoigner qu'il ne contribuoit rien à l'insolence d'Agar, & que ce n'estoit uniquement qu'à sa priere qu'il en avoit usé comme de sa femme, la luy abandonna absolument, & luy permit de la traiter comme elle le jugeroit à propos. Sara donc usa de toute son autorité, & châstia Agar d'une maniere si sensible, que ne pouvant plus souffrir des traitemens qui luy paroissoient trop rigoureux, elle sortit de la maison & s'enfuit. Mais
lors

lors qu'elle estoit dans le desert auprès d'une fontaine, l'Ange du Seigneur s'apparut à elle, & luy demanda d'où elle venoit & où elle alloit. Elle luy répondit sincerement qu'elle fuyoit la colere de sa maistresse. L'Ange luy commanda de retourner chez Sara, & de s'humilier en sa presense en reconnoissant la juste autorité qu'elle avoit sur elle. C'est ainsi que Dieu se servit utilement du ministere d'un Ange pour remettre les choses dans leur estat naturel, d'où le desordre & la passion les avoit ostées. Il vit, comme remarquent les Saints Peres, que la cause de la fuite d'Agar venoit moins de la severité de Sara, que de la peine qu'Agar avoit de se soumettre à la juste autorité de sa maistresse; & sans rien condamner dans la conduite de Sara qui usoit de cette rigueur par un zele de charité, il se contenta d'avertir cette servante fugitive de s'humilier devant elle & de la fléchir par ses soumissions & ses déferances. Car Dieu qui ne trouble jamais l'ordre de la justice, assujettit toujours ceux qui sont soumis aux personnes dont ils dépendent, nonobstant les graces extraordinaires qu'ils peuvent avoir receuës de luy: Et au lieu qu'Agar s'elevoit de ce qu'elle estoit devenuë mere, il veut au contraire que nostre humilité croisse d'autant plus que nous sommes élevez en grandeur, parce que nul n'est grand devant luy qu'à proportion qu'il est humble.

Sara conçoit Isaac. Genes. 18.

Agar estant rentrée dans le logis d'Abraham, luy donna bien-tost après un fils qui fut nommé Isaac. Mais treize ans après Dieu apparut à Abraham pour faire avec luy une plus étroite alliance, & pour luy renouveler toutes les promesses qu'il luy avoit déjà faites. Il changea son nom: & au lieu que jusqu'alors il avoit esté nommé Abram, il voulut qu'en suite il se nommast Abraham, & que sa femme qui jusques-là avoit esté appelée Sarai, s'appellast à l'avenir

L'An
du M.
2107.
Avant
J. C.
1897.
ans.



venir Sara. Il luy ordonna la circoncision comme une marque de l'alliance qu'ils faisoient entre eux, & luy promit que Sara auroit un fils qu'il combleroit de toutes ses benedictions & duquel sortiroient plusieurs Rois & plusieurs peuples. Abraham à cette parole se jetta le visage en terre & se mit à rire, disant dans son cœur: Un homme de cent ans pourra-t-il avoir un fils, & Sara âgée de quatre-vingt dix ans pourra-t-elle encore enfanter? Mais Dieu l'assura que cela seroit & le quitta de la sorte. Peu de temps après lors qu'Abraham estoit assis durant la chaleur du jour à l'entrée de sa tente, il vit trois personnes assez près de luy, qui estoient trois Anges: & comme sa charité ne laissoit passer personne sans luy offrir l'hospitalité, il alla au devant d'eux, les salua avec un profond respect, les pria de se reposer & de luy permettre qu'il lavast leurs pieds, & qu'en suite il leur servist à manger. Ayant obtenu cela d'eux par ses instantes prieres, il courut promptement à sa tente, & dit à Sara qu'elle preparast trois pains cuits sous la cen-

cendre. Il alla luy-mesme à ses troupeaux prendre un
 jeune veau fort gras & fort tendre qu'il fit cuire prom-
 tement & qu'il servit à ses hostes. après qu'ils eurent
 mangé ils demanderent à Abraham, qui se tenoit au-
 près d'eux sous l'arbre où ils mangeoient, où estoit
 Sara sa femme. Abraham répondit qu'elle estoit dans
 sa tente, & les Anges l'assurerent qu'en peu de temps
 lors qu'ils reviendroient Sara auroit conçu un fils.
 Sara entendit de sa tente ce que l'on disoit, & elle ne
 pût s'empescher de rire. Mais l'Ange ayant demandé
 à Abraham pourquoy Sara rioit lors qu'on luy pro-
 mettoit un fils, & s'il y avoit quelque chose qui fust
 difficile à Dieu, Sara estant effrayée dit qu'elle n'avoit
 pas ry; & les Anges l'ayant reprise comme n'ayant
 pas dit la verité, s'en allerent, & Abraham les recon-
 duisit. Les saints Peres admirent les vertus qui éclatent
 dans cette histoire que l'Ecriture sainte nous rapporte
 si en détail: Et comme ils ne peuvent assez louer d'un
 costé la grande charité d'Abraham en recevant les hos-
 tes, & les pressant si obligeamment de s'arrester chez
 luy; ils n'admirent pas moins de l'autre la grande
 modestie de Sara, qui estant bien éloignée, comme
 dit saint Ambroise, de la vie des personnes de son sexe
 qui ne cherchent qu'à se produire en public sous pré-
 texte d'exercer les œuvres de charité, demouroit au
 contraire toujours renfermée dans sa tente, sans pa-
 roistre mesme devant les Anges que son mary rece-
 voit. Elle apprit deslors aux femmes chrestiennes que
 leur pente continuelle doit estre le secret de leur mai-
 son & le soin de leur famille, comme ajoute le mes-
 me Pere; & c'est en vivant dans cette modeste rete-
 nuë, qu'elles meriteront de Dieu la grace de conce-
 voir le fruit du salut, & d'enfanter JESUS-CHRIST
 mesme, comme le véritable Isaac, qui les comblera
 pour jamais de paix & de joye.

Crimes des Sodomites. Genes. 19.

La même
année.
2107.

A Prés la promesse formelle que Dieu fit à Abraham de luy faire bien-tost avoir un fils de Sara il luy dit en le quittant qu'il alloit perdre Sodome, parce que les pechez de ce peuple jettoient un cry qui s'élevoit jusqu'au ciel; & il promit à Abraham, qui le conjuroit de pardonner aux justes qui seroient dans cette ville, que s'il y en trouvoit seulement dix, il épargneroit en leur faveur ce peuple si détestable. Deux Anges donc estant venus à Sodome vers le soir; Lot qui estoit alors assis à la porte de la ville, alla au devant d'eux dès qu'il les apperceut, & témoigna au milieu d'une ville abominable qu'il conservoit encore les vertus qu'il avoit apprises d'Abraham lors qu'il demouroit avec luy. Il les pria donc d'entrer en son logis, afin qu'après y avoir passé la nuit ils pussent le lendemain continuer leur voyage. Les Anges firent difficulté d'abord de recevoir cét offre, & dirent qu'ils

qu'ils demeureroient dans la place de la ville. Mais la vraie charité qui s'échauffe encore, plus par les obstacles & les resistances, poussa Lot à faire tant d'instances à ces deux hostes, qu'enfin ils se rendirent à ses prieres & entrèrent dans sa maison. Il les y receut avec tous les témoignages possibles d'affection, & leur fit un grand festin. Mais lors qu'ils estoient prests de s'aller coucher, les hommes de cette ville poussez de la passion détestable qui leur estoit ordinaire, s'assemblerent autour de la maison de Lot. Ils luy demanderent où estoient ces deux jeunes hommes qu'il avoit retirez chez luy, & le presserent de les faire sortir dehors afin de contenter leur brutalité. Lot fut percé d'une sensible douleur lors qu'il se vit dans le peril d'exposer ainsi deux personnes ausquelles il avoit crû que sa maison serviroit d'azile, & dans l'ardeur de sa charité qui luy faisoit regarder des hostes & des étrangers comme des personnes inviolables, il sortit pour aller parler au peuple, & le porta à quitter un si abominable dessein. Mais le peuple le repoussa & luy reprocha que n'estant qu'un étranger chez eux, il vouloit se mesler de leur donner des avis. Il se mettoit déjà mesme en estat de luy faire les dernieres violences, si les Anges ne fussent promptement venus pour le secourir, & le retirer dans sa maison. Lors qu'ils en eurent fermé les portes, ils frapperent d'aveuglement toutes ces personnes, qui, comme marque l'Ecriture, ne perdant point la fureur dont ils brûloient dans le cœur, cherchoient encore à la satisfaire dans leur aveuglement mesme, & alloient à tastons autour de la maison de Lot sans y pouvoir trouver d'entrée. Les saints Peres ont regarde cet événement comme une admirable figure des justes qui vivent parmy les méchans, & de ce qu'ils ont à souffrir de leur mauvaise vie. Et saint Gregoire compare les Sodomites frappez d'aveuglement qui ne laissoient pas encore dans leurs tenebres de vouloir forcer le logis de Lot, aux calomniateurs qui cherchent avec un esprit d'envie & de colere le moyen de nuire aux bons qu'ils haïssent, & qui ne

C

trou-

Abra-
Sara
ome,
y qui
qui
dans
x, il
table.
soir;
lla au
gna au
enco-
qu'il
n son
ussent
frent
dirent
qu'ils

trouvent par tout que des murailles solides, sans pouvoir trouver aucune entrée à leur médisance. Leur passion les prévient d'une telle sorte, qu'ils ne voyent point dans les justes les vertus que tous les autres y voyent, & qu'ils y croient voir des crimes qui ne subsistent que dans leur imagination. Mais lors que la calomnie les attaque de cette sorte, Dieu les soutient, & les Anges les protègent, parce qu'ils ont préféré la piété à toutes choses, & qu'ils ont mieux aimé attirer sur eux la colère des hommes que celle de Dieu.

Sodome brûlée. Genes. 19.



La mé-
me an-
née.
2107.

Les Anges ayant délivré Lot de la violence que les Sodomites luy vouloient faire, luy déclarerent que Dieu les avoit envoyez pour perdre cette ville, & que s'il avoit quelque gendre ou quelque fille, il se hastast de les faire sortir promptement avec luy de Sodome, dont les cris s'estoient élevez jusqu'au ciel,

ciel; & qui alloit recevoir la juste peine de ses abominations. Lot alla promptement en donner advis à ceux qu'il avoit destinez pour estre ses gendres, mais ils se raillerent de ses avertissemens & les prirent pour des resvies. Le matin estant venu les Anges presserent Lot de sortir avec sa femme & ses deux filles, de peur qu'il ne perist avec les autres, & comme il differoit trop ils le prirent par la main & le tirèrent hors de la ville, en luy ordonnant de se sauver au plustost & de ne point regarder derriere luy. Lot ayant demandé la permission de se retirer dans Segor, ils le luy permirent pourveu qu'il se hastast, parce qu'ils ne pouvoient rien faire jusqu'à ce qu'il fust arrivé dans cette ville, qu'ils sauveroient en sa consideration. Lors que Lot y entroit, Dieu répandit une pluye de feu & de soufre qui consuma Sodome & les autres villes, avec le pais d'alentour, & tous ceux qui y habitoient. La femme de Lot épouvantée du bruit qu'elle entendit, oublia la défense de l'Ange & tomba dans une curiosité qui fut punie à l'heure mesme. Car en regardant derriere elle fut changée en une statuë de sel, pour servir à l'avenir de remede contre la corruption des ames foibles, qui après estre entrées dans la voye étroite s'arrestent & regardent ce qu'elles avoient quitté. Lot effrayé de ce qui estoit arrivé à ces quatre villes, & craignant la mesme chose pour Segor, où il s'estoit retiré, la quitta promptement & alla sur une montagne, selon le premier avis des Anges, où il demeura seul dans une caverne avec ses deux filles. Mais ces filles s'imaginant estre restées toutes seules avec leur pere sur la terre, crurent qu'elles ne devoient pas laisser dépeupler le monde. C'est pourquoy enyvrant leur pere, elles devinrent incestueuses pour devenir meres. Et quoy qu'on ne puisse penser sans horreur à leur action, elles donnerent neanmoins, selonc saint Bernard, un exemple du discernement qu'on peut faire dans les actions qui blessent davantage nos sens, de l'intention avec laquelle on les fait. C'est ainsi que Lot fut divinement sauvé du milieu d'un peuple abomi-

minable, à la priere d'Abraham; & Dieu puni alors des passions si horribles par un chastiment qui leur estoit proportionné; montrant par le feu quelle estoit l'ardeur des Sodomites pour le mal, & par le soufre quelle estoit la puanteur de leurs crimes. Ces peuples malheureux firent voir par avance, selon saint Gregoire, une image des supplices de l'enfer, & de ces embrasemens eternels dont on se rit en ce monde, comme les gendres de Lot se rioient des menaces qu'il leur en faisoit. L'effroy que Lot eut en voyant un si grand effet de la vengeance de Dieu, doit bien passer jusque dans nous, puis que JESUS-CHRIST nous assure que les Sodomites, quelques abominables qu'ils ayent esté, seront traitez avec moins de rigueur au jour du jugement, que ne le feront ceux qui auront ouy sa parole sainte & qui l'auront negligée. Mais les hommes sont insensibles à tout, & comme ce chastiment effroyable n'empesche pas, comme dit saint Bernard, qu'il ne vole encore de toutes parts des cendres de ces villes abominables: cette comparaison aussi que JESUS-CHRIST fait de ces villes avec ceux qui méprisent sa parole, ne leur ouvre point les yeux pour prévenir les feux de l'enfer par une sincere penitence.

Abimelech puny de Dieu. Genes. 20.

La même année.
2107.

ABraham ayant esté obligé un peu après l'embrasement de Sodome, de quitter le lieu où il estoit pour venir à Gerare, il y courut le mesme peril à l'égard du Roy de cette ville, à cause de Sara sa femme, qu'il avoit couru dans l'Egypte à l'égard de Pharaon. Car lors qu'il y fut arrivé Abimelech Roy de Gerare enleva Sara qui se disoit sœur d'Abraham, comme elle l'avoit dit en Egypte, & la fit venir chez luy. Mais Dieu qui estoit toujours le protecteur de la vie d'Abraham & de la pureté de Sara, & qui n'épargnoit pas les Rois mesme lors qu'ils leur faisoient quelque injure, menaça ce Prince durant la nuit de
le



le faire mourir s'il touchoit à cette femme, & l'avertit qu'Abraham estoit son mary. Abimelech fut étrangement surpris de se voir presque tomber sans le sçavoir dans un aussi grand crime qu'est l'adultere; mais il representa à Dieu la simplicité avec laquelle il avoit agy en cette rencontre, & qu'on luy avoit celé la verité, puis qu'on luy avoit dit que Sara n'estoit que la sœur d'Abraham. Dieu receut son excuse, & luy dit que c'estoit en effet pour cette raison qu'il l'avoit voulu preserver d'un si grand crime, témoignant assez par là le jugement qu'il fait de ceux qui osent souiller la pureté des mariages par des alliances impudiques. Abimelech effrayé & des menaces de Dieu & de l'idée du crime qu'il estoit si près de commettre, se leva au milieu de la nuit & appella ses officiers, auxquels il declara ce qu'il venoit de reconnoistre, il fit venir aussi Abraham; & se plaignit de ce qu'il luy avoit déguisé la verité, & luy demanda en quoy il l'avoit offensé, pour attirer tant de maux sur sa personne & sur son royaume. Et comme il continuoit

C 3.

tôu-

toujours de se plaindre de sa conduite, Abraham luy
 répondit, que lors qu'il estoit entré dans sa ville, il
 ne sçavoit si son peuple avoit quelque crainte de Dieu,
 & que l'apprehension qu'il avoit qu'on ne le tuast
 pour avoir ensuite sa femme, l'avoit porté à prier
 Sara de dire qu'elle estoit sa sœur, comme en effet
 elle l'estoit & qu'il n'avoit fait à son égard que ce
 qu'il faisoit dans tous les autres lieux où il alloit, dans
 lesquels il gardoit la mesme conduite. Abimelech
 receut sa satisfaction, & rendit Sara à Abraham, au-
 quel il donna de grands presens tant en argent qu'en
 troupeaux; & en se separant de Sara, il luy dit en
 riant, qu'il avoit donné à son frere, comme elle
 l'appelloit, mille pieces d'argent; afin, dit saint
 Ambroise, qu'elle en achetast un voile pour se cou-
 vrir, & pour faire connoistre à l'avenir à tout le mon-
 de qu'elle estoit une femme mariée. Il la pria aussi
 de se souvenir du mal qu'elle luy avoit pensé causer,
 afin qu'elle évitast de le faire à d'autres. Abraham en
 s'en allant pria Dieu pour Abimelech, & Dieu gue-
 rit aussi-tost toutes les playes dont il avoit frappé ce
 Prince, & avec luy toute sa maison, à cause de Sara
 qu'il avoit prise. C'est ainsi, comme remarque saint
 Ambroise, que Dieu témoigna combien il haïssoit
 l'adultere, & que comme il estoit l'auteur du maria-
 ge, il prenoit aussi le soin de vanger tout ce qui en
 violoit la sainteté. Il s'est contenté d'avoir témoigné
 ainsi autrefois l'horreur qu'il avoit de ce crime. Il ne
 parle plus de la sorte maintenant; mais on n'en doit
 pas moins craindre sa justice, comme a dit le mesme
 Pere, ny croire qu'il punira moins l'adultere, parce
 qu'on le commet avec moins de scrupule & avec plus
 de licence.

Ismaël chassé. Genes. 21.



Dieu ayant accompli la promesse qu'il avoit faite à Sara, elle eut un fils dans sa vieillesse, au temps que Dieu luy avoit marqué. Abraham luy donna le nom d'Isaac, & il le circoncit le huitième jour. Sara voulut en le nourrissant elle mesme, qu'elle fust considerée comme une grande Princesse, apprendre à toutes les meres, comme dit saint Ambroise, que leur gloire & leur joye doit estre de nourrir leurs enfans, & qu'elles ne sont meres qu'à demy lors qu'elles manquent à ce devoir de la nature, qui entretient beaucoup davantage dans toute la suite de la vie, l'amour reciproque qui doit estre entre les meres & leurs enfans. Lors que le temps de sevrer son fils fut venu, elle fit un grand festin pour témoigner sa grande joye, qui estoit la figure de la joye que reçoivent les vrais Pasteurs de l'Eglise, lors qu'ils

l'An du M. 1168. Avant J. C. 1896.
 l'An du M. 2113. Avant J. C. 1891. Isaac ayant deja 5. ant.

uy
 il
 eu,
 ast
 ier
 ffet
 ce
 ans
 ech
 au-
 'en
 en
 elle
 aint
 cou-
 non-
 aussi
 iser,
 m en
 gue-
 é ce
 Sara
 saint
 iffoit
 ari-
 i en
 igné
 Il ne
 a doit
 esme
 parce
 plus

Is-

qu'ils voyent que leurs enfans s'avancent dans la piété, & qu'ils n'ont plus besoin qu'on les nourrisse de lait. Mais lors que Sara se voyoit ainsi comblée de joye, & que ce nouveau fils la consoloit de la douleur & de l'opprobre de sa sterilité passée; le fils d'Agar luy causa autant de chagrin que la mere luy en avoit causé elle-mesme quelques années auparavant. Cet enfant qui se voyoit frustré de ses grandes esperances par la naissance d'Isaac qu'il regardoit avec douleur devoir estre l'heritier de tant de biens qu'il s'estoit déjà promis, ne pût souffrir la joye que le pere & la mere d'Isaac témoignoiēt prendre dans luy, & conceut contre luy une envie secrette qui paroissoit au dehors dans les rencontres, par la maniere injurieuse dont il le traitoit, & par les maux qu'il luy faisoit. Sara prévint les suites funestes que cette division pourroit avoir, & sa tendresse s'interessant pour celuy qu'elle sçavoit avoir esté destiné de Dieu pour estre l'heritier de tous ses biens, elle pria Abraham de chasser du logis Agar son esclave avec son fils Ismaël. Abraham fut d'abord blessé de cette proposition. Mais Dieu luy ayant dit de faire en ce point tout ce que Sara luy disoit; Abraham prit un pain & un vase d'eau qu'il mit sur l'épaule d'Agar, il luy donna son fils Ismaël, & la renvoya. Agar chassée de ce logis alla dans le desert de Bersabée, où son eau estant manquée, elle mit son enfant sous un arbre & se retira sous un autre, pour ne pas voir mourir son fils. Et lors qu'elle s'abandonnoit aux pleurs & aux gemissemens, un Ange l'appella du ciel qui l'encouragea, & luy commanda de prendre soin d'Ismaël, parce qu'il seroit le pere d'une grande race. Il luy montra ensuite une source d'eau qui estoit proche de ce lieu: ce secours consola beaucoup Agar, & elle éleva son fils dans la solitude, où il devint habile à tirer de l'arc. Saint Paul nous dit clairement luy-mesme, que Dieu dépeignoit deslors dans ces deux enfans ce qui devoit arriver un jour dans la suite de toute l'Eglise, où ceux qui sont les enfans de la promesse devoient estre perfectuez par leurs propres freres. Il faut que celuy qui
veut

veut estre Isaac souffre l'envie & les insultes d'Ismaël. Mais bien loin de rendre mal pour mal, & envie pour envie, il doit plûtoft pleurer le malheur de son frere qui est banni pour toujours de la maison paternelle. C'est Dieu seul qui rend les uns enfans de celle qui est libre, & les autres, de celle qui est esclave; & il faut luy témoigner sa reconnoissance d'un discernement si favorable, en choisissant plûtoft d'estre persecuté avec Isaac, que de persecuter les autres avec Ismaël; parce que la colere d'Ismaël sera passagere, & que l'heritage d'Isaac sera eternel.

Sacrifice d'Abraham. Genes. 22.



Ismaël ayant esté chassé de la maison d'Abraham, l'An du
 Isaac y vivoit en paix comme le seul heritier de ^{M. 2145}
 tous les biens de son pere. Mais lors qu'il avoit déjà ^{Avant 7. C.}
 trente-sept ans, selon la tradition des Hebreux, Dieu ^{1859.}
 pour tenter Abraham, luy ordonna de prendre ce fils
 bien-aimé, & de le luy aller immoler sur une mon-
 tagne.

tagne. Abraham se souvenant qu'il n'avoit ce fils que de Dieu, se hêta point à le luy rendre, & sa grande foy étouffa toutes les pensées qui pouvoient luy revenir dans l'esprit des promesses que Dieu luy avoit si souvent reiterées, de luy donner par Isaac une multitude qui se multiplieroit comme les étoiles du ciel. Il se leva des le grand matin, & gardant un grand secret, il prit avec luy Isaac & deux de ses serviteurs. Il coupa du bois pour faire brûler son holocauste, & alla ensuite au lieu que Dieu luy avoit montré. Ayant demeuré pendant deux jours entiers dans cette resolution fixe, sans que la veuë de son fils pût l'attendrir; le troisieme jour enfin levant les yeux il vit de loin le lieu destiné à ce grand sacrifice, & il commanda à ses deux serviteurs de se tenir au bas de la montagne, pendant qu'il iroit avec son fils pour adorer Dieu. Il prit le bois que l'on avoit coupé pour l'holocauste & le mit sur les épaules d'Isaac, qui en montant ainsi cette montagne chargé du bois qui le devoit consumer, fut une figure bien sensible du veritable Isaac, qui monta depuis la montagne du Calvaire chargé du bois sur lequel il devoit accomplir son sacrifice. Lors qu'Isaac montoit ainsi avec son pere qui tenoit dans ses mains le fer & le feu, il luy demanda où estoit donc la victime qu'il devoit égorger. Abraham ayant comme oublié qu'il estoit pere, repondit avec fermeté, que Dieu y pourvoiroit; & estant arrivé au lieu que Dieu luy avoit marqué, il y dressa un autel, y mit le bois que son fils avoit apporté, lia Isaac, le mit sur ce bucher, prit l'épée, & étendit la main pour l'égorger. Dieu fut touché de la fermeté du pere & de la soumission du fils, & ne voulant pas que ce grand sacrifice qu'il voyoit déjà comme accompli, fust teint du sang de l'hostie, afin qu'il representast le sacrifice non sanglant de nos autels, il arresta par un Ange la main du pere, parce qu'il avoit enfin reconnu qu'il le craignoit veritablement, & qu'il n'avoit pas épargné son fils unique. Et s'estant trouvé auprès de ce lieu un bœuf embarrassé par les cornes dans un buisson, Abraham

ham

ham l'offrit à Dieu au lieu de son fils, & en retour-
na. Cette histoire qui est pleine de tant de mysteres,
& dont toutes les circonstances estoient autant de fi-
gures de ce qui devoit arriver à J E S U S-CH R I S T,
est selon les saints Peres ; d'une grande instruction
pour les peres & pour les meres, & elle leur apprend
à n'avoir point de plus grande passion pour leurs en-
fans que de les immoler à Dieu. Mais saint Chrysof-
tome ne peut assez déplorer le malheur de ces peres
& de ces meres qui font profession d'estre chrestiens
& qui immolent leurs enfans non à Dieu comme
Abraham, mais au Demon, en les engageant dans
la vanité du siecle, & en corrompant leurs mœurs
par l'exemple de leur mauvaise vie. Un seul Abraham,
dit-il, offre son fils Isaac à Dieu, & une foule de per-
sonnes offrent leurs enfans au Demon ; & la joye que
nous avons de voir un petit nombre de personnes qui
élevant leurs enfans avec quelque soin, est étouffée
par la douleur que nous cause le grand nombre de
ceux qui les perdent, & qui meritent ou par leur am-
bition ou par leur negligence d'estre confiderez plû-
tost comme les parricides, que comme les peres de
leurs enfans.

Mort de Sara. Genes. 23.

I Saac ayant esté rendu à son pere & à sa mere par le PAN
commandement de celui-là mesme qui le leur du M. 2145
avoit donné contre l'ordre de la nature, consola de Avant J.C. 1859
puis la vieillesse de Sara sa mere, qui mourut âgée
de cent vingt-sept ans, & trente-sept ans après qu'elle
l'eut mis au monde. Abraham la pleura, & après
avoir versé ses larmes sur elle, il pensa à l'enterrer &
à luy chercher un sepulchre. Ils s'adressa pour ce sujet
au peuple de Geth. Il leur representa qu'il estoit
étranger dans leur pais, & les pria de luy donner le
droit d'avoir un sepulchre parmi eux & d'y enter-
rer le corps de sa femme morte. Le peuple de Geth le
traiça avec toute la civilité possible, en luy donnant
le



le nom de Prince de Dieu, & luy permit de choisir de toute leur ville le lieu qui luy agréeroit davantage. Abraham qui par une sainte generosité ne vouloit estre redevable à personne d'aucune grace, témoigna sa reconnoissance à ce peuple; & n'en voulant rien recevoir gratuitement, il les pria de faire agréer à Ephron un des principaux de leur ville, de luy vendre son champ où il y avoit une caverne double, afin qu'il y pût enterrer Sara. Ephron voulut le luy donner sans en recevoir d'argent; mais Abraham demeurant ferme dans sa maniere d'agir, obligea enfin Ephron de luy dire que le champ qu'il desiroit valoit quatre cens sicles d'argent; & lors qu'il continuoit toujours à faire des instances & à le prier d'accepter cette terre sans en rien paier, Abraham fit en presence de tout le monde peser l'argent qu'elle coûtoit, & ce contract estant ainsi passé devant beaucoup de témoins, le champ d'Ephron appartient à Abraham, & il y enterra Sara sa femme. On ne peut assez admirer que ce saint homme ayant receu tant
de

de fois des assurances de Dieu, que cette terre où il estoit luy appartiendroit un jour, n'ait jamais pensé néanmoins après cette promesse si souvent reiterée à y acquérir autre chose qu'un sepulchre pour luy & pour ses enfans. La veüe continuelle qu'il avoit du ciel luy faisoit mépriser toute la terre, où il ne vivoit plus que comme mourant toujours. Et lors que Dieu pensoit à donner une longue posterité à Abraham; & à cette posterité une terre tres-fertile, Abraham ne pense qu'à sa mort & au sepulchre; & à ne laisser d'autre heritage à ses enfans que celui qu'il prenoit pour luy-mesme durant sa vie, dans la pensée continuelle de sa mort. Ce saint homme fit bien voir ainsi qu'il meritoit le témoignage que saint Paul luy donne, que la terre de Chanaan qui estoit la plus belle terre du monde, ou ne luy tenoit lieu de rien, ou qu'au plus elle ne luy servoit que d'un miroir pour y contempler une autre terre invisible, comme parle le mesme Apostre, dont il avoit l'esprit toujours occupé; pouvant dire avec saint Paul, que tout le reste des biens de la terre luy estoit comme du fumier & des ordures.

Mariage d'Isaac. Genes. 24.

A Braham estant vieux & pensant à marier Isaac, L'an
ne voulut point s'aler avec les filles du pays de du M.
Chanaan. C'est pourquoy il ordonna à Eliezer son 2148.
econome d'aller dans la Mesopotamie chercher pour Avant
son fils une femme qui n'attirast point sur luy l'in- 7. C.
dignation de Dieu. Eliezer y estant allé & se trouvant 1856.
pres de la ville de Nachor, pria Dieu de luy montrer ans.
quelle estoit celle qu'il avoit resolu de donner pour
femme à Isaac, & le conjura que lors que les filles de
cette ville sortiroient pour puiser de l'eau, il la luy
marquast par ce signe; que quand il luy demanderoit
un peu d'eau pour boire, non seulement elle luy en
donnast, mais qu'elle luy en offrît mesme pour ses
chameaux. Lors qu'il faisoit à Dieu cette priere, Re-

C 7.

becca



becca qui estoit parfaitement belle, fille de Bathuel, qui estoit le fils de Melcha, femme de Nachor frere d'Abraham, sortit de la ville pour aller querir de l'eau; & lors qu'elle s'en retournoit, Eliezer alla au devant d'elle luy demander un peu d'eau pour boire. Elle luy en donna de tres-bon cœur, & luy en offrit mesme pour ses chameaux. Ce serviteur fidelle ayant connu à cette marque que c'estoit celle que Dieu avoit destinée pour estre femme de son jeune maistre, luy donna sur l'heure des pendans d'oreilles & des brasselets pour reconnoissance d'un si bon office, luy demanda qui elle estoit, & s'il y avoit place chez son pere pour s'y pouvoir retirer. Rebecca l'en assura, & se hastia d'aller chez elle donner avis de ce qui venoit d'arriver. Laban son frere ayant veu ces pendans d'oreilles, alla trouver Eliezer & le pria d'entrer chez eux. Eliezer y estant entré, protesta qu'il ne mangeroit ny ne boiroit point avant qu'il eust terminé l'affaire pour laquelle il estoit venu. Il leur dit qu'il estoit le serviteur d'Abraham; que Dieu avoit

rcs-

rendu son maistre extremement riche, & que voulant marier son fils, il l'avoit envoyé en leur pays, où ayant prié Dieu de luy faire voir par le signe qu'il leur dit, la femme qu'il destinoit à Isaae, il avoit reconnu que c'estoit Rebecca, & qu'il la leur venoit demander. Bathuel & Laban reconnoissant visiblement le doigt de Dieu dans cette affaire, y consentirent, & aussi-tost Eliezer fit de grands presens de vases d'or à la fille & à ses parens, & des le lendemain il voulut partir. Comme on vouloit le retenir plus long-temps on appella Rebecca, que l'on avoit accordée sans luy en demander son avis, comme remarque saint Ambroise, pour sçavoir d'elle si elle consentoit de partir si-tost. Elle témoigna n'y avoir point de peine, & elle suivit Eliezer, qui se hastta de retourner vers Abraham. Il trouva en approchant du logis Isaac dans la campagne. Rebecca ayant sceu d'Eliezer que c'estoit celuy à qui Dieu la destinoit pour femme, se couvrit la teste de son voile. Eliezer raconta le succès de son voyage à Isaac qui prit Rebecca pour femme, & l'amour qu'il eut pour elle, comme marque l'Ecriture, le consola de la douleur qu'il avoit encore de la mort de Sara sa mere qui estoit morte trois ans auparavant. On voit dans cette conduite un modelle admirable de ce qu'on doit observer pour rendre un mariage saint, en negligant presque de parler du bien, pour ne penser qu'aux mœurs & à l'innocence des personnes qu'il faut chercher avec grand soin & avec beaucoup de prieres, & par l'avis & l'entremise des personnes sages & agreables à Dieu. Saint Ambroise veut que les jeunes filles apprennent de Rebecca, qui se couvre aussi-tost qu'elle voit Isaac, combien elles doivent garder la pudeur envers celuy-là mesme que Dieu leur a donné pour mary, en ne se mettant pas en peine de gagner son cœur par leur beauté & par leurs ornemens extérieurs, comme Rebecca auroit pû faire, mais par leur modestie & par la sa sainteté de leurs mœurs.

Ja-

Jacob & Esau. Genes. 25.



Abra-
 ham
 mourut
 âge de
 175 ans.
 L'an du
 M. 2183
 Avant
 J. C.
 1821.
 cent ans
 après
 son en-
 trée en
 la terre
 de Cha-
 naan, &
 15 ans
 après la
 naissan-
 ce de
 Jacob.

Après que le mariage d'Isaac avec Rebecca eut esté si heureusement achevé, Abraham vécut encore plusieurs années, & Dieu enfin l'appella à luy pour le faire jouir des biens que sa grande foy avoit toujours envisagez. Il eut le bonheur de témoigner à Dieu sa fidelité jusqu'à la fin de sa vie, & de prendre plaisir à se confiderer comme un banny & un étranger dans le pays de Chanaan, sans penser jamais à retourner dans la Chaldée. Il soumit toujours sa raison à sa foy, & les affections les plus tendres de la nature à son grand amour pour Dieu. Il suivit Dieu partout, sans s'arrester aux perils. Sa sagesse le tira de ceux où la beauté de Sara sa femme le jetta, & son courage le sauva de ceux où son amour pour son neveu Lot l'avoit exposé. Enfin ayant passé cent soixante & quinze ans dans un exercice continuel de ver-
 tus,

tus, il mérita après avoir esté en ce monde le pere & le modelle de tous les fidelles, de devenir en l'autre leur azile bien-heureux, pour leur faire trouver en son sein un repos celeste. Dieu, comme marque l'Ecriture, après la mort du pere combla de ses benedictions son fils Isaac, & il ne luy manquoit pour estre parfaitement heureux que la fecondité de Rebecca. Car ils furent vingt ans ensemble sans avoir d'enfans. Ce qui ayant porté Isaac, qui avoit déjà soixante ans, à prier Dieu de faire cesser la sterilité de sa femme, Dieu exauça sa priere, & Rebecca devint grosse de deux fils jumeaux. Comme ces deux petits s'entrebattaient dans son ventre, Rebecca effrayée de cet accident, & regrettant en quelque sorte sa sterilité passée, consulta Dieu pour sçavoir ce que ce prodige presageoit. Dieu luy répondit que ces deux petits seroient les chefs de deux peuples, & que l'aîné de ces deux enfans serviroit l'autre. Lors que le temps des couches fut arrivé, Rebecca accoucha en effet de deux enfans. Celuy qui sortit le premier estoit roux, couvert de poil, & fut nommé Esau: l'autre le suivit aussi-tost, & tenoit son frere par le pied; ce qui luy fit donner le nom de Jacob. Ces deux enfans estant grands, il arriva que Jacob ayant préparé des lentilles, Esau qui revenoit de la chasse où il s'occupoit d'ordinaire, estant extrêmement las desira ces lentilles avec une grande avidité, que Jacob ne les luy ayant promises qu'à condition qu'il luy cederait son droit d'aînesse, il le fit à l'heure-mesme. Les saints Peres disent que ces deux enfans marquoient en effet deux peuples; un peuple de bons, & un autre de méchans, qui se devoient faire la guerre dès le moment de leur naissance. L'un de ces peuples representé par Esau, qui semble l'aîné à cause des grands avantages de ce monde, est néanmoins le serviteur du puisné, parce que les méchans servent aux bons par leur malice mesme; ou en les purifiant par leurs violences, ou en les rendant plus humbles par la veüe du mal que les autres font, dont Dieu seul les a separez sans qu'ils ayent aucune part en ce discernement qui s'est fait comme celuy de ces enfans

Il s'
avoient
environ
vingt
ans
selon
S. Au-
gustin.
l'An du
M 2188
Avant
I. C.
1816.

enfans des le ventre de leur mere. Esau en vendant son droit d'aïnesse pour un peu de lentilles, doit bien faire trembler ceux qui se hastent d'estre heureux des biens si méprisables de ce monde, & qui au lieu de les abandonner de bon cœur comme Jacob, renoncent au contraire aux biens du ciel afin de les posseder. Mais ceux qui sont en cet estat ne se pleurent point eux-mesmes; & comme il est marqué d'Esau qu'il se mettoit peu en peine d'avoir vendu son droit d'aïnesse, de mesme ces personnes qu'il figuroit sont fort insensibles à la perte qu'ils font des biens éternels, pourveu qu'ils puissent satisfaire leurs passions en jouïssant des plaisirs du monde qui ne durent qu'un moment.

Isaac benit Jacob. Genes. 27.



E Sau ayant vendu à Jacob son droit d'aïnesse, Rebecca mere des deux freres qui aimoit tendrement Jacob luy assura cet avantage plusieurs années après,

après, par une adresse toute sainte & toute pleine de mysteres. Car Isaac se sentant fort vieux, & voulant benir ses enfans avant que de mourir, appella son fils Esau qu'il aimoit, luy commanda d'aller à la chasse pour avoir dequoy manger, afin qu'il le benist ensuite. Rebecca avertit promptement Jacob de ce qui se passoit, & luy commanda d'aller prendre deux chevreaux dans le troupeau. Lors qu'il les eut donnez à sa mere, elle en prépara à Isaac ce qu'elle sçavoit qu'il aimoit. Elle revêtit Jacob des habits d'Esau qu'elle gardoit, & couvrit ses mains & son cou de la peau des chevreaux, afin que son pere qui ne voyoit plus pût en entendant la parole de Jacob, croire au moins par le poil de ses mains que c'estoit Esau son frere. Isaac en effet ayant esté surpris de sa voix qu'il croyoit estre la voix de Jacob, le fit approcher de luy, & ayant touché le poil des peaux dont il s'estoit couvert les mains; il dit que la voix à la verité estoit la voix de Jacob, mais que les mains estoient les mains d'Esau. Après qu'il eut mangé, & qu'il eut senti en baisant Jacob l'odeur de ses habits parfumez, il le benit & luy souhaita la rosée du ciel & la fecondité de la terre. Il l'établit le maistre de tous ses freres, & finit sa benediction par ces paroles, dont saint Bernard dit que les vrais Chrétiens ont tant de sujet de se consoler: Que celui qui vous maudira soit maudit luy-mesme; & que celui qui vous benira soit comblé de benediction. A-peine Isaac avoit achevé ces paroles, qu'Esau entre & apporte à manger de ce qu'il avoit pris à la chasse, afin que son pere le benist ensuite. Ce saint Patriarche fut surpris d'un étonnement incroyable lors qu'il reconnut ce qui venoit de se passer. Mais bien loin de retracter ce qu'il avoit fait, il le confirma au contraire, parce qu'il voyoit trop sensiblement le doigt de Dieu dans cette conduite. Esau alors jetta des rugissemens, comme marque l'Ecriture, & accusant hautement la tromperie de son frere, il demanda à son pere s'il n'avoit qu'une seule benediction; estant en ce point, comme remarquent les saints Peres, l'image de ceux qui estant bien-aises d'allier Dieu

avec

L'an de
M. 2245Avant
J. C.

1759.

Isaac
étant
agé de

137.

ans;

quoy
qu'il en
ait en-
core
vecu.

44.

avec le monde, veulent jouir tout ensemble des consolations du ciel & de celles de la terre. Isaac touché des cris d'Esau le benit enfin, mais en l'assujettissant à son frere: ce qui luy fit concevoir une haine si envenimée contre Jacob, qu'il n'attendoit plus que la mort de son pere pour le tuer. Cette histoire si mystérieuse nous marque partout JESUS-CHRIST revêtu de l'apparence extérieure du pecheur, comme Jacob de l'apparence d'Esau; & elle est, selon les saints Peres, une figure admirable de la reprobation des Juifs qui ne souhaitoient que les biens d'icy-bas, & de l'élection de l'Eglise qui ne demande à Dieu, comme David, qu'une seule chose, & qui ne veut qu'une benediction. Nous devons bien prendre garde, comme dit saint Paul, de ne pas imiter Esau, qui ayant vendu à son frere son droit d'aînesse, & qui desirant depuis d'avoir, comme estant le premier heritier, la benediction de son pere, en fut rejeté sans pouvoir porter Isaac à revoquer ce qu'il avoit fait pour Jacob, quoy qu'il l'en eust conjuré en fondant en pleurs. Car comme il avoit méprisé Dieu, Dieu méprisa aussi ses cris & ses larmes, parce qu'elles ne fortoient point d'un repentir sincere, ny d'un véritable changement de cœur.

Echelle de Jacob. Genes. 14.

La même année du M. 2245 Avant J. C. 1759. Jacob ayant déjà 77 ans. **L**A colere d'Esau contre Jacob, qui luy avoit ravy la benediction de son pere; estoit trop visible pour estre inconnue à Rebecca, & cette mere avoit trop de tendresse pour ne pas tâcher d'en prévenir les mauvais effets. C'est pourquoy elle crut qu'il estoit bon que Jacob cedast à son frere pendant quelque temps, & qu'il adoucist sa colere par son éloignement. Elle aimoit mieux se priver de la veüe de celuy qui luy estoit si cher, afin de procurer plustost la feureté de son fils, que sa satisfaction particulière. Pour faire agréer ce conseil à Isaac, elle prit occasion du mariage de Jacob. Elle dit qu'elle ne pouvoit souffrir que



que Jacob prist une femme en ce pais de Chanaan, & qu'il imitast Esaü son frere, qui en avoit pris deux du mesme pais, sans se mettre en peine de l'averfion qu'en avoient son pere & sa mere. Elle pria donc Isaac de l'envoyer en Mesopotamie chez Bathuël, afin qu'il se mariait en ce pais-là. Isaac y consentit, & en y envoyant Jacob, il luy renouvela toutes les benedictions qu'il luy avoit déjà données. Jacob aussi-tost quitta son pais, plustost en fugitif qui évitoit la colere d'un frere envenimé contre luy, que comme une personne riche, qui allast chercher une femme avec l'appareil ordinaire aux gens du monde: & lors que dans cette pauvreté, qui figuroit si admirablement la pauvreté chrétienne & religieuse, il se fut arresté en un lieu de la campagne après le soleil couché, il mit une pierre sous sa teste & s'endormit. Mais il eut en dormant une vision qui luy fit bien voir, que Dieu se laisse trouver à ceux qui sont pauvres & persecutez injustement de leurs freres, & que c'est de ces personnes qu'il prend un soin particulier. Car ce saint homme

en

en dormant vit une échelle dont le pied estoit sur la terre & qui alloit jusqu'au ciel. Elle estoit pleine d'Anges qui montoient & qui descendoient, & Dieu estoit au haut qui s'y tenoit appuyé, & qui dit à Jacob : Je suis le Dieu d'Abraham & le Dieu d'Isaac. Je vous donneray cette terre où vous dormez. Vos enfans y seront en aussi grand nombre que la poussiere de la terre, & tous les peuples du monde seront benis en celuy qui sortira de vostre race. Il luy promit de l'accompagner par tout où il iroit, & de le faire revenir ensuite dans cette terre qu'il quittoit, où il accompliroit toutes ses promesses. Jacob se réveilla comme d'un profond sommeil ; & estant effrayé de ce qu'il venoit de voir, il dit en s'écriant, que ce lieu estoit terrible, puis que le Seigneur y estoit. Cette vision & cette échelle si mystérieuse, dont les saints Peres ont dit tant de choses, marquoit deslors le soin que la providence de Dieu prendroit de tous ceux qui seroient à luy dans la suite de tous les siècles ; qu'il se trouveroit present avec eux dans le temps de leur affliction & dans le lieu de leur exil, & que les Anges leur seroient presens pour offrir à Dieu leurs besoins & leurs prieres, & pour leur apporter du ciel les graces & les consolations de Dieu : Qu'ainsi ils ne devoient pas craindre la colere des hommes ny les conspirations de leurs propres freres, puis qu'elles ne seroient qu'à leur faire trouver Dieu plus present & plus appliqué à les secourir. Cette parole que Jacob dit en se réveillant : *Que ce lieu est terrible, c'est la maison de Dieu & la porte du ciel mesme*, a depuis esté appliquée à la sainteté de nos Eglises, qui ont present sur nos autels le mesme Dieu qui remplissoit alors Jacob d'une si sainte frayeur : & les saints Peres ont souhaité que les Chrestiens en y entrant eussent dans la bouche & dans le cœur ces paroles de Jacob, & qu'ils fussent saisis comme luy d'une crainte profonde devant la majesté de celuy que leur foy les assure y estre present.

Rachel & Lia. Genes. 29.



Jacob estant assuré de la protection de Dieu par cette vision mystérieuse, continua son chemin sans rien craindre & vint en Haram, où ayant trouvé quelques pasteurs, il leur demanda s'ils connoissoient Laban, le petit fils de Nachor. Les bergers luy montrèrent Rachel sa fille qui venoit avec ses troupeaux pour les abreuver à un puits, dont on fermoit toujours l'entrée par une grosse pierre. Dès que Jacob l'apperceut, il osta cette pierre afin que Rachel pût faire boire ses troupeaux, & il se fit connoistre à elle. Rachel en ayant aussi-tost donné avis à Laban son pere, il courut pour l'embrasser & le fit venir chez luy. Ce fut alors que Jacob luy dit le sujet de son voyage. Il luy découvrit l'animosité de son frere, & la necessité où il avoit esté de fuir. Laban consentit de bon cœur qu'il demeurast chez luy. Mais comme il ne pouvoit souffrir

La même ann.
 2245.

L'An
du M.
2252.
Avant
J. C.
1752.
Jacob
ayant
84 ans.

frir qu'il le servist gratuitement, Jacob luy dit qu'il le serviroit durant sept ans pour épouser Rachel sa seconde fille. Ces sept ans s'estant écoulés, & Jacob ne comptant rien son travail, parce qu'il aimoit Rachel, il vit néanmoins ses esperances bien trompées. Car Laban ne pouvant souffrir que sa seconde fille fust mariée avant l'aînée, envoya le soir Lia au lieu de Rachel, & fit que Jacob sans le sçavoir la prit pour sa femme. Jacob s'en plaignit le lendemain. Mais Laban pour l'appaiser le pria de laisser passer sept jours, pour la célébrité de ces premières nopces, après lesquels il luy donna Rachel, à condition néanmoins qu'il serviroit encore sept années. Pendant ces sept années Jacob eut six fils de Lia. Rachel estant demeurée longtemps sterile; & en témoignant sa douleur à son mary, Dieu enfin exauça ses prières & elle conçut un fils qui fut appellé Joseph. Jacob après la naissance de ce fils pria Laban de trouver bon qu'il s'en retournast chez son pere. Il luy representa qu'il avoit accompli les quatorze ans. Qu'il avoit gouverné son bien avec toute sorte d'équité. Qu'enfin il estoit temps qu'il travaillast aussi pour luy-mesme, & qu'il pensast à l'établissement de sa maison. Laban le conjura de demeurer encore avec luy, & ils s'accorderent ensemble de ce qu'il luy donneroit pour récompense des ses services. Ce qui l'obligea d'y demeurer encore six ans. Les saints Peres en voyant la vie de Jacob, ont admiré la conduite de Dieu sur ce saint Patriarche qu'il laissa dans une servitude de vingt années, quoy qu'il luy eust promis toute la terre de Chanaan. Ses enfans devoient estre les Princes de tout un grand peuple, & leur pere est luy-mesme dans l'assujettissement & dans les travaux. Dieu, disent les Saints, vouloit nous apprendre par cet exemple que la gloire des Princes & des Pasteurs de l'Eglise est de travailler, & de penser plus à satisfaire les autres qu'à se satisfaire eux-mesmes. Leur joye est la joye de leur peuple, & ils luy sacrifient de bon cœur leur peine & leur vie, parce que toute leur ambition doit estre de pouvoir dire un jour à Dieu ces belles paroles que Jacob dit à

La-

Laban: J'ay souffert le froid & le chaud pour conduire vostre troupeau. Je ne me suis donné du repos ny jour ny nuit, & le sommeil a fuy de mes yeux. Je n'ay perdu aucune de vos brebis: le voleur n'en a point dérobé, la beste farouche n'en a point dévoré; il n'y en a point eu de sterile, & pour recompense des bons services que j'ay toujourns tâché de rendre aux hommes, je n'en ay receu que de l'ingratitude & des mauvais traitements.

Retour de Jacob. Genes. 31.



LA benediction que Dieu répandit sur Jacob & sur tout ce qui luy appartenoit, ayant excité l'envie de Laban; ce saint Patriarche vit qu'il estoit de la prudence de quitter la Mesopotamie, par la mesme raison qu'il avoit quitté autrefois la terre de Chanaan. Lors qu'il estoit dans ces pensées sans qu'il osast les exécuter; parce qu'il craignoit de rien faire par son esprit

L'AN
du M.
3265.
Avant
J. C.
1739.
Jacob
ayant
104 ans.

D

pro-

propre ; Dieu luy commanda luy-mesme de retourner dans la terre de sa naissance, & luy promit de le défendre d'Esäu son frere. Jacob pensa aussi-tost à accomplir cet ordre fort secretement, & à fortir de la Mesopotamie comme il y estoit venu, c'est à dire en fugitif. Il appella ses deux femmes Rachel & Lia. Il leur découvrit son dessein qu'elles approuverent toutes deux, & elles consentirent de le suivre. Lors donc que Laban estoit absent, Jacob partit sans luy dire adieu, & emmena avec luy tout ce qui luy appartenoit. Laban fut averti d'un départ si soudain, & apprenant qu'on luy avoit en mesme temps emporté ses idoles, il poursuivit Jacob durant sept jours avec une étrange colere, & l'attrapa auprès de la montagne de Galaad. Comme il estoit prest de le joindre Dieu luy apparut durant la nuit, & luy défendit de faire aucun mal à Jacob. Dés qu'il l'apperceut de loin, il se plaignit en criant, de ce qu'il emmenoit ainsi ses filles comme des captives qu'il auroit prises des ennemis. Il luy dit qu'il avoit eu tort de luy celer son dessein : Qu'il l'auroit accompagné luy-mesme avec honneur, & qu'il auroit eu la consolation de dire les derniers adieux à ses filles : Qu'il ne desapprouvoit pas qu'il voulust retourner à la terre de ses Dieux, mais qu'il ne devoit pas luy avoir volé les siens. Jacob l'interrompit à cette parole ; & après s'estre excusé du secret de son voyage, il nia ce vol de ses Dieux dont il l'accusoit, & consentit mesme qu'il fist mourir celuy qu'il trouveroit les avoir pris : ce qu'il disoit hardiment, parce qu'il ne sçavoit pas que Rachel eust emporté ces idoles. Laban les ayant donc cherchez avec un soin tres-exact ; lors qu'il entra dans la tente de Rachel pour les chercher, elle les cacha promptement sous la litiere des chameaux ; & s'estant assise dessus, elle pria Laban de l'excuser de ce qu'elle ne se levoit pas pour le saluer, parce qu'elle se trouvoit incommodée. Ainsi la recherche de Laban ayant esté inutile, Jacob commença à se plaindre à son tour du traitement si injuste qu'il luy faisoit. Mais enfin leurs esprits s'estant adoucis, ils se reconcilierent l'un avec l'autre, & se

separerent en s'entrejurant une amitié éternelle. Saint Ambroise admire icy Jacob comme un modèle parfait de la justice & de la sagesse qu'il faut garder en vivant avec le monde. Il avoit soin de n'y posséder que ce qu'il pouvoit emporter avec luy, afin de ne dépendre de personne. Il ne perd rien de ce qui luy appartenoit, & il n'a rien de ce qui appartenoit à un autre. Il s'estoit enrichi non seulement sans faire tort aux autres, mais mesme en procurant leurs avantages particuliers. Laban qui le traitoit si servilement, qui ne luy vouloit point de bien, & qui ne cherchoit qu'à luy nuire, ne peut le faire néanmoins. Il ne peut empêcher qu'il ne se retire d'auprès de luy avec de grandes richesses: & toute sa mauvaise humeur cede lors qu'il agit avec un homme qui joignoit par tout la justice avec la sagesse, & qui se conduisoit en toutes choses par l'Esprit de Dieu. Heureux, dit ce saint Pere, qui peut comme Jacob dire au Demon & au monde: Voyez s'il y a rien dans moy qui vous appartienne, & reprenez-le: Et bien heureuse Rachel qui fuit d'une maison idolatre & foule aux pieds les idoles de son pere. Elle apprend aux filles chrestiennes de ne pas suivre la passion de leurs peres, qui souvent les veulent sacrifier à l'idole de la vanité & du siecle; mais qu'elles peuvent alors se dérober de leur maison pour chercher une terre sainte, de peur de se rendre indignes de Dieu en aimant plus leurs peres que Dieu.

Reconciliation d'Esau avec Jacob. Genes. 33.

Jacob estant délivré des mains de Laban, ne pensa plus qu'à se sauver de celles d'Esau son frere. Il commença par luy envoyer de ses gens pour luy donner avis qu'ils retournoit de Mesopotamie en Chanaan, & pour le prier d'agréer son retour. Mais ses gens revenant & luy ayant rapporte qu'Esau s'estoit aussi-tost mis en chemin avec quatre cens hommes, il fut saisi d'une extrême frayeur, qui luy fit jeter de grands cris vers Dieu, pour le prier de le délivrer de la colere d'Esau son frere. Après avoir ainsi mis son principal

D 2

appuy



appuy en Dieu ; il usa ensuite de toute sa prudence naturelle, & crut qu'il devoit penser à fléchir son frere en quelque maniere que ce fust. Les presens luy parurent estre pour cela la meilleure voye. C'est pourquoy separant une partie de ses troupeaux, il les fit marcher devant luy avec des distances égales, afin qu'Esau les rencontrant les uns après les autres, son esprit s'adoucist peu à peu par la veuë de tant de dons, & par la soumission de ceux qui les luy offroient. Jacob ayant donné ces ordres lors qu'il devoit les exécuter le jour suivant, il eut sur la fin de la nuit une vision d'un homme qui luita contre luy jusqu'au matin, & qui luy touchant le nerf de la cuisse la fit aussi-tost secher. Mais Jacob prenant de nouvelles forces d'une si heureuse blessure, dit à celuy qui l'avoit blessé & qui vouloit se retirer, qu'il ne laisseroit point aller qu'au paravant il ne l'eust beni. L'Ange luy demanda son nom, & luy donna celuy d'Israel, qui depuis est devenu si fameux. Il l'assura que s'il avoit esté fort en combattant contre Dieu mesme, il ne devoit point crain-

craindre les hommes, & que son frere ne luy feroit aucun mal. Aussi-tost après Jacob vit de loin Esau qui venoit à luy accompagné de quatre cens hommes; & ayant fait demeurer derriere luy ses femmes & ses enfans, il marcha le premier devant Esau & s'abaissa profondement devant luy par sept differentes fois: Esau adoucy de tant de soumissions, courut à Jacob & l'embrassa très-étroitement. Il vit avec plaisir les enfans & les femmes que Dieu luy avoit données, & eut peine à recevoir les presens qu'il luy avoit fait offrir. Comme ils vouloit achever ensemble ce qui restoit du voyage, Jacob luy représenta la necessité où il estoit de marcher lentement, afin de s'accommoder au pas de ses enfans & à la foiblesse de ses troupeaux. Mais il le pria d'aller devant luy à Seir, & l'assura qu'il iroit l'y trouver. C'est ainsi qu'il évita la colere d'un frere qui avoit juré sa perte. Il ne s'arresta point à considerer son innocence, & que c'estoit Esau qui estoit coupable. Il effaça de son cœur tous les ressentimens qu'il pouvoit avoir contre son frere, & s'il estoit fâché de ses emportemens, c'estoit plus comme dit saint Ambroise, pour les interets d'Esau mesme, que pour les siens propres. Il joignit la force avec la douleur, & sa foy s'élevant au dessus de tant de sujets qu'il avoit de craindre un ennemy qui paroissoit irreconciliable, il porta un esprit de paix au milieu des armes & des gens de guerre, & demeura inébranlable dans le peril present d'une mort visible. Mais enfin estant devenu par ses soumissions victorieux de la fierté de son frere, il fit voir que tout cede à la pieté, après qu'elle-mesme a cédé à la violence, & que Dieu qui regle avec une admirable sagesse la qualité & la durée des maux de ceux qu'il n'afflige que parce qu'il les aime, change en leur faveur, quand il luy plait, les ennemis les plus déclarez, & amollit les cœurs les plus endurcis.

Dina. Genes. 34.



L'an du M. environ 2274. Avant J. C. 1710. Dina estoit apparemment alors âgée de 15. ans

Lors que Jacob fut revenu de la Mesopotamie, & qu'il habitoit paisiblement dans Salem une ville des Sichimites, où il avoit acheté une terre, il luy survint un accident qui luy causa beaucoup de douleur. Dina sa fille estant sortie pour aller voir les femmes de ce pais-la; Sichem qui en estoit Roy l'ayant apperceuë, la prit de force & l'enleva, & sa passion, pour elle augmentant de plus en plus, il dit à son pere Hemor qu'il vouloit épouser cette fille. Jacob fut étrangement affligé; mais ses enfans dissimulant leur ressentiment, afin de s'en mieux vanger; répondirent à Hemor & à Sichem son fils, qui les vinrent prier d'agréer ce mariage, & de s'entredonner leurs fils & leurs filles, que cela ne se pouvoit, parce qu'ils estoient incirconcis; mais que s'ils vouloient se circoncire, ils pourroient ensuite contracter ces alian-

alliances mutuelles. Hemor & Sichem ayant fait cette proposition à tout le peuple, ils y consentirent; & le troisieme jour lors que la douleur de la circoncision estoit le plus sensible, Simeon & Levi propres freres de Dina, qui estoit fille de Lia leur mere, entrerent l'epée à la main sans rien dire à Jacob, dans la ville de Sichem, & tuerent tous les masles qu'ils trouverent, sans épargner le Roy mesme ni son fils, dont la passion estoit la premiere cause de ce carnage. Après cette sanglante execution les autres enfans de Jacob vinrent dans la ville, la pillerent, & en remporterent le butin. Jacob fut estrangement irrité de cette conduite, & se plaignit hautement de Simeon & de Levi, de ce qu'ils l'avoient rendu odieux dans ce pais-là par une perfidie si horrible, & qu'abusant de la circoncision pour satisfaire leur vengeance ils l'avoient exposé à perir avec toute sa maison. Comme il craignoit le ressentiment des peuples voisins, Dieu luy commanda d'aller en Bethel, où il luy avoit apparu lors qu'autrefois il fuyoit son frere: Et l'Ecriture marque que Dieu jettoit la terreur dans toutes les villes par lesquelles il passoit, afin que personne n'osast le poursuivre. Peu de temps après qu'il fut arrivé Rachel sa femme mourut en accouchant de Benjamin, & presqu'au mesme temps Isaac son pere mourut aussi âgé de cent quatre-vingt ans. Il fut enseveli par ses deux enfans Esäu & Jacob, qui se separerent aussi-tost après, parce qu'ils estoient trop riches pour pouvoir demeurer ensemble. Cette histoire de Dina a toujours esté rapportée par les saints Peres comme un exemple sensible, qui fait voir combien on doit éviter la curiosité, & prendre garde de ne se point mesler avec des personnes estrangeres. Mais saint Ambroise dit que si tout le monde en doit tirer cette instruction, les vierges chrestiennes y sont encore bien plus obligées que les autres. La retraite, dit-il, est leur partage, & elles doivent fuir de voir ou de se laisser voir par les personnes du monde, parce qu'elles n'ont rien de commun avec le siecle, & qu'elles ne doivent rien aimer de tout ce

l'An
du M.
7288.
Avant
J. C.
7116.

que les autres y aiment. Elles doivent craindre de tomber dans la curiosité de Dina, en voulant comme elle voir les femmes estrangeres, qui vivent souvent dans le christianisme mesme comme si elles estoient payennes; & elles ne peuvent assez trembler lors qu'elles pensent aux suites funestes de la curiosité de cette jeune fille de seize ans, qui par cette veüe perdit sa virginité, jetta ses freres dans l'homicide, fut la perte de toute une ville, & contreignit son pere de s'enfuir & de se sauver d'un peril où il eust peri infailliblement avec toute sa famille, si Dieu ne l'eust protégé par une assistance miraculeuse.

Joseph vendu. Genes. 37.



Jacob qui avoit évité la guerre des étrangers, en éprouva une domestique quelque temps après, qui luy fut d'autant plus sensible qu'elle luy venoit de ses en-

enfans propres. Joseph * fils de Rachel, le dernier des enfans que Jacob eut dans la Mesopotamie, accusa ses freres devant son pere d'un crime enorme que l'Ecriture ne nomme pas. Cette accusation si libre de leur jeune frere, & l'amour particulier que son pere luy portoit, fit naistre dans ses freres une envie si grande qu'ils ne luy pouvoient dire une seule bonne parole. Mais elle s'augmenta encore beaucoup, lors que Joseph leur dit qu'il avoit eu deux songes: Qu'en l'un il luy sembloit qu'ils lioient ensemble des javelles de blé dans le champ, que la sienne s'élevoit au dessus de celles de ses freres qui environnoient la sienne & qui l'adoroient. Que dans l'autre il luy sembloit voir que le soleil & la lune & onze étoiles l'adoroient. Ces deux songes qui marquoient son élévation future, exciterent dans les autres une colere étrange, dont Dieu se servit pour l'agrandissement de celuy-là mesme qu'ils haïsoient. Ainsi quelque temps après, lors que Jacob le leur eut envoyé en Sichem; dès qu'ils l'apperceurent ils resolurent de le tuer. Ruben l'aîné de tous ne pût consentir à ce dessein détestable, & couvrant la resolution qu'il avoit de le rendre à son pere, il leur conseilla de ne point tremper leurs mains dans le sang de Joseph, & de se contenter de le jeter dans une cisterne qui estoit sans eau, d'où il esperoit ensuite de le retirer en secret pour le rendre à son pere. Ils suivirent cet avis, & descendirent Joseph dans cette vieille cisterne; mais ils l'en retirerent peu après pour le vendre à des marchands Ismaélites qui passerent par hazard par le même chemin où ils estoient. Ils trempèrent sa robe dans le sang d'un chevreau, & l'envoyerent à Jacob pour reconnoistre si ce n'estoit pas celle de Joseph. Jacob la reconnut aussi-tost. Il déchira ses vêtemens & pleura son fils Joseph, sans vouloir recevoir aucune consolation. Ainsi le petit Joseph qui avoit préveu en songe sa grandeur future, ne prévint pas sa captivité; & Dieu qui luy reveloit les choses les plus relevées, ne luy découvrit point les maux qui estoient prests de fondre sur luy. Il ceda pour un temps à l'envie de ses freres, pour estre en ce point la figure de JESUS-

Qui avoit alors seize ans accomplis & commençoit la 17^e année L'An du M. 2276. Avant J. C. 1728. Douze ans avant la mort d'Isaac.

CHRIST, & la consolation de tous les bons, qui devoient dans toute la suite des siècles estre exposez à l'envie des méchans & à la conspiration de leurs propres freres. La douleur de Jacob qui estoit si juste, est neanmoins, selon saint Ambroise, d'une grande instruction à tous les peres. Car s'il pleure la mort d'un fils qu'il aimoit, il ne la pleure peut-estre que parce qu'il l'avoit trop aimé, & que cet amour excessif avoit esté cause de sa perte, puis qu'il avoit aigri contre Joseph l'envie de ses autres freres. Il est bon d'aimer ses enfans, dit ce saint Pere. Il est juste mesme d'aimer davantage ceux qui ont plus de vertu; mais il est dangereux de témoigner au dehors ce discernement, qui peut nuire à celuy mesme qu'on aime par la colere des autres qui voyent qu'on le prefere à eux. On ne peut rien procurer de plus precieux à un enfant que l'amour de tous ses freres. Et il ne faut pas s'étonner, dit ce saint Pere, si une terre ou quelque bien particulier qu'on donne à un fils que l'on aime plus que les autres, excite l'envie de ses freres, puis qu'une robe que Jacob donna à son fils un peu plus belle que celle des autres, commença à exciter dans eux cette horrible averfion qui les porta jusqu'à devenir les meurtriers de leur frere, les plus moderez d'entre eux ayant contribué à luy faire perdre la liberté, de peur que les autres ne luy ostassent la vie.

Chasteté de Joseph. Genes. 39.

Joseph ayant esté vendu par ses freres, fut conduit en Egypte & vendu à Putiphar, Eunuque de Pharaon, qui avoit une grande charge. Mais Dieu qui n'abandonne jamais les innocens persecutez, fit trouver à Joseph dans un pais étranger plus d'amitié que dans son propre pais & au milieu de ses freres. Sa prudence, sa modestie, & sa fidelité gagnerent le cœur de son maistre, & voyant que ce jeune esclave n'avoit rien de servile dans ses mœurs, il se reposa sur luy du
soin.



soin de toute sa maison. Lors que Joseph jouissoit de ce bonheur, la femme de Putiphar troubla ce repos par une passion détestable. Ayant souvent jetté les yeux sur Joseph, elle conceut pour luy une affection impudique; qui du secret du cœur passa bien-tost aux paroles, des paroles aux sollicitations pressantes, & enfin dans une violence toute ouverte. Car trouvant toujours Joseph inébranlable, parce qu'il avoit trop de crainte de Dieu & trop de respect pour son maître; cette femme enfin ne pouvant vaincre sa passion, ny s'instruire elle-mesme par la modestie d'un esclave, l'ayant trouvé un jour seul dans sa maison, elle le prit par ses habits & le voulut contraindre de faire ce qu'il avoit toujours refusé avec tant de constance. Joseph dans un peril si pressant laissa son manteau entre les mains de cette femme, & s'enfuit. Cette Egyptienne irritée par ce refus, changea son affection en une haine pleine de rage. Elle fit aussi-tost un grand bruit dans le logis, comme si Joseph l'eust sollicitée à commettre un crime; & tenant en main ce manteau qui

Environ l'An du M. 2286. Avant J. C. 1718. Joseph ayant quelques 27. ans. Torn. Abul.

luy reprochoit son impureté, & qui la faisoit rougir en elle-mesme, elle s'en servit au contraire comme d'une preuve de sa fidelité à son mary. La credulité de Putiphar le rendit injuste & cruel. Il entra dans une grande colere contre Joseph, & il le fit mettre dans la prison royale, où fut il gardé tres-etroitement. Ainsi, dit saint Ambroise, on écoute la voix de la calomnie, & on impose silence à la verité. C'est une femme qui parle, & qui parle sans témoin. Elle voit que la conduite si pure de Joseph est la condamnation de la sienne. Elle entreprend de le sacrifier à sa vengeance, & de punir en luy la chasteté après l'avoir foulée aux pieds dans elle-mesme. C'est ainsi, ajoûte ce Saint, en marquant le temps des Ariens, que les prisons sont devenuës quelquefois le partage des innocens, & que ceux qui s'efforçoient de corrompre la foy & la verité, ont mis dans les fers ceux qui n'avoient pas voulu estre les adulteres. Que les justes neanmoins, continuë ce saint Docteur, ne se troublent point. Dieu descend avec les siens dans les cachots, ainsi qu'il est dit de ce Patriarche, & il ne les abandonne point dans leurs liens. Comme c'estoit alors le temps où Dieu faisoit paroître sa toute-puissance par des jugemens visibles, il se servit en cette rencontre de la haine de cette femme, pour rendre Joseph maistre de toute l'Egypte. Mais dans le temps de la loy nouvelle après l'exemple de JESUS-CHRIST & des Martyrs, les justes qui sont traitez comme ce Saint, n'aiment que sa patience & non la grandeur qui l'a suivie; & dans cette affliction qui leur arrive tout ensemble de la part de Dieu & des hommes, ils ne considerent que Dieu seul & non les hommes. Ils sçavent qu'ils sont coupables devant luy quoy qu'ils ne le soient pas des choses dont on les accuse; & ils benissent sa main qui les guerit lors qu'elle les frappe. Non seulement ils n'ont pas non plus que Joseph le moindre ressentiment contre ceux qui pourroient avoir contribué quelque chose à cet estat où ils se trouvent; mais ils se croient au contraire encore plus obligez de les aimer. Ils comptent les jours de leur affliction entre les
jours

jours les plus heureux de leur vie ; & lors qu'ils sont persuadez qu'ils ne doivent attendre leur liberté qu'à la mort, ils disent comme Job : J'ay dans le ciel ce luy qui est le témoin & le juge de mon cœur ; & c'est de luy seul que j'attens la justification de mon innocence & la recompense de ce que je souffre.

Josepb élevé en gloire. Genes. 41.



Joseph estant dans la prison fit voir par les graces qu'il y receut, que ces lieux qui sont quelquefois inaccessibles aux hommes, ne le sont pas aux misericordes de Dieu ; & que plus on s'est exposé pour luy demeurer fidelle, plus on reçoit de luy des marques de sa bonté. Il y fit paroistre tant de vertu & tant de sagesse, que le commandant de ce lieu luy donna autorité sur tous les autres prisonniers, & qu'il ne se faisoit rien que par ses ordres. Lors que les choses estoient en cet estat, deux officiers du Roy Pharaon,

PAn du
M. 2287
Avant
J. C.
1717.

D 7

raon,

raon, l'un grand Echanfon, & l'autre son grand Pannetier, l'ayant offensé, & estant mis en prison sous la conduite de Joseph; ils eurent chacun un songe qui leur presagea l'avenir. L'Echanfon crut voir une vigne porter des fleurs & en suite des raisins qu'il pressa dans la coupe de Pharaon pour luy presenter à boire. Le grand Pannetier crut avoir trois corbeilles de farine sur sa teste, & qu'en portant dans celle d'enhaut toutes sortes d'ouvrages faits de paste, les oiseaux venoient les becqueter. Joseph alors figurant **JESUS-CHRIST** dans le discernement qu'il fit de ces deux compagnons de ses peines, dit au Pannetier que dans trois jours il seroit pendu, & à l'Echanfon que dans trois jours Pharaon le restablirait. Il le pria de se souvenir de luy. Mais l'Echanfon l'oublia tout-à-fait dans son bonheur, jusqu'à ce que deux ans après, un songe qu'eut Pharaon fit souvenir cet officier de son songe d'autrefois, & de Joseph qui le luy avoit interpreté. Pharaon vit en songe sept vaches fort grasses fortir du Nil & paistre dans des marests. Il en vit ensuite sept autres fortir du mesme fleuve effroyablement maigres, qui neanmoins devorerent les sept premieres. Estant rendormi il vit encore sept épics parfaitement beaux, qui furent devorez par sept autres qui estoient fort maigres. Personne donc ne pouvant interpreter ce songe, cet officier parla de Joseph au Roy, qui commanda aussi-tost qu'on l'amenast devant luy. Joseph ayant ouy ces songes dit au Roy qu'ils marquoient qu'il alloit venir sept années d'une grande fertilité, & qu'elles seroient suivies après d'une épouvantable famine. Et pour la prévenir il luy conseilla de faire de forts grands greniers & d'y amasser tout le blé qui se pourroit dans ces premieres années, afin de s'en servir dans les années de la famine. Pharaon admira la sagesse de ce jeune homme, & il crut qu'il n'y avoit personne plus capable que luy d'accomplir un si grand dessein. Il luy donna donc une plaine autorité sur toute l'Egypte, le fit monter sur son char, & il commanda qu'un heraut marchast devant luy pour obliger tout le monde à
flecher

L'an
du M.
2289.
Avant
J. C.
1715.
Joseph
ayant
30. ans.

fléchir le genou devant Joseph, qu'il appella le Sauveur du monde. C'est ainsi que ce saint homme commença d'entrer en sa gloire, & de sortir d'un estat où Dieu l'avoit mis d'abord pour servir de fondement à la grandeur où il le vouloit elever, Il ne s'ébloüit point dans ce passage si surprenant; & comme ses humiliations ne l'avoient point abbatu, sa gloire aussi ne l'éleva pas. Il receut également les biens & les maux de la main de Dieu, & conservant dans son cœur une moderation toujours uniforme; il ne pensa point dans sa grande puissance à se vanger de ceux qui l'avoient si injustement deshonoré par leurs calomnies, & qui n'estoient que trop punis par le seul souvenir de leur crime, sans avoir besoin d'autre supplice que de celui de leur desespoir & de leurs remords. Ces changemens se sont faits sensiblement sur la terre quand Dieu l'a voulu, mais ils se font invisiblement tous les jours par un miracle sans comparaison plus grand, dont l'élevation de Joseph n'a esté que la figure, lors que ceux qui ont esté comme foulez aux pieds des hommes, & deshonorés par les prisons & par les calomnies, passent tout d'un coup de ces peines qui n'ont duré qu'un moment, à cette éternité de gloire que leurs souffrances leur ont acquise.

Freres de Joseph. Genes. 42.

Joseph ayant receu du Roy Pharaon une si grande puissance, & estant le dépositaire de son autorité royale, fit voir à ce Prince combien un Roy est heureux lors qu'il a un sage Ministre, & qu'un bon conseil est préférable à tous les tresors. Il appliqua d'abord ses soins au bonheur des peuples, & procura une fertilité pour le temps de l'indigence, sans causer l'indigence au milieu de la fertilité. Lors qu'il eut ramassé avec soin le blé des sept premieres années, & que les commencemens de la famine pressoient déjà les hommes, le peuple ayant recours dans sa misere à Pharaon, comme à celui qui devoit pourvoir à leurs

PAn
du M.
2296.
Avant
J. C.
1708.

leurs



L.^e an-
née.
suivan-
te.

leurs besoins ; ce Prince les renvoya à Joseph qui écoutoit favorablement leurs demandes & ne rebutoit personne : La terre de Chanaan ne fut pas épargnée dans cette sterilité si extraordinaire. C'est pourquoy Jacob sçachant que l'on vendoit du blé en Égypte, dit à ses enfans qu'ils y allassent pour en acheter. Joseph les reconnut aussi-tôt, mais il ne se fit pas connoître ; & dans la crainte qu'ils n'eussent traité le petit Benjamin comme ils l'avoient traité luy-mesme, il fit semblant pour s'en éclaircir qu'il les prenoit pour des espions. Pour se justifier de ce reproche, ils dirent qu'ils estoient tous fils d'un mesme pere, qui estoit en Chanaan avec le plus jeune de leurs freres. Joseph leur dit que pour estre assuré que cela estoit vray, ils luy laissassent un d'entre eux en ostage & qu'ils luy amenassent ce jeune frere dont ils luy parloient. Ce fut alors que l'extremité où ils se virent reduits les fit souvenir du mal qu'ils avoient fait à Joseph & comme ils s'en plaignoient entre eux dans la langue de leur pays, Joseph en fut touché jus-

jusqu'au fond du cœur & se détourna d'eux pour pleurer. Il revint ensuite, & se contentant de retenir Simeon prisonnier, il renvoya les autres, & ordonna qu'on emplist leurs sacs de blé, & qu'on y remist leur argent. Lors qu'ils furent revenus chez leur pere, Jacob ne pût se consoler de l'engagement où ils s'étoient exposez de luy arracher Benjamin. Il se souvint de la douleur que luy avoit autrefois causée la perte de Joseph, & il dit resolument qu'il ne laisseroit point aller ce dernier & le plus cher de ses enfans. Les saints Peres ne se lassent point d'admirer dans toute la suite de cette histoire la providence avec laquelle Dieu gouverne toutes choses, & aux ordres de laquelle nul homme ne peut resister. Tout ce que les freres de Joseph avoient apprehendé, leur arrive. Ils l'avoient vendu pour empescher sa grandeur qui avoit esté prédite par ses songes; & il devint grand, parce qu'ils l'avoient vendu. Il falloit qu'ils l'humiliaffent afin qu'il fust élevé, & sa gloire avoit besoin de leur haine. Dieu a voulu marquer ces histoires dans son Ecriture, afin de convaincre les plus incredules, que c'est luy qui regle tout dans le monde, que les hommes ne peuvent s'opposer à sa volonté, qu'il surprend les plus habiles dans leurs adresses; & que comme a dit le plus sage de tous les Rois, il n'y a point de sagesse, ny de prudence, ny de conseil qui puisse luy resister; puis qu'il se sert de la resistance mesme des hommes pour accomplir ses desseins, & pour faire par eux & malgré eux tout ce qu'il luy plaist avec une facilité toute-puissante.

Joseph reconnu de ses freres. Genes. 45.

L'an
de M.
2298.
Avant
J. C.
1708.

LA famine qui croissoit de jour en jour fit bien-tost resoudre Jacob à laisser aller Benjamin en Egypte, de peur de voir mourir de faim celuy dont il craignoit que l'absence ne le fit mourir. Judas aida beaucoup à arracher ce consentement de Jacob, & il luy promit avec toute la certitude possible de luy répondre de Benjamin & de le luy ramener. Ils partirent donc avec des presens pour Joseph, qui ayant veu ses freres & le petit Benjamin, donna ordre qu'on les fist entrer, & qu'on préparast un festin. Ils ne comprirent pas la raison de ce traitement. La crainte les fist d'abord à cause de l'argent qu'ils avoient trouvé la premiere fois dans leurs sacs; & pour prévenir la prison, ils dirent à l'Intendant de Joseph qu'ils rapportoient cet argent. Lors que cet Intendant les consoloit & qu'il leur eut fait voir Simeon leur frere, Joseph

Joseph entra pout se mettre à table. Ils l'adorerent & luy offrirent leurs presens que Joseph receut de bon cœur. Il leur parla avec douceur, & il leur demanda des nouvelles de leur pere. Mais la veuë de son jeune frere qui estoit comme luy fils de Rachel, le toucha sensiblement; & après luy avoir souhaité les benedictions du ciel, les larmes qui témoignoient sa tendresse l'obligerent de se retirer pour pleurer avec plus de liberté. Estant rentré aussi-tost avec un visage ouvert, il se mit à table & y fit mettre ses freres. Ce jour se passa dans la joye, & lors que les freres de Joseph estoient prests de s'en retourner, Joseph fit emplir leurs sacs de blé, & remettre leur argent comme la premiere fois. Mais il commanda qu'on mist sa coupe dans le sac de Benjamin. A-peine estoient-ils partis qu'il fit courir après eux l'Intendant de sa maison, qui se plaignit de ce qu'ils luy rendoient le mal pour le bien ayant volé la coupe de son maistre. Ils s'excuserent tous de ce crime, & ils consentirent que celuy qui se trouveroit coupable de ce vol, demeurast prisonnier. On visita leurs sacs & on trouva enfin cette coupe dans le sac de Benjamin. Tous les autres furent alors dans une étrange consternation. Ils s'offrirent tous de demeurer prisonniers au lieu du petit Benjamin. Judas fit plus d'instances que les autres. Il representa hardiment à Joseph la promesse qu'il avoit faite à son pere de luy ramener Benjamin, & il assura qu'il ne pourroit apprendre qu'un fils qui luy estoit si cher fust demeuré captif, sans qu'il fust en danger de perdre la vie. Enfin Joseph ne pouvant plus se retenir il commanda à tout le monde de sortir: & estant seul avec ses freres il jetta un grand cry & leur dit qu'il estoit Joseph. Ils furent aussi-tost remplis de frayeur & d'étonnement; mais Joseph pour les consoler leur dit que c'estoit par un ordre particulier de Dieu qu'ils l'avoient traité de la sorte, & qu'il estoit venu dans ce pays pour les sauver de la famine. Il les embrassa tous & leur dit qu'ils se hastassent de porter cette nouvelle à leur pere, afin de le faire venir avec toute sa famille dans des chariots que Pharaon ravy de joye

de

de ce qui estoit arrivé leur fit donner avec une magnificence digne d'un Prince qui reconnoissoit l'obligation qu'il avoit à un si sage Ministre. Cette histoire fait voir d'elle mesme, comme disent les saints Peres, quelle estoit la douceur de ce saint Patriarche, & combien il doit apprendre aux Chrestiens à oublier les injures. Il excuse luy-mesme ceux qui l'avoient offensé; & bien loin de leur en faire le moindre reproche, il travaille à dissiper la frayeur dont la veuë de leur crime les remplissoit. Ayant une souveraine puissance pour les punir, il ne l'employe que pour leur faire du bien, & au lieu d'un visage de colere ils ne voient en luy que des marques de tendresse. La charité de ce Saint a esté une admirable figure de cette prodigieuse bonté de JESUS-CRIST qui ayant esté vendu par ses propres freres, non seulement leur a pardonné une mort si cruelle, mais a rendu encore le sang mesme qu'ils avoient versé, le prix de leur redemption & la guerison de leurs playes.

Jacob va en Egypte. Genes. 46.

AUssi-tost que les freres de Joseph furent retournés en Chanaan & qu'ils eurent dit à Jacob que Joseph son fils vivoit & qu'il estoit tout-puissant en ce royaume, ce saint homme entra comme dans un profond assoupissement. Lors qu'il en fut revenu & qu'il eut appris plus en particulier la conduite que Dieu avoit tenuë sur son fils, il ne pensa plus qu'à l'aller trouver, afin de mourir content après l'avoir veu. Il suspendit un peu le dessein de transporter toute sa famille en Egypte, à cause des promesses que Dieu luy avoit faites de luy donner cette terre de Chanaan. Il craignoit que sa race estant comme charmée des delices de l'Egypte ne pensast plus à retourner en ce lieu, & qu'elle ne préférast le plaisir qu'elle trouveroit dans une terre étrangere au bonheur que Dieu luy reservoit dans ce pays qui devoit estre sa veritable patrie. Mais Dieu luy osta cette peine dans
une



une vision de nuit, & depuis il alla sans crainte voir
 ce qu'il avoit de plus cher au monde. Dès que Joseph
 eut esté averti par un de ses freres que Jacob appro-
 choit, il alla au devant de luy jusques à la terre de
 Gessen; & voyant son chariot s'avancer, il mit pied
 à terre pour aller embrasser Jacob. La joye étouffa
 toutes leurs paroles, & ils se tinrent longtems em-
 brassés l'un sur l'autre sans se rien dire. Après les té-
 moignages de joye & les larmes qu'une veuë si ines-
 perée causa de part & d'autre, Joseph mena son pere
 à Pharaon pour le saluer; & comme il souhaitoit
 qu'ils demeurassent tous dans un pays de l'Egypte se-
 paré des Egyptiens, il ne rougit point dans sa gran-
 deur de porter son pere & ses freres à declarer devant
 le Roy qu'ils estoient d'une condition que les Egyp-
 tiens ne regardoient qu'avec horreur c'est à dire qu'ils
 estoient pasteurs. Ayant donc obtenu du Roy la ter-
 re de Gessen pour y habiter, ils ne sentirent aucun
 mauvais effet de la famine: & ce grand peuple d'Is-
 raël qui estoit alors renfermé en soixante & dix per-
 son-

L'An
 du M.
 2298.
 Avant
 J. C.
 1706.
 Au
 com-
 mence-
 ment
 de la
 troisiè-
 me an-
 née de
 la fa-
 mine.

sonnes, fut sauvé par la providence & par la bonté de Joseph. C'est ainsi, comme remarque saint Chrysostome, que Dieu regle les choses à l'égard des élus, & qu'il fait que dans leur vie les événemens heureux & malheureux se succèdent les uns aux autres avec une admirable variété. Il les afflige de peur qu'une félicité continuelle ne les élève, & il les console de peur qu'ils ne succombent sous le poids des maux. Il fut avantageux alors à Jacob d'avoir perdu durant quelque-temps son fils Joseph, & à Joseph d'avoir été séparé d'avec son pere; puis qu'ils reçurent dans cette réunion un comble de joye qui effaça toutes leurs douleurs passées. Mais si au contraire les enfans de Jacob ont été bien traités quelque temps par les Egyptiens, ce peuple infidelle leur fera éprouver en suite tout ce que l'inhumanité peut inspirer à des hommes barbares & ennemis de Dieu. Car l'Egypte, comme disent les saints Peres, c'est à dire le monde, est toujours à craindre aux vrais Israélites. Quelques caresses qu'ils leur témoignent d'abord, ils ne doivent jamais s'y fier. Ils reconnoissent toujours tost ou tard qu'il leur est fâcheux d'y estre venus, lors mesme qu'ils y ont esté contraints par des necessitez inevitables; & ils trouvent, comme dit saint Bernard, que la faim qui contraint d'aller en Egypte est toujours à craindre.

Sages femmes d'Egypte. Exod. 1.

L'An
du M.
2315.
Avant
J. C.
1689.

Jacob vécut paisiblement dans l'Egypte pendant dix-sept ans, & lors qu'il se vit prest de mourir il fit venir son fils Joseph, & le conjura qu'après sa mort il le transportast dans le tombeau de ses peres. Il benit ensuite ses enfans, & mourut âgé de cent quarante-sept ans. Joseph, dit l'Ecriture, se jeta sur son visage & répandit beaucoup de larmes. Il fit embaûmer son corps; & après l'avoir pleuré plusieurs jours, il fit prier Pharaon par ceux qui l'approchoient de plus près, d'agréer qu'il portast le corps de son pere dans la terre de Chanaan. Les plus considerables de l'Egypte



gypte l'accompagnerent dans cette pompe funebre; & après que Joseph eut mis le corps de Jacob avec celuy d'Abraham & d'Isaac, il retourna en Egypte où il demeura toûjours dans la mesme autorité, parce qu'il en usoit avec tant de prudence, tant de bonté & de desinteressement, qu'il ne se croyoit élevé dans cette grandeur que pour l'avantage des autres.

Lors qu'il sentit approcher la fin de sa vie, il demanda à ses freres la mesme grace que Jacob son pere luy avoit demandée, & les pria qu'ils eussent soin de transporter ses os dans la terre de Chanaan. Ils le luy promirent, & il mourut ensuite âgé de cent dix ans; en ayant commandé 80. à toute l'Egypte. Ils embaûmerent son corps qu'ils mirent en dépost dans un des tombeaux d'Egypte. Plusieurs années après la mort de Joseph, la face des choses changea beaucoup en ce pays-là. Un nouveau Roy ennemy des Hebreux appellé aussi Pharaon, qui estoit le nom des Rois d'Egypte, bien loin d'avoir pour eux la mesme déference que ses predecesseurs, eut au contraire de

P'An du
M. 2369
Avant
I. C.
1635.
Rames-
les Mia-
man qui
regna
66. ans.
depuis
P'an
du M.
2427.
jusques
à 2494.
la

la jalousie de ce qu'ils se multiplioient si fort. Il resolut donc de les perdre, mais sagement. Il commença par engager ce peuple en des travaux penibles de brique & de terre. Mais cette oppression le faisant croistre davantage pour marquer par avance que les afflictions du monde ne se viroient qu'à multiplier l'Eglise, Pharaon prit un autre voye qui estoit de faire mourir tous leurs enfans masles. C'est pourquoy ce Prince ordonna aux Sages femmes, que lors qu'elles accoucheroient les femmes Israélites, elles étouffassent leurs petits en sortant du sein de la mere. Les Sages femmes eurent horreur d'un ordre si barbare. Elles craignirent Dieu & refuserent d'obeir à ce commandement cruel, pour épargner ces innocens qu'on leur commandoit de tuer. Pharaon fut irrité qu'on resistast à ses ordres. Il ordonna à son peuple de prendre ces petits enfans masles & de les jeter dans le Nil, & il fit de severes reprimendes aux Sages femmes de ce qu'elles n'avoient pas accompli ses ordres. Mais Dieu, dit l'Ecriture, aprouva la conduite de ces Sages femmes, & recompensa mesme leur pieuse desobeissance, en établissant leurs maisons. Et quoy qu'il n'approuvast pas le mensonge dont elles s'estoient servies pour s'excuser, il benit néanmoins la tendresse qu'elles témoignèrent pour son peuple dans une oppression si injuste. Il semble que toute l'humanité estoit alors renfermée dans ce peu de femmes. Et lors que tout un peuple & tout un royaume obeissoit sans discernement aux ordres d'un Prince cruel, elles seules préfererent Dieu aux hommes, & la crainte de sa justice à la crainte de Pharaon. Trop heureuses, dit saint Augustin, si ajoutant encore l'amour de la verité à cette compassion si loüable, elles se fussent exposées de bon cœur plustost à mourir que de sauver leur vie par un mensonge, & si après s'estre mises au hazard de perdre la vie pour la sauver à des innocens, elles se fussent encore exposées une autre fois à mourir plustost qu'à se tirer de ce peril en blessant la verité, Elles eussent pû, dit ce saint Pere, voir leur maison se détruire sur la terre, mais Dieu leur en eust donné une éternelle dans le ciel.

Moyse

Moyse sauvé des eaux. Exod. 2.



Lors que le peuple d'Israël souffroit dans l'Egypte une persecution injuste, & qu'un Roy ingrat vouloit éteindre une race à laquelle ses prodecesseurs estoient redevables de leur royaume & de leur vie, un homme de la Tribu de Levi nommé Amram eut de Jochabed sa femme un fils parfaitement beau. Sa mere touchée d'une si grande beauté fit un effort pour le cacher durant trois mois. Mais comme les ordres de Pharaon s'exécutoient severement, elle fut obligée d'abandonner son fils de peur de se perdre elle-mesme. Elle fit donc comme un petit berceau de joncs entrelassez, & y ayant mis ce petit enfant, elle l'exposa sur le bord du Nil. Elle commanda à la sœur de l'enfant de se tenir près du fleuve pour sçavoir ce que deviendroit son frere. La fille de Pharaon vint alors au Nil pour se laver, accompagnée de

L'an
du M.
2433.
Avant
J. C.
1571.
& 41
an après
la mort
de Levi.

E

toutes

toutes ses servantes. Dès qu'elle apperçut cette corbeille de joncs, sa curiosité voulut aussi-tost s'instruire de ce que c'estoit, & elle envoya une de ses filles pour l'apporter. Quand elle eut veu ce petit qui crioit dans le berceau, elle en eut compassion; & la beauté de l'enfant augmentant encor sa tendresse, elle resolut de le sauver. La sœur de l'enfant qui voyoit ce qui se passoit s'approcha, & pria la fille de Pharaon d'agrecer qu'elle allast chercher une femme des Hebreux pour servir de nourrice à ce petit. Elle fit promptement venir sa mere mesme, à qui la fille de Pharaon commanda de nourrir cet enfant, & luy en promit bonne recompense. Lors qu'il fut grand, sa mere l'alla porter à la fille de Pharaon qui l'adopta & qui le considéra toujors comme son fils propre, luy donnant le nom de Moÿse, parce qu'elle l'avoit sauvé des eaux. Les saints Peres ont admiré comment ce saint homme qui estoit le ministre de l'ancienne loy, comme JESUS-CHRIST a esté le dispensateur de la loy nouvelle, fut sa figure mesme dès sa naissance en se sauvant si diviniment du carnage de tant d'enfans. Dieu fit voir bien sensiblement dans ces rencontres qu'il est le maistre des hommes & des plus puissans d'entre les hommes, & que toutes leurs resolutions sont vaines lors qu'elles sont contraires à ses desseins eternels. Il semble qu'il s'oppose avec plus d'éclat & avec plus de force à ceux qui l'attaquent par une guerre plus ouverte; & on ne peut assez s'estonner icy comment sa sagesse se joua du Roy Pharaon, qui veut exterminer tous les enfans des Hebreux, & qui malgré luy élève dans son palais & caresse comme son petit fils, celui qui devoit retirer d'entre les mains des Egyptiens le peuple qu'il persecutoit. Sa mere qui l'avoit abandonné par crainte en repend le soin, & on luy paye un service qu'elle eust voulu acheter de tout l'or du monde. Ce fut l'exposition mesme de cet enfant qui fut le principe de son agrandissement, & Dieu le sauve icy des eaux d'un fleuve, afin de faire un jour submerger à son commandement au milieu des eaux de la mer

Moï en
langue
Egyp-
tienne
signifie
l'eau.

mer le fils du Prince qui l'avoit voulu faire perir de la mesme mort, & qui eut pour compagnons de son supplice, les principaux de ses sujets qu'il avoit rendus les executeurs de ses ordres si barbares. Après cela il faut avoir bien peu de foy & de sens, si la veüe de ces merveilles ne nous force à reconnoistre que Dieu est tout, que les hommes quelque puissans qu'ils paroissent ne sont rien, & qu'on ne sçait si on doit admirer davantage ou l'impieté ou l'extravagance de ceux qui osent combattre contre Dieu mesme.

Buisson ardent. Exod. 3.



MOïse ayant este sauvé des eaux d'une maniere L'an du M. 2473. miraculeuse, & estant élevé dans la maison de Avant J.C. 1513. Pharaon, fit bien voir lors qu'il fut plus âgé que Dieu l'appelloit à autre chose qu'à une grandeur temporelle. Car voyant l'affliction des Israélites pendant qu'il estoit dans toute sorte de prosperitez, sa foy ne put souff-

Moyse
ayant
alors
40. ans.

souffrir ce discernement. Il aima mieux, comme dit saint Paul, estre affligé avec le peuple de Dieu, que d'estre heureux avec ceux qui s'en declaroient les ennemis. Il pensa donc à quitter le palais du Roy pour aller trouver ses freres; & ayant veu un Egyptien qui outrageoit un Hebreu, il fut faisi de l'Esprit de Dieu, & tua cet Egyptien, qu'il cacha dans le sable, croyant que cette action de zele n'avoit esté veüe de personne. Le lendemain il vit deux Hebreux qui se querelloient, & comme il tâchoit de les accorder en leur representant qu'ils estoient freres; l'un d'eux luy demanda s'il venoit pour le tuer comme il avoit tué un Egyptien le jour precedent. Cette parole obligea Moïse de s'enfuir au pais de Madian, où lors qu'il estoit auprès d'une fontaine sept filles du prestre de Madian nommé Raguel, autrement Jethro, vinrent y abreuver leurs troupeaux. Mais d'autres pasteurs repouffant ces filles avec violence, Moïse les défendit de telle forte, que leur pere en estant averti voulut voir cet Egyptien qui les avoit si charitablement secourüs. Moïse vit la bonté de cet homme, il consentit de demeurer avec luy, & ayant pris sa fille Sephora pour femme, passa quarante ans à paistre les brebis de son beaupere dans le desert. Un jour comme il eut mené son troupeau dans le lieu le plus retiré vers la montagne d'Horeb, Dieu luy apparut au milieu d'un buisson ardent qui ne se consumoit pas. Il voulut voir de plus près cette merveille; mais Dieu l'arresta, & luy défendit d'approcher. Il luy dit ensuite qu'il avoit ouï les cris des Hebreux qu'il avoit enfin resolu de les delivrer de la tyrannie de l'Egypte, & que ce seroit luy dont il se sevroit pour cet ouvrage. Moïse s'en excusa d'abord. Mais Dieu le luy commanda de nouveau; & pour l'y engager plus facilement. il luy fit faire sur l'heure deux miracles. Il changea sa verge en serpent, & de serpent il la changea en verge; il rendit aussi sa main lepreuse lors qu'il la mit dans son sein, & il la guerit en suite. Moïse ne laissa pas neanmoins de resister toujours à Dieu jusqu'à le mettre en colere; mais enfin il fut obligé de ceder. Il prit congé de Jethro

L'An
du M.
1513.
Avant
J. C.
1591.
Moïse
ayant
alors
80. ans.

son beaupere, & s'en alla dans l'Egypte trouver son peuple pour le consoler. Les Saints ont regardé ce miracle du buisson qui brûle sans se consumer, comme la figure de ce qui arrive aux véritables élus qui sont affligés dans le monde comme les Israélites l'estoient alors par l'ordre de Pharaon, mais qui ne sont point consumés de ces flammes qui les environnent de toutes parts, parce qu'ils ont Dieu au milieu d'eux, qui empêche que ce feu ne les consume & qui fait par sa grace qu'il ne serve qu'à les rendre plus purs & plus éclatans. Saint Gregoire aussi a toujours considéré la vocation de Moïse comme une figure de celle des véritables pasteurs. Moïse, dit-il, a donné un grand exemple à tous les pasteurs, en refusant d'abord avec quelque sorte d'opiniastreté de s'engager à conduire le peuple de Dieu, quoy que Dieu mesme le luy commandast & qu'il se fust disposé à un employ si difficile par quarante années de retraite & de penitence. Que ceux-là donc, ajoute-t-il, qui sont assez temeraires, non seulement pour ne craindre pas, mais mesme pour desirer de commander aux autres, considèrent combien ils sont coupables, puis que les plus grands Saints ont appréhendé de s'engager à conduire le peuple de Dieu, lors que les plus foibles & les moins vertueux soupirent après cette charge. Ils ne peuvent répondre seulement de leur ame, & ils veulent bien se rendre responsables de celles de tout un peuple.

Moïse devant Pharaon. Exod. 5.

Pharaon ayant oüy les premières propositions que Moïse luy fit de la part de Dieu, de laisser sortir son peuple pour luy aller sacrifier dans le desert, il se moqua de cette priere. Il dit qu'il ne connoissoit point le Seigneur. Il attribua à un esprit de revolte un ordre si formel de Dieu, & il en témoigna son mécontentement à Moïse, qu'il traita comme un séditieux. Il commanda qu'on redoublast les violences envers le peuple, & qu'on le contraignist de rendre

La même
me an-
née.
2513.



le mesme nombre de briques sans luy fournir les pailles comme à l'ordinaire. Ce peuple se voyant dans ce renouvellement de maux, vint s'en plaindre à Moÿse & à Aaron comme estant la cause de cette persécution nouvelle, & ils figurerent admirablement alors les murmures qui s'exciteroient dans la suite de l'Eglise contre les vrais pasteurs des ames, lors qu'ils entreprendroient de les convertir & de les faire sortir de l'Egypte. Dieu fut touché de ce traitement de son peuple; & comme l'affliction est elle seule une voix qui s'éleve jusqu'à son thrône, il envoya de nouveau Moÿse vers Pharaon pour luy commander de laisser aller son peuple. Moÿse obeit à Dieu, & pour donner à ce Prince une preuve de sa mission, il changea en sa presence la verge d'Aaron en serpent. Mais Pharaon avoit aussi ses enchanteurs qui imiterent par la force de leur magie les veritables miracles de Dieu, pour en oster le credit; & ils changerent en effet leurs verges en serpens en presence de Pharaon. Ce Prince donc ne s'estant point rendu à ce miracle, Dieu commanda à Moÿse

Moyse de l'aller encore trouver de sa part, & de luy commander de nouveau qu'il laissast aller son peuple. Moyse vint au devant de luy sur le bord du Nil, sans se mettre en peine des menaces qu'il luy avoit faites; & luy parlant avec une liberté toute sainte qu'il accompagnoit toujours néanmoins de sa douceur & de son humilité ordinaire, il le pria de luy permettre de mener le peuple de Dieu dans le desert pour luy offrir un sacrifice. Et comme il le refusa, Moyse commanda à Aaron d'étendre sa verge sur le Nil auprès duquel ils estoient, & en un moment toutes les eaux de ce fleuve, & en general toutes les eaux de l'Egypte furent changées en sang, & tous les poissons moururent. Ce fut là la premiere playe de l'Egypte, qui figuroit la playe dont Dieu frapperait dans toute la suite des siècles ceux qui seroient incredules à sa parole, lors qu'au lieu des plus pures eaux de sa verité ils ne trouveroient que du sang, c'est à dire des opinions toutes terrestres & toutes charnelles. On ne peut trop admirer l'endurcissement de Pharaon qui ne s'étonnoit point de ce prodige. Il est vray que ses enchanteurs y contribuèrent beaucoup, en contrefaisant d'abord ce que Dieu faisoit par Moyse, & donnant ainsi un prétexte specieux à ce Prince qui ne travailloit qu'à s'aveugler luy-mesme. Mais néanmoins il n'estoit pas excusable, puisque ses enchanteurs ne pouvoient que faire le mal sans pouvoir le reparer. Ils pouvoient bien comme Moyse changer l'eau en sang; mais ils ne pouvoient pas changer ce sang comme Moyse, & faire qu'il redevinst eau. Ainsi quoy que les playes dont Moyse frappoit ce Prince, le deussent persuader de la verité, il devoit néanmoins en estre persuadé davantage par la cessation de ces mesmes playes, à la priere de celuy qui les avoit faites. Mais tout est inutile à un esprit qui est une fois frappé d'aveuglement, & rien n'est capable sur la terre d'amollir un cœur qui s'endurcit comme le feraux coups mesmes qu'il reçoit du ciel, & que Dieu a abandonné à sa propre malice par un juste jugement.

Les playes de l'Egypte. Exod. 8.

LA premiere playe, qui estoit le changement des eaux en sang, ayant esté inutile, Dieu envoya les suivantes.

La seconde playe fut celle des grenouïlles qui remplirent toute l'Egypte & cette playe, selon saint Augustin, marquoit celle dont Dieu frappe maintenant les hommes lors qu'ils se répandent en paroles, & qu'ils mettent toute la pieté en de vains discours.

La troisiéme fut celle des petits insectes piquans, qui marquoient la playe dont l'Eglise seroit affligée par les disputes & les dissensions de ceux qui aimeroient à troubler son repos & à inquieter les ames.

La quatriéme fut celle des mouches tres-importunes; qui marquoient la playe dont les hommes sont frappez lors qu'ils sont livrez à des inquietudes d'esprit, qui les empeschent de goûter la douceur d'une véritable paix.

La cinquième fut la peste qui extermina toutes les bestes, & qui marquoit que tous ceux qui dans l'Eglise vivoient comme des animaux sans raison, feroient frappez d'une peste invisible qui feroit mourir leur ame quoy qu'elle épargnast leur corps.

La sixième playe passa des bestes aux hommes mesme, & les remplit d'ulceres & de pustules enflées, qui marquoient une malice noire, qui est dans l'ame ce qu'est dans le corps le pus d'un ulcere. Ces pustules enflées & toutes en feu marquoient admirablement la playe de ceux que Dieu abandonne à l'orgueil & à la colere.

La septième est la gresle, qui brisa tout ce qui se trouva exposé à sa violence, qui figuroit les injustices & les emportemens de ceux qui ruinent par envie les travaux des autres, & qui perissent eux-mesmes par le mal qu'ils font, comme la gresle se fond après les ravages qu'elles a causez sur la terre.

La huitième arriva vers le huitième jour. Ce fut celle des fauterelles, qui dévorèrent tout ce qui estoit resté de verd dans la campagne. Cette playe represente les maux que font dans l'Eglise les faux témoignages, parce que les fauterelles, comme les faux témoins, ne nuisent que par leur bouche.

La neuvième est celle des ténèbres, qui figuroit cet effroyable obscurcissement qui est dans l'ame des méchans, pendant que les bons jouissent d'une lumière tres-pure. Et il faut remarquer icy ce qui est dit dans le livre de la Sagesse, que Dieu ne punit la dureté de Pharaon, que par partie; & non tout d'un coup, pour faire voir sa douceur dans sa colere mesme, & le desir qu'il a que ses punitions plus legeres fassent éviter les plus importantes. Quand Dieu veut punir en Dieu, il ne se sert pas de mouches ny de grenouilles. Il luy estoit aussi facile, comme dit le Sage, d'envoyer tout d'un coup des lions pour exterminer les Egyptiens, que de les avertir d'abord par des mouches de penser à eux. Mais il se retient par la veuë de la foiblesse des hommes, & il veut bien se contenter d'une playe plus douce, afin que les

hommes tremblans aux premiers coups qu'il leur fait sentir, jugent de ce qu'il fera lors qu'il les punira dans toute l'effusion de sa colere. Car Dieu veut qu'on sçache qu'il doit estre craint; & quand il trouve des Pharaons, c'est à dire, des cœurs endurcis à tout, il déploye son bras contre eux; & après les avoir fait passer par tous les degrez de sa colere sans les avoir pû fléchir, il est forcé en quelque sorte d'en venir aux extrémitez où le reduit l'impenitence de ces ames inconvertibles, & d'estre aussi ferme dans sa justice, qu'elles le sont dans leur opiniaftreté.

L'Agneau de Pasque. Exod. 12.



Lors que les neuf premières playes de l'Egypte ne pouvoient vaincre l'opiniaftreté de Pharaon, Dieu avant la dixième voulut que toutes les familles des Juifs immolassent l'Agneau, qu'il leur avoit commandé de tenir prest dès le dixième du mesme mois,

mois, c'est à dire avant la playe des tenebres. Il ordonna aussi la maniere dont ils le devroient manger, sçavoir qu'ils se tinssent debout, qu'ils eussent un baston à la main, & qu'ils fussent prests à partir comme des personnes qui font voyage. Mais l'ordre le plus formel fut qu'en chaque maison où l'on immoleroit cet agneau on eust soin de mettre de son sang sur le haut de la porte, afin que l'Ange qui frapperoit toutes les autres maisons, épargnast celles qu'il verroit teintes de ce sang. Les enfans d'Israël firent ce que Dieu leur commanda. Et lors que le quinzième de ce mesme mois ils se furent assemblez par familles sur le soir, pour manger l'agneau qu'ils avoient immolé, Dieu au milieu de la nuit frappa tous les premiers nez d'Egypte, depuis le premier né de Pharaon, qui estoit assis sur son thrône, jusqu'au premier né de la dernière des esclaves, & jusqu'aux premiers nez mesme des bestes, sans toucher aux premiers nez des Israélites. Pharaon se leva au milieu de la nuit faisi de la mort si surprenante de son fils; & chaque maison se trouvant aussi frappée de la mesme playe, la frayeur remplit toute l'Egypte, & chacun craignit pour luy-mesme ce qu'il voyoit estre arrivé au plus cher de ses enfans. On reconnut bien sensiblement en cette rencontre, que Dieu dispose comme il veut des hommes, & qu'il les contraint enfin de faire tout ce qu'il luy plaist, Pharaon qui avoit jusqu'alors résisté aux ordres de Dieu & à Moÿse, fut le premier à prier les Israélites de s'en aller. Il ne mit aucune borne au pouvoir qu'il leur donnoit, & il leur permit d'emmener avec eux tous leurs enfans & tous leurs troupeaux. Il ne leur demandoit qu'une grace, qui estoit de se haster, & tous les Egyptiens leur firent aussi la mesme priere. Ils partirent donc le lendemain de la Pasque, le mesme jour que furent accomplies les 430. années que Dieu avoit predit à Abraham que sa posterité seroit estrangere & mal-traitée sur la terre, estant au nombre de six cens mille combattans, sans les femmes & les enfans. Mais avant que de s'en aller, ils avoient fait ce que Dieu leur avoit com-

mandé, qui estoit d'emprunter des Egyptiens des vases d'or & d'argent, ce que les Egyptiens par un secret effet de la providence de Dieu leur donnerent sans aucune peine. Ce fut ainsi qu'ils furent délivrez de cette longue captivité de l'Egypte, où ils demeurèrent 215. ans. Ils la pillèrent en quelque sorte en la quittant, pour estre ainsi recompensez de tout ce qu'ils avoient fait avec tant de travail pour les Egyptiens dans la construction de leur ville; & ils en emportèrent ce qu'elle avoit de plus riche, pour marquer dès lors que ce qu'il y auroit un jour de plus éclatant dans le siècle, passeroit à l'Eglise & serviroit à sa gloire & à son usage. Cette délivrance de l'Egypte marquoit en figure la délivrance du peuple de Dieu de la véritable Egypte, c'est à dire du monde, & de la tyrannie du Diable. Ce peuple doit cette délivrance au sang du véritable Agneau. Avant cette victime salutaire il pouvoit bien gemir dans sa servitude, mais il ne pouvoit en sortir. C'est la grace dont Dieu veut que ses enfans se souviennent tous les ans dans la plus grande des solennités de l'Eglise, & dont il leur renouvelle tous les jours la memoire dans le sacrifice de nos autels; afin qu'en se representant qui est celuy qui les a rachetez de leur servitude, & quel est le tyran qui se les estoit assujettis, ils ayent de la reconnoissance pour l'un & de l'horreur pour l'autre, & que se tenant attachez à JESUS-CHRIST comme à celuy qui peut seul les conserver dans la liberté qu'il leur a acquise, ils craignent ce qui peut les engager de nouveau sous la tyrannie du Demon.

Mer

Mer rouge. Exod. 14.

Pharaon voyant que le peuple Juif estoit échappé d'entre ses mains, & que les trois jours qu'il avoit demandez pour aller sacrifier au desert estoient déjà passez sans qu'il retournast, oublia tant de playes si miraculeuses dont il avoit esté frappé, & son endurcissement ordinaire luy fit prendre la resolution de les poursuivre. Il assembla donc ses sujets, que le desir de reprendre les vases qu'ils avoient prestez, animoit à eette poursuite. Lors que les Israélites se virent dans ce peril, & dans un desert où ils ne voyoient d'un costé que la mer, & de l'autre que l'armée de Pharaon; ce mal present leur fit oublier leur sortie si miraculeuse & la providence avec laquelle Dieu les conduisoit dans ce desert par une colomme de nuée durant le jour, & par une colomme de feu durant la nuit. Ils se laisserent donc aller au murmure, & ils deman-

La mé-
me an-
née
2513.

derent à Moÿse, comme en luy insultant, s'ils eussent manqué de sepulchres dans l'Egypte, & s'ils avoient besoin de venir chercher la mort dans ce desert. Moÿse les consola dans cette extremité & leur promit le secours de Dieu. Et en effet, lors que Pharaon approchoit; Moÿse étendit sa main sur la mer, & les eaux aussi-tost se diviserent ouvrant un passage pour les enfans d'Israel. Ils entrerent dans cette route nouvelle; & les eaux s'élevant de part & d'autre comme un grand mur, ils passerent tous la mer à pied sec. Les Egyptiens ne furent point épouvantez d'un si grand miracle, & croyant qu'il estoit autant pour eux que pour ceux qu'ils poursuivoient, ils entrerent sans rien craindre dans la mer. Mais Dieu leur fit bien-tost voir le discernement qu'il faisoit d'eux d'avec son peuple. Il lança sur eux du ciel ses traits & ses foudres, ce qui ayant saisi d'effroy les Egyptiens, ils s'entr'exhorterent de fuir, parce que Dieu se declaroit contre eux en faveur des Israelites. Lors qu'ils s'enfuyoient Dieu commanda à Moÿse d'étendre sa main sur la mer, & en mesme temps les eaux divisées se rejoignirent & vinrent fondre sur les Egyptiens, qui parurent aussi-tost après flotter sur les eaux, sans

Ce qui arriva le 21 jour du premier mors; c'est à dire le jour de l'Octave de Pasque. qu'il en restast un seul d'un si grand naufrage. Ces miracles font voir la grandeur de Dieu, & Dieu dit luy-mesme qu'il les a voulu faire, afin que les hommes reconnoissent sa puissance. Mais ce qui a esté sensible à tous les saints Peres de l'Eglise, est que les Chrestiens n'ayent des yeux que pour voir ces sortes de miracles, parce qu'ils sont extérieurs; & qu'ils n'en ayent point pour en considerer d'autres dont ces premiers n'estoient que la figure, & qui sont neanmoins d'autant plus grands qu'ils sont plus spirituels. On admire, dit saint Bernard, le peuple Juif sauvé de l'Egypte, & on n'admire pas une ame qui par une sincere conversion se sauve du siecle. Ce n'est que Pharaon qui est vaincu dans le premier; & c'est le Demon mesme qui est vaincu dans le second. Ce n'estoient alors que des chariots qui furent submergez, & ce sont icy tous les desirs sensuels & toute l'impetuosité

tuosité de la concupiscence qui est détruite. Ce peuple n'avoit à combattre que contre des hommes de chair & de sang, & cette ame doit combattre contre les puissances de l'air & contre les Princes des tenebres. Et s'il estoit glorieux à Dieu d'entendre dire alors à Pharaon, Fuyons Israël; car le Seigneur combat pour luy; il luy est bien plus glorieux maintenant que les Demons s'entredifent: Fuyons cette ame, car Dieu combat contre nous & se declare pour elle.

La Manne. Exod. 16.



LE passage si miraculeux de la mer rouge remplit ^{Le mé} les plus insensibles d'entre les Juifs d'admiration ^{me au} & de reconnoissance. Ils se joignirent à Moÿse qui ^{née} chanta à Dieu un excellent Cantique d'actions de ^{13.} graces, pour nous apprendre à fuir l'ingratitude dans les biens que Dieu nous fait. Marie sa sœur assembla de mesme les femmes, qui chanterent sur la harpe & sur

fur les tambours des hymnes de réjouissance. Mais
 lors qu'ils furent délivrez de ces ennemis, la faim qui
 les pressoit dans la folitude, les jetta bien-toft dans le
 murmure contre Moyse, qu'ils vouloient rendre res-
 ponsable de tous les maux qui leur arrivoient, Après
 que ce fidelle Ministre du Seigneur eut représenté au
 peuple que ces plaintes retomboient sur Dieu mes-
 me, il leur promit que Dieu neanmoins leur donne-
 roit à manger. Il le fit en effet, & dès le soir mesme
 Dieu fit venir dans leur camp une grande quantité
 de cailles, & le lendemain matin il fit pleuvoir la
 manne sur la terre, qu'il leur envoya depuis pendant
 les quarante ans qu'ils demeurèrent dans le desert.
 Les Juifs furent surpris le lendemain, lorsqu'ils vi-
 rent la terre couverte de cette divine nourriture; &
 comme ils en témoignèrent leur estonnement, Moy-
 se leur répondit: Que c'estoit-là le pain que Dieu leur
 envoyoit du ciel. Il leur ordonna de venir tous les
 matins avant le lever du soleil ramasser cette manne;
 pour apprendre, comme dit l'Ecriture, à prévenir
 le lever du soleil, & à benir Dieu de grand matin en
 luy rendant graces de ses dons. Car lors que le soleil
 estoit un peu avancé, il n'estoit plus temps d'aller re-
 cueillir la manne qui se fondoit. Moyse leur défen-
 dit aussi d'en rien garder pour le lendemain. Dieu
 voulant que les hommes apprissent deslors à n'estre
 en peine que du jour present, & à laisser le soin du
 lendemain à la providence de Dieu. Enfin il leur dit
 que pour observer plus religieusement le jour du
 Sabbat, ils eussent soin le jour précédent d'en ra-
 masser pour deux fois, & il ne se corrompoit point
 alors comme ce qu'on gardoit les autres jours. Cette
 figure marque visiblement l'Eucharistie; comme
 JESUS-CHRIST le témoigne luy-mesme dans
 l'Evangile. Et on peut dire que quelque admirable
 que fust cette nourriture des Juifs, ils n'ont eu en ce
 point, non plus qu'en tous les autres, aucun avan-
 tage sur les Chrestiens, qui ont plus veritablement
 qu'eux la manne du ciel & le pain des Anges, que
 JESUS-CHRIST donne à ceux qui sont sortis
 d'E.

d'Egypte, c'est à dire, de la corruption du monde, & dont il les console & les soutient dans le desert de cette vie, jusqu'à ce qu'ils entrent dans la veritable terre promise, comme les Juifs furent soutenus de la manne jusqu'au moment qu'ils entrerent dans la terre de Chanaan. C'est pourquoy les Chrestiens sont obligez de ménager cette grace mieux que ne firent autrefois les Juifs, & d'éviter le dégoust pour cette nourriture celeste, que les Juifs témoigerent pour la manne. Car de quelque admiration que les Juifs fussent frappez en la recevant, ils s'y accoutumerent bien-tost; & ils prefererent depuis à cette nourriture miraculeuse les poireaux & les oignons de l'Egypte. Cette injure qu'ils firent à la manne, est l'image de celle que les Chrestiens font à JESUS-CHRIST dans son sacrement, lors qu'ils osent s'approcher de cette nourriture sacrée, sans s'éprouver eux-mesmes & sans discerner le corps du Seigneur, & que mélangant les viandes de l'Egypte avec le pain de JESUS-CHRIST, ils tâchent d'allier ensemble la terre & le ciel.

L'eau du rocher. Exod. 17.

L sembloit que le peuple Juif ne devoit plus douter de la providence du Dieu qui le conduisoit, après un miracle aussi grand qu'estoit celuy de la manne qui continuoit tous les jours, & qui luy donnoit de nouvelles assurances de la fidelité de celuy qui se chargeoit de leur conduite. Mais un nouveau besoin qui leur arriva leur fit oublier des assistances si particulieres & les porta à murmurer contre Moyse, entre les mains duquel ils avoient veu tant de fois toute la puissance de Dieu. Car estant venus en un lieu nommé Raphidim, ils n'y trouverent point d'eau, & la soif les pressant ils allerent trouver Moyse avec un esprit seditieux, & luy demanderent pourquoy il les avoit tirez de l'Egypte. Le chef si doux & si tranquille d'un peuple si mutin & si rebelle, n'eut point d'autre

La même
annonce
2513.



d'autre refuge que celuy mesme qui l'avoit establi dans cette charge ; & lors qu'il luy representoit cette extremité & les murmures de tout un peuple qui estoit prest de le lapider , Dieu pour le consoler luy dit qu'il prist avec luy les anciens d'Israël avec la verge dont il avoit frappé le Nil lors qu'il changea ses eaux en sang , & qu'il allast à la pierre d'Oreb où il luy promit de montrer sa puissance , & de faire sortir des eaux pour donner à boire à tout ce grand peuple. On vit l'effet de cette promesse , & aussi-tost que Moÿse eut frappé cette pierre , qui selon S. Paul representoit JESUS-CHRIST , des ruisseaux d'eau coulerent dans une terre seche , & des fleuves sortirent de la dureté d'un rocher. Ce miracle figuroit les inondations de la grace de JESUS-CHRIST crucifié. Car il est la vraye pierre d'où sont sorties les eaux qui ont éteint la soif de son peuple dans le desert de cette vie , & qui produit d'autres sources dans les ames , en tirant des cœurs les plus durs des larmes de penitence. Quelque temps après , lors que le peuple

ple estoit en Cades où la sœur de Moyse mourut & fut ensevelie, le peuple s'emporta dans un semblable murmure estant pressé du mesme besoin; & le manque d'eau luy fit oublier encore tout le respect qu'il devoit à Moyse. Car en poussant trop avant ses plaintes, il s'emporta presque jusqu'à le vouloir lapider avec Aaron. Ils se retirèrent tous deux dans le Tabernacle pour s'y prosterner devant Dieu, & ils donnerent un exemple admirable de la douceur des pasteurs envers leurs peuples. Car estant persecutez si injustement par ces âmes endurcies, ils implorerent la misericorde de Dieu sur ceux-mesme dont ils furent obligez de fuir la colere. Ils aimerent ceux qui les haïssoient, & ils prièrent pour ceux qui les vouloient perdre. Il y eut néanmoins cecy de particulier dans ce second miracle de l'eau que Moyse tira du rocher en le frappant de la verge, qu'il le frappa icy par deux fois comme en se défiant en quelque sorte qu'il pût sortir de l'eau d'une pierre. Dieu reprit son serviteur de ce manquement de foy, & il luy dit que pour l'en punir il n'entreroit point dans la terre qu'il avoit promis de donner à son peuple pour heritage. D'où saint Gregoire prend sujet d'adorer les jugemens de Dieu, & de trembler en voyant que celuy qui reconcilioit si souvent avec Dieu un peuple si ingrat, est puni luy-mesme, & que Dieu vange une si legere défiance en celuy qui luy estoit si fidelle en toutes choses.

Amalec défait. Exod. 17.

Lors que le peuple eut esté animé de ce nouveau secours de l'eau que Dieu leur fit couler de la dureté d'une pierre, il se trouva bientôt après dans le découragement en se voyant pressé d'un ennemy qui luy déclara la guerre. Amalec fut le premier peuple qui osa attaquer ceux que Dieu venoit de délivrer de l'Egypte avec tant d'éclat. Ces ennemis cruels remarquant que les Juifs estoient fatiguez, & qu'outre les incommoditez de la faim & de la soif ils estoient mesme



mesme sans armes, furent assez lâches pour vouloir
 opprimer des gens qui ne les avoient point offensez,
 & qui en cet estat ne meritoient que d'attirer la mis-
 ricorde de tout le monde. Ils armerent tout ce qu'ils
 avoient de chariots de guerre contre des personnes
 desarmées, & vinrent fondre tout d'un coup sur eux.
 Mais Moÿse qui mettoit toujours sa force & sa con-
 fiance en Dieu, ne se laissa point effrayer du nombre
 & de l'appareil de cette armée. Il donna ordre à Jo-
 sué de choisir d'entre tout le peuple des gens de cœur,
 & il l'assura qu'il feroit le reste du haut de la mon-
 tagne où il se retireroit avec Aaron & avec Hur.
 Lors que le combat se donna & que Josué résistoit
 courageusement à Amalec, Moÿse s'adressa à Dieu
 en tenant ses mains étenduës, & formant ainsi la fi-
 gure de la croix, qui devoit estre un jour si salutaire
 & si redoutable à nos ennemis. Il apprit au peuple
 Juif dans ce premier combat que comme la victoire
 dépend uniquement de Dieu, Dieu la donne aussi à
 ceux qui s'abaissent sous sa main puissante avec une
 pro-

profonde humilité. C'est pourquoy ce saint homme ne cessa point de tenir ses mains élevées vers le ciel, pour conjurer Dieu de donner un succès favorable aux armes de son peuple : & lors que dans cet estat il ne pensoit qu'au salut des Juifs; la lassitude & la pesanteur qu'il sentit dans les mains l'obligea de les abaisser, parce qu'il ne les pouvoit plus soutenir. Mais Aaron & Hur qui estoient alors avec luy, remarquerent que lors que Moysse cessoit d'élever ses mains au ciel, Amalec estoit victorieux, & que le peuple de Dieu cedoit à ses ennemis. C'est pourquoy ils se crurent obligez de le faire asseoir sur une pierre & de luy soutenir les mains; ce qui obtint enfin une heureuse défaite d'Amalec, de laquelle Dieu voulut qu'on luy dressast un monument eternal, & qu'on jurast de persecuter eternellement Amalec lors qu'on seroit entré dans la terre qu'il avoit promise. Dieu voulut apprendre icy que c'est principalement par l'invocation du nom de Dieu & de son secours que les hommes sont victorieux de leurs ennemis, & que quelques efforts qu'ils fassent au dehors, ils sont superflus s'ils ne sont soutenus en mesme temps par une priere continuelle. Mais les saints Peres ont crû que si cette figure marquoit l'affection que chaque particulier doit avoir à la priere, elle oblige encore beaucoup plus les Pasteurs d'apprendre icy de Moysse à se retirer sur la montagne pour y tenir sans cesse les mains élevées au ciel, & mesme jusqu'à la défaillance. S'ils aiment leurs peuples, ils ne doivent pas leur refuser ce secours, qui est le plus important service qu'ils leur puissent rendre. Ils peuvent se décharger sur les autres du dehors; mais la priere est leur partage, & par elle seule ils font plus que ne peuvent faire les autres. Car Josué estoit défait si Moysse n'eust prié. Amalec pouvoit bien resister au x armes de tout un peuple; mais il ne pût resister à la priere de Moysse, & un homme seul abbattu de lassitude se trouva plus fort que toute une armée.

Premieres Tables. Exod. 19.

La mes-
me an-
née
2513.

Trois mois après que Dieu eut delivré son peuple de la tyrannie de Pharaon, il appella Moÿse & luy commanda de représenter à son peuple de quelle maniere il l'avoit tiré de l'Egypte; & de leur déclarer que s'ils estoient resolus de luy estre fidelles & de garder ses ordonnances, il les regarderoit eternellement comme son heritage, & comme le peuple qu'il choisiroit de toute la terre pour luy estre consacré. Moÿse vint dire au peuple ce que Dieu luy avoit commandé, & ils luy répondirent tout d'une voix qu'ils feroient ce que le Seigneur leur ordonneroit. Lors que ce saint homme eut rapporté à Dieu la soumission que son peuple témoignoit, Dieu luy dit qu'il les avertist de se tenir prests dans trois jours, & qu'il leur parleroit du haut de la montagne de Sinaï. Il donna ordre à Moÿse de mettre des bornes au pied de cette mon-

montagne, & défendre au peuple de les passer; parce que tous ceux qui y monteroient seroient aussi-tost frappez de mort. Après qu'ils se furent ainsi separez, dès que le troisiéme jour commença à luire, on entendit de toutes parts du haut de la montagne un grand bruit de foudres & de tonnerres. Tout estoit brillant d'éclairs, & une épaisse nuée couvroit tout le mont. On entendit aussi le bruit d'une trompette éclatante, & les yeux & les oreilles furent tellement saisies, que Moÿse eut peine à tirer le peuple de leurs tentes pour venir au devant de Dieu qui luy vouloit déclarer ses ordonnances. Dieu appella Moÿse à luy du haut de cette montagne qui paroissoit toute en feu, & d'où s'élevoit une grande flâme comme il en sort d'une fournaise embrasée. Mais le peuple écouta de loin les dix commandemens que Dieu leur donna de sa propre bouche, & comme la frayeur le saisissoit à la veüe de tant d'éclairs, il pria Moÿse qu'il luy parlât plutôt luy-mesme, & qu'il luy dist de la part de Dieu tout ce qu'il plairoit au Seigneur de leur ordonner, plustost que d'estre ainsi en danger de perdre la vie si Dieu leur parloit davantage. C'est ainsi que furent publiez pour la premiere fois les dix commandemens de Dieu, qui sont encore aujourd'huy les loix saintes que les Chrestiens regardent comme le fondement le plus inébranlable de leur pieté, & qu'on ne peut violer sans crime. Les saints Peres ont souhaité qu'une partie de cette frayeur dont les Juifs furent saisis en les écoutant d'abord, passât jusqu'à nous, & que nous tremblâssions dans l'apprehension de tout ce qui nous pourroit faire bleffer le moins du monde la sainteté de ces ordonnances. La suite du temps & la corruption des mœurs & parmy les Juifs autrefois, & ensuite parmy les Chrestiens, a fait trouver beaucoup de moyens de les éluder qui paroissent inventez avec adresse, & qui semblent fort favorables au relâchement des hommes. Mais JESUS-CHRIST qui nous assure que la moindre parole de ces loix saintes ne passera pas, nous apprend à les regarder avec un respect toujours nouveau. Car les Chrestiens ne sont plus esclaves comme les

les

les Juifs: Ils sont les enfans de la femme libre. Il^s ne disent plus comme les Juifs, Que Dieu se retire & qu'il ne nous parle point de peur que nous ne mourions; mais ils souhaitent au contraire que Dieu leur parle, parce que ses paroles sont des paroles de vie, & qu'il les accompagne de l'onction de son Esprit, qui leur fait accomplir avec joye & avec affection, des commandemens que les Juifs regardoient comme un joug insupportable.

Le Tabernacle Le Veau d'Or. Exod. 32.



La mes-
me An-
née
2513.
& 4
mois
apres
leur
sortie
de l'E-
gypte.

LEs Juifs ayant témoigné aimer mieux que Moyse leur parlât que le Seigneur; Dieu le fit monter au haut de la montagne, & l'instruisit de toutes les loix qui regardoient la conduite de son peuple, avec une sagesse si profonde, que tous ceux qui sont employez dans le gouvernement des peuples ou dans les magistratures ne peuvent trop s'en instruire. Il

l'obli-

P'obligea mesme de demeurer avec luy seul sur la montagne pendant quarante jours & quarante nuits; & apres luy avoir déclaré toutes ses volonte, il le renvoya vers son peuple, & luy donna deux tables écrites de son doigt divin, où estoient les dix commandemens qu'il avoit prononcez devant le peuple, & qui renfermoient en abrégé tout ce qu'il avoit ordonné. Le peuple cependant toujours dur & incredule voyant ce grand retardement de Moyse aller trouver Aaron; & P'obligea seditieusement de luy faire un veau d'or. Ils donnerent pour cela les pendans d'oreilles de leurs femmes, & ils adorerent cette idole avec beaucoup de réjouissance, Lors que Moyse descendit de la montagne avec les deux tables écrites du doigt de Dieu, il entendit ce grand bruit, & s'étant approché de plus près, il vit ce veau d'or & les danses criminelles qu'on faisoit auprès, & au moment mesme le zele dont il le sentit brûler le porta à jeter par terre ces tables saintes, & à les briser au pied de la montagne. Il crût qu'il estoit inutile que la loy de Dieu subsistast encore écrite sur la pierre, lors qu'elle estoit déjà effacée des cœurs, & il jugea bien que des ames si inconstantes estoient indignes que Dieu les honorast de ses ordres. Il prit ensuite ce veau d'or qu'ils adoroient, il le brûla & le reduisit en poudre, qu'il jeta dans de l'eau pour la donner à boire à tous les Israélites, & pour leur apprendre en cette maniere combien estoit méprisable ce veau d'or qu'ils adoroient. Il témoigna ensuite à Aaron son mécontentement de ce qu'il avoit permis ce desordre; & se mettant à l'entrée du camp, il cria tout haut, que tous ceux qui vouloient estre à Dieu se joignissent à luy. Aussi-tost la Tribu de Levi s'assembla auprès de Moyse, qui leur commanda de prendre leurs épées, & d'aller & de revenir au travers du camp en tuant tout ce qu'ils rencontroient, sans excepter ny amy ny proche, ny frere ny fils. Ils le firent avec un zele louable, & ils tuerent vingt-trois mille hommes. Moyse benit aussi-tost la famille de Levi, & il leur dit que bien loin de s'estre

F

rendu

rendu odieux devant Dieu par l'effusion de ce sang, ils avoient consacré leurs mains au Seigneur. Saint Gregoire admire ce zele, & a crû qu'il estoit d'une grande instruction pour ces peres lâches qui n'osent pas faire la moindre reprimende à leurs enfans lors qu'ils les voyent plongez dans l'amour & dans la corruption du monde, qui est une veritable idolatrie. Les Levites, dit ce saint Pere, aimoient leurs enfans, & cependant ils ne les épargnent pas. Ils leur ostent mesme la vie après un ordre si formel de Dieu, & nous craignons d'affliger les nostres par la moindre reprimende, parce que nous les aimons d'un amour qui est tout charnel. La charité mesme la plus tendre a aussi sa colere. Il n'y a point de pere qui aime plus son fils que Moysé aimoit son peuple, puis qu'il s'offre à estre effacé du livre de vie pour le sauver. Il veut bien mourir pour conserver la vie de ce peuple, & il en fait mourir neanmoins jusqu'à vingt-trois mille. Ce grand feu de Charité dont il brûle au dedans n'est point contraire au grand zele qu'il a pour la justice; & plus il craint la colere de Dieu pour ses enfans, plus il tache de la prévenir en les chastiant par une severité exemplaire.

Secondes Tables. Exod. 34.

La même ann. 2513. **M**oyse estant penetré jusqu'au fond du cœur du malheur qui estoit arrivé à son peuple; il les assembla le lendemain, & leur representa encore la grandeur du crime de leur idolatrie. Il leur dit ensuite qu'il alloit se presenter devant Dieu, pour voir s'il pourroit le fléchir & détourner sa colere qu'ils avoient si justement meritée. Il s'humilia donc devant Dieu, comme s'il eust esté coupable luy-mesme du peché des Juifs, & comme s'il n'eust osé ouvrir la bouche pour luy demander pardon d'un si horrible sacrilege. Mais sa charité trouva enfin un remede à un si grand mal. Il se mit au rang de ces criminels & s'offrit à estre exterminé avec eux du livre de vie. Il força



força Dieu en quelque sorte de pardonner plustost à tant de coupables à cause d'un innocent, que de faire mourir un innocent avec tant de criminels. Ainsi Dieu le renvoya vers le peuple, pour luy dire qu'en faveur de leurs peres il luy donneroit la terre qu'il luy avoit promise; mais qu'il n'iroit plus luy-mesme devant eux à son ordinaire, parce qu'ils estoient trop inflexibles, & qu'il craignoit que leur dureté ne le forçast enfin à les exterminer entierement. Et après leur avoir commandé de quitter tous leurs ornemens pour luy donner une marque de leur penitence, il ordonna à Moÿse de tailler deux tables de pierre, semblables aux premieres qu'il avoit brisées. Moÿse alla de grand matin sur la montagne de Sinai tout seul, où il invoqua le nom de Dieu durant quarante jours. Il se prosterna en terre devant sa Majesté sainte qui paroissoit sur une nuée au haut de cette montagne, & le conjura de pardonner les pechez de tout le peuple. Dieu receut favorablement ses prieres & luy promit sa protection: & lors qu'il eut passé quarante

F 2

jours

jours & quarante nuits sans manger, écoutant tous les ordres qu'il plaisoit à Dieu de luy donner pour l'avenir, il s'en retourna avec les deux tables de la Loy qu'il avoit écrites de son doigt saint. Mais le peuple fut bien surpris de voir la face de Moÿse pleine de rayons de lumiere, dont Moÿse luy-mesme ne sçavoit rien. Et comme ils n'osoient approcher de luy, Moÿse les appella & leur dit tout ce qu'il avoit appris pour leur dire. Il voila son visage lors qu'il leur parloit; & cet éclat de lumiere y demeurant toûjours empreint à cause de la familiarité qu'il avoit eüe avec Dieu, il fut obligé de tenir toûjours ce voile sur son visage, qu'il estoit lors qu'il entroit dans le Tabernacle pour aller parler à Dieu; apprenant ainsi à tous les Pasteurs de l'Eglise à temperer les veritez saintes, pour se proportionner à la foiblesse de ceux qui les écoutent, à cacher les dons interieurs dont Dieu les favorise dans les secrettes communications qu'ils ont avec luy par la priere. Ce fut ainsi que les tables de la Loy furent réparées, & que Dieu estant fléchy par la punition de ce peuple & par la priere de Moÿse, voulut bien une seconde fois graver luy-mesme sur la pierre de son doigt saint les commandemens qu'il leur avoit faits. Cette grace marquoit celle qu'il fait à une ame penitente lors qu'estant touché de ses humiliations, il grave de nouveau dans son cœur par son saint Esprit sa loy sainte qu'elle avoit effacée par le desordre de sa vie. Mais Dieu voulut luy-mesme faire voir à Moÿse que cette grace est difficile à obtenir; & ce fut, comme disent les saints Peres, pour marquer cette difficulté qu'il voulut que Moÿse taillast luy-mesme ces deux derniers tables de pierre, ce qui n'est point marqué des precedentes. Car l'homme est si foible qu'il perd facilement ce qu'il a obtenu sans aucun travail, & Dieu est comme contraint de luy faire sentir de la peine dans la reparation de sa loy sainte, afin que cette difficulté le rende plus vigilant sur luy-mesme, & l'empesche de laisser encore perdre une grace qu'il n'a obtenuë de Dieu qu'avec tant de larmes.

Le Tabernacle. Exod. 27.

*Le veau d'or
p. 106*



Moyse ayant apporté au peuple les tables de la La mes-
 loy, & le peuple estant resolu de rendre à Dieu me an-1
 une fidelle obeissance, ce saint homme ne pensa plus née
 qu'à executer ce que Dieu luy avoit ordonné pendant 1513 &
 les quarante jours qu'il demeura sur la montagne. A- fix mois
 vant que d'entreprendre aucun ouvrage, il assembla le après
 peuple & luy déclara tout ce que Dieu luy avoit or- leur
 donné de faire; afin que chacun offrît ce qu'il pour- sortie.
 roit pour la structure de tant d'ouvrages. A peine leur Mais ce
 eut-il fait cette proposition, qu'ils apporterent Taber-
 aussi-tost leurs plus précieux ornemens, & les fem- naacle ne
 mes mesme n'épargnerent pas leurs pendans d'oreil- fut
 les, leurs brasselets, leurs anneaux, & leurs vases les achevé
 plus riches. Ils donnerent aussi tout ce qu'ils avoient qu'au
 de belles étoffes & de parfums; & Moyse ayant choisi com-
 des personnes éclairées de la sagesse de Dieu pour mence-
à dire
au bout
de six
pre-
mois,

presider aux ouvrages, ils se virent tellement accablés de tant de dons, qu'ils furent contraints de faire crier par un Héraut, que personne n'apportast plus rien. L'ouvrage que Dieu avoit ordonné le premier à Moysé estoit le Tabernacle, dont on voit icy la figure. Il avoit trente coudées de long & dix de large. Des aix luy servoient de muraille de part & d'autre, & il estoit couvert d'étoffes dedans & dehors. Celles de dedans estoient parfaitement riches; celles de dehors estoient des peaux propres à résister à toutes les injures de l'air. La broderie des rideaux du dedans representoit des cherubins & des plumages, & toutes ces peaux se tenoient les unes aux autres par des anneaux & des boucles faites avec un art admirable. Il y avoit quatre étoffes l'une sur l'autre, afin de résister plus solidement à la pluye. On avoit mis aux aix des anneaux d'or au travers desquels on passoit des leviers qui estoient aussi revestus d'or pour les porter lors qu'il falloit changer le Tabernacle de lieu, & on fit des bases d'argent pour les y poser avec plus de sûreté. Telle estoit la construction de ce Tabernacle, que saint Augustin dit avoir esté tout plein de mystères. C'estoit une figure visible de l'Eglise. Ce Temple portatif qui se transportoit en divers lieux, marquoit l'Eglise pendant qu'elle est encore icy sur la terre dans un estat d'instabilité & dans un lieu de passage, comme depuis le Temple de Salomon figurera l'Eglise dans son estat de stabilité & dans la demeure des cieux. Les aix qui faisoient comme les murailles de ce Tabernacle, marquoient les personnes fortes qui soutiennent toute l'Eglise par la solidité de leur vertu. Les bases d'argent sur lesquelles ils estoient posez marquoient la pureté de la doctrine & de la vérité sur laquelle l'Eglise sainte est appuyée. Ces tapis ornez de broderies différentes qui estoient de toutes parts au dedans du Tabernacle, signifioient les différentes vertus de élus, qui forment toutes ensemble une agreable variété, qui est la gloire de Dieu & l'ornement de l'Eglise. Mais
com-

comme les saints Peres remarquent fort bien, chaque partie separée de ce Tabernacle ne formoit point une demeure où Dieu habitaist. Ce n'estoit que le tout & l'union de toutes ces parties ensemble. Ce qui nous marque que quelque excellente que paroisse la vertu des particuliers dans l'Eglise, ils ne sont rien neanmoins s'ils ne sont unis par la charité au reste de ses enfans dont la paix & la concorde est le plus saint Temple que Dieu puisse avoir ici sur la terre.

L'Arche de l'Alliance. Exod. 25.



LE Tabernacle estant fait selon les regles que Dieu L'An
 avoit prescrites à Moÿse, il travailla aussi-tost à du M.
 l'Arche. Cette Arche estoit comme l'abregé de toute 2514.
 la religion des Juifs, & c'estoit principalement pour premier
 la placer avec honneur qu'estoit fait le Tabernacle. semes-
 tre.

F 4

Les

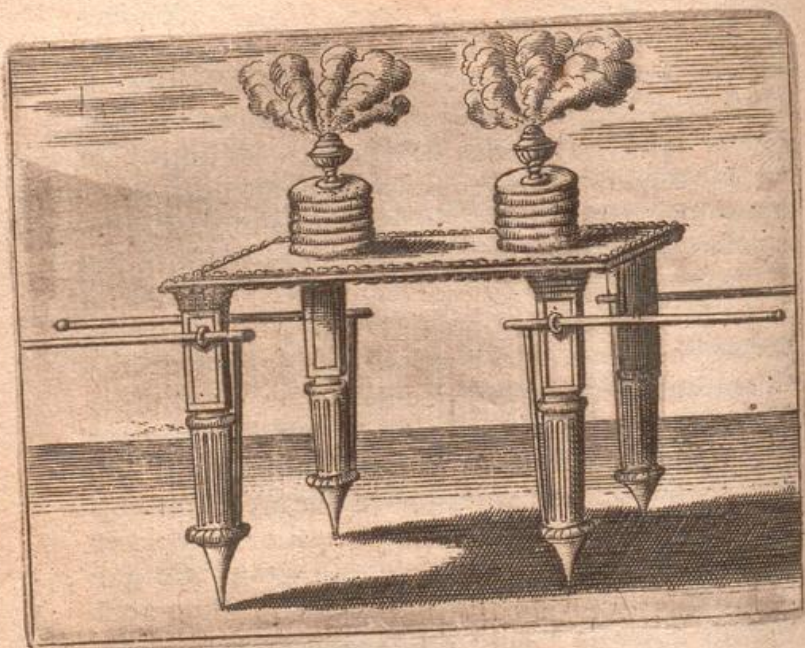
Les Juifs la confideroient comme ce qu'ils avoient de plus précieux, & l'Écriture elle-même l'appelle la gloire d'Israël & la force du peuple Juif. Elle avoit deux coudées & demy de long, une coudée & demy de large, & une coudée & demy de haut. Elle estoit d'un bois incorruptible, qui estoit revestu par dehors & par dedans de lames d'un or tres-pur. Ce qui la couvroit par dessus n'estoit pas de bois, mais une table d'or de la mesme grandeur que l'Arche; & ce couvercle estoit appelé Propitiatoire; parce que c'estoit de là que Dieu rendoit ses oracles à son peuple lors qu'il luy estoit favorable, & qu'il recevoit leurs prieres pour se reconcilier avec eux. Il y avoit sur ce Propitiatoire deux Cherubins qui se regardoient l'un l'autre, & qui estendoient leurs ailes le long de l'Arche, comme pour servir de trône à la majesté & à la sainteté de Dieu. Ce qui a donné lieu à ces manieres de parler si frequentes dans l'Écriture, qui nous representent Dieu assis sur les Cherubins. Dieu fit aussi attacher aux quatre coins de l'Arche des anneaux d'or, & fit faire des bastons de bois de Setim revestus d'or, qui estoient toujours passez dans ces quatre anneaux, & qui servoient à transporter l'Arche lors que le camp devoit marcher. Dieu voulut qu'on luy consacraست cette Arche & qu'on n'y mist autre chose que les Tables de la Loy; ce qui l'a fait appeller l'Arche du temoignage, ou l'Arche de l'Alliance, à cause de la Loy qui est appelée de ces deux noms dans l'Écriture. On y mit aussi une mesure de la manne avec la verge d'Aaron. C'est ainsi qu'il plût à Dieu autrefois de donner à ce peuple grossier un objet de leur pieté qui estoit visible, & qui avoit quelque rapport à leur foiblesse. Mais l'Arche veritable où Dieu veut habiter maintenant dans la Loy nouvelle est l'ame de ses fides, qui gardent sa Loy dans leurs cœurs écrite sur des tables vivantes, qui y conservent la manne de la grace, dont ils se nourrissent toujours, & qui ont en eux comme la verge d'Aaron par l'inflexibilité de leur vertu & de leur justice. Le Propitiatoire qui la cou-

vroit

vroit representoit JESUS-CHRIST qui est nostre propitiation, comme dit saint Paul, & qui nous a reconciliez avec son Pere, qui habitant dans l'ame de ses fidelles leur obtient la remission de leurs pechez, & leur rend les oracles de Dieu en les instruisant de ses volonte. Ce Propitiatoire avoit des Cherubins: mais comme le dit si souvent saint Augustin, les Chrestiens sont ces Cherubins eux-mesmes par la plenitude de leur charité, qui les rend comme les sieges & comme les trônes de Dieu. Ainsi en considerant l'honneur où il a plû à Dieu de les appeller; ils doivent mépriser la vaine grandeur du monde, & s'en separer comme estant indigne d'eux, pour estre toujours comme un sanctuaire où Dieu habite avec plaisir; & ne pas imiter ce que firent autrefois les ennemis du Temple de Dieu, qui osèrent placer l'Arche sainte auprès de l'idole de Dagon. Ce que saint Augustin dit que nous faisons, lors que nous voulons allier la vanité du monde avec la verité de Dieu, & le culte des Demons avec le culte de JESUS-CHRIST.

Pains de proposition. Exod. 25.

AUssi-tost que l'Arche de l'Alliance fut achevée, La mesme année 2514. le premier semestre. Moyse fit une Table comme Dieu luy avoit marqué. Elle estoit d'un bois incorruptible revêtuë de toutes parts de lames d'or. Elle avoit deux coudées de long, une de large, & une coudée & demy de haut. Dieu fit mettre une petite couronne d'or autour qui le bordoit par le haut & par le bas; & il y avoit quatre anneaux d'or au dessous de cette couronne, où on passoit des bastons de bois revêtus d'or pour transporter cette Table toutes les fois que le camp marchoit. L'usage auquel cette Table estoit destinée estoit pour y offrir continuellement devant Dieu les pains qu'on appelloit ordinairement les Pains de proposition. Il



y en avoit douze quél'on mettoit fix à fix l'un sur
 l'autre des deux costez de la Table. Ils estoient faits de
 la plus pure farine avec l'huile. On les changeoit tou-
 tes les semaines, & au lieu de ceux qui estoient rassis
 on en mettoit d'autres tout recens. Il n'estoit permis
 qu'aux seuls Prestres de manger ceux que l'on avoit
 retirez, & ils devoient mesme les manger dans le lieu
 saint pour en marquer davantage la sainteté. Dieu or-
 donna aussi à Moÿse de faire de petits bassins d'or
 pour poser ces pains sur la table, & d'autres petites
 écuelles d'or pour les couvrir par le haut. Dieu com-
 manda qu'on mist sur chacune de ces deux petites
 piles un vase plein d'un tres-excellent encens, afin
 que la fumée en montast au ciel, & que ces pains
 fussent ainsi consacrez à Dieu. Ce fut là, comme
 remarquent les saints Pères, le sacrifice continuel
 par lequel Dieu voulut que son peuple luy témoig-
 nast une continuelle reconnoissance, & qu'il avoüast
 que c'estoit uniquement de sa bonté qu'il posse-
 doit tout ce qu'il avoit. Il voulut pour ce sujet
 qu'il

qu'il y eust douze pains pour marquer les douze Tribus d'Israël, afin que chaque Tribu entraist dans ce juste ressentiment de ses miséricordes, & que toutes ensemble regardassent Dieu comme l'auteur de tous leurs biens. C'est encore aujourd'huy la reconnaissance qu'il exige des Chrétiens, & avec d'autant plus de sujet que les graces qu'il leur a faites sont plus excellentes. Ils ont un autre pain de proposition, c'est à dire JESUS-CHRIST, sur la table sainte qu'ils offrent continuellement à Dieu pour actions de graces, & qui s'offre luy-mesme à son Pere en reconnaissance des dons qu'il répand sur son Eglise. C'est pour ce sujet mesme que ce pain celeste est appelé Eucharistie, qui nous apprend à rendre nos actions de graces à Dieu, non plus pour un pain matériel, ny pour des avantages terrestres, mais pour tant de graces invisibles & spirituelles dont JESUS-CHRIST sur l'Autel nous est un eternal monument. Ce pain n'est plus comme autrefois réservé aux seuls Prestres. Il se communique à tous les fidelles, afin qu'estant tous animez d'un mesme esprit ils forment tous un mesme corps, & comme un seul pain, selon saint Paul, qui demeurant toujours attaché d'esprit & de cœur à JESUS-CHRIST sur l'Autel, s'offre comme luy & avec luy à son Pere, & se tienne en sa preséance comme un pain vivant qui trouve sa gloire à estre sacrifié pour son service.

Chandelier d'or. Exod. 25.

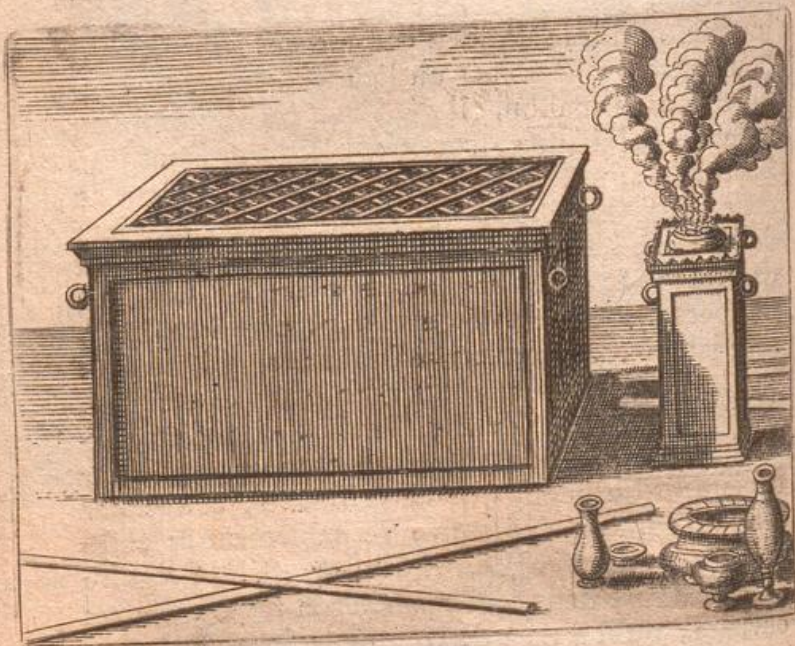
La me-
me an-
née
2514.

QUoy que tout fust magnifique dans le Tabernacle que Dieu ordonna à Moÿse de dresser à son honneur ; on peut dire néanmoins qu'une des choses qui y éclatoient davantage estoit le Chandelier d'or. Dieu luy-mesme en ordonna la forme à Moÿse. Il luy commanda de faire six branches qui sortoient deux a deux de chaque costé de la tige qui les soustenoit & qui faisoit la septième branche. Elles estoient ornées à distances égales de petites pommes & de fleurs de lys, qui se lioient l'une à l'autre avec un art admirable. Au dessus de ces sept branches Dieu fit mettre sept lampes, qui estoient aussi d'un or tres-pur. Il ordonna que le peuple eust soin d'offrir au Temple la plus pure huile d'olive pour entretenir ces lampes : & c'estoit le grand Prestre luy-mesme qui avoit ordre de les allumer tous les jours, afin

afin qu'elles brûlassent pendant la nuit dans le Tabernacle. Ces sept lampes si mystérieuses ont bien du rapport avec ce que se voit dans l'Apocalypse, où JESUS-CHRIST glorieux après son Ascension, prend plaisir de dire qu'il habite au milieu des sept lampes qu'il dit clairement estre les Eglises & les Princes des Eglises. Dieu marquoit dès la loy ancienne quels devoient estre les Ministres de la loy nouvelle, auxquels JESUS-CHRIST a dit luy-mesme qu'il les a allumez comme des lampes, non pour estre cachées dans un lieu obscur, mais pour luire dans la maison, Il veut que ces lampes soient ardentes & luifantes, comme il le dit de Saint Jean Baptiste ; afin que l'éclat que les Pasteurs jettent au dehors aux yeux des hommes, sorte du feu interieur de la charité dont ils brûlent dans le cœur aux yeux de Dieu ; & que leurs lampes ayant esté une fois allumées par le feu du Saint Esprit, elles ne s'éteignent jamais, & s'élevent au dessus de tous les efforts que les hommes pourroient faire pour les éteindre, qui selon la parole de saint Paulin, changent souvent l'ordre de Dieu, & élevent sur le chandelier des lampes qui n'ont que de la fumée, & cachent sous le boisseau des lampes veritablement ardentes & qui pourroient en allumer d'autres. Saint Gregoire aussi a admiré dans ce Chandelier la solidité de cet ouvrage, qu'il a regardé comme la figure de la fermeté que doivent avoir tous les Pasteurs de l'Eglise, de peur que Dieu ne change leur chandelier de sa place, comme il en menace un Evesque dans l'Apocalypse. Mais ce mesme Pape remarque fort bien que cette fermeté ne peut leur venir que de JESUS-CHRIST, qui est la tige qui soutient toutes les branches qui ne peuvent subsister par elles-mesmes, & qui n'ont aucune force que celle qu'elles tirent du Sauveur. Tant que les Pasteurs demeurent attachez à JESUS-CHRIST, ils n'ont rien à craindre, dit ce saint Pape. Les hommes peuvent bien faire des efforts pour les ébranler ; mais Dieu qui luy-mesme les a placez dans son Eglise comme des

lâmpes pour éclairer les fidelles, les sôûtient toujours, & ils demeurent fermes & inébranlables dans la maison du Seigneur, malgré toutes les tempestes & toutes les agitations du monde.

Autel des parfums. Exod. 30.



La mes-
me an-
née
2514.

Pour achever tout ce que Dieu avoit commandé à Moÿse de mettre dans son Tabernacle, ce saint homme fit faire un Autel que l'on nommoit l'Autel des parfums, parce qu'on y en offroit continuellement à Dieu. Il estoit de bois de Setim, revestu d'or de toutes parts. Il estoit carré. Il avoit une coudée de long & de large, & deux de haut. Dieu luy-mesme avoit marqué de quelle maniere on devoit composer les parfums qu'on luy offroit sur cet Autel. Il estoit placé dans le Tabernacle contre le voile que Dieu avoit fait mettre devant l'Arche, entre la table où estoient les pains de Proposition, & le

& le chandelier d'or. Au devant du Tabernacle Dieu fit faire un autre Autel qui estoit dans le Parvis. Comme il estoit destiné pour les sacrifices qu'on y brûloit, il n'estoit point à couvert. Il estoit appelé l'Autel des Holocaustes. Il estoit quarré. Il avoit cinq coudées de long, autant de large, & trois de hauteur. Il estoit fait de bois de Setim; mais revestu de toutes parts de grosses lames de cuivre. Sa surface estoit couverte d'une grille, au dessus de laquelle il y avoit un petit foyer qui montoit une coudée & demy jusqu'au milieu de l'Autel. Cet Autel qui n'estoit point solide, mais creux, n'estoit point en cela semblable aux autres Autels que Dieu commanda qu'on luy dressast lors qu'on seroit dans un lieu stable, qui devoient estre solides, c'est à dire de terre ou de pierres non taillées; celui-cy au contraire estoit un Autel portatif qui devoit changer de place lors que le peuple décampoit pour aller ailleurs. Ces deux Autels, selon saint Gregoire, marquoient dès la Loy ancienne tout l'estat des ames dans la Loy nouvelle, & les deux differens ordres qui seroient toujours dans l'Eglise, c'est à dire, celui des penitens & celui des innocens. L'un de ces deux Autels estoit dans le Tabernacle, & l'autre estoit au dehors, pour marquer aux penitens qu'ils sont encore indignes d'entrer dans le Temple. L'un estoit destiné à brûler la chair des animaux, ce qui represente admirablement les actions exterieures de la penitence, par lesquelles le penitent s'immole en quelque sorte à Dieu, & se consume comme un holocauste. L'autre estoit réservé pour brûler des parfums, & pour élever au ciel l'odeur & la fumée de l'encens qui marquent l'ardeur de la charité des ames saintes, & la ferveur de leurs prieres. Ainsi l'un de ces Autels est pour ceux qui soupirent encore dans le souvenir & dans le ressentiment de leurs pechez, & l'autre est pour ceux qui ne soupirent plus que dans le desir du ciel & de Dieu qui y habite. Les Prestres élevent le premier lors qu'ils representent avec force aux pecheurs les fautes qu'ils ont commises, afin d'exciter

en eux une componction salutaire : & ils élevent le second lors qu'après avoir fait passer ces humbles pecheurs par une sainte penitence, ils les font entrer avec une confiance accompagnée de tremblement dans le Temple du Seigneur, pour y repandre plus de larmes en sa présence par la violence de leur amour, qu'ils n'en avoient repandu auparavant par la douleur de leur penitence. Ces deux Autels quoy que si differens entre eux, ont néanmoins cela de commun que tous deux honorent Dieu par un culte saint, & qu'ils ont tous deux besoin du feu de son saint Esprit pour consumer les sacrifices qui s'y offrent.

Habits des Prestres. Exod. 28.



La mel-
me an-
née
2514.
IL ne restoit plus aprésant d'ouvrage, que les or-
nemens du grand Prestre & des Levites. Ce qu'ils
avoient de commun, est qu'outre les habits de des-
sous

sous que Dieu avoit ordonnez pour la bien-seance, ils avoient tous une robe de lin à-peu-près semblable aux aubes de ce temps, excepté qu'elles ne faisoient point de plis. Sur cette robe ils avoient tous une ceinture de différentes couleurs. Cette ceinture faisoit deux tours, & pendoit ensuite jusqu'aux pieds, mais ils la rejettoient sur l'épaule lors qu'ils estoient occupez à leur ministere. Ils avoient sur la teste un bonnet de lin, où il y avoit plusieurs plis & replis. C'est tout ce qui estoit de commun au grand Prestre & aux Levites. Mais le grand Prestre avoit par dessus cette robe de lin une autre robe de couleur d'hyacinthe qui estoit fort ample, & qui pendoit presque jusqu'aux pieds, au bas de laquelle estoient attachées des grenades & de petites sonnettes d'or entremelées jusqu'au nombre de soixante & douze. Dessus cette robe le grand Prestre se revêtoit de l'Ephod, qui estoit d'une étoffe riche en broderie. Il ne venoit qu'à demy-corps. Il estoit fermé par les costez, & il ne s'ouvroit que par le haut, comme font aujourd'hui les Dalmatiques. Il se refermoit ensuite avec deux agraffes où estoient deux pierres précieuses d'une admirable beauté, sur lesquelles estoient gravez les douze noms des Tribus, six sur une pierre & six sur l'autre. Il y avoit au devant de cet Ephod une place vuide d'un pied en quarré, que l'on remplissoit d'une piece en broderie nommée le Pectoral, enrichy de douze pierres précieuses, sur chacune desquelles estoit écrit un des noms des douze Tribus d'Israël. Ces deux mots y estoient écrits sur une petite lame d'or; Doctrine & Verité. Ce Pectoral estoit attaché avec quatre chaînes d'or. Deux le tenoient par le haut, les deux autres s'attachoient vers la ceinture. Quoy que cet Ephod fust fort étroit, le grand Prestre ne laissoit pas de le serrer encore par une ceinture toute éclatante de broderie. Il avoit sur sa Thiare une lame d'or qui couvroit son front, où estoient gravez ces mots; La sainteté au Seigneur. Tout l'éclat de ces habits, quelque grand qu'il fust, n'estoit rien lors qu'on jette les yeux sur ce que cette magnificence

ficence.

ficence figuroit. L'ory brilloit, pour montrer, dit saint Gregoire, que Dieu demande principalement la sagesse dans ceux qui approchent de son Autel; & une sagesse de Dieu, qui rende leur vie plus agreable à ses yeux, que leurs vestemens sacerdotaux ne le sont aux yeux des hommes. Ces sonnettes marquoient aux Prestres que toute leur vie doit parler, & que tous leurs pas doivent porter les hommes à penser à Dieu. Ces sonnettes ne faisoient point de bruit lors que le grand Prestre ne marchoit pas, & les Pasteurs n'édifient point leurs peuples lors qu'ils ne s'avancent point dans la pieté. Ce Pectoral où estoit écrit la Doctrine & la Verité, marquoit de quoy le cœur du Prestre doit s'occuper, en rejetant toutes les pensées vaines & toutes les affaires de la terre. Ces douze noms gravez sur les douze pierres, faisoient voir qu'il devoit toujours avoir dans l'esprit les anciens Peres qui l'ont précédé. Car selon le mesme Pape, le Prestre ne peut estre irreprehensible dans sa vie, que lors qu'il marche sur les traces des Saints, & qu'il a toujours l'exemple de leur vie devant ses yeux pour la suivre luy-mesme, & pour la faire sujure aux autres.

Nadab & Abiu. Levit. 10.

La mes-
me an-
née
2514.
au sep-
tiesme
mois.

Lors que Moyse eut achevé tout ce que Dieu luy avoit ordonné de faire pour son culte & ses sacrifices, il dressa le Tabernacle & le reste qui y devoit estre, & le consacra au commencement de la seconde année de la délivrance d'Egypte. Dieu témoigna visiblement approuver tout ce qu'on offroit à sa gloire, & une nuée couvrit le Tabernacle pour marquer que la majesté de Dieu l'avoit rempli. Cette nuée mesme y demouroit pendant tout le jour, lors que Dieu vouloit que son Tabernacle demeurast dans le mesme lieu, & elle le quittoit lors que le peuple devoit aller camper ailleurs. Ce fut ainsi que l'on commença à offrir réglement à Dieu sur la terre un culte exte-
ri-



ricur, & des sacrifices selon les loix que luy-mesme avoit prescrites; Et Aaron & ses enfans estoient occupez à ce ministere où Dieu les avoit appellez. Mais Dieu fit voir bien-tost avec quelle exactitude il vouloit que l'on s'acquittast de ces fonctions si saintes, & avec quelle severité il exigeoit que tout ce qu'il avoit ordonné s'executast dans ses sacrifices. Il avoit fait une loy, que le feu devoit continuellement brûler sur son Autel, que les Prestres avoient soin d'entretenir en y mettant de nouveau bois soir & matin. C'estoit de ce feu qui estoit saint & sacré que l'on devoit emplir les encensoirs, lors qu'on faisoit les encensemens ordonnez de Dieu. Mais Nadab & Abiu les deux enfans aînez d'Aaron ayant negligé cette pratique, & ayant pris d'un feu estranger dans leurs encensoirs moururent dans le Tabernacle mesme en presence du Saint des Saints, lors qu'ils y faisoient les encensemens. Un feu que Dieu lança contre eux comme un coup de tonnerre les dévora au dedans d'eux-mesmes, sans toucher au dehors de leurs corps.

corps, ni mesme de leurs habits. Et Moÿse prenant occasion de ce chastiment si soudain, d'avertir les autres Prestres d'estre exacts à leur devoir, fit emporter les corps de Nadab & d'Abiu hors du Sanctuaire pour les jeter hors du camp, dans le mesme estat qu'ils estoient au Tabernacle, c'est à dire estant revestus de leurs tuniques de lin. Moÿse défendit à Aaron & à ses enfans de pleurer ces morts, ou de se raser la teste & de déchirer leurs habits. Il leur ordonna de laisser ces signes de deuil au reste du peuple, dont ils se devoient autant separer en ce point comme en tout le reste, pour respecter l'huile sainte dont ils avoient esté consacrez. Dieu apprit deslors par un événement si terrible, & par une punition si severe, que ce que l'homme luy offre de plus saint, comme sont les encensemens, ne luy peut estre agreable lors qu'il obmet dans le culte exterieur qu'il luy rend les conditions qu'il exige. Il est si grand qu'on ne peut l'honorer qu'en la maniere que luy-mesme a prescrite. Il ne frappe plus visiblement comme alors ceux qui ne gardent point en cela ses ordonnances saintes. Mais il ne discerne pas moins aujourd'huy qu'autrefois ceux qui apportent à son Autel un feu étranger, & qui se presentent devant luy, brûlans dans le cœur d'un autre feu que de celui qu'il a allumé sur la terre par son saint Esprit. Ce feu estranger qu'il rejette & qu'il punit de mort, est selon saint Gregoire l'amour du monde, & ce saint Pape frappé de l'exemple que Dieu donna dans Nadab & Abiu, en prend sujet d'exhorter tous les fideles, & particulièrement les Ministres de l'Autel, à bannir de leur cœur l'amour des choses temporelles, afin qu'ils ne brûlent que de l'amour de Dieu seul, qui est un feu consumant & qui ne peut souffrir qu'un autre feu brûle avec le sien dans un mesme cœur.

Blasphémateur lapidé. Nomb. 15.

Après que Dieu eut donné un si grand exemple Le mé-
me an-
née
2514. de severité envers les Ministres de son Autel, en punissant d'une mort si soudaine Nadab & Abiu, il en donna un autre de l'exacçtitude de sa justice envers le commun du peuple. Deux Juifs se querellant l'un l'autre, un d'entre eux transporté de colere, blasphema le saint nom de Dieu. Les oreilles furent blessées de ces paroles détestables ; & on amena ce blasphémateur à Moÿse, qui ne voulut rien ordonner sur l'heure, avant que d'avoir consulté Dieu. Dieu luy commanda de faire conduire sur l'heure ce blasphémateur hors du camp, & que là tous ceux qui avoient oüy ses blasphêmes mettroient leurs mains sur sa teste, afin qu'ensuite tout le peuple le lapidast. Cet ordre fut executé au moment mesme avec une severité qui devoit faire trembler en ce temps

temps ceux qui s'emportent en de si horribles blasphèmes, & faire rougir ceux qui les souffrent avec une si lâche indifférence. Dieu fit ensuite une loy qui condamnoit tous les blasphémateurs à estre à l'avenir lapidez par tout le peuple. Quelque temps après il arriva encore un autre exemple d'une semblable severité. Ce peuplè estant tres-exact à observer extérieurement la sainteté du jour du Sabbat, auquel Dieu leur avoit commandé depuis peu de sa propre bouche de ne faire aucune œuvre servile, ils trouverent un homme qui ramassoit un peu de paille dans le desert au jour du Sabbat. L'ayant amené à Moysè & à Aaron pour le juger; ils le firent garder jusqu'à ce qu'ils eussent consulté Dieu, parce qu'ils ne sçavoient eux-mêmes, où s'il devoit mourir pour une si petite chose, ou de quelle mort il devoit mourir. Dieu ordonna encore que l'on menast cet homme hors du camp, & que tout le peuple le lapidast. On seroit plus exact en ce temps à garder la loy de Dieu, si on se voyoit menacé d'une prompte mort aussi-tost qu'on l'a violée, & la crainte au moins d'un supplice si present arresteroit nostre temerité. Mais ceux qui ont appris à pratiquer la Loy de Dieu par amour & non par la crainte des chastimens, ne peuvent assez gémir lors qu'ils voyent la liberté que les Chrestiens se donnent de violer sans rien craindre les loix les plus inviolables de Dieu. Leur foy leur fait voir d'autres supplices plus à craindre que ne le sont ces punitions temporelles; & ils répandent des larmes lors qu'ils considerent que pour des pailles & du chaume, telles que sont toutes les choses temporelles, les hommes irritent la sainteté de Dieu & attirent sur eux des supplices qui ne finiront jamais. Car Dieu ne relâche rien de la severité de ses loix. Il a dit aux hommes une fois ce qu'il vouloit d'eux, & il ne parle plus ensuite. Les hommes peuvent bien se tromper eux-mêmes, & juger avec un sens humain de la loy de Dieu. Mais quoy qu'ils se flatent comme cet homme qui ne ramassoit que des pailles, & qu'ils s'excusent facilement eux-mêmes, l'arrest de mort

ne laissera pas d'estre prononcé, & ils reconnoistront trop tard, selon que le dit saint Augustin, que l'homme estoit vain dans ses promesses, & que Dieu avoit esté veritable dans ses menaces.

Douze espions. Nombres 13.



LA severité de tant de chastimens que Dieu exer-
 çoit en tant de manieres sur son peuple ne pût ^{La mes-}
 arrester ses murmures, & Aaron mesme avec la sœur ^{me an-}
 de Moysé ne s'en trouverent pas exemts. Car estant ^{née,}
 jaloux de la grande autorité que Dieu donnoit à ^{25 14.}
 Moysé, ils s'en plainquirent, & dirent qu'il n'estoit
 pas le seul à qui Dieu eust parlé. Et pour donner
 quelque prétexte à leurs murmures, ils prirent sujet
 de la femme de Moysé qui estoit Ethiopienne. Moysé
 alors garda sa douceur ordinaire. Mais Dieu le van-
 gea luy mesme ; & épargnant Aaron à cause de sa dig-
 nité, il frappa Marie d'une lepre si prompte, qu'en un
 mo-

moment elle dévora tout son corps. Moyse pria Dieu pour la guérison de sa sœur; mais Dieu voulut qu'elle fust séparée & chassée du camp, au moins durant sept jours, après lesquels elle fut guérie. Ce murmure particulier estant finy, il en survint un autre de tout le peuple. Car Dieu ayant ordonné à Moyse d'envoyer un homme de chaque Tribu pour considerer la terre de Chanaan, & pour apporter de ses fruits; ils revinrent en montrer une grappe de raisin, qui faisoit voir l'excellence de cette terre. Mais ils dirent en mesme temps qu'elle estoit habitée par un peuple si redoutable; qu'ils jetterent l'épouvante dans tous les cœurs. Tous alors d'une commune voix se plainquirent de Moyse. Ils souhaiterent d'estre morts dans le desert plustost que d'aller combattre contre des Geans. Enfin ils resolurent d'élire un chef pour retourner en Egypte. Moyse & Aaron se prosternerent devant Dieu pour appaiser sa colere, & cependant Caleb & Josué qui avoient esté de ces douze, tascherent d'adoucir le peuple, malgré la resistance des dix autres qui estoient les principaux auteurs de cette sedition. Ils luy presenterent que cette terre estoit excellente; & que s'ils avoient soin de se rendre Dieu favorable, ils en devoreroient les habitans comme on devore un morceau de pain. Mais le peuple étrangement aigry estoit prest mesme de lapider Caleb & Josué, si Dieu n'eust arresté leur fureur en paroissant avec éclat sur le Tabernacle de l'alliance. Il com-manda à Moyse de dire à tout le peuple, qu'il avoit oüy leurs murmures; qu'il les traiteroit comme ils l'avoient désiré; que puis qu'ils avoient souhaité de mourir dans cette folitude, ils y mourroient tous en commençant à compter depuis ceux qui avoient vingt ans, & qu'il n'y auroit que leurs enfans qui entreroient dans cette terre, après avoir erré pendant quarante ans dans ce desert. Il excepta de cette punition Josué & Caleb qui s'estoient opposez à leurs murmures; & les autres espions qui avoient causé cette sedition dans le peuple furent frappez de mort à l'heure-mesme, comme les auteurs d'un si grand mal.

mal. Dieu fit voir alors que lors qu'il nous promet de grandes recompenses, il ne veut pas que nous nous épouvantions au moindre combat qu'il faut souffrir pour les meriter. On ne peut entrer dans la terre promise qu'en surmontant les ennemis qui nous en ferment le passage. Mais au lieu de s'abattre à la veüe de ces ennemis, il faut au contraire relever sa foy & s'appuyer sur les promesses de Dieu, qui luy mesme combat pour nous. C'est ainsi que dans la Loy nouvelle JESUS-CHRIST n'a promis son royaume qu'à ceux qui useroient de violence pour le ravir. C'est renoncer au royaume que de craindre les efforts auxquels seuls Dieu l'a promis; & ceux qui au lieu d'encourager les ames à les vaincre, les affoiblissent en leur representant ces difficultez comme insurmontables, seront punis de Dieu comme estant la premiere cause de la perte de son peuple.

Coré, Dathan, & Abiron. Nomb. 16.

LE murmure du peuple excité par les espions, fut bien-tost suivy d'un autre qui offensa bien Dieu davantage. Coré, Dathan & Abiron, avec deux cens cinquante des principaux d'entre les Israélites, s'éleverent contre Moysé & contre Aaron. Ils furent jaloux de leur puissance, & ils leur dirent que jusques-là ils avoient assez dominé sur le peuple du Seigneur, & qu'il estoit temps de mettre des bornes à leur tyrannie. Moysé se jeta par terre lors qu'il vit cette conspiration; & comme ces murmureurs affectoient la souveraine Prestriße, il leur reprocha leur ambition. Il leur representa que ce leur estoit déjà trop d'honneur d'avoir esté élevez à la dignité de Levites, sans porter encore leurs desirs plus haut. Et après leur avoir fait voir que leurs murmures attaquoient Dieu mesme; il leur dit que le lendemain matin ils vinssent avec leurs encensoirs, & qu'Aaron viendroit aussi avec le sien. Cela s'estant fait. Coré avec ses partisans se mit d'un costé & Aaron de l'autre.

La même ann.
2514. &
la seconde
depuis
la sortie
d'EGYPTE.



tre. Dieu parut en mesme temps dans sa majesté, & commanda à tout le monde de se separer de ces murmureurs, qui demurerent seuls à l'entrée de leurs tentes avec leurs femmes & leurs enfans. Moÿse alors prit à témoin tout le peuple, & luy dit qu'ils alloient avoir une preuve indubitable qu'il n'avoit rien fait que par les ordres de Dieu, & que la mort extraordinaire de ces rebelles le justifieroit en leur presence. A peine eut-il cessé de parler, que la terre s'ouvrit tout d'un coup sous les pieds de ces trois factieux, & les dévora avec leurs tentes & tout ce qui leur appartenoit. Ils descendirent tout vivans dans l'enfer; leurs corps furent abyssés dans les entrailles de la terre; & ils perirent en un moment du milieu du peuple, qui fuyoit de toutes parts, & qui craignoit d'estre luy-mesme enveloppé dans leur ruine. En mesme temps un feu envoyé de Dieu consuma ces deux cens cinquante partisans de Coré. Moÿse fit retirer leurs encensoirs de l'embrasement pour les mettre en lames d'or qui furent attachées à l'Autel, afin d'estre com-

me un monument eternal d'une si severe vengeance. Le peuple s'éleva contre Moyse comme contre l'auteur d'une mort si cruelle, & Dieu l'auroit consumé par les flâmes qu'il envoya contre ces murmureurs, si Moyse ne s'y fut opposé par ses prieres. C'est pourquoy Dieu commanda qu'Aaron se hastast de prendre son encensoir & d'y mettre des parfums pour apaiser sa colere, & aussi-tost le feu s'arresta après avoir consumé près de quinze mille hommes, Dieu pour confirmer davantage le sacerdoce à Aaron, voulut que chaque Tribu mist une verge dans le Tabernacle & qu'elle y écrivist son nom, afin qu'on reconnust par celle qui auroit fleury, celui que Dieu avoit choisi pour Prestre. On trouva que ce fut la verge d'Aaron, qui d'un tronc mort avoit poussé des fleurs & des feüilles, que Dieu pour ce sujet voulut qu'on gardast dans le Tabernacle. Un si grand exemple a toujours retenu les personnes sages de s'engager par eux-mesmes au ministere des saints Autels, & ils ont craint de mettre temerairement la main à l'encensoir sans y avoir esté appellez de Dieu. Les punitions de ces trois factieux qui furent plustost ensevelis qu'ils ne furent mors, & qui tomberent tout vivans dans l'enfer, comme dit l'Ecriture, les tient dans une humble retenüe à l'égard des choses saintes, & ils comprennent que Dieu est si grand qu'il ne peut estre servy que par ceux qu'il se choisit luy-mesme pour estre ses Ministres; & auxquels il donne en les appellant à ces hautes fonctions, les qualitez divines que merite un employ si saint.

Serpent d'arain. Nomb. 21.

L'An du M. 2552. Avant J. C. 1452. 616. mois de l'an 40. de la sortie d'E- gypte.

LA revolte de Coré, de Dathan & d'Abiron ayant esté appaisée; il s'en excita quelque temps après une autre dans tout le peuple, que Dieu vangea d'une maniere bien particuliere. Car lors qu'il erroit dans le desert pendant tant d'années, dans les diverses stations où Moysé les faisoit aller, il s'ennuya de tant de détours. Ils s'éleverent tous à leur ordinaire contre Moysé, luy témoignèrent leur mécontentement, & s'emporterent en des plaintes publiques contre luy & contre Dieu mesme. Ils se plaignirent encore comme ils avoient déjà fait en tant de rencontres, de ce qu'il les avoit tirez de l'Egypte. Que n'y sommes-nous demeurez, dirent-ils, & pourquoy faut-il que nous mourions dans cette vaste solitude? Nous n'avons point de pain à manger: l'eau mesme souvent nous y manque, & nous sommes dé-

dégoustez il y a long-temps de cette nourriture si legere qui nous est devenuë insupportable. Dieu fut irrité de ces murmures. Il envoya contre ces ingrats des serpens de feu qui causerent une effroyable desolation parmy tout ce peuple. Les plus seditieux furent épouvantez d'une punition si soudaine. Ils arresterent tout d'un coup leurs murmures, & ils changerent leurs plaintes & leurs menaces en des prieres & des gemissemens. Ils vinrent reconnoistre devant Moyse qu'ils avoient peché, & qu'ils avoient irrité Dieu en murmurant contre sa conduite; mais ils le conjurerent d'avoir enfin pitié d'eux, & de faire cesser promptement cette playe mortelle. Moyse porta humblement devant Dieu leurs demandes, Dieu appaisé par les prieres de ce saint homme, luy commanda de faire un serpent d'airain, & de l'élever pour le rendre visible aux yeux de tous; afin que ceux qui auroient esté mordus des serpens, regardassent ce serpent d'airain, & fussent gueris de leurs blessures. Ce fut ainsi que cette mortalité passa parmy le peuple, qui nous donna alors & dans sa blessure & dans sa guerison, des instructions tres-importantes. Car les saints Peres ont regardé ce murmure du peuple & cette plainte de leurs longs travaux, comme une des tentations les plus dangereuses qui puisse arriver mesme aux plus parfaits, qui sont quelquesfois en danger s'ils ne reveillent leur foy & leur confiance en Dieu, de se laisser abatre dans les peines & dans les difficultez de la voye étroite. Mais ils ne peuvent consentir à ces murmures secrets sans estre empoisonnez dans l'ame par le venin des serpens, c'est à dire des Demons, qui ne veillent qu'à leur perte, & qui ne tâchent qu'à les jeter dans le découragement. Pour se guerir d'une blessure si dangereuse, il ne leur reste qu'à regarder le serpent d'airain qui representoit JESUS-CHRIST, comme il nous en assure luy-mesme dans son Evangile. Il n'a pas dédaigné de se comparer à un serpent, mais à un serpent d'airain; parce qu'en prenant nostre chair il n'en a point pris le peché, qui est comme le venin du serpent; quoy qu'il

qu'il n'ait pas refusé de se soumettre à la mort, qui estoit l'effet, & la punition du peché. C'est ce divin objet de JESUS-CHRIST élevé en croix que les fidelles doivent regarder avec foy pour faire cesser toutes leurs plaintes, pour trouver la consolation de leurs maux, en se disant souvent à eux mesmes: Si l'innocent a tant souffert sans se plaindre, les coupables se doivent ils plaindre de souffrir quelque chose; & si Dieu a traité ainsi le bois verd, est-il juste qu'il épargne le bois sec?

Balaam. Nomb. 22.



L'An
du M.
2553.
Avant
J. C.
1451.

APrés tant d'afflictions & de peines dont Moïse avoit esté éprouvé dans la conduite de son peuple, il ne luy restoit plus avant sa mort que d'éprouver encore celles que luy pouvoient causer les artifices des faux Prophetes. Israël estant campé assez proche des Moabites, Balac leur Roy en estant épouvan-

té eut recours à un faux Prophete des Ammonites
 nommé Balaam, qu'il pria de venir maudire Israël.
 Ce faux Prophete consulta Dieu durant la nuit, qui
 luy défendit de le faire, parce qu'il avoit luy-mesme
 beny ce peuple. Balaam renvoya donc les gens de Ba-
 lac: mais ce Prince ne se rebuta point, & il luy en
 envoya d'autres plus considerables avec de plus
 grands presens. L'avarice de ce faux Prophete en fut
 tentée, & au lieu de répondre fermement à ces per-
 sonnes ce que Dieu luy avoit déjà dit la premiere
 fois, il le consulta de nouveau, comme si l'or de ces
 seconds Ambassadeurs avoit pû faire le mesme chan-
 gement en Dieu qu'il avoit fait dans le cœur de cet
 avare. C'est pourquoy Dieu l'abandonnant à ses se-
 crets desirs, il luy dit qu'il suivist ces personnes &
 qu'il allast trouver Balac. Lors qu'il estoit en chemin
 un Ange se presenta devant luy, sans qu'il le connust.
 L'asnesse sur laquelle il estoit monté le vit, & s'arre-
 sta. Elle tomba mesme devant l'Ange; & comme
 Balaam la frappoit, Dieu, dit l'Ecriture, ouvrit la
 bouche de l'asnesse, & par un miracle qui a esté uni-
 que, elle se plaignit de cette injuste severité. En
 mesme temps Balaam vit l'Ange qui s'opposoit à son
 voyage; & comme il le menaçoit de le tuer, Balaam
 s'humilia devant luy & luy dit qu'il estoit prest de
 s'en retourner s'il le desiroit. L'Ange luy permit de
 continuer son voyage; mais à condition qu'il ne di-
 roit que ce qu'il entendroit de Dieu. C'est ce qu'il
 fit en effet; & quelques efforts que Balac fist pour
 l'obliger de maudire Israël, Dieu malgré Balac &
 Balaam, ne fit prononcer pour les Juifs que des bene-
 dictions qui irritèrent étrangement ce Roy. Mais
 Dieu conduisoit la langue de Balaam, comme il ve-
 noit un peu auparavant de conduire la langue de l'as-
 nesse sur laquelle il estoit monté. La crainte nean-
 moins de perdre les recompenses qu'il attendoit de
 ce Roy, fit que Balaam détruisit par le conseil qu'il
 donna, tout ce qu'il venoit de dire. Car parlant non
 plus en Prophete mais en tres-méchant homme, il
 conseilla à Balac de faire voir des femmes des Madi-
 nites

rites au peuple Juif, afin que ce peuple pechast avec elles & adorast leurs idoles, & que Dieu l'abandonnast ensuite à ses ennemis. Cet avis eut un succès bien funeste. Car ces femmes idolatres gagnerent en effet par leurs attraites ce peuple facile, & le corrompirent premierement dans l'ame & ensuite dans le corps. Ainsi un faux Prophete qui contrefaisoit l'homme de Dieu, auroit esté par ses artifices & par son avarice la cause de la perte de tout le peuple de Dieu, si un vray Ministre du Seigneur ne s'y fust opposé par un saint zele. Car Phinées voyant un Juif commettre un crime avec une femme Madianite, perça ces deux coupables de son épée, & appaisa Dieu par ce sacrifice. Ce peuple donc, dit saint Ambroise, fut plus miraculeusement délivré par un seul vray Prestre, qu'il n'avoit esté corrompu par un seul faux Prophete, & la pieté de l'un eut plus de force que l'avarice & les artifices de l'autre. On vit alors que le peuple de Dieu est heureux lors qu'il a des personnes qui s'opposent par un zele sage aux desseins de ceux qui tâchent de le corrompre. Il y aura toujours des Balaams dans l'Eglise, puisque c'est à ce faux Prophete que l'Apostre compare ceux qui cherchent leurs propres interets, & non ceux de JESUS-CHRIST. C'est pourquoy il faut souhaiter qu'il y ait aussi des Phinées qui soient sensibles à toutes les playes qu'on fait à l'Eglise, & qui ne cherchent que les interets de Dieu & le salut de son peuple.

Mort de Moysé. Deuteron. 34.

La mes-
me ann.
2553.
à la fin
de la 40
année
de la
sortie
d'E-
gypte.

Lors que Balaam eut fait pecher Israél, Dieu donna ordre à Moysé qu'avant que de mourir il se vengeast des Madianites. C'est pourquoy ayant choisi douze mille hommes des plus courageux, il les envoya sous la conduite de Phinée, esperant que le zele qu'il avoit déjà témoigné attireroit la benediction de Dieu sur tous ses soldats. Il ne fut pas trompé dans son attente. Car ces douze mille hommes dé-



désirent entièrement les Madianites & leurs Princes, tuèrent Balaam qui avoit esté l'auteur d'un conseil si detestable, brûlerent toutes les villes de ce pais-là, & prirent toutes leurs femmes & leurs troupeaux qu'ils amenerent dans le camp. Moÿse alla au devant d'eux, & voyant qu'ils avoient réservé les femmes, il se fâcha étrangement contre tous les Officiers, de ce qu'ils avoient laissé en vie celles qui les avoient trompez, & dont Balaam s'estoit servy pour les perdre. C'est pourquoy il leur commanda qu'après avoir généralement tué tous les masles, tant grands que petits, ils tuassent de mesme toutes les femmes, & qu'ils ne reservassent que les filles vierges, qui se trouverent au nombre de trente-deux mille. Moÿse ensuite donna à la Tribu de Ruben, de Gad, & à la demy Tribu de Manassé, les terres au delà du Jourdain. Et comme il ne le devoit point passer Dieu luy commanda de faire venir Josué, & de le charger de la conduite de tout le peuple en leur présence. Moÿse exhorta plusieurs fois Josué à s'armer de

de force & de courage, afin de faire entrer ce peuple dans la terre qui luy avoit esté si souvent promise. Il déclara en abrégé à tout le peuple ce que Dieu luy avoit ordonné de luy commander de sa part pendant quarante ans, & il l'écrivit mesme dans un livre qu'il fit mettre dans l'Arche avec les Tables de la Loy. Enfin estant monté au haut de la montagne Abarim, il benit toutes les Tribus d'Israël. Dieu luy montra la terre de Chanaan, & il luy dit qu'il luy suffisoit qu'il l'eust veüe de ses yeux; mais qu'il n'y entreroit pas. Ce saint homme mourut ainsi sur cette montagne, estant âgé de six-vingts ans, sans qu'on pût depuis sçavoir où estoit son corps, ni découvrir son sepulchre. Tout le peuple le pleura pendant trente jours, & obeit à Josué que Dieu remplit de son esprit & de sa sagesse, quoy que personne depuis Moysé ne parut jamais égal à ce grand Prophete, qui joignit une souveraine douceur avec un zele admirable, & qui regla l'un & l'autre par une sagesse divine. Sa fidelité a esté admirée de tous les Saints. Il rendit à Dieu tout ce qui luy estoit dû sans rien omettre de ce qu'il devoit à son peuple, comme il rendit à son peuple tout ce qu'il pouvoit attendre de luy, sans manquer à ce qu'il devoit à Dieu. Sa vie fût toujours pleine de perils & de travaux, & elle se termina à une mort qui estoit comme une espee de chastiment, & par laquelle il sembloit que Dieu voulust achever de purifier la vertu de ce saint Prophete. Mais nous n'avons garde de croire, dit saint Augustin, que Dieu ait pensé à punir ce serviteur si fidelle, & que ç'ait esté un grand mal à Moysé de mourir estant âgé de six-vingt ans, pour ne pas entrer dans une terre où tant de méchans entrèrent après luy. Celuy que Dieu jugeoit digne de le voir un jour dans le ciel, pouvoit-il se croire malheureux de ne pas entrer dans une partie de la terre, qui n'en estoit que l'image? Mais l'Ecriture, dit ce saint Pere, nous vouloit avertir par cette circonstance, que ceux qui seroient servilement attachez à la loy de Moysé, n'entreroient jamais dans le ciel, & qu'il faut necessairement passer à la grace.

grace, si l'on veut esperer d'entrer un jour dans la veritable terre promise, que le vray Josué qui est JESUS-CHRIST, nous ouvre après le passage du Jourdain, c'est à dire, après les souffrances de tous les maux de ce monde.

Passage du Jourdain. Josué 3.



MOÿse estant mort, le peuple promit à Josué de luy obeir en tout. Dieu signala d'abord ce nouveau chef de son peuple par le passage du Jourdain. Josué fit assembler tous les Juifs & leur com- manda de préparer des vivres, parce que dans trois jours ils devoient passer ce fleuve. Après ces trois jours Josué fit crier par un heraut que tout le peuple prist garde à l'Arche, & que lors qu'il la verroit dans le fleuve, ils s'avançast pour le passer, sans approcher neanmoins de l'Arche de plus près que de deux mille coudées. Il commanda ensuite aux Pre-

L'an du M. 2553. Je 1. mois de l'ann. 41. depuis la sortie d'E- gypte.

66

stres

stres d'entrer dans le Jourdain avec l'Arche, & de s'arrester lors qu'ils y auroient fait quelques pas. Dès que le Jourdain eut senti la presence de l'Arche, les eaux qui estoient au dessous des Prestres s'écoulerent à leur ordinaire dans la mer morte; mais celles qui estoient au dessus remonterent vers leur source, & s'éleverent comme en une haute montagne. Le peuple aussi-tost passa ce fleuve à pied sec pendant que les Prestres souvenoient l'Arche jusqu'à ce que tout le peuple fust passé. Josué qui avoit appris de Moïse de quelle importance il estoit de témoigner à Dieu sa reconnoissance après avoir reçu de luy quelque grace, ne voulut pas qu'une assistance si merveilleuse demeurast sans un monument eternel de sa gratitude. Il commanda que douze hommes choisis des douze Tribus, prissent chacun une pierre du milieu du fleuve, dans l'endroit mesme où les pieds des Prestres s'estoient arrestez, & que de ces douze pierres ils fissent comme un Autel sur la terre ferme, pour servir à l'avenir de marque de ce passage si miraculeux. Il voulut encore que l'on prist douze pierres sur le bord du fleuve qu'on les portast à l'endroit où s'estoient arrestez les Prestres, & qu'on en bastist comme un Autel qui demeura toujours depuis au milieu du fleuve. Lors que ces ordres eurent esté executez, & qu'il ne restoit plus rien à passer, Josué avertit les Prestres qui portoient l'Arche de sortir du milieu du fleuve; & dès qu'ils furent sur la terre ferme, les eaux du Jourdain qui s'estoient arrestées, commencerent à fondre avec impetuosité pour reprendre leur cours ordinaire. Ce fut ainsi que Dieu commença à donner du credit à Josué dans l'esprit du peuple. Il nous apprend par ce miracle ce qu'il fait dans toute la suite des siècles, lors qu'il veut faire entrer son peuple dans la veritable terre promise, c'est à dire dans l'Eglise sainte. Car ce passage du Jourdain fut alors une figure du bapteme, par la vertu duquel il se fait encore aujourd'huy le mesme miracle dans l'homme; qu'il se fit alors dans ce fleuve; puisque le baptisé s'il est véritablement

ment converty, ne laisse plus couler ses eaux, c'est à dire les affections de son cœur, selon le cours ordinaire qu'il leur permettoit auparavant. Il ne souffre plus qu'elles s'aillent perdre encore comme celles du Jourdain dans la mer morte, c'est à dire dans l'amertume & dans la corruption du siecle. Le changement de son cœur & de son amour leur fait prendre une autre route, & il sent par un effet miraculeux de la grace de Dieu dans luy, qu'il se fait un effort à luy-mesme pour faire remonter ses eaux vers leur source, c'est à dire pour faire rentrer toutes ses affections dans Dieu, qui est son principe.

Prise de Jericho. Josué. 6.



LA premiere ville qui se trouva à combattre après le passage du Jourdain fut Jericho, où Josué avoit déjà envoyé des espions pour la reconnoistre. Ils y furent mesme découverts, & ils y eussent esté

La 13.
me ann.
Avant
J. C.
1351.

G. 7.

en

en grand danger de perdre la vie, si la charité d'une femme nommée Rahab, qui jusques-là avoit esté déreglée dans sa conduite, ne les eust sauvez en les cachant. Ces espions estant retournez à Josué ne firent pas comme ceux que Moyse avoit envoyez quarante ans auparavant, qui intimiderent le peuple par leur rapport. Ils l'encouragerent au contraire, & ils luy dirent que Jericho estoit dans une si grande consternation, qu'elle estoit déjà comme vaincüe. L'effroy dont tout ce peuple avoit esté saisi lors qu'ils virent les Juifs s'approcher, & le souvenir de tant de merveilles que Dieu avoit faites en faveur d'Israël, leur fit rechercher toutes les précautions possibles; & n'en trouvant point d'autres que dans la solidité de leurs murs & de leurs remparts, ils en firent de si forts, qu'ils paroissoient imprenables. Mais Dieu se mocqua de la resistance de ces peuples, & promit à Josué que sans machines & sans efforts il renverseroit par terre toutes ces murailles. Il luy commanda que durant sept jours le peuple fist le tour des murs de la ville, & qu'au septieme les Prestres prissent sept trompettes & les fissent retentir marchant devant l'Arche: Qu'ils fissent ainsi sept fois le tour de Jericho avec un profond silence: Qu'au septieme jour ils jettassent tout d'un coup un bruit perçant & aigu, & que tout le peuple leur répondist de mesme. Il luy promit qu'aussi-tost les murs de Jericho tomberoient par terre: ce qui arriva comme il le luy avoit marqué. Il luy défendit ensuite qu'on prist rien de cette ville. Il voulut qu'elle fust toute en anathème; ce que Josué recommanda tres-particulierement, de peur que quelqu'un par son avarice ne fust cause du malheur de tout le peuple. Il eut soin aussi d'avertir le peuple de sauver Rahab, & il commanda aux espions d'aller prendre d'abord cette femme & tout ce qui estoit à elle, afin de l'amener au milieu de leur camp pour y trouver la seureté qu'elle avoit si justement meritée. Ce fut ainsi que Jericho fut détruite; & que ce peuple ennemi de Dieu qui se confioit dans la hauteur & dans la force de ses murailles,

lés vit en un moment renversées par terre au seul retentissement des trompettes. Ce miracle figuroit un mystere que les saints Peres ont fort remarqué. Ils nous ont dit que le bruit éclatant de ces trompettes representoit l'éclat de la predication des Pasteurs, qui jettent en mesme temps la joye dans le cœur des Israélites & la frayeur dans ceux qui leur font la guerre. Rien, dit saint Ambroise, ne rend le peuple de Dieu plus victorieux de ses ennemis, que le soin qu'on prend de l'animer par le son de la parole de Dieu & par le retentissement des trompettes du Jubilé, c'est à dire de la grace que Dieu leur fait en leur pardonnant leurs pechez. Cette joye sainte répanduë dans l'ame par la parole des Prestres, est toute leur force, comme le disent les saints Prophetes. Jericho estoit imprenable pendant que les Prestres demeuroient dans le silence; mais lors qu'ils firent du bruit & que le peuple leur répondit par ses cris, ses murailles tomberent par terre. Ainsi, dit saint Ambroise, les Chrestiens seront victorieux des Demons lors que les Prestres de la loy nouvelle feront retentir sans rien craindre les veritez saintes, qui remplissent les peuples de joye, qui luy apprennent à soupirer vers le ciel, & à fouler aux pieds tout le monde en le regardant comme une autre Jericho, c'est à dire comme une ville d'anathème qu'ils ont en horreur.

Destruction de Hai. Josué. 7.

LA ruïne de Jericho fut suivie de celle de Hai. Comme cette ville paroissoit peu considerable, on representa à Josué qu'il estoit superflu de fatiguer toute l'armée, & que deux ou trois mille hommes suffiroient pour emporter cette place. Josué les crut. Mais lors qu'il s'attendoit à voir revenir ses troupes victorieuses, il fut bien surpris d'apprendre qu'elles avoient esté défaites & qu'elles revenoient à luy après une honteuse fuite. Il se jetta par terre devant le Seigneur, & ne pouvant souffrir cette honte de son peuple.

La mesme ann. 1513.



ple qui retomboit sur Dieu meſme, il luy en fit ſes plaintes avec une profonde douleur. Dieu luy répondit que c'eſtoit le peché d'Iſraël qui avoit eſté cauſe de cette déſaite, & que l'anathème qui eſtoit au milieu du peuple, avoit retiré de luy ſon ſecours, & l'avoit forcé de l'expoſer à ſes ennemis; mais qu'il euſt ſoit de ſanctifier le peuple, & qu'alors il continueroit de le protéger. Joſué fit donc aſſembler le peuple, & il protesta que celui qui ſe trouveroit coupable ſeroit brûlé. On jetta d'abord le ſort ſur les Tribus, & il tomba ſur la Tribu de Juda. On le jetta enſuite ſur les familles de cette Tribu, & il tomba ſur la famille de Zaré: d'où enfin il vint ſur Achan à qui Joſué commanda de confeſſer la vérité & de rendre gloire à Dieu. Achan voyant ſa faute ſi divinement découverte, crut qu'il eſtoit inutile de celer le reſte. Il avoua qu'il avoit peché, & que dans le ſac de Jericho un manteau d'écarlate l'avoit tenté, qu'il l'avoit pris avec deux cenſures d'argent, & une regle d'or qu'il avoit caché en terre dans ſa tente; en un lieu qu'il marqua à ceux qui
alle-

allèrent les chercher, & qui les porterent à Josué en
presence de tout le peuple. Josué fit prendre Achan à
l'heure-mesme avec sa femme & ses enfans & tout ce
qui estoit à luy, & l'ayant mené dans la vallée d'A-
chor ils le lapiderent, & brûlerent tout ce qui luy ap-
partenoit. Dieu estant reconcilié par cette vengeance,
dit à Josué qu'il ne craignist rien, & qu'il luy avoit li-
vré la ville de Hai. Il l'avertit de mettre une ambus-
cade auprès de la ville, afin qu'en faisant semblant de
fuir comme la premiere fois, tous les habitans de Hai
fussent surpris entre ceux qui s'estoient cachez pro-
che la ville, & les autres qui feindroient de fuir. C'est
ce qui arriva en effet. Ce peuple transporté de joye
poursuivit encore ceux qui ne fuyoient qu'en atten-
dant qu'ils vissent la ville en feu. Ils se retournerent
alors, & taillerent en pieces les habitans de Hai jus-
qu'au nombre de douze mille. Ainsi la gloire du peu-
ple de Dieu fut réparée par la mort d'Achan, dont l'a-
varice avoit esté funeste à tant de personnes. Saint
Chrysostome déplore le malheur de l'Eglise lors qu'il
confidere cet evenement d'un peuple qui en estoit la
figure. Il ne peut s'empescher de trembler lors qu'il
voit qu'un seul homme qui avoit violé la loy de Dieu
par son avarice, attire la malediction sur tout le peu-
ple; & il trouve bien insensibles ceux qui lors que tout
est plein de méchans, sont néanmoins sans aucune
crainte. C'est pourquoy il exhorte les Chrestiens à se
separer des pecheurs. C'est déjà, dit-il, avoir beau-
coup à faire que de demeurer nous-mesmes purs de
l'anathème de Jericho. Nous sommes bienheureux
si nous n'avons rien en nous de la corruption du siecle.
Si les hommes ne voyent rien dans nous des dépoüil-
les maudites de Jericho, comme ils ne les voyoient
pas alors dans Achan, il est bien à craindre que Dieu
& les Anges ne les voyent. Et nous devons mesme
prendre garde qu'après nous estre mis en estat de ne
nous pas perdre par nos propres fautes, nous ne nous
perdions peut-estre par la contagion de celles des au-
tres.

Soleil arrêté. Josué. 10.

Sur la
 fin de la
 même
 année.
 2553.

Tous les Rois qui estoient dans le pays de Chanaan voyant de quelle maniere on avoit déjà traité les villes de Jericho & de Hai, s'assemblerent pour opposer leurs forces à Israël. Mais le peuple de Gabaon estant plus sage que les autres, prévint l'inutilité de cette ligue, & crut que rien ne pourroit résister aux Juifs. C'est pourquoy ils eurent recours à l'artifice. Ils prirent des habits usez, & feignirent d'estre d'un pays fort éloigné, d'où ils venoient trouver Josué pour faire alliance avec luy. Josué craignit d'abord quelque tromperie. Mais il se laissa enfin persuader en voyant les pains de ces personnes reduits en poudre, les vases où ils avoient mis du vin tout rompus, leurs souliers usez, & leur habits déchirez. Ainsi ne consultant point le Seigneur sur ce sujet, comme le marque l'Ecriture, il fit alliance avec ce peuple, & jura

jura qu'il ne les extermineroit pas. Trois jours après on reconnut cette feinte. On se trouva sur les terres des Gabaonites, & le peuple murmura de ce que l'on épargnoit ces imposteurs. Il voulut mesme les tuer, si Josué ne se fust opposé à ce dessein, en representant au peuple la sainteté du serment qu'il leur avoit fait. Il les condamna seulement à une eternelle servitude, & protesta qu'ils seroient destinez à couper le bois & à porter l'eau pour tout le peuple. Mais les Gabaonites estant ainsi sauvez des mains des Israélites, estoient prests de tomber presque dans celles de leurs voisins, si Josué luy-mesme ne les en eut délivrez. Car Adonibefec Roy de Jerusalem voyant que ceux de Gabaon s'estoient donnez aux Israélites, commença de les regarder comme ennemis, parce que Gabaon estoit une des plus grandes villes. & que le peuple en estoit vaillant. C'est pourquoy il pria quatre autres Rois ses voisins de se joindre à luy pour exterminer les Gabaonites, qui n'eurent point d'autre refuge dans cette extremité que la bonté de Josué & le courage du peuple Juif. En effet les Israélites marcherent aussitost à leur secours; & desirerent entierement ces cinq Rois. Et comme le déclin du jour les empeschoit de les poursuivre & de les défaire entierement, Josué commanda au Soleil de s'arrester jusqu'à ce qu'ils se fussent vangez de leurs ennemis. Le Soleil s'arresta aussitost par un miracle qui a esté unique, & devant ce jour ni après, dit l'Ecriture, on ne vit jamais un si long jour, parce que Dieu voulut obeir à la voix de son serviteur. Les hommes admirent ces miracles, disent les SS. PP. & c'est avec raison, puis que ce ne peut estre que par la vertu de Dieu mesme qu'une creature inanimée respecte ainsi dans un homme le pouvoir de Dieu. Le Soleil alors, dit S. Ambroise, reconnut dans Josué la puissance de JESUS-CHRIST, qui devoit plusieurs siecles après arrester le vray Soleil, c'est à dire la lumiere & l'ardeur de la verite, qui baissoit déjà fort & qui s'alloit éteindre pour jamais en laissant le monde dans une nuit eternelle. Mais ce ne sont plus ces sortes de miracles sensibles que Dieu fait

fait maintenant dans son Eglise. Les Pasteurs de son peuple cherchent à arrester non le cours du Soleil dans le ciel, mais le cours de la concupiscence dans les ames. Que servoit-il à Josué, dit ce saint Pere, d'arrester ainsi cet astre dans le ciel, lors qu'il ne pouvoit reprimer l'avarice sur la terre? Il commande au Soleil, & le Soleil luy obeit afin qu'il ait le temps de poursuivre sa victoire, & il ne peut commander à l'avarice d'Achan qui luy oste la victoire d'entre les mains & qui le fait fuir honteusement devant l'ennemi. C'est donc là un des grands miracles de la Loy ancienne; mais ceux de la Loy nouvelle ont moins d'éclat, & sont sans comparaison plus grands, lors qu'une ame que le Demon possedoit, & qui estoit emportée par la violence de ses passions, se retourne tout d'un coup vers Dieu, & se détachant de la terre & d'elle-mesme, n'a plus de desir que pour le ciel.

Punition d'Adonibefec Juges 1.

Josué défit ainsi ses ennemis, le ciel conspirant pour sa victoire, & il tailla en pieces tout ce qui se presenta devant luy. Il ne trouva presque plus de resistance dans ce pays, & il y faisoit de jour en jour de nouveaux progrès. Tous fuyoient devant luy & sembloient reconnoistre la puissance que Dieu avoit donnée aux Juifs de posseder ce pays comme leur heritage. Ainsi la plupart de ces idolatres furent exterminés en six années de temps, & l'Ecriture compte jusqu'à trente & un Rois qui furent vaincus par ce genereux conducteur des Israélites. Dieu ne laissa dans ce pays des anciens peuples qui l'habitoient, qu'autant qu'il en falloit pour tenir toujours son peuple en haleine, afin d'éprouver sa fidelité, & d'avoir toujours des ministres de ses vengeances pour punir les Juifs, lors qu'ils auroient attiré sa colere par leurs pechez. Après que Josué se fut ainsi rendu maistre de ce pays par son courage & par ses armes, il le distribua par sa sagesse à toutes les Tribus, & fit ce par-
tage



tage avec tant d'équité & de justice, qu'on ne peut ^{L'An} assez l'admirer. Ayant achevé ces actions glorieuses ^{du M.} auxquelles il avoit esté destiné de Dieu, & estant près ^{2570.} de sa fin, il assembla tout le peuple avant que de ^{Avant} mourir, comme avoit fait Moÿse, pour luy repre- ^{J.C.} senter ce que Dieu avoit fait en leur faveur. Il les ^{2414.} conjura de n'avoir jamais d'autre Dieu que le Seigneur, ce qu'ils luy promirent avec serment. Après cela il mourut en paix âgé de cent dix ans, & fut pleuré de tout le peuple. Il eut ce bonheur que pendant tout le temps qu'il gouverna les Juifs, ils ne se laisserent point corrompre par l'idolatrie, ni emporter aux murmures contre Dieu. Les combats qu'il livra contre divers Rois pour establir le peuple de Dieu dans la terre promise, ont fait dire aux SS. PP. qu'on ne devient point l'herirage & la terre du Seigneur, si l'homme auparavant ne bannit de luy un ennemi qu'il a au dedans de luy-mesme. Nous naissons tous tributaires du Chananeen & de l'Amorrhéen, c'est à dire des Demons, & il faut nécessairement

ment

ment qu'il se fasse un renouvellement dans nous, par lequel tout ce qui appartenoit au Demon soit exterminé, afin que nous devenions le royaume & le partage de Dieu. La Tribu de Juda se signala après la mort de Josué, & Caleb qui en estoit le chef la conduisit dans les batailles. Adonibefec fut le premier ennemi qui sentit le courage de cette Tribu. Car l'ayant attaqué elle le défit, & le poursuivit lors qu'il tâchoit de se sauver par la fuite. Il y eut cecy de particulier dans la mort de ce Prince, que lors que les Israélites l'eurent pris, ils luy couperent les extremités des pieds & des mains. Ce Prince malheureux reconnut alors l'équité des jugemens que Dieu exerceoit sur sa personne, puisqu'il le traitoit comme il avoit traité luy-mesme soixante & dix Rois, auxquels il avoit de mesme coupé les pieds & les mains, & qu'il avoit obligez de ramasser sous sa table les miettes qui en tomboient. Après cette reconnoissance de la justice de Dieu, qui veille aussi-bien sur les Souverains que sur le commun des hommes, il fut amené à Jerusalem où il mourut, laissant un exemple à tous les Rois, comme remarquent les SS. PP. que cette parole que le Fils de Dieu a dite, qu'il jugera les hommes, selon qu'ils auront eux-mesmes jugé les autres, est veritable aussi-bien des Princes que de leurs sujets; & que s'ils ne la voyent pas verifiée en cette vie dans leurs personnes, comme Adonibefec, ils doivent craindre qu'elle ne le soit dans l'autre, où ils ne pourront s'empescher de tomber entre les mains d'un juge qui leur fait dire dès icy-bas par le plus sage des Rois: Que les puissans seront puissamment tourmentez s'ils abusent de leur puissance.

Mort

Mort de Sifera. Juges 4.

Après la mort de Josué & des anciens qui le survé- L'an
 curent de quelques quinze ans , le peuple Juif du M.
 tomba dans de grands defordres, qui firent voir que 2719.
 le bonheur des ames depend souvent de la sagesse Avant
 d'un bon Pasteur , & qu'il n'y en a point de plus J. C.
 heureuses que celles qui se veulent conduire elles- 1285.
 mesmes. Car les Juifs n'ayant point de chef, & cha-
 cun faisant ce qu'il luy plaisoit , comme dit l'Ecritu-
 re, ils tomberent en divers pechez, & de ces pechez
 dans la servitude, où ils eurent recours aux prieres
 que Dieu écouta, leur envoyant des conducteurs
 pour les délivrer, qui prirent le nom de Juges. Après
 Othoniel neveu & successeur de Caleb, Aod, & Sam-
 gar, Dieu fit tomber le gouvernement du peuple à
 une femme nommée Debora, qui fit voir que tout
 instrument est bon dans la main de Dieu, lors qu'il
 luy

luy plaist de s'en servir. Pendant le gouvernement de cette femme, Jabin Roy de Chanaan déclara la guerre aux Juifs, & envoya contre eux Sisara le General de ses troupes. Debora remplie de l'Esprit de Dieu, ne témoigna pas moins de courage pendant la guerre, que de prudence durant la paix. Elle donna d'abord un chef aux troupes, qu'elle opposa à Sisara. Elle envoya dire à Barac que Dieu l'avoit choisi pour General de son armée. Mais Barac déclara qu'il n'iroit point à cette guerre, si Debora n'y venoit aussi. Quand le jour du combat fut arresté, & que Debora eut commandé à Barac d'aller avec dix mille hommes attaquer Sisara, qui se confioit dans le nombre prodigieux de ses chariots armez de faux tranchantes, Dieu répandit tout d'un coup la terreur dans le cœur des ennemis, en sorte que Sisara luy-mesme estant frappé d'épouvante s'enfuit à pied, pendant que l'on tailloit en pieces toute son armée. Lors qu'il s'enfuyoit ainsi, Jaël femme de Haber allié de Jalin, alla au devant de luy & le pria d'entrer dans sa tente. Et comme sa fuite précipitée avoit épuisé toutes ses forces, il se coucha par terre, & Jaël le couvrit après luy avoir donné du lait à boire au lieu de l'eau qu'il luy avoit demandé. Lors qu'il estoit dans un sommeil profond cette femme combattant encore pour le peuple de Dieu, prit un grand clou qu'elle enfonça dans la teste de Sisara & la cloüa contre terre; Et lors que Barac le cherchoit par tout, Jaël le pria d'entrer dans sa tente & luy montra Sisara mort. Debora chanta à Dieu un cantique d'action de graces pour reconnoissance d'une victoire si signalée, dans lequel elle releve la sagesse & le courage de Jaël. Ainsi une femme commença cette guerre, & une autre femme l'acheva & toutes deux firent voir que Dieu peut donner aux femmes mesme quand il luy plaist, le conseil & la force, aussi-bien qu'aux hommes pour gouverner les grandes affaires. Car Debora se soumit par sa sagesse un peuple dont Moyse avoit luy-mesme tant de peine à appaiser les murmures, & elle eut la gloire d'estre la premiere Sou-

veraine que Dieu établit sur son peuple, sans qu'il luy manquast sous sa conduite aucun des avantages qu'il eust pû attendre des plus vaillans hommes. Elle choisit elle-mesme des Generaux, regla le nombre des troupes, disposa les logemens de l'armée, arresta l'heure du combat, & envoya Barac plûtoist pour vaincre que pour combattre. Et ce General regardant cette sainte veuve comme un Ange du Seigneur, crut que l'heureux succès de ses armes dépendoit de sa presence. Les SS. PP. remarquent dans ces grands exemples, qu'il n'y a rien de grand sur la terre que ce qui est fondé sur l'Esprit de Dieu: Que les hommes deviennent plus foibles que les femmes, lors qu'ils sont abandonnez à leur foiblesse, & que les femmes deviennent plus genereuses que les hommes, lors qu'elles sont remplies de Dieu; & que cette parole de S. Paul a esté verifiée deslors, Que Dieu choisit quelque-fois les moins sages, selon le monde, pour confondre les plus sages; & les plus foibles, selon le monde, pour confondre les plus puissans.

Sacrifice de Gedeon. Juges 6.

A Prés la mort de Debora ce peuple estant encore demeuré sans conducteur, se donna une telle liberté de pecher, que Dieu l'abandonna entre les mains des Madianites durant sept ans. L'extrême misere où ses ennemis le reduisirent luy fit avoir recours à Dieu, qui fut touché de ses prieres & qui resolut de le secourir. C'est pourquoy il envoya dire à Gedeon L'An du M. 2759. Avant J.C. 1245. par un Ange, qu'il le choisissoit pour délivrer son peuple d'entre les mains de ses ennemis. Gedeon surpris de cette nouvelle representa sa bassesse, & dit à l'Ange que sa famille estant une des moindres familles de tout Israël, il ne pouvoit estre employé à ce grand ouvrage. Mais Dieu luy répondit qu'il seroit avec luy; & qu'avec son secours cette multitude innombrable de Madianites fueroit comme s'il n'y avoit qu'un seul homme. Gedeon pria l'Ange de luy don-

H

ner



ner quelque signe pour l'assurer que ce qu'il luy disoit estoit veritable, & il le conjura d'attendre un moment jusqu'à ce qu'il apportast quelque chose pour luy servir à manger. L'Ange luy ayant promis qu'il l'attendroit, Gedeon alla promptement, comme marque l'Ecriture, faire cuire un chevreau, & prepara des pains sans levain. Il mit la chair qu'il avoit cuite dans un bassin, & le suc de cette viande dans un vase, & il alla retrouver l'Ange, auquel il offrit ce qu'il portoit. L'Ange luy commanda de mettre cette chair sur une pierre, & d'y verser le suc de la chair. Ce que Gedeon ayant fait, l'Ange étendit le bout d'une verge qu'il tenoit à la main pour en toucher cette chair, & aussi-tost il sortoit un feu de la pierre sur laquelle on l'avoit mise qui consuma tout. L'Ange disparut à l'heure mesme; & Gedeon frappé de terreur de ce qu'il avoit parlé à un Ange, crut qu'il en mourroit. Mais Dieu le rassura & luy commanda d'aller détruire l'autel de Baal, de couper le bois qui l'environnoit, & de bâtir ensuite un Autel

au

au vray Dieu au lieu mesme où il avoit offert son sacrifice. Gedeon n'obeit à cet ordre que pendant la nuit, parce qu'il craignoit les habitans de ce lieu. Et lors qu'on s'informoit le lendemain, qui estoit celuy qui avoit fait cet outrage à Baal, & que l'on eut reconnu que ç'avoit esté Gedeon, on pressa son pere de le donner afin qu'on le fist mourir. Mais son pere le sauva, en disant hautement que c'estoit à Baal, s'il estoit Dieu, à se vanger luy-mesme, & à ne pas laisser aux hommes le soin de le vanger de ses ennemis. Ainsi Gedeon fut sauvé, & fut appelé depuis Jerobaal. Il apprit aux Pasteurs par son exemple que la premiere chose qu'ils doivent faire en prenant la conduite des ames, est d'estre prests à exposer leur vie pour suivre les ordres de Dieu, & pour exterminer les idoles. Ce sacrifice si fameux par lequel il reconnut que Dieu l'appelloit à la conduite de son peuple, a esté selon les SS. Peres, une figure admirable du sacrifice de JESUS-CHRIST. C'est pour ce sujet mesme que l'Ecriture marque la pierre sur laquelle Gedeon l'offrit, qui representoit le Sauveur: C'est de cette pierre mysterieuse que sortit le feu qui consuma le sacrifice, c'est à dire le feu du S. Esprit, que le Fils de Dieu nous a merité par sa mort, pour consumer dans nous la chair du chevreau, c'est à dire la chair du peché, & le suc de la chair, c'est à dire les affections corrompuës qui sont dans le plus secret de nos cœurs. C'est le grand mystere que Gedeon marqua lors en nous apprenant, dit S. Ambroise, que tous les sacrifices cesseroient un jour, & qu'il n'y en auroit plus d'autre que celuy de JESUS-CHRIST crucifié, qui suffit seul pour l'expiation de nos pechez, & qui rend agreables à Dieu les hosties que les fidelles luy offriront en luy sacrifiant leurs cœurs & tous leurs desirs dans la suite de tous les siecles.

Miracle de la Toison. Juges 6.

La mes-
me an-
née.
2759.

Lors que Gedeon eût reconnu que Dieu vouloit se servir de luy pour conduire son peuple, par le miracle du feu fort de la pierre qui consuma le sacrifice ; il ne pensa plus qu'aux moyens de sauver les Juifs de l'apprehension sous laquelle ils gémissoient. C'est pourquoy lors que les Madianites & les Amalecites estoient assemblez avec les autres peuples voisins contre la Judée ; Gedeon fut saisi de l'Esprit de Dieu. Il sonna de la trompette, il cria tout haut qu'on le suivist. Il envoya aussi-tost ordonner aux Tribus de s'assembler, & sans aucune resistance, un seul homme qui jusque-là avoit esté particulier & d'une famille peu considerable, se vit chef d'une grande armée, & reconnu de tous pour leur Prince. Mais il ne s'éleva point d'une si grande puissance. Il se souvint toujours qu'il la tenoit uniquement de Dieu ;

Dieu ; & lors qu'il se vit à la teste d'une armée si nombreuse, bien loin d'en estre plus vain, il en parut au contraire plus humble, & la défiance qu'il avoit de luy-mesme sembla aller jusqu'à l'excès. Car il ne se contenta pas de ce premier miracle que Dieu avoit déjà fait en sa faveur, ni de ce courage qu'il luy avoit inspiré. Il suspendit encore tous ses desseins, jusqu'à ce que Dieu luy eust donné de nouvelles marques de sa volonté, & du choix qu'il faisoit de luy pour la conduite de son peuple. En quoy comme remarque S. Ambroise, il n'agissoit pas tant pour son besoin particulier, que pour nostre instruction, & pour nous apprendre à nous mesmes, à ne nous pas trop facilement assurer, que Dieu nous ait appellez à des emplois plus saints, que n'estoient ceux où Gedeon se vit appelé alors. C'est pourquoy il conjura Dieu de l'assurer encore une fois qu'il avoit resolu de se servir de luy pour delivrer son peuple de ses ennemis par ce miracle qu'il luy marqua. Il le pria d'agréer qu'il mist dans un champ une toison de breby, & il luy dit que si la rosée tomboit sur la toison, pendant que tout le champ demeureroit sec, il reconnoistroit alors que Dieu sauveroit le peuple. Ce miracle arriva comme il l'avoit souhaité, mais son humble crainte n'estant pas encore assez dissipée ; il pria Dieu de faire un second miracle contraire au premier. Il le conjura que la rosée trempast toute la terre, & qu'il n'y eust que la toison seule qui demeurast sèche. Ce que Dieu fit encore, pour l'assurer pleinement qu'il l'avoit choisi pour estre le liberateur de son peuple. Ces deux miracles, selon les saints Peres, marquoient la conduite que Dieu devoit tenir à l'égard des Juifs, & ensuite à l'égard de l'Eglise des Gentils. Ses graces autrefois estoient toutes renfermées dans la Judée seule, qui recevoit en quelque sorte du ciel une rosée celeste, pendant que le reste des peuples du monde estoit dans une secheresse sterile, & brûlé par les ardeurs du peché, Mais par un miracle contraire, l'Eglise ensuite répandue par toute la terre, a receu

avec abondance la pluye dont Dieu l'a arrosée, pendant que la Judée à son tour, est demeurée dans la secheresse, & que l'ingratitude qu'elle a témoignée aux dons de Dieu, qui ne servoient qu'à l'élever au lieu de la rendre plus humble, l'a renduë indigne d'avoir part à la misericorde de JESUS-CHRIST. Mais l'un & l'autre miracle nous apprend, que la grace de Dieu est comme une rosée celeste, sans laquelle nous demurons au dedans de l'ame dans le mesme estat que l'est une terre seche brûlée par les ardeurs du soleil, & condamnée à une sterilité eternelle.

Soldats de Gedeon. Juges 7.



La mé
me an
née
2759.

DEux miracles si sensibles ayant confirmé en mesme-temps à Gedeon sa vocation à la conduite de tout le peuple, & la promesse de la victoire sur les ennemis, il ne put plus refuser d'obeir aux ordres de Dieu,

Dieu, & de luy témoigner autant de promptitude à executer ses desseins, qu'il avoit témoigné de retenue à les entreprendre. Il assembla donc en peu de temps une prodigieuse quantité de peuple, & se campa devant le camp des Madianites. Mais Dieu voyant ce grand nombre de Juifs assemblez, & prevoyant que ce peuple ingrat & presomptueux attribueroit à la multitude de ses troupes une victoire dont il ne seroit redevable qu'à sa seule protection; il déclara à Gedeon que si tout ce peuple marchoit en bataille, il ne remporteroit point la victoire, & qu'il ne vouloit pas qu'Israël pût dire que c'estoit par sa propre force qu'il avoit défait les Madianites. Gedeon fit donc publier d'abord dans tout le camp, que tous ceux qui seroient timides, & que l'approche des ennemis ou l'appareil du combat pourroit effrayer, se retirassent du camp & s'en retournassent chez eux. Vingt-deux mille hommes furent ravis de cette proposition, & se separerent des autres, dont il ne resta plus que dix mille. Mais ce nombre estant encore trop grand pour le dessein de Dieu, il commanda à Gedeon de les mener tous au Jourdain, où il luy promit de luy montrer ceux dont il devoit se servir. Lors qu'ils furent venus au fleuve, Dieu dit à Gedeon qu'il prist garde à ceux qui sans s'arrester prendroient viste & seulement en passant de l'eau du fleuve dans le creux de leur main, pour appaiser un peu leur soif, ou aux autres qui s'agenouilleroient afin de boire plus à leur aise. Il n'y en eut que trois cens de ces premiers; & Dieu dit à Gedeon que c'estoit ces trois cens hommes qu'il devoit mener contre l'ennemy, parce qu'avec eux il remporteroit la victoire. Gedeon s'appuya sur la parole de Dieu, duquel il attendoit tout. Il renvoya le reste du peuple, & ne retint avec luy que ce peu de monde qu'il mena hardiment contre les Madianites. Dieu voulut discerner alors ceux qui à l'avenir seroient propres à son service & dignes de combattre ses ennemis, d'avec ceux qui n'entreroient pas comme il le desire dans cette milice sainte. Il nous fait voir icy combien le

nombre de ses vrais soldats est petit, puis que de trente-deux mille hommes il en rejette d'abord vingt-deux mille, & que des dix mille qui restoient, il n'en retient que trois cens. La marque de leur election est qu'ils ne plient point le genou en prenant de l'eau du fleuve, & qu'ils ne donnent que comme en passant ce soulagement à leur soif. Dieu veut que ses soldats demeurent fermes & élevez vers le ciel, & qu'ils ne se courbent vers la terre que le moins qu'il leur est possible. Comme estant hommes ils sont nécessairement obligez d'user de ce monde, il faut qu'ils en usent comme s'ils n'en usoient pas, selon la parole de saint Paul, & qu'ils satisfassent aux besoins les plus inévitables de cette vie, qui s'écoule comme un fleuve, sans y avoir aucune attache, & sans retarder par ces actions passageres leur course vers le ciel où ils habitent déjà de cœur. Ces personnes sont toujours en petit nombre dans l'Eglise; mais c'est néanmoins ce petit nombre qui en est toute la force comme Dieu le montre icy, & qui combat pour elle contre les ennemis qui l'attaquent.

Défaite des Madianites. Juges 7.

La mes-
me an-
née.
2759.

TAnt d'assurances de la victoire pouvoient suffire à Gedeon, s'il n'eust plû à Dieu de luy en donner une dernière preuve par la propre bouche de ses ennemis. Il luy commanda d'aller luy seul durant la nuit dans leur camp, ou s'il craignoit d'y aller seul, de s'y faire accompagner de son fils. Il luy promit que lors qu'il y seroit, il entendroit de ses ennemis mesmes quel seroit l'évenement du combat. Gedeon fit ce que Dieu luy avoit ordonné. Il alla de nuit dans le camp des Madianites, où il entendit un soldat qui rapportoit à son compagnon ce songe qu'il avoit eu. Je croyois voir, luy disoit-il, comme un pain cuit sous la cendre qui roulant dans le camp, & estant venu fondre contre une tente, l'a renversée, & l'a brisée contre terre. L'autre luy répondit aussi-tost, que



que ce songe marquoit visiblement l'épée de Gedeon, à qui Dieu avoit livré les Madianites. Ce que Gedeon ayant oüy, il s'en retourna aussi-tost avec l'assurance que Dieu luy avoit promise, & il alla retrouver les siens, qu'il remplit de joye & de courage par le recit qu'il, venoit d'entendre. Il partagea ensuite ses trois cens hommes en trois bandes, qu'il arma d'une maniere aussi nouvelle, qu'elle estoit mystérieuse. Il voulut qu'ils prissent chacun une trompette dans une main, & dans l'autre un vase vuide où il y eust une lampe, & que lors qu'ils l'entendroient sonner de la trompette, ils fissent tous aussi le semblable : Qu'ils joignissent à ce bruit des trompettes, des acclamations, en disant à haute voix : Vive le Seigneur & Gedeon ; & qu'ils brisassent l'un contre l'autre les vases où estoient leurs lampes ardentes. Aussi-tôt que Gedeon leur eut donné le signal dont ils estoient convenus ; ils firent retentir le son de leurs trompettes dans tout le camp des Madianites qu'ils environnoient. En mesme temps ils briserent ces vases de

H 5

terre

terre qu'ils avoient dans l'autre main, & ils éleverent la lampe qui y avoit esté cachée. Ils se tinrent ainsi fermes dans le poste où Gedeon les avoit placéz, & ils crièrent à haute voix, l'Epée du Seigneur & de Gedeon. Tout le camp des Madianites se trouva faisi de trouble & d'épouvente, & par un effet miraculeux de la puissance de Dieu, ils tournerent leurs épées contre eux-mesmes & s'entretuerent. Ce fut ainsi que les Madianites furent humiliéz par les Juifs, ou plütoft par la puissance de Dieu mesme. Plus cette maniere de combattre est extraordinaire, dit S. Gregoire, plus il est visible qu'elle nous marque quelque mystere caché. Car qui jamais a esté sans armes à la guerre, & qui n'a opposé que des vases de terre à la violence des ennemis? On auroit mesme sujet de croire, dit ce S. Pere, que cette entreprise auroit esté ridicule, si on n'eust veu par la suite qu'elle jetta l'épouvante dans le cœur des Madianites. Mais Dieu nous vouloit apprendre alors que les soldats de la loy nouvelle ne resisteroient point à leurs ennemis par la force de leurs armes; mais qu'en sonnant seulement de la trompette & en brisant leurs vases de terre, ils en deviendroient victorieux. Car ces vases de terre representoient la foiblesse de nos corps, & JESUS-CHRIST marqué par Gedeon, ne veut avec luy pour soldats, que ceux qui méprisent leur chair & qui surmontent leurs ennemis en mourant, comme le Saviour a fait luy-mesme. La mort pour eux n'est que le brisement d'un vase de terre; Et ce vase que l'on méprisoit estant brisé, on ne voit plus qu'une lampe éclatante qui donne de la terreur à ceux qui les persécutoient. C'est ce qui est arrivé aux saints Martyrs. Après avoir domté par leur patience toute la fureur des Tyrans, l'éclat de leur vertu & de leurs miracles a paru ensuite. Ceux qui les méprisoient ont commencé à les reverer, & ils sont devenus enfin les adorateurs de la souveraine verité, après avoir esté les meurtriers de ceux qui l'avoient si saintement & si genereusement defendüe.

Mort

Mort d'Abimelech. Juges 9.

Gedeon estant mort après avoir gouverné le peu- L'An
 ple tres-faiblement, laissa soixante & dix fils d. M.
 qu'il avoit eus de plusieurs femmes. Mais un autre de ^{2568.}
 ses fils nommé Abimelech, qu'il eut d'une femme J. C.
 de Sichem, excita d'étranges desordres après la mort ^{1256.}
 de son pere. Il gagna d'abord les Sichimites par sa
 mere & par ses parens, & il leur fit représenter qu'il
 leur valoit beaucoup mieux qu'il regnast luy seul,
 que non pas les soixante & dix enfans de Gedeon qui
 estoient ses freres. Les Sichimites le crurent. Ils le
 choisirent pour leur Roy, & ils luy donnerent une
 grande somme d'argent, dont Abimelech se servit
 pour lever promptement quelques vagabonds qu'il
 mena avec luy au pays de Gedeon, où il tua ses soi-
 xante & dix freres, excepté le dernier de tous nommé
 Joathan, qui se sauva heureusement de la fureur
 d'Abi-

d'Abimelech. Lors que ce jeune Joathan eut appris que les Sichimites s'estoient assemblez dans la campagne pour se réjouir du choix de leur nouveau Roy, il parut tout d'un coup sur le haut d'une montagne d'où il éleva sa voix pour leur reprocher leur ingratitude. Il usa du discours figuré des arbres d'une forest, qui pour s'élire un Roy s'adresserent d'abord à l'Olivier, puis au Figuier, & ensuite à la Vigne, sans que ces arbres excellens voulussent accepter cet offre. Ils s'adresserent enfin à l'épine qui leur promit hardiment de les cacher sous son ombre. Il pria Dieu de vanger l'outrage qu'ils avoient fait à Gedeon, & de permettre s'il desapprouvoit ce choix d'Abimelech, que de cette épine sortist un feu qui devorast les Sichimites & Abimelech luy-mesme. Dieu écouta les prieres de Joathan. Car trois ans après, les Sichimites se laisserent des violences de ce Tyran. Et comme ils pensoient à se délivrer de son joug par le secours d'un Prince nommé Gaal, ils furent trop foibles contre Abimelech qui les surmonta & qui détruisit leur ville jusqu'aux fondemens. Après que ce peuple ingrat eut esté vangé de sa perfidie contre Gedeon, par celuy-là mesme qu'ils avoient si injustement élu: Dieu perdit enfin ce Tyran, qui ne pensoit qu'à pousser plus avant l'heureux succès de ses armes. Il assiegea une ville nommée Thebes, dans laquelle il y avoit une forte tour où toute la ville s'estoit retirée; & comme il s'en approchoit pour y mettre le feu, une femme jeta d'enhaut un éclat d'une meule sur la teste d'Abimelech, qui l'écrasa. Cet homme ne put souffrir qu'on dist qu'il estoit mort de la main d'une femme, & il commanda à son Ecuyer de le tuer promptement; ce qu'il fit. Ce fut ainsi que ce malheureux porta la peine qu'il avoit si justement meritée par la cruelle mort de ses freres. Il croyoit que ce crime énorme avoit esté oublié de Dieu, parce qu'il l'avoit laissé long-temps impuny, & qu'il sembloit mesme n'avoir esté suivi que d'heureux succès. Mais la patience de Dieu a ses bornes. Il ne laisse vivre les grands criminels que pour tirer du bien des maux qu'ils

com.

commettent ; & il leur apprend icy qu'il fond enfin tout d'un coup sur eux du haut du ciel pour les perdre, & que la severité de sa justice est comme une pierre qui les écrase, & qui les fait tomber dans le precipice de ce comble d'honneur où ils s'estoient élevez avec tant de peine. Les saints Peres ont encore remarqué que l'exemple d'Abimelech doit apprendre aux hommes, que rien ne les porte tant à persecuter leurs freres, que le desir de regner. Cette passion de la gloire possède, tellement leur esprit, qu'ils oublient tout le respect qu'ils doivent aux noms les plus saints de freres & de peres. Ils portent leurs violences jusques aux extremitez ; & tant s'en faut que leurs yeux soient frappez d'horreur, en voyant le sang de leurs proches, qu'ils s'en repaissent avec plaisir, & se réjoüissent de la mort de ceux qu'ils croyoient pouvoir nuire aux noirs desseins de leur ambition démesurée.

Fille de Jephthé. Jugés II.

LA mort de l'impie Abimelech fit que la principauté des Juifs passa à Tholé & à Jair, auquel Jephthé succeda de cette sorte. Galaad son pere l'ayant eu d'une femme de mauvaise vie, ses autres freres ne le voulurent point reconnoistre, & ils le forcerent d'aller dans la terre de Tob, où comme il estoit vaillant, des brigands qui ne vivoient que de rapine, le choisirent pour leur chef. Il arriva alors que les Ammonites tourmenterent par de cruelles guerres, les Juifs, qui ne trouverent point de remede à un danger si pressant que le courage de Jephthé. C'est pourquoy ils resolurent entre eux d'envoyer vers luy des gens pour le prier de revenir : ce qu'il leur promit après leur avoir fait quelque reproche du traitement qu'il avoit receu d'eux autrefois, & après avoir tiré d'eux une assurance qu'ils luy obeïroient comme à leur Prince. Cela estant fait, Jephthé tacha d'abord de détourner le Roy des Ammonites du dessein qu'il avoit



contre la Judée. Mais ce Prince demeurant inflexible à toutes les remonstrances, & paroissant resolu à la guerre, l'Esprit du Seigneur se saisit de Jephté qui assemble des troupes de toutes parts, marcha contre les Ammonites, & fit vœu à Dieu que s'il luy donnoit la victoire, il luy offriroit en holocauste celuy qui sortiroit le premier de son logis pour venir au devant de luy. Il défit en effet ses ennemis. Mais la joye de sa victoire fut bien-tost changée en tristesse; car lors qu'il retournoit dans sa maison, sa fille unique transportée de joye à cause de la gloire que son pere s'estoit acquise, sortit la premiere au devant de luy en dansant avec d'autres filles au son des tambours & des instrumens de musique. Jephté fut percé jusqu'au fond du cœur lors qu'il apperçut sa fille. Mais quand elle eut appris le vœu que son pere avoit fait, elle l'exhorta courageusement à l'accomplir, & l'assura qu'elle mourroit contente puis qu'il estoit revenu victorieux des Ammonites. Elle luy demanda seulement deux mois pour aller sur les montagnes pleurer sa mort avec

avec les autres filles que l'accompagnerent; & ces deux mois estant paffez, elle vint retrouver fon pere qui accomplit enfuite fon vœu. Les SS. PP. ont confideré ce vœu de Jephthé comme un exemple des vœux indifferets de quelques personnes, qui par leur legereté & par leur precipitation se jettent dans la neceffité malheureufe, ou de commettre un crime en violant la promesse qu'ils ont faite à Dieu, ou de ne la pouvoir accomplir que par un crime. Il vaut mieux ne rien voïer, dit faint Ambroife, que de voïer des chofes que Dieu detefte, & qu'on ne peut accomplir fans commettre un parricide. Jephthé reconnut luy-mefme fon indiscretion, & il ne fit qu'avec douleur ce qu'il se crut neanmoins obligé de faire. Mais fi l'action du pere est fi blâmable, celle de fa fille ne se peut affez admirer. Elle revint avec joye après ces deux mois, retrouver celuy qui la devoit immoler, fans avoir esté retenuë par les larmes de fes compagnes, ni par l'idée de la mort qu'elle avoit toujours prefente. Elle corrigea en quelque sorte ce qu'il y avoit de defectueux dans ce sacrifice du côté du pere. Elle rendit volontaire ce qui ne paroiffoit que forcé, & fit qu'un sacrifice d'impieté, comme difent les SS. PP. devint un holocauste agreable à Dieu. Elle apprit à toutes les vierges Chriftiennes qui font touchées de l'amour du ciel & de la haine du fiecle, à s'immoler à Dieu avec joye; & que s'il arrive que leurs peres ou leurs meres les sacrifient à leur vanité, en se réjouiffant qu'en sortant du monde elles laiffent à d'autres la part qu'elles auroient dû avoir à leur bien, elles s'offrent neanmoins à Dieu en sacrifice avec une plenitude de cœur, & ne pensent qu'à luy plaire, fans se mettre en peine si leurs peres font justes ou injustes dans cette occasion, & qu'elles admirent que Dieu se serve ou de l'indiscretion, ou de la dureté, ou de l'interest de ceux qui les doivent le plus aimer, pour leur donner lieu de luy offrir un holocauste que leur humble pieté luy rend precieux.

Nais-

Naissance de Samson. Jugés 14.

L'An
du M.
2848.
Avant
J. C.
1156.

A Prés Jephthé, l'Ecriture sainte ne dit plus rien de considerable, que de Samson dont elle rapporte l'histoire assez dans le particulier. Il estoit de la Tribu de Dan, & sa naissance fut annoncée par un Ange, qui assura sa mere que sa sterilité cesseroit, & qu'elle auroit bien-tost un fils. Il luy commanda par avance de contribuer à la sanctification de cet enfant ; en s'abstenant du vin & de tout ce qui peut enyvrer. Cette femme avertit son mary Manué de ce que l'Ange luy avoit dit, & il témoigna un extrême desir de voir aussi l'Ange. Dieu luy accorda ce qu'il desiroit, & sa femme ayant apperceu le mesme Ange une seconde fois, elle appella promptement son mary qui le vit & luy voulut offrir un sacrifice. Mais l'Ange sçachant que le sacrifice ne se doit qu'à Dieu, & estant trop

trop humble pour s'attribuer les honneurs divins, il dit à Manué, que s'il vouloit offrir un holocauste, il l'offrit à Dieu. Lors que Manué eut mis un Chevreau sur une pierre pour le brûler, aussi-tost que la flâme du sacrifice s'éleva vers le ciel, l'Ange s'y enveloppa en quelque sorte, pour s'offrir luy-mesme dans l'odeur & dans la flâme du sacrifice que l'homme luy offroit, comme s'il eust voulu se consumer luy-mesme en sa substance aussi-bien que l'holocauste. L'enfant estant né selon la promesse de l'Ange, & ayant esté appelé Samson, on observa tout ce qui avoit esté ordonné de Dieu. On ne luy coupa point les cheveux : il ne but point de vin ni de toute autre chose qui enyvra, & il devint néanmoins le plus fort de tous les hommes. Lors qu'il fut grand il demanda à son pere une femme Philistine pour l'épouser. Son pere luy résista d'abord, & eut horreur de ce nom de Philistine, ne sçachant pas, comme dit l'Escriture, que c'estoit Dieu qui conduisoit en cela Samson. Car il figuroit que JESUS-CHRIST qui a esté le fort sans pareil épouserait un jour l'Eglise des Gentils après avoir quitté la Judée. Samson cherchoit de plus par cette alliance une occasion de rendre aux Philistins le mal qu'ils faisoient souffrir aux Juifs depuis tant d'années. Lors qu'il alloit un jour pour voir cette femme, il rencontra dans son chemin un Lionceau qui venoit à luy écumant de rage. Mais Samson estant plein de l'Esprit de Dieu courut vers ce jeune Lion sans armes, & sans avoir même une verge à la main, le prit par la gueule & le déchira en pieces avec la mesme facilité que si c'eust esté un Chevreau. Quelque temps après lors qu'il retournoit par le mesme lieu, il vouloit voir ce Lion qu'il avoit tué. Il trouva dans sa gueule du miel que des abeilles y avoient fait comme dans leur ruche : il proposa ensuite cette énigme aux jeunes gens qui vinrent à ses nopces. La viande est sortie de celuy qui dévorait, & la douceur du fort. Ils ne pûrent sçavoir le sens de cette proposition que par la femme de Samson qu'ils avoient gagnée. Cette femme donc le pressa tant de luy expliquer

L'An
du M.
2867.
Avant
J. C.
1137.
Samson
ayant
enviro
18. ans.

quer

quer cette parabole, que Samson ne pouvant plus résister à ses artifices luy en declara le sens qu'elle redit aussi-tost à ces jeunes hommes. Cette figure, comme remarquerent les saints Peres, prédifoit par avance le changement que JESUS-CHRIST devoit faire un jour dans les Payens & les idolatres. Ce peuple autrefois estoit comme un Lion furieux qui déchiroit les Chrestiens; mais JESUS-CHRIST enfin l'a vaincu sans aucunes armes. Il fait que les Empereurs Payens qui n'avoient dans la bouche que des arrests cruels & des sentences de mort contre les fideles, ont reformé leurs édits, & n'en ont plus fait que de favorables pour l'Eglise. Il ne s'est plus trouvé dans leur bouche que du miel, après qu'ils ont fait mourir en eux-mesmes le fiel & la cruauté; & un peuple d'hommes plus cruels que les Lions, est devenu en quelque sorte la nourriture des Chrestiens, estant regenez comme eux en JESUS-CHRIST, en formant avec eux un mesme corps sous un mesme chef.

Défaite des Philistins. Juges 15.

La mes-
me ann.
2867.

S Amson s'estant veu trompé par sa femme, qui avoit tiré de luy par ses caresses un secret qu'elles avoit aussi-tost découvvert aux autres, luy témoigna son indignation de cette perfidie. Il la quitta en colère, & donna lieu à ses parens de s'imaginer qu'il avoit rompu avec elle. Dans cette persuasion ils marierent cette femme avec un autre homme. Et lors que Samson quelque temps après fut revenu pour la voir, le pere de cette femme vint effrayé au devant de luy; & luy avoüa qu'ayant crû qu'il avoit rompu avec elle, il avoit marié sa fille à un autre: mais qu'il avoit sa sœur puînée, & qu'il la pouvoit épouser. Samson ne reçeut point cette excuse. Il protesta qu'après cet outrage que les Philistins luy avoient fait, ils seroient eux-mesmes à l'avenir causé de tout le mal qui leur en arriveroit. Il se vangea d'abord de ce peuple d'une maniere bien extraordinaire. Il prit trois cens re-
nards,



nards, les lia par la queue l'un à l'autre, leur attachant un flambeau & les lâcha au milieu des bleds des Philistins, qui furent réduits en cendres. Les Philistins regretterent étrangement cette perte, & voulurent sçavoir qui en avoit esté l'auteur. Ayant appris que c'estoit Samson, & sçachant le sujet pour lequel il les avoit traitez de la sorte; au lieu de s'en vanger sur luy ils tournerent toute leur fureur contre son beau-pere & contre la femme qu'il avoit épousée, & ils les brûlerent. Samson ne se crut pas assez vengé, il ajouta à la mort de ces deux personnes celle de beaucoup de Philistins; & les principaux d'entre eux resolus enfin de ne plus souffrir cette violence, assemblerent trois mille hommes afin de perdre Samson. Ceux de la Tribu de Juda estant effrayez de ces troupes; demanderent aux Philistins pourquoy ils armoient contre eux, & ils leur promirent, pour les appaiser, de leur livrer Samson lié. Mais lors qu'ils le menoient lié de deux grosses cordes, & que les Philistins jettoient déjà des cris de joye comme estant maistres de luy.

il

il rompit ces cordes avec la mesme facilité que si ce n'eust esté qu'un fillet; & avec la mâchoire d'un Asne qu'il trouva par terre, il tua mille Philistins. L'ardeur de ce combat luy causa une soif extrême, & il pria Dieu de secourir dans un besoin si pressant, celuy qu'il venoit de sauver de tant d'ennemis. Dieu exauça sa priere. Il ouvrit une des dents de cette mâchoire: & la changea par sa puissance en une source d'eaux vives, qui luy rendirent ses forces. Samson fut reconnoissant de ce miracle, & il voulut mesme que ce lieu en fust comme un monument eternel, par le nom qu'il luy en donna. Ces événemens merveilleux ont esté le sujet de la meditation & de l'admiration des saints Peres, qui les ont considerez avec l'œil de la foy & de la pieté; au lieu que les gens du monde, qui n'ont que des yeux humains, & qui jugent charnellement des choses les plus saintes & les plus spirituelles, bien loin de s'édifier de la lecture de ces histoires sacrées, en prennent quelque fois sujet d'un divertissement prophane & injurieux à la parole de Dieu. Le grand saint Gregoire n'a pû se laisser d'admirer dans cette figure, comment JESUS-CHRIST le veritable Samson a défait sans armes les ennemis de sa verité, & ne leur a opposé que la simplicité de quelques pescheurs, comme Samson n'opposa que la mâchoire d'une beste morte, à une armée de Philistins. Cependant cette simplicité & cette patience des Saints estant conduite de la main de Dieu, a défait ce qu'il y avoit de plus terrible dans les Hommes & dans les Demons. Les humbles serviteurs de JESUS-CHRIST, estant comme luy, obeissans & patiens jusqu'à mourir avec joye pour son service, sont devenus, après leur mort, des sources d'eaux vives, & le principe d'une infinité de graces que Dieu à répandues par eux sur toute l'Eglise.

Portes de Gaza. Juges 16.

Samson ayant défait mille Philistins d'une ma- L'An
 niere si miraculeuse, sembloit devoir arrester à du M.
 l'avenir toute leur fureur, & les empescher de for- 2880.
 mer encore contre luy quelque nouvelle entrepri- Avant
 se. Mais comme leur guerre contre Samson repre- J.C.
 sentoit la guerre future des Demons contre JESUS- 1124.
 CHRIST & contre son Eglise sainte, il falloit que
 les persecutions toujournouvelles de ces ennemis
 violens nous marquassent l'opiniafreté de la guerre
 que les Demons nous devoient faire, & cette attache
 cruelle qu'ils ont à nous persecuter sans se rebuter
 jamais de la victoire que Dieu nous donne sur eux.
 Les Philistins donc bien loin de laisser Samson en
 repos, au moins par la consideration de leurs pro-
 pres interests, estoient au contraire toujournouvelles
 attentifs à luy tendre de nouveaux pieges, & à découvrir
 les

les moyens de le faire tomber sous leur puissance. Lors qu'ils estoient dans cette recherche, & qu'ils observoient toutes les démarches de Samson, ils reconnurent un jour qu'il estoit allé dans la ville de Gaza. Dès qu'ils en furent avertis ils ne perdirent point de temps, & leur haine redoublant leur vitesse, ils s'assemblerent en tres-peu d'heures, & ils environnerent cette ville de toutes parts. Ils mirent un grand nombre de soldats à la porte, & ils resolverent entre eux de demeurer la nuit autour de la ville dans un grand silence, afin que lors qu'il en sortiroit le matin ils le tuassent sans aucune peine. Pendant que tant de Philistins travailloient ainsi la nuit pour prendre un seul homme, Samson dormoit paisiblement sans sçavoir le peril qui l'environnoit. Mais lors qu'il en fut averty, il se leva au milieu de la nuit, alla sans rien craindre à la porte de la ville qu'il arracha avec ses ferrures & ses pôteaux. Il les mit ensuite sur ses épaules & les emporta sur le haut d'une montagne, après avoir passé au travers de ceux qu'on avoit mis en embuscade pour l'observer; qu'il laissa épouvantez de ce qu'ils voyoient. Ainsi toutes les esperances des Philistins furent encore une fois trompées, & ils virent, comme auparavant, retourner à leur confusion tous les desseins qu'ils avoient formez pour perdre un seul homme. Cette figure, dit saint Gregoire le Grand, est trop visible pour ne pas reconnoistre qu'elle marquoit JESUS-CHRIST. C'est luy que ses ennemis ayant persecuté pendant toute sa vie, ont enfin mis dans un tombeau qu'ils ont mesme environné de gardes, comme les Philistins alors environnerent Gaza, lors que Samson y dormoit paisiblement. Mais ce veritable Samson s'est réveillé au milieu de la nuit par sa resurrection glorieuse, & se délivrant de ce lieu où ses ennemis le tenoient enfermé; non seulement il en est sorti libre luy-mesme, sans pouvoir estre jamais assujetty à la mort, mais il a encore rendu les hommes libres en détruisant la mort, dont il a brisé les portes & les ferrures, comme l'Eglise sainte le marque dans ses actions

actions de graces, & les a portées jusqu'au haut de la montagne, c'est à dire jusques dans le ciel, que la Resurrection du Sauveur a ouvert aux hommes, & où ses membres esperent tous de le suivre.

Mort de Samson. Judges 16.



IL eust esté à fouhaiter que Samson eut eu autant ^{L'an du} de force pour resister à une femme, qu'il en avoit ^{Monde} eu pour déchirer les lions, & pour s'opposer luy seul à ^{1885.} des armées entieres. Mais les artifices de Dalila furent ^{Avant} cause de la mort du plus fort de tous les hommes, & ^{J. C.} il trouva dans ses caresses & dans ses larmes le malheur qu'il avoit évité en tant de rencontres. Car les Philistins ayant remarqué que Samson alloit souvent chez Dalila, ils luy promirent une grande somme d'argent si elle pouvoit sçavoir de Samson en quoy consistoit sa force. Samson se joua d'abord de cette femme, il luy dit que pour le rendre semblable aux autres

autres hommes, il falloit le lier avec des cordes neuves ou avec d'autres liens, ou qu'il falloit luy attacher les cheveux autour d'un morceau de bois, qui estoient des défaites dont il se servoit pour se délivrer de son importunité. Mais Dalila faisant à chaque fois l'épreuve de ce que Samson luy avoit dit, reconnut qu'il la jouïoit. Elle fut touchée de ce refus, & elle ne put s'en vanger autrement que par des reproches, & par des larmes. Samson ne put résister aux plaintes & aux prières dont elle l'importunoit jour & nuit, & il luy découvrit enfin la vérité. Il luy dit que le fer n'avoit jamais passé sur sa teste, & que si on le rasoit toute sa force s'en iroit avec ses cheveux. Dès qu'elle eut sçeu ce secret elle en donna avis aux Philistins, & ayant endormy Samson; un Barbier qu'elle avoit fait tenir tout prest luy coupa ses cheveux, & luy osta en mesme temps toute sa force. Se voyant à son réveil investy de Philistins, il croyoit à son ordinaire se jouïr de leurs efforts, mais Dieu s'estoit retiré de luy, dit l'Écriture, & les Philistins s'en estant rendus les maîtres, luy creverent d'abord les yeux & le condamnerent à tourner la meule. Pendant que Samson estoit dans ce travail penible & honteux, ses cheveux revinrent; & comme en un jour solemnel les Philistins le firent venir afin qu'il jouïst devant eux dans la sale où ils estoient assemblez; Samson percé jusqu'au cœur de cet outrage se fit conduire entre deux colonnes qui soutenoient toute la maison. Estant là il invoqua Dieu & le pria de luy rendre ses premières forces; & aussi-tost prenant de chaque main chacune de ces deux colonnes; il les secoua avec un puissant effort, fit tomber tout l'édifice, & mourut volontairement luy-mesme avec trois mille Philistins. Ainsi il en fit plus perir en mourant, comme remarque l'Écriture, qu'il n'avoit fait pendant sa vie. C'est, disent les saints Peres, ce qui a paru dans le Sauveur, qui a plus confondu les Demons en mourant volontairement, qu'il n'avoit fait dans toute sa vie. Car c'est véritablement alors, comme dit saint Paulin, que la maison du Demon a esté renversée par terre, &

L'An
du M.
2887.

que l'audace de ces Anges altiers a esté aneantie. Mais les saints Peres ne s'arrestent pas seulement aux mysteres qui figuroient JESUS-CHRIST dans cette histoire. Ils déplorent encore le malheur par lequel ce Fort invincible est enfin tombé sous la puissance d'une femme. Il perd tous ces cheveux, c'est à dire toutes ses vertus. On luy creve les yeux, c'est à dire, qu'on luy oste toutes ses lumieres. On le condamne à tourner la meule, c'est à dire, à s'adonner comme une beste aux vains plaisirs de ce monde, où l'homme ne trouve que des peines, & où il demeure miserablement enchainé par sa propre volonté. Un pecheur en cet estat n'a plus d'autre remede que d'invoquer Dieu comme Samson, afin que ces cheveux renaissent; c'est à dire, que ses graces perduës reviennent. C'est ce qui fait dire à saint Paulin, que c'est la penitence qui redonne la force à l'ame, qui détruit en elle les colonnes de la maison du Demon, & qui renverse ses ennemis qui triomphoient d'elle, en la rendant victorieuse par sa propre ruine, & la faisant mourir à elle-mesme pour ne plus vivre que pour Dieu.

Femme du Levite outragée. Juges 19.

L'écriture, dans les deux derniers chapitres du Livre des Juges, rapporte une histoire qui eut de grande suites dans la Judée, & qui causa la ruine entière d'une Tribu. Un Levite qui demouroit au mont Ephraïm, épousa une femme de la ville de Bethléem; Mais estant survenu quelque mécontentement entre eux, ils se separerent, & cette femme s'en retourna chez ses parens en Bethléem. Le Levite demeura ainsi pendant quatre mois, après lesquels sentant de l'affection pour la femme, qui l'avoit quitté, & voulant se reconcilier avec elle, il alla en Bethléem retrouver son beau-pere, & luy redemanda encore une fois sa fille. Son beau-pere le receut avec une extrême joye, & sa femme mesme ayant oublié tout ce qui s'estoit passé, luy témoigna toute sorte d'affection. On le retint

L'AN
du M.
2535-
01 en-
viron.



dans ce logis durant trois jours, & lors qu'il voulut
 s'en retourner, on ne taschoit qu'à retarder toujours
 son départ en le remettant d'un jour à l'autre. Mais
 estant enfin partis, la nuit les surprit auprès de la ville
 de Gabaa, de la Tribu de Benjamin, & il fut contraint
 de s'y arrester. Il demeura quelque temps au milieu
 de la place, sans que personne se mist en peine de les
 recevoir. Mais enfin un bon vieillard du mesme pays
 que ce Levite, l'apperceut au retour de son ouvrage
 de la campagne, & le pria de venir en sa maison, où il
 luy rendit tous les devoirs que l'hospitalité pouvoit
 demander de luy. Après qu'ils eurent mangé ensem-
 ble, lors qu'ils se dispoient à s'aller coucher, les gens
 de cette ville de Gabaa environnent la maison où
 estoit cet hôte, & le demanderent à celuy qui le lo-
 geoit, afin d'exercer sur luy leur passion detestable. Ce
 bon vieillard eut horreur de cette violence : mais il ne
 peut s'empescher de leur abandonner la femme de ce
 Levite. Ils la traiterent pendant toute la nuit avec tant
 d'outrages, que tout ce qu'elle put faire avant le jour
 fut

fut de revenir au logis où son mary estoit. Dés qu'elle y fut arrivée, elle tomba morte par terre, tenant ses mains étenduës sur la porte, comme pour demander à son mary la vengeance d'une si horrible injure. Son mary fortit le matin, & la voyant immobile à la porte il crut d'abord qu'elle dormoit. Mais ayant reconnu la verité, la douleur dont il fut faisi luy fit prendre la resolution de couper cette femme morte en douze parts, & d'envoyer chacune de ces parts à chaque Tribu, pour les exhorter à tirer vengeance d'une si execrable méchanceté. Toutes les Tribus resolu- rent de punir un si grand excès. Ils reconnurent qu'il ne s'estoit jamais fait rien de semblable dans Israël, & ils protesterent qu'ils ne retourneroient point chez eux qu'ils n'eussent tiré vengeance d'un si grand ou- trage. Saint Ambroise admire cette resolution, & ne peut assez louer ce zele saint de tout un peuple, qui n'est point indifferant pour les grands desordres, & qui ne peut souffrir qu'on viole la Loy de Dieu. L'ou- trage fait à un mariage, dit ce saint Pere, irrite tous les esprits; & une Tribu estant coupable de ce crime toutes les autres s'assemblent pour l'exterminer, par- ce qu'elles craignoient qu'en demeurant insensibles dans cette conjoncture, elles ne semblaissent approu- ver ce qu'elles dissimuloient par une cruelle com- plaisance, & qu'elles n'attirassent toutes sur elles la colere de Dieu qu'une seule Tribu avoit si justement meritée. Ce saint Pere rougit de la corruption de son siecle, où il remarque qu'on souffroit le violement de la sainteté des mariages, lors qu'il compare cette mo- lesse avec le zele si loüable des Israélites, qui ne cher- chent point de vaines raisons pour excuser la Tribu de Benjamin, & qui la punissent si exemplairement afin d'arrester plus puissamment la licence des hom- mes; & il ne scauroit assez deplorer le malheur des personnes qui ne sont sensibles qu'à ce qui les touche; & qui sont insensibles aux plus grandes profanations que l'on commet contre la Loy du Seigneur.

Punition des Benjamites. Juges 20.

Au m^e.
me
temps.

Tous les Israélites estant assemblez à Maspha, & le Levite dont la femme avoit esté outragée leur ayant fait encore ses plaintes, ils marcherent contre les Auteurs de ce crime, pour punir un si grand excès. Ils députerent d'abord vers les Benjamites pour se plaindre d'eux, & ils leur demanderent ces personnes afin qu'ils les fissent mourir. Mais les Benjamites s'en rendirent les protecteurs & s'assemblerent jusqu'au nombre de vingt-cinq mille. Avant que les Israélites donnassent la bataille, ils consulterent le Seigneur, qui témoigna l'approuver. Cependant au lieu de l'heureux succès qu'ils s'en promettoient; il arriva au contraire que vingt-deux mille hommes d'entre eux, furent taillez en pieces par les Benjamites. Ils furent surpris de cette perte; mais ils ne perdirent pas néanmoins la resolution d'un combat nouveau, auquel ils se

se préparèrent par beaucoup de larmes. Ils consultèrent encore une fois le Seigneur, qui leur dit qu'ils pouvoient marcher contre leurs freres : Mais les Benjamites desirerent encore dix-huit mille Israélites. Tout Israël estonné que quatre cens mille hommes cedassent à vingt-cinq mille dans une cause si juste, eut recours à Dieu. Ils pleurerent, ils jeûnerent, & ils le consulterent pour la troisieme fois, afin de sçavoir s'ils devoient encore marcher contre les Benjamites. Dieu non seulement le leur commanda: mais ils les assura de la victoire. Sur cette assurance ils allerent contre Gabaa, & mirent une embuscade auprès de la ville. Ce peuple comme enyvré de ses deux premieres victoires, sortant à son ordinaire avec une furie qui s'augmentoit par la fuite feinte de ceux qui ne s'enfuyoient, qu'afin de faire mieux tomber les Benjamites dans le piege, ils y furent en effet enveloppez. Tous les vingt-cinq mille hommes de cette Tribu furent tuez, & leurs villes reduites en cendres. Il ne se sauva de ce carnage que six cens hommes qui se retirerent dans le desert, & qui servirent depuis à rétablir cette Tribu. Car les Israélites après cette victoire se trouverent saisis d'une profonde douleur pour la ruine d'une de leurs douze Tribus. Et comme ils avoient protesté qu'ils ne leur donneroient point leurs filles, ayant exterminé ceux de Jabes Galaad, parce qu'ils n'estoient pas venus avec eux à ce combat, ils n'en reserverent que leurs filles vierges qu'ils donnerent aux six cens Benjamites qui estoient sauvez. Les saints Peres ont admiré la conduite de Dieu dans cette rencontre. Jamais guerre ne parut plus saintement entreprise que celle des Israélites, & neanmoins ils sont battus par deux differentes fois. Dieu vouloit faire voir, comme dit le Pape saint Greoire, combien doivent estre purs ceux qui entreprennent de punir les fautes des autres, & combien il faut estre exempt de péche soy-mesme pour oser jeter la premiere pierre contre ses freres. C'est un zele bien faux, dit ce S. Pere, que d'avoir besoin d'estre purifié de ses fautes, & de se mesler neanmoins

de purger celles des autres. Dieu vouloit encore apprendre aux hommes, par ce grand exemple, qu'elle doit estre leur charité envers leurs freres, & avec quel regret on devoit se resoudre à éteindre une famille dans Israël. Quelques criminels que fussent les Benjamites, & quelques endurcis qu'ils fussent dans le peché, Dieu veut neanmoins qu'on gemisse du funeste engagement où l'on se trouve de les détruire. Les Juifs mesme après les avoir défait sont touchez de repentir, & ne pensent qu'aux moyens de rétablir ce qu'ils avoient tâché de ruiner. Il seroit honteux, comme disent les saints Peres, que les Chrestiens cessassent en ce point aux Juifs, & qu'ils vissent avec plus d'indifference, non seulement un pays ou une maison éteinte dans l'Eglise, mais une seule ame retranchée de leur société & de leur corps, puisque ce retranchement ne leur doit pas estre moins sensible que si on leur coupoit un de leurs membres.

Ruth suit Noëmi. Ruth 2.

Environ l'an
du M.
2708.
Avant
J. C.
1298.

L'Histoire de Ruth est si considerable ; qu'il a plû à Dieu de la faire écrire au long dans un livre particulier. Au temps des Juges une grande famine estant arrivée en Israël, un homme de Bethléem nommé Elimelech, s'en alla avec sa femme & ses deux fils dans le pays de Moab pour y trouver dequoy vivre. Elimelech y estant mort, Noëmi y demeura seule avec ses deux fils, qu'elle maria à deux filles de ce pays de Moab, dont l'une s'appelloit Ruth, qui en épousa le plus jeune. Dix ans après les deux fils de Noëmi moururent, & cette femme ce voyant sans mary & sans enfans, dit à ses deux belles filles, que Dieu avoit regardé dans sa misericorde le pays de Juda, & qu'elle estoit resoluë d'y retourner. C'est pourquoy elle les pria d'aller chez leurs parens, & de demeurer dans le pays de leur naissance, pour y trouver d'autres maris qui se consoleroient de leur veuvage. Ses deux belles filles ne pûrent souffrir cette proposition, & elles proteste-



restèrent qu'elles ne la quitteroient jamais. Noëmi
 leur representa qu'elles ne pouvoient plus rien espe-
 rer d'elle, & elle leur témoigna que la peine qu'elles
 souffriroient en sa compagnie, luy seroit plus sensi-
 ble que sa douleur propre. Orpha donc qui avoit
 épousé l'aîné de ses deux fils, luy dit les derniers
 adieux, & s'en retourna. Mais cette separation ne
 servit qu'à faire éclater davantage la grande foy de
 Ruth, & son violent amour. Car elle ne voulut pas
 mesme penser à quitter sa belle-mere quelque instan-
 ce qu'elle luy en fist, & elle luy répondit avec ferme-
 té ces paroles admirables: Ne m'obligez pas davan-
 tage à me separer de vous; J'iray par tout où vous
 irez, & je demeureray dans les mesmes lieux que
 vous: Vostre peuple sera mon peuplé, & vostre Dieu
 sera mon Dieu: Je mourray dans la terre où vous
 mourrez, & la mort seule me separera de vous. Noë-
 mi voyant cette grande fermeté qui marquoit le
 courage avec lequel l'Eglise devoit un jour suivre
 JESUS-CHRIST dans ses persecutions, permit à

I 4.

Ruth.

Ruth de venir avec elle à Bethléem, qui estoit le lieu de sa naissance. Elle y arriva durant la moisson; & parce que la pauvreté les pressoit, Ruth pria Noëmi d'agréer qu'elle allast glaner dans quelque champ. Il se trouva par hazard que le champ où elle estoit venue ramasser quelques épis, estoit celuy de Booz, qui estoit parent d'Elimelech, le mary de Noëmi. Booz ayant sçeu qui estoit cette jeune femme, & tous les moissonneurs luy relevant avec de grandes louanges son travail infatigable, il luy témoigna toute la bonté possible, & la contraignit de manger avec ses filles. Il luy permit mesme de moissonner si elle vouloit, & il donna ordre aux moissonneurs de laisser tomber à dessein plusieurs épis afin qu'elle les ramassast. Cette bonté de Booz a esté considérée des saints Peres comme la figure de la misericorde avec laquelle J. G. a receu l'Eglise. Il n'a point dédaigné sa bassesse. Sa pauvreté presente ni son idolatrie passée ne la luy ont point fait regarder avec un oeil de mépris. Cette sainte femme apprend aux ames Chrestiennes à renoncer pour jamais, comme elle, à la maison de leurs parens, & à la terre de leur naissance, qui est la vanité & la corruption du monde, pour entrer par la sainteté de leur vie dans un monde saint, & dans le peuple de JESUS-CHRIST. Elles ne perdront rien dans cet heureux renoncement, & elles trouveront dans la charité du Sauveur, mille fois plus qu'elles ne pouvoient esperer de l'apparence trompeuse des faux biens du monde. La pauvreté de Noëmi, à laquelle Ruth demeura toujourns attachée, luy fut plus avantageuse, mesme temporellement, que toutes les richesses des Moabites: Et ceux qui se tiennent liez icy par un amour ferme & genereux à l'Eglise, lors qu'elle paroist comme une veuve abandonnée sur la terre, verront enfin leur pauvreté recompensée de tous les trefors du ciel.

Booz

Booz épouse Ruth. Ruth. 3.

NOëmi étant avertie de la bonté de Booz envers Ruth, pensa à pousser plus avant ces premières graces qu'il luy avoit faites, & dit à sa belle fille qu'elle vouloit luy procurer un repos stable pour le reste de ses jours. Elle luy declara que Booz estoit son parent; & que comme il devoit coucher dans le champ qu'il moissonnoit, elle luy conseilloit de l'y aller trouver la nuit, lors que personne ne la pourroit reconnoître, & de se tenir aux pieds du lit de Booz, qui ne manqueroit pas de luy dire tout ce qu'elle auroit à faire. Ruth fit par le commandement de Noëmi ce qu'elle n'auroit jamais osé faire d'elle-mesme, & s'estant avancée dans le silence des tenebres aux pieds du lit de Booz, cet homme épouvanté, demanda qui elle estoit. Ruth luy representa que comme il estoit son proche parent, elle avoit droit selon

La mes-
me an-
née
1703.

la Loy de l'épouser. Booz qui avoit alors plus de cent ans, luy témoigna de l'estime de ce qu'elle n'imitoit pas les filles de son âge, qui ne suivoient que les emportemens d'un amour aveugle, & qui prefoient inconsidérément les jeunes gens à des maris sages. Mais il luy dit qu'avant qu'elle pût légitimement l'épouser, il falloit qu'un autre parent plus proche déclarast qu'il ne la vouloit point pour femme. Le lendemain Booz s'estant venu mettre avec les autres Senateurs, à la porte de la ville où les jugemens s'exerçoient selon la coûtume de ce temps-là, & ayant veu ce parent passer par la porte de la ville, il luy dit en présence des plus considerables de ce lieu, que Noëmi vouloit vendre quelque terre, qu'il pouvoit voir s'il la vouloit, afin qu'à son refus il pût l'acheter luy-mesme. Ce parent dit qu'il l'acheteroit. Mais Booz luy répondit qu'il luy faudroit aussi en même-temps épouser Ruth. Ce parent surpris de cette proposition aima mieux ceder son droit à Booz, qui prit les Senateurs & tout le peuple à témoin qu'il pouvoit épouser Ruth, à laquelle ceux qui estoient presens fouhaiterent toute sorte de bonheur. Ils prièrent Dieu que cette jeune femme, qui entroit dans la famille de Booz, fust aussi heureuse que Rachel & que Lia, & que son nom fust celebre dans la succession de tous les âges. Ce fut ainsi que se fit ce mariage que Dieu benit bien-tost après par la naissance d'Obed qui fut le pere d'Isai & l'ayeul du Roy David. Tout le pais felicita Noëmi de son bonheur. Elle rendit au petit Obed tous les soins d'une mere & d'une nourrice, & on l'estima plus heureuse d'avoir la seule Ruth pour belle fille, que si elle eust eu beaucoup d'enfans. Dieu voulut nous apprendre dans cette admirable femme, comme remarque S. Ambroise, qu'il ne considere dans les hommes, ny leur race, ny la sainteté de leurs peres, mais leur vertu seule & la disposition de leur cœur. Une fille Moabite née de parens idolâtres merite néanmoins par la sainteté de ses mœurs le plus grand honneur qu'on pût recevoir alors sur la terre, qui estoit d'entrer dans la genealogie du Sau-
veur

veur, & de devenir l'ayeule de JESUS-CHRIST. Un Juif n'osoit pas mesme par la Loy penser à épouser une Moabite, & cette femme témoigne tant de foy qu'elle merite que non seulement un Juif l'épouse, mais que JESUS-CHRIST naisse d'elle, & qu'il ait esté son fils, comme il a esté le fils de David. Elle nous apprend, dit S. Ambroise, à ne nous pas reposer lâchement sur une profession extérieure & inanimée du culte de Dieu, ny sur un nom mort de Chrestiens, comme les Juifs sur leurs sacrifices charnels ou sur le nom d'Abraham dont ils faisoient toute leur gloire: mais à faire une sainte violence & à mériter par la ferveur de nostre foy de nous lier par une société étroite à l'Eglise & à JESUS-CHRIST. Car il veut des épouses qui soient recommandables par elles-mesmes, & non par des qualitez étrangères, & qui ne soient pas seulement chastes aux yeux des hommes par la pureté du corps; mais qui soient pures devant luy par l'humilité du cœur, qui est le caractere des véritables Epouses du Sauveur, & qu'un Saint appelle la virginité de la virginité mesme.

Samuel donné à Heli I. ROIS I.

SAmuel devant un jour paroistre avec un grand éclat de sainteté dans le monde; Dieu l'y disposa dès sa plus tendre enfance. Anne sa mere, qui est, comme dit S. Chrysostome, plus glorieuse d'avoir en un tel fils, que si elle avoit esté mere du plus grand Prince du monde, après avoir passé une grande partie de sa vie dans la sterilité, conjura Dieu avec de si ardentés prieres, qu'enfin elle obtint de luy cet enfant, qui fut le fruit de sa pieté & la recompense de sa foy. Comme cette sainte mere sçavoit que cet enfant ne luy venoit que de Dieu, elle n'hésita point de le luy rendre. Elle ne se contenta pas d'offrir au lieu de luy de l'argent, ou de ne l'offrir que pour quelques années; mais elle le consacra pour toute sa vie au Seigneur. Dès qu'elle eut sevré ce fils, qui estoit toute son affection, la re-

La première année de l'administration d'Heli en mesme temps que l'Ange annonce la naissance de Sarafon. L'An du M. 2858. Avant J.C. con-1156.



L'An
du M.
2861.

connoissance qu'elle avoit de la grace que Dieu luy avoit faite en le luy donnant la pressa de le luy aller promptement offrir, & par un desinteressement qui doit estre bien consideré de toutes les meres Chre-
stiennes, elle alla contre tous les mouvemens de la nature, & contre les apparences de la raison, le consacrer à Dieu dans sa plus grande enfance. Elle le laissa tout petit, ne pouvant avoir alors qu'environ trois ans entre les mains d'Heli le grand Prestre, sans le regarder plus comme luy appartenant. Ainsi son sacrifice approcha en quelque sorte de celuy d'Abraham, puis qu'abandonnant son fils à Dieu, elle ne crut faire autre chose que rendre à Dieu ce qui estoit à luy, & qu'elle n'eust pû retenir sans une espece de sacrilege. Dieu benit la pieté de la mere en répandant une abondance de graces sur le fils. Et lors qu'à l'âge de douze ans il estoit occupé au service d'Heli le grand Prestre, & au ministere du temple où il couchoit auprès de l'Arche, Dieu le favorisa d'une revelation par laquelle il fit juger d'abord ce qu'il devoit estre un
jour.

jour. Il l'appella par trois fois durant la nuit lors qu'il dormoit, & comme le petit Samuel croyoit que c'estoit la voix du grand Prestre il luy alla demander chaque fois ce qu'il desiroit de luy. Mais enfin la quatrième fois Dieu luy parla & luy predict les malheurs étranges qu'il alloit faire tomber sur Heli & sur toute sa famille. Il luy dit qu'il ne pouvoit plus souffrir la malheureuse negligence de ce pere lâche, qui sçachant les desordres de ses enfans, & voyant en combien de manieres ils profanoient tous les jours la sainteté de son temple & de son Autel, se contentoit de leur en faire une legere reprimende, au lieu d'estre animé d'un saint zele pour les interest de Dieu contre ses propres enfans. Et il luy déclara que les crimes de la maison de ce grand Prestre estoient tels qu'ils ne pouvoient plus estre expiez par toute la multitude des sacrifices qu'elle luy offroit. Quelque instance qu'Heli fist le lendemain pour sçavoir du jeune Samuel ce que Dieu luy avoit dit durant la nuit, il arracha avec peine de sa bouche ce que son respect pour ce Pontife luy vouloit faire supprimer. Heli reconnoissant enfin la justice de l'arrest de Dieu; vit trop tard qu'il ne suffisoit pas à un pere d'estre bon luy-mesme; s'il ne travailloit encore à rendre bons ses enfans, & se disposa à souffrir avec une humble soumission la peine qu'il avoit meritée par la mauvaise éducation de ses enfans. Il y a, dit S. Gregoire, beaucoup d'imitateurs d'Heli, & dans les maisons particuliers des Chrestiens & dans l'Eglise, c'est à dire en la personne de ses Pasteurs, à l'égard de leurs enfans spirituels qu'ils laissent vivre dans le desordre avec une complaisance cruelle, comme dit saint Gregoire, & pour ceux qui en usent & pour ceux dont ils dissimulent les playes qu'ils devroient guerir, puis qu'ainsi qu'il paroist par cette excellente figure, elle ne peut servir qu'à attirer les jugemens de Dieu sur la personne des uns & des autres.

Punition d'Heli. 1 Rois 4.

L'an
du M.
2888.
Avant
J. C.
1126.

Dieu voulant accomplir les malheurs qu'il avoit predits à la famille d'Heli, suscita une nouvelle guerre contre les Juifs par les Philistins. Ce peuple estoit ennemy déclaré du peuple de Dieu, & il estoit dans sa main comme un puissant instrument dont sa justice se servoit dans les rencontres, pour punir les Juifs de leurs grands excès. Estant donc irrité contre son peuple il negligea de le secourir alors, comme il avoit fait tant de fois, & permit qu'il fust mis en fuite par les Philistins. Les Juifs furent surpris de ce succès malheureux de leurs armes, & ils crurent qu'ils pourroient faire violence au Seigneur, que pour ne plus tomber dans un semblable accident, ils n'avoient qu'à apporter à la guerre ce qu'ils avoient de plus saint, c'est à dire l'Arche d'alliance. Mais Dieu dont on ne se rit point, & qui abandonne quand on l'irrite

te

te, ce qu'il a mesme de plus sacré dans le monde, laissa aller l'Arche dans le camp, sans se mettre en peine de la défendre. Toute l'armée la receut avec de grandes acclamations de joye, ne sçachant pas que ce qu'ils esperoient devoir estre leur gloire & leur bonheur, alloit devenir leur confusion & leur honte, & que ces deux Prestres corrompus, Ophni & Phinéés enfans d'Heli qui l'accompagnoient, & que Dieu regardoit dans sa fureur, attireroient plus de maux sur eux, que l'Arche ne leur pouvoit alors attirer de graces. Les Philistins furent estonnez d'abord lors qu'ils entendirent le grand bruit que les Juifs firent en recevant l'Arche. Mais s'estant rassurez ensuite ils fondirent avec impetuosité sur les Juifs; prirent l'Arche, tuerent les deux enfans d'Heli, taillerent en pieces trente mille hommes des Juifs, & mirent la reste en fuite. Heli qui attendoit avec beaucoup d'inquietudes le succès de cette guerre, & qui trembloit pour l'Arche, de peur qu'elle ne fust deshonorée par les Philistins, luy qui souffroit avec tant d'indifference qu'elle le fust encore plus tous les jours par ses enfans mesme, entendant un homme qui revenoit du combat luy en demanda des nouvelles. Cet homme luy annonça la défaite de toute l'armée; & lors qu'il luy dit que l'Arche avoit esté prise, ce grand Prestre âgé de près de cent ans, tomba de sa chaise à la renverse & se cassa la teste. Sa belle fille femme de Phinéés, apprenant la mort de son mary & la prise de l'Arche, étant grosse alors elle accoucha subitement & mourut sur l'heure. Jamais on ne vit plus sensiblement combien Dieu vange l'injure qu'on fait aux choses saintes, par l'abandonnement mesme de ce qu'il y a de plus saint, & que rien ne l'irrite tant que les pechez des Prestres, dont la sainteté devoit l'appaiser, lors qu'il est prest de punir l'iniquité de son peuple: Et il apprit ainsi aux Chrestiens, comme remarquent les saints Peres, à ne pas mettre tellement leur confiance dans le plus saint de nos Sacremens, dont l'Arche n'estoit que la figure, qu'ils n'ayent pas soin en mesme-temps de vivre d'une vie divine pour se nourrir

de

194 L'HIST. DE LA SAINTE BIBLE.
de ce pain du ciel. Car Dieu ne protege que ceux qui
l'honorent, & il ne fait éclater sa gloire, que pour
ceux qui se rendent dignes de luy.

Idole de Dagon. 1. Rois 5.



La même année. 2888. **L'**Arche de Dieu ayant esté prise paroissoit deshon-
norée & avoir perdu tout l'éclat dont jusques-là
Dieu l'avoit toujourns comblée, Mais elle ne fut ja-
mais plus glorieuse, que lors qu'elle fut entre les
mains des Philistins. Dès qu'ils en furent les maîtres,
ils la menerent à Azot & la mirent dans le temple au-
prés de l'idole de Dagon, pour nous représenter par
ce sacrilege le crime de ceux qui veulent allier dans
un mesme cœur le culte de Dieu & le culte des De-
mons. Mais Dieu fit bien voir en cette rencontre qu'il
n'est pas semblable aux faux Dieux. Dagon ne put
subsister devant la présence de l'Arche, & le lende-
main on le trouva renversé par terre. Ceux d'Azot
estant

estant surpris & affligez de la honte de Dagon, le releverent & remirent en sa place; ce Dieu qui ne s'estoit pû relever luy-mesme. Mais le jour suivant on le trouva encore par terre, sans teste & sans mains. La vengeance de Dieu passa de cet idole aux idolatres, & tous les habitans d'Azot furent frappez d'une playe honteuse dans les parties les plus secrettes de leurs corps, par une multitude de rats que Dieu fit naistre dans tout leur pays. Cette playe sale qui les empechoit de se pouvoir asseoir par la douleur qu'ils sentoient en cette partie, & qui marque admirablement les playes honteuses & secrettes du peché, estonna les Azotiens, & ils reconnurent aussi-tost que la cause de leurs maux estoit l'outrage fait à l'Arche, plus heureux en cela que ceux qui sont insensibles aux maux dont Dieu punit en eux la profanation des choses saintes que l'Arche figuroit alors. Ne pouvant donc plus supporter la presence de Dieu dont ils éprouvoient si sensiblement la puissance, ils menerent l'Arche dans d'autres villes où elle fit de semblables maux. C'est pourquoy les Philistins craignant enfin qu'elle ne les fist tous mourir, assemblerent leurs sages & leurs devins, qui leur donnerent un conseil, dont Dieu tira sa gloire par un monument éternel de la vengeance qu'il avoit exercée sur ses ennemis. Ils ordonnerent qu'on renvoyeroit l'Arche avec un petit coffre où seroient encore cinq figures de rats dont ils avoient esté si incommodez, avec cinq autres Figures des parties secrettes de leurs corps où ils avoient esté frappez de ces playes. Ainsi parut la gloire de Dieu en cette rencontre, qui sans le secours d'aucun homme n'eut besoin que de luy seul pour forcer ses ennemis à renvoyer son Arche sainte de la captivité où elle avoit esté injustement retenuë. La joye qu'ils avoient sentie lors qu'ils la virent entre leurs mains, se changea bien-tost en tristesse, & les maux presens qu'elle leur causa leur en firent craindre encore d'autres plus grands. Les hommes doivent apprendre de cette histoire, que la joye qu'ils ont quelquefois de tenir sous leur puissance ce qui appartient à Dieu, fera

sera bien courte, & que s'ils ne voyent pas la playe dont Dieu les frappe, parce qu'elle est derriere eux comme celles des Philistins, selon que le remarque S. Gregoire, ils ne doivent point douter que Dieu ne vange tost ou tard l'abus d'une chose qui luy appartient, par l'opprobre eternel de ceux qui s'en estoient injustement rendus les maistres.

L' Arche renvoyée. I. Rois. 6.



La mes-
me an-
née
2888.

L Es Philistins ne pouvant plus souffrir la presence de l'Arche de Dieu qui les fraploit de tant de playes, firent selon le conseil de leurs devins, un chariot tout neuf pour la mettre dessus, & y attelerent deux vaches dont ils enfermerent les petits; afin que si les vaches, malgré l'instinct de la nature, ne laissoient pas d'aller vers la terre d'Israël, ils conussent par cette violence surnaturelle, que ce n'estoit point par hazard, mais par un effet visible de la puissance

puissance de Dieu qu'ils avoient esté frappez de tant de playes. Dieu suivit en quelque sorte la foiblesse de ces personnes, & fit que ces animaux surmontant la tendresse naturelle qu'ils avoient pour leurs petits, traînerent l'Arche sans s'arrester. Ils la porterent droit vers la terre des Juifs, & devinrent ainsi une admirable figure de la maniere dont on doit aller à Dieu, en s'élevant au-dessus de toutes les affections de la terre. Les Grands d'entre les Philistins voulurent estre témoins de cette merveille, & ils virent avec estonnement que l'Arche s'arresta en Bethsamez, qui estoit la premiere ville des Juifs. Le peuple de cette ville fut dans une extrême joye en voyant l'Arche, dont la captivité tenoit tout Israël dans le deuil. Mais cette joye fut bien-tost changée en larmes, lors qu'ils virent que ce sacré déposit éparagnoit aussi peu les Juifs mesmes, qu'il avoit fait les Philistins. Dieu punit les regards trop curieux des Bethsamites, & frappa d'entre eux cinquante mille personnes, parce dit l'Ecriture, qu'ils avoient veu l'Arche du Seigneur. La frayeur dont ils furent saisis, & la peur qu'ils avoient de mourir tous, leur fit dire en tremblant: Quel est ce Dieu, & quelle est sa sainteté, ou qui pourra subsister devant sa face? Ils envoyerent donc prier ceux de Cariathiarim de venir prendre l'Arche que les Philistins leur avoient renvoyée. Ils y vinrent & remenerent. l'Arche en Gabao, & la mirent dans la maison d'Abinadab, où estant dans le lieu que Dieu s'estoit choisi pour sa demeure, non seulement elle ne frappa point ce pais des playes dont elle avoit frappé tous les Philistins, & ensuite les Bethsamites, mais elle le combla mesme de toutes sortes de benedictions; faisant voir sensiblement que celuy dont elle estoit la figure ne demande qu'à répandre ses graces sur les hommes quand on n'y met point d'obstacles; mais que lors qu'on irrité sa justice, il sçait bien faire éclater la grandeur de sa puissance dans le chastiment de ceux qui méprisent sa bonté. Les Bethsamites sembloient honorer l'Arche en se réjouissant de la recevoir au
mi.

milieu d'eux, mais leur joye estoit superbe, parce qu'ils mettoient leur gloire à posseder ce déposit sacré, sans se mettre en peine d'obeir à la loy de Dieu qui y rendoit ses oracles. Ainsi plusieurs, dit saint Gregoire Pape, s'approchent du corps du Fils de Dieu avec une confiance pleine de hardiesse, qui perissent dans son Sanctuaire; parce que ne travaillant point à rendre leur ame pure pour se pouvoir nourrir de l'Agneau sans tache, ils trouvent la mort dans la source de la vie.

Défaite des Philistins. 1. Rois 7.



La même année.
2888. **L'**Etat des choses estoit tel dans la Judée qu'on l'a marqué auparavant, & Dieu fit voir en élevant Samuel en honneur, que lors qu'il veut regarder favorablement son peuple, il commence par luy donner de bons Pasteurs. Ce saint Prophete se sentant animé de l'Esprit de Dieu, prescha dans tout Israël, re-

representa à ce peuple leurs pechez, & leur promit que s'ils vouloient détruite leurs idoles, afin de ne plus adorer que Dieu, ils seroient heureux à l'avenir, & que Dieu les délivreroit de la tyrannie des Philistins. Lors qu'ils eurent témoigné vouloir écouter sa voix, & qu'ils eurent en effet renversé les idoles de Baal & d'Astaroth, Samuel leur commanda de s'assembler à Maspha, afin qu'il y priaist pour eux. Quand ils y furent arrivez ils reconnurent leurs déreglemens passez. Ils ordonnerent un jeûne solemnel. Ils s'humilierent devant Dieu & luy confesserent leurs offenses, le conjurant de leur pardonner leurs fautes, & de recevoir favorablement l'holocauste que Samuel son Prophete luy alloit offrir pour eux. Lors qu'ils estoient dans ces sentimens de pieté, ils furent surpris d'apprendre que les Philistins marchoiert pour les venir combattre. Ces ennemis du peuple de Dieu estant enfléz de leurs prosperitez passées, & sçachant que les Juifs s'estoient tous assemblez à Maspha, crurent que c'estoit une occasion de se défaire d'eux en un seul jour; & ne sçachant pas que Dieu de qui dépend la victoire, s'estoit reconcilié avec son peuple à la priere de Samuel, ils esperoient mesme succès de leur entreprise, qu'ils avoient éprouvé peu auparavant. Samuel offrit son holocauste à Dieu, & il luy fut si agreable, qu'il lança au mesme moment de grands tonnerres contre les Philistins. Ils en furent si épouvantez, qu'ils prirent la fuite d'eux-mesmes. Les Israélites en tuerent plusieurs & les poursuivirent long-temps. Ainsi Samuel par cet holocauste, qu'il offrit à Dieu pour le reconcilier avec son peuple, rendit la paix aux Juifs en faisant cesser les déreglemens qui leur avoient attiré la guerre; & il les gouverna depuis avec un soin & un amour de vray pere. Mais sa vieillesse arresta le cours de toutes ces prosperitez. Car Samuel eut des enfans qui ne luy ressembloient en rien. Ils ne s'appliquoient qu'à satisfaire leur avarice, & ils faisoient un honteux trafic de la justice & des jugemens corrompus. Les Juifs donc crurent que c'estoit une occasion favorable

ble

L'an
du M.
2909.
Samuel
étant
âgé de
60 ans
& ayant
gouver-
né de-
puis la
mort
d'Heli
21. an
& de-
my.

ble pour demander à estre gouvernez par un Roy comme les autres peuples du monde; & ils se lassèrent d'estre gouvernez de Dieu mesme par l'entremise de ses ministres. Samuel fut extrêmement affligé de cette proposition. Il s'en plaignit devant Dieu, & Dieu luy témoigna que c'estoit sur luy-mesme que cette offense retomboit. Il luy commanda néanmoins de leur accorder ce qu'ils desiroient. Mais il voulut auparavant que Samuel les avertist de tout ce que ce nouveau Roy exigeroit d'eux; ce qui n'estonna point ce peuple, qui vouloit en ce point estre semblable aux autres nations du monde. On admire, comme remarquent les saints Peres, que les Juifs ayent préféré le gouvernement d'un homme à celuy de Dieu, & on n'admire point que les Chrestiens aiment mieux avoir le Demon pour chef & pour Roy, que JESUS-CHRIST mesme dont ils sont les membres. Car nous difons souvent du Sauveur, comme le Juifs disent de luy dans l'Evangile: Nous ne voulons point que celuy-là regne sur nous, & nous difons souvent au-contraire au Demon, non de bouche, mais de cœur: Vous estes nostre Roy & nous sommes vos sujets. Nous ne voulons point reconnoître l'empire de Dieu sur nous; mais nostre loy comme la vostre, est nostre volonté propre: & nous ne voulons dépendre que de nous-mesmes.

Sacre de Saül. 1. Rois 8.

La mes-
me ann.
2909.
Avant
J. C.
1095.

Dieu voulant accorder à son peuple le Roy qu'il luy demandoit, élut Saül de cette sorte. Cis son pere ayant perdu ses Asnesses envoya Saül son fils les chercher. Il ne les trouva point, & il estoit prest de s'en retourner, si le serviteur qui l'accompagnoit ne luy eust dit qu'il pourroit en sçavoir des nouvelles par Samuel, qui éclaircissoit tous les doutes de ceux qui le consultoient. Ils allerent donc le chercher, & l'ayant trouvé, Dieu déclara à Samuel que c'estoit cet homme qu'il avoit choisi pour estre Roy, & pour dé-



délivrer son peuple de la violence des Philistins. Ce saint Prophete le receut chez luy, & le traita avec toute sorte de respect & de bonté; & après qu'il luy eut fait passer la nuit dans une chambre qu'il luy prepara, il l'accompagna le matin pour s'en aller ensemble. Il fit retirer le serviteur qui les suivoit, il prit Saül à part, répandit une petite fiole d'huile sur sa teste pour le sacrer Roy, & l'embrassa pour le saluër dans cette nouvelle dignité. Pour preuve que tout ce qu'il luy avoit dit estoit dans l'ordre de Dieu, il luy déclara que dans un certain lieu qu'il luy marqua, il trouveroit des personnes qui luy diroient que les Asnesses qu'il cherchoit, estoient retrouvées, & que son pere n'estoit plus en peine que de luy. Qu'un peu après il trouveroit un grand nombre de Prophetes avec lesquels ils prophétiseroit aussi luy-mesme. Cet homme si heureux selon le monde, qui en cherchant des Asnesses avoit trouvé un Royaume, ne dit rien à son pere de ce qui s'estoit passé; & Dieu voulant le déclarer Roy publiquement devant
 tout

tout le peuple, il ne trouva pas dans cette assemblée
 solennelle qui se fit de tous les Juifs dans Maspha
 par l'ordre de Samuel. Le sort estant donc jetté d'a-
 bord sur les Tribus, & ensuite sur les familles par-
 ticulieres de la Tribu qui estoit choisie; le sort con-
 firma ce qui avoit déjà esté fait dans le secret, & fit
 voir que Dieu preside aussi-bien aux sorts qu'à tou-
 tes les autres choses qui se font parmy les hommes.
 Lors que Saül fut déclaré Roy, & qu'il ne se trouva
 point, on fut obligé de le chercher; & après beau-
 coup de peines ayant enfin esté amené, Samuel le
 montra devant tout le peuple; & leur fit remarquer
 que Dieu leur avoit choisi un Roy d'une mine tres-
 avantageuse, parce qu'il estoit de grande taille. Il
 fut fort humble d'abord; il ne s'éleva point de sa
 dignité, & dissimula par sa modestie la revolte de
 quelques-uns qui ne vouloient pas le recevoir pour
 leur Roy, Mais il fit voir par la suite, & principale-
 ment par le sacrifice qu'il voulut offrir luy-mesme à
 Dieu au lieu de Samuel par une précipitation indis-
 crette, qu'il est difficile d'estre bien humble dans
 les grandes dignitez. Les saints Peres l'ont toujours
 considéré comme la figure de ceux qui sont élus aux
 charges de l'Eglise, & qui doivent toujours trem-
 bler dans ces grandes elevations, lors mesme qu'ils
 semblent avoir quelques assurances d'y avoir esté
 appelez de Dieu; parce que s'ils entrent dans des
 sentimens d'orgueil dans un ministere qui doit estre
 tout d'humilité, Dieu rejette ensuite ceux qu'il
 avoit choisis d'abord, & oste aux superbes ce qu'il
 avoit donné aux humbles.

Jonathas & son Ecuyer. 1. Rois. 14.



S Aül estant établi Roy & faisant la guerre contre
 les ennemis du peuple de Dieu, les Philistins se
 souleverent avec un plus grand effort qu'ils n'avoient
 encore fait. Les Juifs assemblerent toutes leurs trou-
 pes, & comme les armées estoient campées assez
 proche l'un de l'autre, après différentes attaques,
 Jonathas fils de Saül prit une resolution digne d'un
 courage heroique, qui estoit soutenu d'une grande
 confiance en Dieu. Il tenta d'aller luy seul avec son
 Ecuyer dans le camp des Philistins, s'assurant que
 Dieu pouvoit aisément, s'il le vouloit, livrer une si
 grande armée en la puissance d'un seul homme.
 Estant donc monté vers leur camp en grimpant par
 des rochers presque inaccessibles; il tua d'abord
 quelques Philistins qu'il rencontra; ce qui ayant
 peu à peu mis l'épouvante dans le camp, ils furent
 tous

L'AN
 du M.
 2911.
 A VANT
 J. C.
 1903.

K

tous

tous faisis d'un tel trouble , qu'ils tournerent leurs armes contre eux-mesmes , & n'eurent point besoin d'autres ennemis pour estre defaits. On entendit le bruit de ce desordre du camp des Israélites ; & Saül ayant conjecturé ce qui s'estoit passé , par l'absence de Jonathas , qui ne se trouva point dans le camp , il se hastia d'aller poursuivre les Philistins & d'achever une victoire que son fils avoit commencée. Il fit mesme un serment & maudit celuy de toute l'armée qui mangeroit avant la nuit. Ce qui fit que toutes les troupes passant par un lieu plein de miel n'oseroient y toucher. Mais Jonathas qui ne sçavoit rien de cette défense , pressé par la nécessité & par l'épuisement de ses forces , étendit le bout de sa baguette pour prendre un peu de ce miel , qui luy redonna une nouvelle vigueur. Après quelque repos qu'on prit sur le soir , comme on vouloit recommencer à poursuivre les Philistins pendant la nuit , Saül consulta Dieu pour sçavoir quel seroit le succès de cette entreprise , mais il ne put en avoir aucune réponse. Il reconnut aussi-tost que quelqu'un du peuple avoit irrité Dieu , & jura que quand ce seroit Jonathas mesme il mourroit. On jeta le sort , qui enfin tomba sur Jonathas. Saül luy demanda ce qu'il avoit fait. Jonathas plaignit son malheur & luy dit : J'ay pris en passant un peu de miel au bout d'une baguette , & pour cela on m'oste la vie. Saül par une fermeté , que quelques-uns des saints Peres blâment , & que d'autres louent , persista dans le dessein de faire mourir son fils , qui empeschoit ce jour-là qu'on n'exterminast entierement les Philistins. Mais le peuple touché de l'action admirable de Jonathas , l'arracha d'entre les mains de son pere , jura qu'il ne mourroit point , & le délivra ainsi d'un peril qui apprend , comme disent les saints Peres , combien il est dangereux de goûter pour peu que ce soit le miel , c'est à dire le plaisir du monde ; & de se laisser aller à la douceur d'une complaisance secrette , après les grandes victoires qu'on a remportées sur les Demons , qui sont figurez par les
Phi-

Philistins. Ce miel plaist pour un temps, dit saint Ambroise: Mais enfin il donne la mort, comme il eust fait infailliblement à Jonathas, si la grandeur de ses actions passées n'eust meritè qu'on oubliast cette dernière.

Agag épargné. 1. Rois 15.



Les pechez des Amalecites estant montez jusqu'à leur comble, Dieu par Samuel ordonna à Saül de les détruire entierement, sans rien épargner, & sans reserver la moindre chose de tout ce qui leur appartenoit. Saül executa cet ordre de Dieu, & il alla avec plus de deux cens mille hommes contre ce peuple idolâtre. Mais il interpreta à sa fantaisie le commandement qu'il avoit receu de Dieu, au-lieu d'obeir simplement à sa voix. Il consentit qu'on épargnast ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux, sous prétexte d'en faire un sacrifice, & il

L'A.
du M.
2930.
Avant
J.C.
1074.

sauva Agag leur Roy. Dieu fut irrité de la temerité avec laquelle ce Prince osoit éluder ses ordonnances, & commanda à Samuel d'aller témoigner à Saül, qu'il se repentoit de l'avoir élu pour Roy. Samuel trouva que ce Prince s'estoit déjà fait élever un arc de triomphe pour une victoire dont luy-mesme avoit terny toute la gloire par sa desobeissance. Saül vint au-devant du Prophete Samuel, & luy dit qu'il avoit accompli ponctuellement l'ordre du Seigneur. D'où vient donc, dit Samuel, que j'entens ces cris de bestes & de troupeaux? Saül répondit que le peuple les avoit reservez pour les immoler à Dieu. Mais ce saint Prophete animé de zele, representa à ce Prince orgueilleux sa bassesse passée, & la bonté avec laquelle Dieu l'avoit élevé sans aucun merite à la dignité royale. Cependant qu'après cela il s'estoit laissé aller à un interest honteux, qui l'avoit empesché d'obeir fidèlement à la voix de Dieu. Il luy fit voir quelle horreur Dieu avoit de ses sacrifices; Que c'est principalement l'obeissance qu'il exige de tous les hommes; Qu'il la prefere à toutes les autres victimes; Que la desobeissance est comme un peché d'idolatrie, parce que celuy qui ne veut obeir qu'à luy-mesme, s'établit son Dieu. Il luy déclara enfin que Dieu le rejettoit, & luy ostoit son Royaume. Ce mot toucha Saül; & luy fit dire qu'il avoit peché. Mais cette confession a toujours esté regardée comme la figure des fausses penitences, qui augmentent plus les fautes qu'elles ne les effacent, & qui attirent encore plus la colere de Dieu, qu'elles n'excitent sa misericorde. Car ce Prince se mettant peu en peine de la colere de Dieu, pria le Prophete de l'honorer devant le peuple; & son ambition fit bien voir avec quelle justice Dieu n'écouloit point sa confession hypocrite; puisque comme il regarde plus le cœur qu'il n'écoute les paroles, il voyoit dans l'ame de ce Prince superbe, un desir passionné d'estre honoré des hommes. Samuel ensuite fit venir Agag Roy d'Amalec, & par un zele fidelle aux ordres de Dieu, il le fit couper en pieces, & tua
 par

par une sainte severité celuy qui avoit perdu Saül par la fausse compassion qu'il en avoit eüe. Saint Ambroise dit que cet exemple doit apprendre aux Pasteurs de l'Eglise à n'user pas d'une douceur cruelle envers les pechez representez par les Amalecites, & à imiter plutoist Samuel, qui sans doute avoit plus de charité que Saül: mais qui avoit en mesme-temps trop de lumiere, pour ne pas voir qu'en flant les pechez par une fausse indulgence on perd les pecheurs, & qu'on les sauve au-contraire en guerissant leurs blessures par les remedes d'une austere penitence.

David jouë de la harpe. 1. Rois. 16.



S Saül ayant esté rejeité de Dieu pour avoir esté si negligent à accomplir ses ordres, Dieu choisit aussi-tost un autre Roy pour gouverner son peuple. Il se servit encore de Samuel pour l'aller sacrer: & J. C.

K 3

L'An du M. 2934. Avant com-1070.

David
ayant
quel-
ques
15. ans.
& Sa-
muel 85.

comme ce saint Prophete vit que c'estoit bleffer le Roy Saul, & s'exposer à un danger visible de mort; Dieu luy-mesme luy donna des adresses pour élire ce nouveau Roy; & pour éviter la fureur de celuy qu'il rejettoit. Il se servit de l'occasion ou du prétexte d'un sacrifice qu'il alla offrir en Bethléem. Lors qu'il fut arrivé en cette ville il invita Isai pere de David, de venir luy & ses enfans manger avec luy. Il les considéra les uns après les autres, parce qu'il sçavoit qu'il y en avoit un d'eux que Dieu avoit élu pour Roy. Mais il vit bien enfin que Dieu ne s'arreste pas comme nous aux apparences exterieures dans les jugemens qu'il fait des hommes, mais qu'il passe jusqu'au cœur. Car voyant l'aîné des enfans d'Isai d'une grande taille, il crût que ce seroit celuy que Dieu auroit élu pour Roy. Les sept enfans donc d'Isai ayant paru devant luy l'un après l'autre, sans que Dieu témoignast en élire pas un d'eux, il demanda s'il n'y en avoit plus. On luy dit qu'il en restoit encore un petit qui païssoit les brebis. Il le fit venir, & Dieu luy dit que c'estoit celuy-là qu'il devoit sacrer. Dés ce moment l'Esprit de Dieu remplit David, & quitta Saul. Ce déplorable Prince ayant esté abandonné de l'Esprit de Dieu, fut en mesme temps saisi de l'esprit malin qui l'agitoit de fureur, & le tourmentoit cruellement. Cet accident qui fut un juste chastiment de ce Roy ingrat & rebelle à Dieu, & qui présageoit que sa dignité luy alloit bien-toist estre enlevée, fut au-contraire le commencement de l'élévation de David. Car Saul estant tourmenté de ces fureurs, ses Officiers luy conseillèrent de chercher dans son Royaume quelque personne qui jouïst excellemment de la harpe, afin que lors que l'esprit malin se saisiroit de luy, l'harmonie de cet instrument le soulageast & luy rendist le repos de l'ame. Il ne se trouva personne plus habile en cet art que David, qui joignoit à cette science un agrément de beauté qui fit que Saul l'aima avec beaucoup de tendresse, le fit son Ecuyer, & voulut roûjours l'avoir à sa suite. Et toutes les fois

que

que le malin esprit jettoit Saul dans la fureur, David le chaffoit aussi-tost en jouant de la harpe, & délivroit le Roy d'un tourment qui lui estoit insupportable. Les sains Peres disent que c'est une admirable figure de la maniere dont les vrais Pasteurs de l'Eglise representez par David, doivent par la douceur de leurs paroles & de leurs sages discours rendre le calme aux ames agitées par la violence de leurs passions. Saint Gregoire remarque que David eut besoin luy-mesme ensuite, que Nathan fist à son égard en le délivrant de la tyrannie du Demon & du peché par ses sages remontrances, ce que David n'avoit fait qu'en figure à l'égard de Saul, en luy donnant un soulagement court & passager par l'harmonie de sa harpe, qui n'empescha pas que ce Prince malheureux n'essayast de luy oster la vie. Les Cantiques de ce saint Roy sont plus efficaces maintenant sur les ames bien disposées, puis qu'ainsi que remarque saint Augustin, rien n'est si puissant que les Pseaumes de ce Prophete, & cette harmonie divine des veritez qu'ils renferment, pour éloigner du cœur l'esprit d'orgueil, & pour y attirer les graces du ciel.

Goliath. 1. Rois 17.

Saul faisant la guerre aux Philistins, & les armées P'An du M. 2941. Avant J. C. 1062. David ayant quelques 23. ans. s'estant campées assez près l'une de l'autre, Goliath, Philistin, d'une grandeur de corps qui estoit monstrueuse, mais d'un orgueil encore plus grand, vint durant quarante jours insulter aux Israélites, & leur dit qu'il estoit inutile que tant de monde combattist ensemble. Qu'il falloit terminer ces differends par un duel, Qu'ainsi le plus hardy des Juifs n'avoit qu'à venir, pour combattre contre luy. Il accompagnoit ce défy de tant de mépris, que tout Israël ne pouvoit souffrir cette insulte. Mais la crainte de ce Geant, la grandeur de son corps, jointe à l'appareil effroyable de ses armes, faisoit trembler les plus hardis. En ce



mesme temps Isai envoya son fils David vers trois de
 ses freres qui estoient à la guerre pour leur porter des
 vivres. Lors qu'il fut au camp, il vit ce Philistin au-
 dacieux, & se sentant animé du zele de la gloire de
 Dieu, il demanda qui estoit cet homme, & ce qu'on
 donneroit à celuy qui le tueroit. On luy répondit
 que Saül avoit promis sa fille & de grands biens à
 celuy qui déferoit cet ennemy, Mais ses freres l'en-
 tendant parler de la sorte luy reprocherent sa vanité,
 & le renvoyerent avec mépris à la garde de ses brebis,
 qu'il n'avoit quittées, disoient-ils, que par un desir
 présomptueux de voir le combat. David qui sentoit
 dans luy bien d'autres mouvemens que ceux que
 produit une vanité humaine, & brûlant du zele de
 Dieu, dit assez clairement parmy les soldats, que ce
 seroit luy qui iroit contre cet homme, & qu'il ne le
 craignoit point. On l'écoute, on l'interroge, on le
 mène à Saül, qui comparant sa petitesse avec la gran-
 deur de Goliath, vit trop d'inégalité dans ce com-
 bat, & ne l'eust jamais permis si David luy-mesme

ne l'eust persuadé de le laisser faire, en luy disant qu'il estoit accoustumé en gardant ses troupeaux à se battre contre les ours & contre les lions, après lesquels il courroit pour leur arracher d'entre les dents ce qu'ils luy avoient emporté de son troupeau. Saul donc se rendit, & donna à David ses propres armes & son épée. Mais David ayant assayé de marcher dans cet équipage, il ne le pût faire librement. C'est pourquoy quittant tout cet appareil, il eut recours à ses armes ordinaires, c'est-à-dire à un baston & à une fronde. Goliath le voyant approcher se mocqua de luy. Me prens-tu pour un chien, luy dit-il, pour venir ainsi à moy avec un baston? Il le mença d'exposer son corps mort aux oiseaux du ciel & aux bestes de la terre, & il courut à luy pour le percer de sa lance, David de son costé courut au devant de Goliath, & d'un coup de fronde il luy enfonça une pierre dans le front. Ce coup ayant renversé le Philistin par terre, David se jetta sur luy, luy coupa la teste de sa propre épée, & repandit par cette mort la terreur dans tous les Philistins & la joye dans tout Ilraël. Cette victoire estoit une figure admirable de la victoire de JESUS-CHRIST humble sur l'audace de l'Ange superbe. Mais les saints Peres ont de plus regardé ce Philistin comme l'image de l'orgueil, qui est l'ennemi le plus à craindre au peuple de Dieu, & à ceux mesmes qui ont terrassé les ours & les lions, c'est-à-dire les monstres des plus grands pechez; & ces Saints ont remarqué qu'on ne peut vaincre cet ennemy par des armes humaines, comme David ne voulut point combattre Goliath avec les armes de Saül, mais avec le baston qui figuroit la croix de JESUS-CHRIST, & avec la pierre qui marquoit la fermeté & la toute-puissance de sa grace.

Triomphe de David. I. ROIS I.

La mes-
me an-
née
2942.

LA surprise & la joye de tous les Juifs à la défaite de Goliath par David, fut telle qu'ils ne pouvoient assez admirer ny le peril dont ils se voyoient délivrez si heureusement, ny le courage de celuy qui les en avoit sauvez. Le Roy Saul commença à s'informer plus particulièrement qui estoit David. Il voulut sçavoir de quelle maison il estoit, & comment se nommoit son pere. Jonathas fils de Saul qui avoit luy-mesme fait de si grandes actions contre les Philistins, bien-loin de porter une basse envie à un inconnu, qui effaçoit néanmoins par une seule victoire tout ce qu'il avoit fait jusques-là de plus glorieux dans les armes, conceut au-contraire pour David une affection prodigieuse, qui ne fit des deux qu'une ame & qu'un cœur. Il jura avec luy une amitié éternelle. Il se défit de tous ses ornemens & de

tou-

toutes ses armes, & en revestit David. Mais l'admiration que tout le peuple conceut de cette action, passa plus avant. Car lors que David eut tué Goliath, & qu'il portoit sa teste à la main, les femmes de la Judée allèrent en foule au devant de luy, pour honorer son triomphe par toutes sortes d'instrumens de musique, & figurer ainsi par leurs transports de joye & par leurs applaudissemens les louanges que toutes les Eglises du monde, figurées alors par ces femmes de la Judée, devoient rendre un jour à JESUS-CHRIST, pour honorer la victoire qu'il auroit remportée sur le Demon. Mais ce triomphe qui estoit une juste reconnoissance du salut que tout le peuple Juif venoit de recevoir de David, seroit devenu le commencement de ses maux & presque de sa perte, s'il ne l'eust prévenuë par sa prudence. Car les femmes chantant dans leurs acclamations & sur leurs instrumens de musique, que Saul avoit tué mille Phillstins, mais que David en avoit tué dix mille; ce Prince orgueilleux ne pouvant souffrir cet avantage qu'on donnoit à David au-dessus de luy, fut piqué de jalousie contre David, & au-lieu d'imiter la generosité de son fils Jonathas, il se laissa déchirer d'une cruelle envie, qui luy fit regarder toujours depuis avec horreur celuy qu'il avoit considéré jusques-là, comme la personne de tout son royaume qui meritoit le plus son affection, & à qui il estoit presque redevable de sa couronne. Il se plaignit hautement que son peuple luy attribuant la gloire d'avoir défait mille ennemis en donnoit dix mille à David; & le chagrin qu'il en conceut toujours depuis jusqu'à sa mort, apprend à tout le monde; & principalement à ceux qui ont quelque autorité dans l'Eglise, comme dit saint Chrysostome, que rien n'est plus à craindre que l'envie, quoy qu'une malheureuse experience ne fasse que trop voir tous les jours, comme dit ce saint Pere; qu'il n'y a point de mal qui soit plus ordinaire & dans les Royaumes de la terre & dans celuy de JESUS-CHRIST mesme. Plus ceux auxquels on porte envie font des

actions éclatantes, moins on les souffre ; leur lumière brûle les uns au mesme temps qu'elle éclaire les autres. On les regarde comme ennemis, & on tâche de les perdre sans qu'ils ayent fait d'autre crime que de n'en avoir point, & d'estre irreprochables dans leur conduite. Mais on se console de ces persecutions injustes par l'approbation de toutes les personnes équitables, qui n'estant point aveuglez par leur passion, jugent des choses selon ce qu'elles sont en elles-mesmes, & estimant la vertu par tout où ils la reconnoissent, la reverent d'autant plus qu'elle est plus abandonnée ; & attendent que tost ou tard Dieu couronne ceux qui souffrent pour luy.

Saül veut tuer David. 1 Rois 19.



L.^e An
du M.
2943. **L'**Envie de Saül contre David croissoit de jour en jour. Comme il ne cherchoit plus que les occasions de le perdre, David qui s'en apperçut, usa d'une

d'une prudence admirable pour se garder des pieges de ce Prince. Lors que ses fureurs ordinaires le transportoient, & que David jouïoit de la harpe en sa presence selon sa coustume, Saül fit un effort pour le percer d'une lance qu'il avoit à la main. Mais David qui veilloit toujours sur luy-mesme, évita ce coup & s'enfuit. Saül chercha donc d'autres manieres de le perdre. Il voulut le faire par un mariage. Il luy devoit donner sa fille apres la défaite de Goliath. Cependant son envie luy fit oublier cette promesse, & il donna sa fille ainée Merob à un autre, sans penser à avoir David pour gendre. David de son costé s'en croyoit fort indigne, parce qu'il n'oublioit jamais sa premiere bassesse. Mais l'affection que Michol la seconde fille de Saül eut pour David, renouïa la proposition d'un mariage. Saül sçachant cette affection, fit dire à David que pour avoir sa fille en mariage, il ne desiroit de luy autre chose sinon qu'il tuast cent Philistins, & qu'il luy apportast autant de marques de la mort de ces incirconcis. Cette proposition qui estoit maligne en soy, & qui ne tendoit qu'à exposer David aux ennemis, retourna comme il arrive toujours, à la confusion de ce Prince & à la gloire de celuy qu'il persecutoit; puis qu'ayant tué deux cens Philistins au lieu de cent que Saül luy demandoit, il épousa sa fille sans tomber dans le peril qu'il luy avoit préparé. Saul outré de douleur de ce que tout reüssissoit si mal selon ses desseins, & que David joignist tant de prudence avec un si grand courage, voulut encore une fois le percer de sa lance lors qu'il jouïoit de la harpe, mais David prévint ce coup par son adresse & s'enfuit devant luy. Jonathas fils de Saül fit divers efforts pour rendre son pere plus équitable envers David, parce qu'il l'aimoit tendrement. Mais l'amitié du fils ne pût faire cesser l'animosité du pere, comme l'animosité du pere ne pût diminuer l'amitié si genereuse du fils. C'est pourquoy Saul resolut de perdre David à quelque prix que ce fust, & il fit investir sa maison par des archers durant la nuit, afin que le jour estant venu on le tuast. Michol sa femme qui aimoit autant

son mary que son pere le haïssoit, éluda cet ordre barbare, & le descendit la nuit par une fenestre. Elle mit dans son lit des paquets d'habits & quelques peaux, pour faire semblant que David y estoit encore; & lors qu'on le vint demander, elle dit qu'il dormoit & qu'il estoit malade, afin que cependant il eust le temps de s'enfuir. Quand on eut reconnu l'artifice si innocent de cette femme, & que Saül se vit trompé par sa propre fille, il fit poursuivre son ennemy qui s'estoit retiré chez Samuel. Tous ceux qu'il envoya furent saisis de l'Esprit de Dieu, sans pouvoir penser davantage à executer les ordres de Saül; qui voulant venir luy-mesme pour faire en personne ce qu'il n'avoit pû faire par ses Officiers, fut aussi saisi comme eux de l'Esprit de Dieu, & fut contraint de s'en retourner sans rien faire. Il apprit ainsi par l'inutilité de toutes ses entreprises contre David; que les Grands du monde ne peuvent user de leur puissance a l'égard de ceux mesmes qui leur sont le plus odieux, qu'autant que Dieu le leur permet, & qu'il sçait quand il luy plaist donner des bornes à leur violence. Il les arreste au milieu de leur fureur; & il salue de leurs mains avec une facilité admirable tous ceux qu'il a resolu d'en tirer, en les rendant ou favorables à ceux qu'il aime, comme Jonathas; ou impuissans pour leur nuire, comme Saül.

Jonathas & David. 1. Rois. 20.

L'An
2944.

Jonathas qui voyoit avec douleur l'aigreur de son pere contre David, mais qui esperoit que le temps l'adouciroit, pria David de ne se retirer pas encore tout-à-fait jusqu'à ce qu'il eust connu plus particulièrement la disposition de son pere, Et comme il arriva un jour solennel où David se devoit trouver à table avec Saul, la colere que ce Prince eut de ne le pas voir, fit juger à Jonathas qu'il le vouloit perdre. C'est pourquoy il alla comme ils en estoient convenus dans une campagne prochaine avec un page, comme



comme pour s'y exercer à tirer de l'arc ; mais en effet pour avertir David de ce qu'il avoit à faire. Car ayant envoyé ce page ramasser ses flèches, il luy cria qu'elles estoient bien loin au-delà de luy : ce qui estoit le signal qui fit sçavoir à David qu'il devoit s'enfuir. David sortit aussi-tost de la caverne, & Jonathas ayant renvoyé son serviteur vint l'embrasser, & jurer avec luy une amitié eternelle. David dans cet estat de fugitif, où il manquoit de toutes choses, crût ne pouvoir trouver de meilleur azile que chez les Prestres du Seigneur. Il alla trouver le grand Prestre Achimelech. Il luy dit que le Roy l'avoit envoyé pour quelques affaires pressantes, & qu'il manquoit de vivres. Achimelech n'ayant point d'autres pains que ceux qui avoient esté offerts à Dieu, les luy donna par une bonté qui estoit contre la Loy, mais que JESUS-CHRIST mesme a approuvé dans l'Evangile. Il luy donna aussi l'épée de Goliath le Philistin, & l'aida de tout ce qu'il pût. Mais cette charité si sacerdotale luy cousta la vie. Car Doëg Idu-
méen

méen un des Officiers de Saül, alla trouver Saül qui se plaignoit de ce que tous ses sujets & son fils mesme luy déclaroient la guerre, & favorisoient son ennemy : ce lasche Courtisan luy dit ce qu' Achimelech avoit fait à David, & fut cause que ce Prince rendit sa memoire execrable à tous les siecles par un parricide & un sacrilege. Car il fit aussi-tost venir ce grand Prestre, qui se justifia parfaitement bien, en protestant qu'il ne sçavoit rien de l'inimitié du Roy contre David, qu'il consideroit au-contraire comme son fidelle serviteur & comme son gendre. Mais sa défense si juste n'arresta pas la fureur de Saül : & son innocence n'empescha pas qu'il ne le fist tuer sur l'heure. Et comme personne n'osoit mettre la main sur le Prestre du Seigneur, il ne se trouva que Doëg assez hardy pour tuer non seulement le grand Prestre, mais encore quatre-vingt cinq Prestres revestus de leurs habits sacerdotaux. David fut extrêmement affligé de cette nouvelle, & se considera comme la cause de ce carnage. Il se retira ensuite chez le Roy Achis; mais sa reputation passée le pensa perdre. Car ce Prince se réjoüissant d'avoir entre les mains celuy qui avoit fait de si belles actions dans la guerre, estoit prest de le tuer, si David par une invention nouvelle n'eust contrefait le fou pour se délivrer de la mort qui luy estoit inevitable. Cette folie apparente fut alors l'effet d'une profonde sagesse. Les saints Peres l'ont regardée comme la figure de cette folie qui a paru au monde dans la vie & dans la mort de JESUS-CHRIST, mais qui selon saint Paul, a esté plus sage que la sagesse de tous les hommes. Les Chrestiens n'ont point rougy de passer ainsi pour des fous aux yeux des faux sages. Ils se sont contentez d'estre sages aux yeux de Dieu, sans se mettre en peine des jugemens qu'on faisoit d'eux sur la terre. Et l'experience fait toujours voir que la folie des Chrestiens est une veritable sagesse, comme la plus grande habilité des sages du monde est devant Dieu le comble de la folie.

Abi-

Abigail. 1. Rois 25.

LA vie que David menoit depuis que Saül se fut ^{L'An} déclaré son ennemy, estoit tout-à-fait déplora-^{du M.} ble. Il fuyoit comme un vagabond, de montagne en ^{2945.} montagne, & de caverne en caverne, & il trouvoit par ^{Avant} tout des personnes qui le trahissoient, afin que tant ^{J. C.} de travaux par lesquels il achetoit son nouveau roy- ^{1059.} aume, le rendissent dans la suite de son regne, plus humble que ne l'avoit esté Saül, qui s'estoit veu tout d'un coup dans la grandeur & dans la possession paisible de sa couronne. La plus grande peine de David en cet estat, estoit ce que souffroient les quatre cens hommes qui s'estoient retirez auprez de luy, & qui l'accompagnoient par tout. Lors qu'il fut échappé du peril où il se vit de perdre la vie dans le desert de Ziph, dont les habitans le trahirent; & qu'il taschoit de trouver quelque soulagement à la faim que tant de fuites

fuites

L'An
2947.
où
mourut
Samuel
âge de
pres de
cent
ans.

fuites & tant de courses avoient caufée à ses gens, il en envoya dix chez Nabal, qui estoit un homme fort riche, mais brutal & insupportable. Ces personnes luy ayant représenté de la part de David leur maistre, que bien-loin de luy avoir fait aucun tort dans tout ce qu'il possédoit, durant tout le temps que ses gens avoient esté proche de ses terres, il avoit au-contraire défendu & conservé tout son bien, & que cette conduite meritoit bien quelque reconnoissance; Nabal leur répondit insolemment, qu'il ne leur donneroit rien, qu'il ne sçavoit qui estoit David, & que tout le monde estoit plein de serviteurs fugitifs qui se cachotent de leurs maistres. David fut saisi d'une étrange indignation, lors qu'on luy eut fait ce raport. Il trouva ce refus injuste, & ce mépris insupportable, & il s'en alloit de ce pas en tirer vengeance, en exterminant par une chaleur de colere trop violente Nabal & avec luy toute sa famille. Mais Abigaïl femme de Nabal, qui estoit une personne incomparable, & aussi sage que son mary estoit insensé, alla promptement au devant de David, lors qu'il venoit tout perdre, & luy parla avec tant de soumission & tant de sagesse, que sa conduite & les presens dont elle accompagna ses paroles calmerent la colere de David, & luy firent concevoir la grandeur de la faute qu'il alloit faire, en perdant une femme d'un si grand mérite. Abigaïl après cette glorieuse victoire revint chez elle sans rien dire à son mary de ce qui s'estoit passé, parce qu'il estoit enseveli dans le vin. Le lendemain lors qu'il apprit ces nouvelles, il fut saisi d'une si grande frayeur, que dix jours après il en mourut, par une mort qui venoit de Dieu, & qui vengea plus innocemment David qu'il ne se fust vengé luy-mesme. Aussi tost après David demanda en mariage Abigaïl, qui par sa modestie se jugea indigne de cet honneur. Mais sa resistance ne servit qu'à faire voir qu'elle meritoit par son humilité ce qu'elle avoit déjà mérité par sa sagesse, & elle devint ainsi femme d'un Prince dans l'adoucisement duquel elle avoit donné peu auparavant un exemple rare de la

ma-

maniere dont on doit adoucir la colere des Souverains, lors mesme qu'elle n'est pas juste; comme David en desarmant tout d'un coup sa colere, & étouffant ses ressentimens à la seule remontrance de cette femme, fut selon saint Ambroise, un grand exemple aux Rois de ne mettre pas leur gloire à pousser jusqu'au bout leurs violences, & de ne pas croire qu'il soit indigne d'un Souverain de ceder à la raison, & de se retirer d'un engagement aussi-tost qu'ils reconnoissent que leur autorité se trouve commise contre la justice.

David épargne Saül. I. Rois 26.



SAül persécutoit David avec tant de violence, que La mé-
pour perdre un seul homme, il souveloit toutes les me an-
forces de son Royaume. Il vint enfin l'assiéger dans le née
2927.
desert

Avant
J. C.
1057.

desert de Ziph, & il s'y opiniastra à vouloir prendre à quelque prix que ce fust celuy que son envie luy representoit comme le plus cruel de ses ennemis. Lors qu'il passoit les nuits avec toute son armée, & qu'il dormoit dans ce desert, David par un courage qui luy estoit inspiré de Dieu, vint seul avec Abisai le trouver durant la nuit dans sa tente. Il vit que non seulement Saül, mais Abner son Capitaine des gardes, & tous ses Officiers estoient dans un profond sommeil, comme n'ayant à poursuivre qu'un ennemy dont ils n'avoient rien à craindre, & qui devoit tout craindre d'eux. Abisai representa alors à David, que Dieu livroit luy-mesme son ennemy entre ses mains, & qu'il pouvoit en un moment se délivrer de toutes ses peines. Mais David respectant en son ennemy l'onction sainte dont il avoit esté sacré Roy, non seulement refusa de mettre la main sur luy, mais ne voulut pas mesme permettre à Abisai de le faire. Il se contenta d'emporter sa lance & sa coupe: & lors qu'il s'en fut allé, il appella de loin Abner pour le réveiller. Il luy reprocha cette negligence avec laquelle il gardoit son Prince, & qui le rendoit digne de mort. Il luy demanda où estoit la lance & la coupe de Saül. Saül se réveilla à ce bruit, & entendant la voix de David, il luy témoigna quelque bonté en apparence, & l'appella mesme son fils. Mais David luy demanda avec une tendresse admirable pourquoy il persecutoit avec tant d'animosité un de ses serviteurs, qui n'estoit que comme un chien mort au prix de luy. Il luy representa l'innocence de toute sa vie, & il finit en luy disant, que si c'estoit le Seigneur qui l'irritoit contre luy, il prioit Dieu d'agréer son sacrifice: mais que si c'estoient les hommes qui l'animoiert à la vengeance, & qui le portoient à le chasser de l'heritage du Seigneur, ces hommes quels qu'ils fussent estoient maudits de Dieu. Saül n'eut rien à répondre à la justice de ces plaintes. Il avoua qu'il avoit peché. Il reconnut publiquement sa folie, & il confessa qu'il avoit ignoré beaucoup de choses. Il le laissa donc en paix, & David luy renvoyant sa lance, conjura Dieu, que

que comme il venoit de témoigner que la vie de Saül avoit esté précieuse à ses yeux, sa vie de mesme le fust aux yeux du Seigneur, & qu'il le délivrast de tous ses maux. Tous les saints Peres ont relevé cette action de douceur par leurs loüanges. Saint Ambroise admire qu'un homme qui pouvoit en un moment s'assurer la vie & le royaume par la perte de celuy qui cherchoit à le tuer si injustement, ne l'ait pas fait lors qu'il pouvoit tuer son ennemy sans estre veu de personne, & qu'il ait mieux aimé demeurer toujours dans un peril extrême. Ce qui redouble la gloire de cette action, est qu'il n'attendoit de Saül aucune reconnaissance de sa douceur, comme il en avoit eu un exemple depuis peu, n'ayant point voulu tuer Saül dans une caverne où il s'estoit retiré, sans sçavoir que David y estoit caché avec ses gens. Car s'estant contenté de couper un morceau de sa robe sans le toucher, Saül admira cette generosité de David, & ne laissa pas néanmoins de le poursuivre depuis comme auparavant. Cette douceur dans un temps où l'on n'avoit pas encore veu celle du Fils de Dieu sur la terre, doit bien confondre les Chrestiens, qui s'imaginent qu'il leur soit permis de pousser aussi loin qu'ils peuvent leur animosité & leur vengeance contre leurs freres.

Voleurs de Siceleg. 1. Rois 30.

DAVID voyant enfin que la colere de Saül estoit irreconciliable, chercha sa seureté hors de son pays, & s'enfuit chez le Roy Achis qui le traita bien & luy donna la ville de Siceleg. Mais cet engagement jetta David dans un estrange embarras. Car les Philistins armant contre Saül, Achis obligea David de venir avec luy à la guerre, & de combattre pour les Philistins contre son Prince. Dieu néanmoins le délivra par une rencontre heureuse de cette fascheuse conjoncture. Car les Philistins craignant que David ne les trahist & ne les livrast à Saül, prièrent le Roy

Achis

L'An
du M.
2949.
Ayant
J. C.
1055.



Achis de le faire retirer. Achis le fit avec peine, & s'excusa envers David de cet outrage qu'il rejeta sur les Princes des Philistins, auxquels il luy dit qu'il n'avoit pas le bonheur de plaire. Ce mécontentement fut suivy d'un autre qui fut bien plus sensible à David. Lors qu'il retournoit dans la ville de Siceleg, que le Roy luy avoit donné; où estoient ses femmes & tout ce que luy & les siens possedoient, il trouva que les Amalecites l'avoient brulée, & avoient emmené tout ce qu'ils y avoient rencontré. Outre l'affliction particuliere que David receut de l'enlèvement de ses femmes, il ressentit encore la perte que firent tous ceux qui l'accompagnoient, qui se laissant aller à une douleur excessive & déraisonnable voulurent se vanger de ce tort sur David mesme; & delibererent de le lapider. David ne fut point abbattu de tant de maux. Il mit toute sa confiance en Dieu. Il le consulta à son ordinaire pour sçavoir s'il devoit poursuivre ces voleurs qui luy avoient enlevé ce qu'il avoit de plus précieux au monde. Et Dieu l'ayant

l'ayant assuré qu'il les déferoit, il alla avec tous ses gens pour les combattre. Deux cens d'entre eux manquerent de force & ne purent suivre David, qui ayant trouvé un de ces voleurs, que les autres avoient laissé, le prit pour guide, & les alla surprendre lors qu'ils ne s'attendoient à rien moins, & qu'ils témoignoiert par leurs festins & leur bonne chere, la joye qu'ils avoient d'un si grand butin. David les battit durant tout un jour, sans qu'il en restast que quelques-uns qui se sauverent sur des chameaux. Il reprit tout ce qu'ils luy avoient enlevé, & eut de plus beaucoup de dépouilles. Et comme ceux qui avoient accompagné David n'en vouloient point faire part aux deux cens qui n'avoient pas eu assez de force pour les suivre, prétendant que c'estoit beaucoup de leur rendre seulement ce qui leur appartenoit; David fut pris pour arbitre de ce differend, & il ordonna qu'on partageroit le butin avec les autres. Et cette maniere de partager les dépouilles passa depuis pour une loy immuable dans Israel. Cet exemple doit bien consoler maintenant dans l'Eglise ceux qui sont foibles, & qui n'ont pas assez de vertu pour suivre les forts dans leur course, & dans les combats qu'ils livrent ou qu'ils ont à soutenir contre les ennemis de Dieu. Ils apprennent d'icy que pourveu qu'ils ayent une véritable charité envers l'Eglise, ils auront part à tous les travaux de ceux qui employent les armes de Dieu pour la défendre contre les ennemis de sa verité & de sa discipline.

Dé-

Défaite de Saül. I. ROIS 31.



La me-
me an-
née.
2949.
2 ans
après la
mort de
Sa-
muel.

LE refus que les Philistins firent à David de le laisser venir dans leur armée, luy fut d'autant plus avantageux, que Saül avec Jonathas & ses autres fils devoient mourir dans ce combat, & qu'il eust esté complice en quelque sorte de leur mort. Ce malheureux Roy abandonné de l'Esprit de Dieu, & qui ne se conduisoit plus que par le sien propre, ayant consulté Dieu pour sçavoir le succès de ce combat sans en pouvoir recevoir aucune réponse, agit en desespéré & en furieux, & voulut trouver dans l'art des Demons & de l'enfer ce qu'il ne pouvoit obtenir du ciel. Quoy qu'il eust fait des arrests si severes contre les devins, il ne laissa pas de les consulter. Il se déguisa, & estant entré chez une femme qui se méloit de ces noires sciences, il luy demanda qu'elle luy fist venir le Prophete Samuel. Ce saint Prophete
ayant

ayant fait connoître à cette magicienne que celui qui la consultoit estoit le Roy luy-mesme, l'effroy qu'elle en eut passa bien-tost dans Saül, lors que Samuel luy prophetisant l'avenir, mesme après sa mort, luy dit d'une voix étonnante, pourquoy troublez-vous mon repos, & pourquoy m'interrogez-vous, puisque le Seigneur vous a déjà abandonné pour passer à celui qui doit regner à vostre place? Dieu va faire fondre sur vous tous les maux dont il vous a menacé. Il donnera vostre Royaume à David, il va vous livrer aux Philistins, & demain vous & vos enfans serez avec moy. Samuel disputat à cette parole, & Saül tomba par terre sans vouloir prendre mesme de nourriture, quoy qu'il fust en une extrême foiblesse. L'idée de son malheur & de celui de ses enfans remplissoit tout son esprit, & l'heure qui luy estoit marquée se hastant d'approcher, il porta à la guerre un cœur déjà assuré de sa défaite. Ses troupes furent taillées en pieces; ses enfans furent tuez. Et comme il attendoit à tout moment la mort qu'il sçavoit luy estre inévitable, il fut frappé d'une flèche dont la blessure jointe au desespoir qui le possédoit le porta à prier son Ecuyer de le tuer. Son Ecuyer ayant refusé de le faire, il s'enfonça luy-mesme la pointe de son épée dans l'estomac, se laissa tomber dessus, & donna exemple à son Ecuyer de faire luy-mesme ce que son maître avoit fait. Telle fut la fin de ce Prince malheureux, qui pour avoir épargné Amalec par une compassion indiscrete, & traité si cruellement les Prestres du Seigneur, tomba ensuite dans une si grande barbarie contre luy-mesme. Trop heureux s'il fust toujours demeuré particulier, ou du moins s'il eust perseveré dans l'humilité si estimable qu'il fit paroître d'abord dans son exaltation. Mais sa grande dignité ébloüit ses yeux & éleva son cœur; & n'écoutant plus ny la voix de Dieu ny celle de ses Prophetes, il termina de si beaux commencemens par une fin tragique, qui l'a rendu un exemple redoutable à tous les siècles. C'est ce qui a fait dire aux saints

L

Peres,

Peres, que Saül est dans la loy ancienne ce que Judas a esté depuis dans la nouvelle : par ce qu'ayant tous deux esté d'abord élus de Dieu même, & en ayant esté rejetez ensuite, l'un pour son orgueil, & l'autre pour son avarice, ils sont tombez dans le desespoir, & ont appris aux plus forts, comme dit saint Ambroise, à trembler toûjours, & à craindre les elevations mesme les plus saintes, à moins qu'elles ne soient établies sur une profonde humilité.

Teste de Saül I. Rois 31.



La mes-
me an-
née.
2949.

LA joye que les Philistins eurent de la mort de Saul fut si grande qu'ils couperent sa teste pour la faire voir dans toutes leurs villes, & pour l'offrir ensuite avec ses armes dans le temple de leur Idole. Ils ne firent en cela que ce que fait le commun des hommes, qui se réjouissent toujours de la mort de ceux qui leur font de la peine. Mais David qui sui-
voit

voit d'autres maximes eut bien d'autres sentimens ; & fermant les yeux & aux biens qu'il en alloit recevoir, & aux maux qu'elle luy épargnoit, il pleura d'une douleur sincere Saul & Jonathas, composa un Canti- que funebre en leur honneur, & maudit les monta- gnes de Gelboé où ces deux Princes si vaillans avoient esté malheureusement tuez. Il témoigna depuis une reconnoissance particuliere aux peuples de Jabés- Galaad qui avoient rendu aux corps de Saul & de ses enfans les derniers honneurs, & qui avoient accom- pagné leurs funeraillles de jeûnes & de larmes. Mais le respect qu'il avoit pour, ce Prince mesme après sa mort parut dans une rencontre encore bien plus con- siderable. Un Amalecite estant venu trouver David dans Siceleg deux jours après qu'il eut défait les A- malecites & ramené les captifs, David luy demanda des nouvelles du combat, & principalement de Saul & de Jonathas. Cet Amalecite luy dit que Saül estoit mort ; & pour luy en donner des preuves indubita- bles, il ajoûta que s'estant trouvé par hazard sur la montagne de Gelboé, il avoit veu Saül appuyé sur la pointe de sa lance afin de s'en percer le corps ; & que les Philistins estant prests de fondre sur luy, Saül l'avoit appelé & l'avoit prié de le faire prom- tement mourir, ce qu'il avoit fait comme pour l'o- bliger ; & qu'après sa mort il avoit pris son diadème qu'il apportoit à David. David qui dans la douleur sensible où il se trouvoit, estoit bien éloigné de se tenir obligé à un homme qui luy apportoit cette nouvelle, & qui disoit avoir contribué à cette mort, déchira ses vestemens, & demanda à cet Amalecite comment il avoit esté assez hardy pour mettre la main sur l'Oint du Seigneur. Et à l'heure mesme il commanda à un de ses serviteurs de le tuer, laissant un grand exemple par cette conduite de ne se réjouir jamais de la mort de ses ennemis, ny du mal, quoy que juste, qui leur arrive. Après la mort de ce mi- serable Prince, David ayant consulté Dieu retourna dans la Judée, où la Tribu de Juda le sacra pour estre son Roy, ayant alors atteint l'âge de trente ans. Ab-

ner cependant General de l'armée de Saul, prit Isboseth son fils pour le faire regner sur les dix autres Tribus. Mais Isboseth cinq ans après ayant esté assassiné en dormant par deux scelerats qui apporterent sa teste à David comme un present qui le rejoüiroit, il ne témoigna pas plus de joye d'une mort qui alloit luy donner un royaume paisible sur toutes les Tribus, que de celle qui l'avoit fait Roy sur les deux qui le reconnurent d'abord. Et ayant fait le mesme traitement à ces deux hommes qu'à cet Amalecite qui s'estoit vanté d'avoir tué le Roy Saül, il fit voir par ce double exemple de sa generosité & de sa douceur, que bien-loin d'insulter au malheur de ses ennemis, il sçavoit les pleurer par de veritables larmes, & les vanger mesme après leur mort.

Oza frappé de Dieu. 2. Rois. 6.

La mé-
me an-
née
399.

AUssi-tost après la mort d'Isboseth toutes les Tribus d'Israël vinrent se soumettre à David, qui reconnoissant que c'estoit alors que Dieu vouloit l'établir dans le royaume qu'il luy avoit donné dès le vivant Saül fit de grandes guerres, & alla attaquer Jerusaleme qui estoit encore alors soumise aux Jebuséens. Il les défit malgré la maniere outrageuse dont ils le traiterent d'abord, dans la créance qu'ils avoient d'estre invincibles, & qu'il leur suffiroit d'employer à la garde de leur ville contre ses attaques, les boiteux & les aveugles qui se trouveroient parmy eux. Dès que David fut maistre de Jerusaleme & que les choses furent un peu tranquilles, il témoigna plus de pieté que Saül n'avoit fait durant tous le temps qu'il fut Roy. Car au-lieu que ce miserable Prince n'eut aucune pensée pour l'Arche qui estoit toujours demeurée chez Abinadab depuis que les Philistins la renvoyerent, David bien-loin d'imiter cette indifferance, luy fit préparer chez luy une tente magnifique, & assembla tous ses sujets jusqu'au nombre de trente mille, pour la transporter de chez
Abi-



Abinadab à Jerusalem. Cette ceremonie fut accompagnée de toute la pompe & de toute la magnificence que la pieté de ce saint Roy luy put inspirer. Il jouïoit luy-mesme de la harpe, & une infinité d'autres personnes faisoient retentir toutes sortes d'instrumens. Lors que cette pompe remplissoit de joye les esprits de tout le monde, & que l'Arche marchoit paisiblement, un accident impréveu changea aussitost toute la joye en tristesse, & jetta l'épouvante dans tous les esprits. Oza fils d'Abinadab qui conduisoit le chariot où l'on avoit posé l'Arche, ayant remarqué qu'un des bœufs qui traînoient ce chariot regimboit, & que l'Arche estoit en danger de tomber, y porta aussitost la main pour la soutenir; mais au-lieu d'empêcher l'Arche de tomber, il tomba luy-mesme roide mort, & Dieu, dit l'Ecriture, entrant dans une grande colere à cause de la temerité de cet homme le frappa sur l'heure. Tous ceux qui furent témoins de ce chastiment en furent saisis de crainte; & David luy-mesme estant penetré de

L 3

fra-

frayeur, changea aussi-tost le deffein qu'il avoit fait de mener l'Arche chez luy. La presence d'un Dieu si terrible l'intimida ; & sa frayeur doit bien plus raisonnablement passer dans nous qui sommes moins justes que David, de-peur qu'encore aujourd'huy quelque estanger comme Oza n'estant point appellé au ministere de l'Arche, ne se laisse tromper par quelque zele indiscret ou par quelque specieux prétexte, & qu'en portant temerairement la main à des mysteres qui sont trop disproportionnez à l'estat où il se trouve, il n'irrite la colere de Dieu par un service qu'il croyoit luy devoir estre tres-agreable.

David danse devant l'Arche. 2. Rois. 6.



La mes-
me an-
née
2959. **T**rois mois s'estant passez depuis la mort d'Oza dans la Translation de l'Arche, & la crainte de David s'estant peu à peu passée en voyant la prospérité dont Dieu avoit comblé la maison d'Obededon où

où l'Arche estoit en dépost, il se resolut une seconde fois, de la faire venir chez luy à Jerusalem. Comme il avoit reconnu que l'occasion de la mort d'Oza estoit venuë de ce qu'on manquoit alors de Levites pour assister auprès de l'Arche, il en fit choisir un grand nombre, qui non seulement eussent soin de la conduire sur un chariot comme la premiere fois; mais qui mesme la portassent sur leurs épaules. L'harmonie des chants de musique & des instrumens de toutes sortes de manieres y fut ordonnée avec un soin prodigieux. De six en six pas on immoloit un bœuf & un belier, & David revestu d'un Ephod de lin, y dançoit, comme dit l'Ecriture, de toutes ses forces. On fit entrer ainsi en triomphe l'Arche sainte dans Jerusalem, on l'alla porter au travers d'une foule prodigieuse de monde, dans le lieu que David luy avoit fait préparer. Mais Michol sa femme qui regardoit cette pompe des fenestres de son palais, ayant veu le Roy en cet estat, sans sa robe Royale, & dansant devant l'Arche, le méprisa dans son cœur. Et lors qu'il fut rentré chez luy, elle alla au-devant de luy, & luy dit en le raillant: Que le Roy d'Israël s'est acquis aujourd'huy de gloire en se dépoüillant de ses habits & dansant devant ses sujets, comme des bouffons qui servent à divertir les autres! Mais David s'élevant au-dessus de tous ces sentimens de femme, dit saint Ambroise, & ne rougissant point de ce mépris, répondit à Michol: Dieu m'a tiré des derniers de son peuple, & m'a préféré à vostre pere. C'est par luy seul que je regne, & que je me voy aujourd'huy estably paisiblement sur tout Israël. C'est pourquoy je m'humilieray de plus en plus en sa presence. Je seray toujours petit & méprisable à mes yeux, & je mettray ma gloire à m'abaisser au dessous des derniers de mes sujets. Ce Roy humble, dit saint Gregoire, oubliant sa dignité souveraine, & tant de victoires qu'il avoit remportées sur les hommes & sur les bestes, sur des monstres en grandeur & en force, & sur toutes sortes d'ennemis, estant grand aux yeux de tous & petit aux siens. Il se

méprise luy-mesme & il consent que les autres le méprisent. Il apprit ainsi aux Princes Chrétiens à ne craindre jamais d'avilir leur majesté en se soumettant à Dieu, & en donnant à leurs sujets l'exemple du culte qu'ils luy doivent. C'est apprehender des discours de femmes que de craindre d'abaisser sa grandeur en ces rencontres; & il faut estre un David quand on trouve une Michol assez hardie pour faire un reproche si injuste. Elle fut frappée de sterilité, dit saint Ambroise, de-peur qu'une femme si orgueilleuse n'eust des enfans qui luy ressemblassent.

Ambassadeurs de David. 2. Rois 19.



L'An
du M.
3976.
Avant
J. C.
1037

Lors que les guerres civiles estoient assoupies dans la Judée, & que David n'estoit plus troublé des divisions de ses sujets, il luy survint une nouvelle guerre contre les Ammonites pour le sujet que nous allons dire. Leur Roy Naas estant mort, David se sou-

souvent qu'il avoit esté son amy, & voulut prevenir par ses civilités son fils Hanon, en luy envoyant des Ambassadeurs pour l'assurer qu'il prenoit part sincerement à sa douleur, & qu'il seroit toujours son amy comme il avoit esté de son pere. Mais ce jeune Prince estant très-mal conseillé, écouta trop facilement les impostures des principaux de son royaume, qui luy dirent qu'il devoit se défier de David: que ce n'estoit point par civilité ny pour le consoler de la mort de son pere qu'il luy avoit envoyé ces Ambassadeurs; mais qu'il se servoit de ce prétexte pour faire entrer des espions sur ses terres, pour en considerer les endroits foibles, & pour se rendre ensuite plus facilement maistre de tout son Royaume. Ce Prince les-crût, & agissant sur cette supposition, il traitta outrageusement ces Ambassadeurs, leur fit raser la moitié de leur barbe & déchirer par derrière leurs habits de telle sorte, qu'ils ne pouvoient estre veus sans rougir de honte. David sceut cette nouvelle par d'autres personnes, avant de l'apprendre de ses Ambassadeurs mesme. Il fut touché de l'outrage qu'ils avoient receu, & il envoya au devant d'eux des gens pour les consoler, & pour les prier de ne point paroistre dans cet estat en Jerusalem, mais d'attendre en Jericho que leur barbe fust revenue. Il fit dessein aussi-tost de ne pas laisser un si grand crime impuny, & envoya Joab General de ses armées contre les Ammonites. Comme ils s'attendoient à cette guerre, ils avoient cherché du secours dans leurs voisins, & particulièrement dans la Syrie. Mais leurs troupes auxiliaires n'empescherent pas qu'ils ne furent tous défaits, Joab se signala ce jour-là par son grand courage & par sa grande expérience dans la guerre. Les Ammonites ayant recommencé l'année suivante à remettre de grandes troupes sur pied, David y alla luy-mesme en personne avec toutes ses forces. Il défit les ennemis, fit passer au fil de l'épée quaranté mille hommes de pied, outre ceux qui estoient dans sept cens chariots de guerre. Tous les Princes voisins qui estoient venus au

L 5

secours.

secours des Ammonites apprirent de cette défaite à craindre les Juifs : & le jeune Roy des Ammonites reconnut avec regret à combien de malheurs un Prince s'expose en suivant un mauvais conseil, puisque la ruine de tout son Royaume n'eut point d'autre principe que son indiscrete crudelité. Le salut ou la ruine des Estats dépend souvent d'un sage ou d'un mauvais conseil, & un Prince est heureux qui estant luy-mesme l'arbitre souverain de ses Estats, est assez éclairé pour discerner qui sont ceux dont il peut se servir comme d'instrumens de sa royale prudence dans le gouvernement de son Royaume.

Crime de David. 2. ROIS II.



L'An
du M.
2969.
Avant
J.C.
2035.

Lors que David regnoit dans une profonde paix après la défaite des Ammonites, ce peuple voulant encore brouiller, rassembla quelques legeres troupes contre lesquelles David dédaigna d'aller en per-

personne, & il se contenta d'y envoyer Joab le General de ses armées. Pendant qu'il occupoit ses gens à cette guerre, il demeura luy-mesme en repos dans Jerusalem, & s'allant promener un jour vers le midy sur la terrasse de son palais, il vit, vis-à-vis de luy, une femme qui se baignoit, qui estoit parfaitement belle. Il s'informa qui elle estoit. On luy dit que c'estoit Bethsabée femme d'Urie: & l'ayant faite venir chez luy il commit un adultere avec elle. Cette femme estant devenuë grosse & craignant que l'absence de son mary Urie qui estoit à la guerre, ne fist reconnoistre son adultere & ne l'exposast aux peines que la Loy ordonnoit contre ces sortes de femmes, avertit David de la crainte où elle se trouvoit. David aussi-tost donna ordre à Joab son General d'armée, de luy faire venir Urie, sous prétexte de s'informer de l'estat de la guerre, & après diverses demandes il le renvoya chez luy. Mais Urie méprisant les douceurs de sa maison, negligea d'y aller, & dit ensuite à David qui luy en faisoit un reproche; L'Arche de Dieu, tout Israël & tout Juda, & Joab mon maistre avec tous ses serviteurs, demeurent sous des tentes; & moy j'iray en ma maison pour manger, boire & dormir avec ma femme? Je ne le feray jamais. Le dessein de David ayant donc esté éludé par le grand courage de cet homme, & voyant toujours Bethsabée exposée à passer pour adultere, il prit une resolution bien opposée à toute la douceur qui jusques-là luy avoit esté si naturelle. Il donna ordre à Joab d'exposer Urie en quelque endroit qu'il jugeroit le plus dangereux, & de l'y abandonner avec tous ceux qui l'y auroient accompagné. Joab obeït fidèlement aux ordres de David, & ayant laissé périr Urie dans une rude attaque où il ne luy fit point donner de secours, il en envoya aussi-tost la nouvelle à David, qui n'eut pas de peine à se consoler de la perte d'un serviteur si courageux & si fidelle, & dont il estoit le premier la cause. La femme d'Urie sçachant la mort de son mary le pleura, & lors que les jours de son deuil furent passez, David la prit

pour femme & en eut un fils. Ce double crime d'un si grand Saint, fait voir que les hommes, quelque grands & quelque justes qu'ils soient, sont toujours hommes, & qu'ils tiennent toujours quelque chose de la fragilité de cette boüe dont ils ont esté formez. Ces cheutes, dit saint Augustin, doivent faire trembler les foibles, lors qu'ils voyent tomber les forts. Aussi l'Écriture les propose non pour excuser ceux qui suivent ces grands hommes dans leurs cheutes, & qui veulent imiter dans leurs actions ce qu'eux-mesmes ont detesté de tout leur cœur; mais pour tenir tous les justes dans une humilité salutaire, & pour apprendre à ceux qui tombent avec David, à se relever comme David.

Penitence de David. 2. Rois 12.

L'AN
du M.
2970.
Avant
J. C.
3034.

DAVID ayant commis deux si grands crimes, fit voir par le peu de soin qu'il eut de se relever cette cheute, les profondes tenebres que le peché jette dans l'ame de ceux mesme qui sont les plus saints. Il demeura en paix pendant une année dans un si grand desordre, si la paix neanmoins peut estre dans un cœur qui a offensé Dieu d'une maniere si criminelle. Mais lors qu'il estoit dans cet oubly de Dieu & de luy-mesme, Dieu eut pitié de luy, & luy envoya Nathan son Prophete pour luy ouvrir les yeux & pour luy faire sentir sa playe qui luy estoit inconnüe. Ce saint Prophete ayant receu de Dieu une commission si penible, fit voir par la maniere adroite dont il luy parla d'abord, avec quelle sagesse on doit épargner les personnes qui sont dans le rang de David, en ne les rebutant pas par des paroles trop severes & trop aigres. Nathan usa de la parole d'un homme qui ayant beaucoup de brebis en osta une à un pauvre qui n'avoit que celle-là & qu'il aimoit uniquement. Ce Prince qui n'estoit pas encore aveuglé dans ce qui ne le regardoit pas, prononça la sentence contre luy-mesme, sans le sçavoir, en la pro-
non-



nonçant contre cet homme. Car le Prophete n'usant plus de déguisement, luy dit avec une gravité digne de celuy dont il estoit le Ministre; que c'estoit luy-mesme qui estoit cet homme. Il luy representa les biens que Dieu luy avoit faits, & les maux dont il l'avoit délivré en le tirant des mains de Saül. Il luy fit voir quel outrage il faisoit à Dieu en payant tant de graces d'une si grande ingratitude. David alors rentra en luy-mesme. Il ne s'irrita point contre la verité, lors mesme qu'elle le condamnoit. Il ne s'aigrit point contre le Prophete qui la luy representoit sans le flater; & il ne luy demanda pas, comme remarque saint Augustin, qui il estoit pour oser ainsi reprendre son Prince, & pour examiner la vie de son Souverain. Il oublia en ce moment qu'il estoit Roy, pour se souvenir seulement qu'il estoit pecheur. La parole qu'il prononça, J'ay peché contre le Seigneur, fut en luy une parole de penitence plus sincere qu'elle n'avoit esté en Saül, & qu'elle n'est aujourd'huy, en plusieurs Chrestiens. Il embrassa

L. 7.

avec

avec une humble soumission tous les maux que Nathan luy prédit devoir arriver sur sa propre famille, & il vit cette longue suite de malheurs qu'on luy marqua comme un moyen favorable de satisfaire à Dieu & d'appaier sa colere. Mais en voyant avec un regret & une douleur amere de quel estat il estoit tombé, il ne se desespera point, comme remarque saint Chrysostome, qui admire en cela le grand courage de ce Prince & sa grande confiance en Dieu; mais dès qu'il reconnut sa perte, il travailla sans s'inquiéter à la reparer le mieux qu'il luy fut possible par une penitence qui dura autant que sa vie, & qui a fait dire à saint Ambroise, que plusieurs imitent David dans son peché; mais que peu l'imitent dans sa penitence.

Mort d'Amnon. 2 Rois 13.

L'An
du M.
2972.
Avant
J. C.
1032.

Dieu ayant fait rentrer David en luy-mesme par les avertissemens de Nathan, il luy fit bien voir par la maniere dont il le traita ensuite, que la plus grande grace qu'il puisse faire aux pecheurs est de ne les point épargner. Car *premierement il frappa de mort le petit qui estoit né de son adultere, sans que ses larmes ny ses jeûnes pussent changer l'arrest de Dieu. Son fils Amnon ensuite commit un inceste avec Thamar sa sœur, feignant d'estre malade, & la pria de venir luy préparer à manger. Absalom irrité de cet outrage commis contre sa propre sœur & qui estoit de la mesme mere, resolut de tuer Amnon. Il attendit deux ans après, & prit l'occasion d'un festin qu'il fit à tous ses freres en un jour de réjouissance, au milieu duquel il le fit assassiner. S'estant éloigné de la Cour après ce parricide dont il voulut satisfaire sa vengeance particuliere, & que Dieu fit servir à sa vengeance contre David, il usa ensuite de tant d'adresse, qu'au bout de trois ans David luy permit de revenir à Jerusalem. Ce rappel du fils fut presque la perte du pere: car dès que ce fils ingrat se vit bien avec son pere, il

L'An
du M.
2974.

L'An
du M.
2977.

L'An
du M.
2979.

com-



commença d'entreprendre contre son royaume & L'an
 contre sa vie. Il gagna d'abord l'affection du peuple, du M.
 & se rendant populaire avec tous ceux qui venoient 2980.
 devant David pour terminer leurs differends, il leur
 faisoit esperer que s'il estoit Roy, il sçauroit bien leur
 rendre justice. Ayant donc ainsi travaillé durant qua- P'An
 tre ans à s'établir & à attirer beaucoup de monde dans du M.
 son parti, il demanda à David permission d'aller en 2981.
 Hebron sous prétexte d'un vœu qu'il avoit fait pen-
 dant son exil. Lors qu'il y fut arrivé, il se fit tout d'un
 coup déclarer Roy. Quand David l'eut seeu il se vit
 obligé, estant âgé de plus de soixante ans, de sortir à
 pied de Jerusalem n'ayant que les gens de guerre qui
 estoient auprès de sa personne. Il passa le torrent de
 Cedron, & monta en pleurant la montagne des Oli-
 ves, où il figura par avance ce qui devoit arriver un
 jour au veritable David. Il souffrit dans cet estat avec
 une humilité prodigieuse, les insultes de Semeï qui le
 maudissoit & qui luy jettoit des pierres; & confide-
 rant cette revolte de son sujet comme l'image de sa

re-

revolte contre Dieu, il la regarda comme un effet de la justice de Dieu sur luy, & il receut toutes ces injures avec la mesme soumission que si Dieu eust commandé à cet homme de les luy dire. Cependant Absalom estant entré en triomphe dans Jerusalem, commença selon le conseil d'Achitofel, de violer publiquement les femmes de son pere. C'est ce que Nathan avoit prédit à David: & ce Prince penitent reconnut par sa propre experience, que quand l'homme se soulève contre Dieu, toutes les creatures se soulèvent en mesme temps contre luy, pour vanger Dieu de l'injure qu'on luy a faite. Ainsi il vit sa faute punie par le desordre de toute sa famille, par l'outrage de Thamar, par la mort d'Amnon, par l'attentat d'Absalom contre luy-mesme; par l'abandonnement de ses amis, par la revolte de ses sujets, par les insultes d'un homme insolent, & enfin par le peril d'une mort toujours presente qu'il n'évita que par une fuite honteuse, accompagnée de tant d'extremitez, qu'il n'y avoit que la veüe de Dieu & l'esperance de le pouvoir appaiser par tous ces maux qui le pust soutenir dans un estat si déplorable. Cet exemple nous fait bien voir la verité de cette parole de saint Augustin, qu'estant pecheurs, si nous voulons nous reconcilier avec Dieu, nous nous devons punir nous-mesmes, & recevoir volontairement tous les maux, ou interieurs ou exterieurs qu'il luy plait de nous envoyer; parce que tost ou tard, ou en ce monde, ou en l'autre, le peché ne peut demeurer impuny, & qu'il faut qu'en quelque maniere que ce soit la mesure de la justice de Dieu soit remplie.

Mort d'Absalom. 2. Rois 2.

Absalom estant maistre de Jerusalem, delibera des La me-
 moyens de perdre le Roy. Il fit assembler son me an-
 conseil. Achitofel qui en estoit le plus habile, fut nee.
 d'avis de poursuivre promptement David, pendant 2981.
 que ses troupes estoient en desordre. Mais Dieu ruina Avant
 heureusement ce conseil, qui eust esté sans doute la J. C.
 perte de ce Roy fugitif; & Chusai qui estoit secret- 1023.
 tement d'intelligence avec David, ayant esté appellé
 par Absalom, dit que pour cette fois le conseil d'A-
 chitofel n'estoit pas bon. Il representa quel danger
 c'estoit que de poursuivre des gens desesperez; & que
 dans ces commencemens où les esprits estoient enco-
 re dans l'irresolution, il ne falloit que tuer un petit
 nombre des soldats d'Absalom, pour faire croire que
 toute son armée auroit esté défaite; ce qui jetteroit
 l'épouvante dans tout son party. Son conseil donc
 pré-

prévalut; ce qui irrita de telle sorte le superbe Achitofel, qu'il alla chez luy aussi-tost & se pendit. Chusai fit promptement avertir David de passer le Jourdain, & qu'on estoit prest de le poursuivre. David le fit; & rassemblant tout ce qu'il avoit de monde, il se prépara à une bataille. Il voulut y aller en personne, mais on ne le voulut pas souffrir; & en se retirant il recommanda expressément à Joab & aux autres Officiers en presence de toute l'armée, qu'on épargnast Absalom. Les deux armées estant aux mains, celle d'Absalom quoy qu'incomparablement la plus nombreuse, fut battuë. Il s'en fit un grand carnage, & vingt mille de ses gens demeurèrent sur la place. Absalom luy-mesme chercha son salut dans sa fuite, & lors que sa mule passoit sous un chesne fort épais & fort touffu, ses cheveux qui estoient extraordinairement grands, s'embartassèrent dans ses branches, & la mule continuant toujourns de courir, il demeurera suspendu par ses cheveux sans pouvoir se dégager. on vint en donner avis à Joab qui se fâcha qu'on ne l'avoit pas tué, & qu'on se fust arresté aux prieres que David avoit faites de l'épargner. Et ne trouvant personne assez hardy pour porter la main sur le fils du Roy, luy-mesme se fit mener ou il estoit, luy perça le cœur de trois dards, & fit sonner aussi-tost la retraite afin de terminer le combat & d'épargner le reste du peuple. Cette nouvelle fut au moment mesme portée à David, qui n'estoit en peine que de son fils Absalom. Et dès qu'il en sceut la mort, il changea en deuil toute la joye de sa victoire. Joab estant offensé que le Roy prist si peu de part à l'heureux succès des ses armes, luy reprocha avec beaucoup de liberté, & mesme avec des menaces de l'abandonner, qu'il aimoit ceux qui le haïssoient, & qu'il haïssoit ceux qui l'aimoient; & il l'obligea malgré luy de se faire voir au peuple. Mais sa douleur ne cessa pas pour cela, & il devint ainsi aux peres du corps, & encore plus à ceux de l'ame, un grand exemple, qui leur fait voir jusqu'ou doit aller l'amour qu'ils doivent avoir pour leurs enfans; puis qu'il oubloit l'outrage
avec

avec lequel ce fils dénaturé avoit deshonoré ses propres femmes, & la fureur avec laquelle il animoit tous ses sujets à sa perte, pour se souvenir seulement qu'il estoit son fils, & pour pleurer dans la mort de son corps la perte éternelle de son ame.

Mort de Seba. 2 Rois 20.



Aussi-tost après la mort d'Absalom les principaux de son armée reconnoissant leur faute, se hasterent de la reparer en jurant à David une éternelle obéissance. Ceux qui s'estoient le plus déclarez contre ce Prince dans sa disgrâce, témoignèrent le plus d'empressement à luy en demander pardon. Semeï qui voyoit ce que ses insultes passées luy pouvoient attirer, vint se jeter à ses pieds & s'accuser de sa faute. Et comme ceux qui estoient presens ne pouvoient souffrir qu'on pardonnast à un si méchant homme, & qu'ils pressoient le Roy de leur permettre de le tuer;

La mes-
me an-
née.
1981.
Avant
J. C.
1023.

tuer; David dit qu'il ne vouloit point souffrir qu'on fouillast la victoire que Dieu luy avoit donnée, par le meurtre d'aucun homme. Miphiboseth fils de Jonathas vint aussi trouver David, mais dans un estat fort lugubre. Il luy dit de quelle maniere son serviteur Siba l'avoit surpris lors qu'il sortit de Jerusalem pour fuir Absalom. Ce lasche domestique vint trouver le Roy avec quelques chevaux chargez de presents, & luy dit que Miphiboseth son maistre estoit demeuré à Jerusalem, dans l'esperance que ce trouble luy pourroit rendre la couronne de Saül son pere. David crut trop legerement ce calomniateur, & luy donna par avance tous les biens de Miphiboseth. Mais ce qui est encore plus surprenant en ce saint Roy, c'est que par un exemple redoutable à tous les Rois, après avoir entendu la justification de Miphiboseth qui reprochoit à Siba son imposture, il se contenta de donner à ce prince la moitié de son bien, & laissa l'autre à cet imposteur. Tout le royaume alloit donc estre paisible, si un esprit remuant ne l'eust jetté dans de nouveaux troubles. Seba homme factieux sonna insolemment de la trompette au milieu du peuple, en criant qu'il n'auroit jamais de part avec David, & il separa de luy les dix Tribus d'Israël qui suivirent ce seditieux, la Tribu de Juda demeurant toujours fidelle à son veritable Prince. David craignit ce nouveau desordre, & prévoyant qu'il pourroit avoir encore de plus dangereuses suites que la revolte d'Absalom, il resolut de l'étouffer dès sa naissance, & fit poursuivre vigoureusement Seba qui s'enfuit & s'enferma dans la ville d'Abela. Joab aussi-tost assiegea la ville, qui estoit en danger de perir si la sagesse d'une femme ne l'eust délivrée de ce peril. Car ayant demandé à Joab du haut des murailles pourquoy il venoit les assieger de cette forte, & Joab ayant témoigné qu'il ne demandoit que Seba qui s'estoit revolté contre David; elle assembla tout le peuple de la ville, & leur persuada de jeter la teste de Seba par les murailles. Ainsi la mort d'un seul homme donna la paix à toute une ville & à tout un royaume. Joab

rendit alors un grand service à David : mais il fut proprement l'image de ces serviteurs ambitieux qui ne craignent point d'exposer leur vie dans une bataille, & qui executent souvent avec un grand courage les ordres des Princes ; mais qui témoignent en d'autres rencontres qu'ils ne cherchent que leurs interets & leur propre gloire. Car il assassina d'abord Abner Prince du sang de Saül contre la volonté de David qui en fut percé de douleur. Il tua ensuite Absalom fils du Roy contre la défense expresse de David, & il assassina aussi-tost après Amasa à qui David avoit voulu donner le commandement de son armée pour punir Joab de ce qu'il avoit tué son fils Absalom. David souffrit tout le reste de sa vie ce serviteur insolent coupable de ces trois meurtres ; jugeant en luy-mesme par un sentiment de penitence qu'il estoit bien juste qu'il souffrist qu'un sujet luy iniultast ainsi avec tant d'audace, & qu'il commandast malgré luy toutes ses armées, puis qu'il s'estoit luy-mesme revolté contre Dieu par un double crime, après en avoir esté comblé de tant de graces & de tant de gloire.

Fleau de la peste. 2. Rois 24.

A peine David respiroit des troubles que Dieu avoit excitez en tant de manieres dans sa maison & dans son royaume, pour le punir du peché qu'il avoit commis, que la paix qu'il commençoit à goûter fut causée encore qu'il retomba dans un autre, & qu'il fit voir par son exemple que l'homme quelque juste ou quelque penitent qu'il soit, est toujours homme, & qu'il est exposé à des tentations & à des cheutes toujours nouvelles. Une passion impure l'emporta la premiere fois, mais il se laissa seduire en cette occasion à la vanité, qui est toujours à craindre aux plus parfaits, & il voulut par un mouvement d'orgueil faire le dénombrement de tout son peuple. ses serviteurs s'y opposerent d'abord, & luy dirent qu'il suffisoit de prier Dieu d'augmenter son peuple

P. A. M.
du M.
2978.
Avant
J. C.
1016.
David
ayant
déjà 68.
ans.

de



de plus en plus, sans se mettre en peine de sçavoir si particulièrement quel en pouvoit estre le nombre. Mais le Roy le leur ayant commandé absolument, ils furent dix mois à parcourir toute la Judée, & trouverent dans Israël huit cens mille hommes portant armes, & cinq cens mille hommes dans la seule Tribu de Juda. David reconnut enfin cette faute, & il n'eut point besoin icy, comme la premiere fois, qu'un Prophete vint ouvrir ses yeux. Il confessa de luy-mesme son peché, & conjura Dieu de le luy pardonner encore. Lors qu'il estoit dans une humiliation profonde, sans se souvenir qu'il estoit Roy, que pour gemir de cette dignité qui l'avoit porté à ce peché, Dieu luy envoya son Prophete Gad, non pour luy dire qu'il luy pardonnoit sa faute sans la punir, mais pour luy donner à choisir luy-mesme laquelle de ces trois punitions il aimoit le mieux, ou d'une famine de sept ans, ou d'une guerre de trois mois, ou d'une peste de trois jours. David dans un choix si affligeant se déterminâ à la peste, qui dans les trois jours

jours marquez emporta septante mille hommes. Ce que David fit pendant cette playe, est un grand exemple pour les Rois, de la tendresse qu'ils doivent avoir pour leurs peuples, & apprend bien aux Pasteurs de l'Eglise comment ils doivent s'offrir à Dieu comme une victime pour les ames dont ils sont chargez. Car ce Prince se regardant comme la cause des maux que souffroit son peuple, jeta vers Dieu ses soupres ardents : C'est moy, dit-il, qui ay peché; c'est moy qui ay fait une injustice: Qu'ont fait ces brebis que vous frappez? Tournez plustost vostre fureur contre moy & contre toute ma maison. Dieu enfin s'appaissa & fit cesser cette playe. Il commanda à l'Ange exterminateur des'arrester; & il apprit par cet exemple, comme remarquent les saints Peres, qu'il scait se vanger sur les peuples des pechez de ceux qui les conduisent, comme il s'appaïse souvent lors que les Pasteurs ont soin de détourner sa fureur & d'attirer ses misericordes sur les personnes qu'il leur a soumises.

Salomon Roy. 3. Rois 1.

LA fin de la vie de David approchant, sa vieillesse donna lieu à ses enfans de brouiller, par le desir qu'ils avoient de s'emparer de son royaume eprés sa mort. Mais lors que tout le monde estoit en suspans pour sçavoir qui seroit son successeur, Adonias l'ainé de tous les enfans de David après Absalom qui estoit mort, ne put attendre la mort de son pere, & dans l'impatience de regner, il fit un festin magnifique où il invita tous les grands qu'il avoit insensiblement gagnéz, afin qu'au milieu du festin ils le déclarassent Roy. Lors que le jour pris pour cette conjuration fut arrivé, Nathan le Prophete instruit de ce qui se passoit, & qui sçavoit que Dieu avoit resolu de faire regner Salomon après David, vint trouver Bethsabée pour la porter à parler au Roy, afin de l'informer de l'entreprise d'Adonias, & de le faire souvenir de la

L'An
du M.
2989.
Avant
J. C.
1017.
David
estant
alors
agé de
70. ans
& Salo-
mon de
18.

pro-



promesse qu'il luy avoit faite, de laisser son royaume à Salomon. Nathan entra lors que Bethsabée parloit encore à David, & luy demanda si c'estoit par son ordre qu'on déclaroit Adonias Roy. David ne différa pas davantage, & ordonna sur l'heure qu'on allast sacrer Salomon, & qu'on le fist asseoir sur son trône. Cette nouvelle s'estant aussi-tost répandue de tous costez, intimida de telle sorte tous ceux qui estoient avec Adonias, que leur assemblée fut toute dissipée, & qu'Adonias luy-mesme ne chercha plus qu'à sauver sa vie en tenant les cornes de l'Autel. Salomon promit néanmoins de ne luy rien faire, pourveu qu'il demeurast en repos. Quelque six mois après Dieu tira David de ce monde, après avoir donné à Salomon les avis qu'il luy croyoit nécessaires, & les ordres qu'il devoit executer. Adonias ensuite fit demander Abisag pour l'épouser, qui estoit une jeune fille d'une beauté & d'une vertu rare, que l'on avoit choisie dans tout Israël pour servir David dans sa grande vieillesse. Mais Salomon penetra dans son dessein qu'il crut dangereux,

reux, & le fit mourir. Il fit aussi mourir Joab General de l'armée de David, par le commandement que son pere luy en laissa en mourant. Il fit la mesme chose à Semei, qui avoit chargé David de tant d'outrages lors qu'il fuyoit son fils Absalom. Il l'avoit traité d'abord avec douceur, & il s'estoit contenté de luy ordonner de ne point sortir de Jerusalem sur peine de la vie. Mais trois ans après, deux de ses esclaves s'estant enfuis il monta à cheval pour les poursuivre: Ce qui ayant esté rapporté à Salomon il le fit mourir. Salomon se voyant si heureusement estably dans son royaume, rechercha l'alliance du Roy d'Egypte dont il épousa la fille. Peu de temps après, Dieu luy apparut en songe. Il luy témoigna qu'il l'aimoit à cause de David son pere, & il luy offrit de luy donner tout ce qu'il luy demanderoit. Ce Prince considerant qu'il estoit Roy d'un grand peuple, que cette dignité devoit estre soutenue par une grande prudence, & que plus elle l'élevoit, plus elle l'engageoit à de grandes choses, crut que ce qui luy estoit le plus nécessaire estoit la Sageffe, pour bien gouverner ses Estats. Dieu fut touché d'un choix qui témoignoit que ce jeune Roy avoit déjà ce qu'il demandoit. Il luy promit de faire qu'il n'y auroit eu ny devant ny après luy personne qui l'égalast en sageffe. Et pour luy faire voir combien il agréoit qu'il eust préféré cette demande aux autres biens, il promit de les luy donner comme par surcroist, & de le rendre le plus riche & le plus magnifique Roy de tous ceux qui l'avoient precedé, & de tous ceux qui le devoient suivre. L'exemple de ce jeune Prince apprend aux Rois chrestiens à estimer peu les biens, les honneurs & les plaisirs, & à n'establir pas leur grandeur à disputer de la magnificence avec les Rois infidelles & idolâtres, dont ils ne sçauroient souvent égaler ni la puissance ni les richesses; mais à mettre leur principale gloire à estre les veritables images du Dieu qu'ils adorent, en se rendant semblables à luy par leur sageffe, qui est pour eux la source de tous les biens, & par leur justice que le mesme Salomon appelle l'affermissement de leur trône.

M

Jus

L'An
du M.
2991.
Avant
J. C.
1013.
De l'A-
ge de
Salomon le
20. de
son re-
gne.
le 3.

Jugement de Salomon. 3. Rois 3.

La mè-
me an-
née.
2991.

Salomon ayant receu de Dieu le don de Sageſſe, il ſe preſenta auſſi-toſt après une occaſion qui la fit poroiſtre dans ſon éclat, & qui en répandit la reputation dans toute la terre. Deux femmes de mauvaiſe vie le vinrent trouver pour le prier de juger leur différend. L'une des deux luy dit, que lors qu'elles demeu- roient toutes ſeules dans une meſme maiſon, elle y accoucha d'un fils; que trois jours après l'autre accou- cha auſſi d'un fils qu'elle étouffa la nuit, & que s'étant levée doucement, elle luy avoit pris le ſien lors qu'elle dormoit & luy avoit mis ſon enfant mort en ſa place. Que le matin s'étant levée pour donner à teter à ſon petit & le trouvant mort, elle le regarda attentivement, & reconnut que ce n'eſtoit point ſon fils. L'autre femme nioit fortement ce que la première avoit dit, & ſoutenoit que c'eſtoit ſon enfant qui eſtoit vi-
vant,

want, & que celuy qui estoit mort estoit à celle qui luy disputoit maintenant le sien. Une affaire si brouillée sans preuves, sans témoins, qui s'estoit passée dans la solitude d'un logis & dans le silence de la nuit, eut besoin d'un Roy aussi éclairé qu'estoit Salomon, qui témoigna en cette rencontre qu'il avoit, comme il est dit de luy, une connoissance claire de toute la nature, non seulement en ce qui regarde les plantes & les arbres ou les animaux, mais en ce qui regarde mesme les sentimens les plus cachez du cœur humain, & les affections les plus tendres des meres pour leurs enfans. Il se fit apporter une épée & prononça cet arrest qui paroissoit bien étrange: L'une dit; Cet enfant qui vit est à moy, & l'autre soutient qu'il est à elle: qu'on le divise en deux, & que chacune en ait la moitié. La faulx mere consentit d'abord à ce jugement. Mais la véritable sentant toutes ses entrailles émeuës, conjura le Roy de le donner plustost tout entier à celle qui le luy vouloit ravir. Ce fut alors qu'on reconnut véritablement la vraie mere, & qu'on admira l'adresse dont Salomon s'estoit servi pour la découvrir. Il fit voir la verité de ce qu'il dit luy-mesme dans ses Proverbes, qu'un Roy est assis sur son trône en quelque sorte l'esprit de devination sur les lèvres; qu'il est difficile que rien échape à sa prudence, & qu'il sçait parfaitement discerner la verité d'avec le mensonge. Les saints Peres remarquent que la figure de ces deux femmes represente excellemment la difference qui se trouve entre les faux & les véritables Pasteurs. Les faux Pasteurs accusent les véritables de tuer les ames, lors que ce sont eux-mesmes qui les tuent, & ils se servent de cette imposture pour semer des troubles & des divisions dans l'Eglise. Les vrais Pasteurs aucontraire ont des entrailles de mere pour les peuples qui leur sont commis. Ils ne cherchent que le salut de leurs enfans, & non leur propre gloire; & ils aiment mieux ceder à la domination des injustes, qui arrachent d'entre leurs mains les ames qu'ils nourrissoient de la parole de vie, que de souffrir qu'on divise à cause d'eux l'unité du corps de l'Eglise de Dieu.

Temple de Salomon. 3. Rois 6.

l'An
du M.
3000.
Avant
l'ère
commu-
ne de
J. C.
1004.

LE regne de Salomon fut un regne de paix & de toutes fortes de biens. Les richesses infinies du Prince se répandoient sur tous ses sujets, qui vivoient paisiblement, comme dit l'Ecriture, chacun à l'ombre de son figuier & de sa vigne. On méprisoit l'or alors à cause de son abondance, l'argent y estoit comme les pierres. Toute la magnificence des Princes qui l'ont suivy n'a point égalé la sienne, & ils pourroient passer pour pauvres ou pour de simples particuliers en les comparant à Salomon. Il falloit tous les jours pour la maison de ce Roy prés d'onze muids de fleur de farine, & prés de vingt-deux muids de farine commune; dix bœufs gras & vingt autres pris des pasturages; cent moutons, outre une multitude infinie de cerfs, de biches, de volailles & de toutes fortes de gibier. Il avoit quarante mille che

chevaux d'attelage, & douze mille chevaux de main, auxquels on distribuait l'orge & la paille avec un ordre incomparable. La paix dont on jouissoit alors dans toute la Judée estoit la cause & la suite de cette fertilité, & elle fit meriter à Salomon le nom de Pacifique. C'estoit cette paix qui luy estoit necessaire pour le dessein de bastir le Temple, dont David avoit fait le projet & qu'il n'avoit peu executer à cause de toutes ses guerres. Ce jeune Prince appliqua tous ses soins à faire réussir cette entreprise. Il destina trois mille six cens hommes pour veiller sur les ouvriers; quatre-vingt mille personnes pour couper & tailler les pierres dans les montagnes; & soixante & dix mille hommes pour porter sur leurs épaules ce qu'il y avoit à porter. Il envoya prier le Roy Hiram de luy permettre de faire abattre des cedres sur le Liban, & il bastit un Temple où Dieu sembloit prendre plaisir de faire voir jusqu'où pouvoit aller la magnificence des hommes. Ce Temple fut commencé la quatrième année du regne de Salomon, quatre-vingts ans après la sortie d'Egypte, & il fut achevé au commencement de l'année du monde 3000. justement mille ans avant la vraie naissance du Messie, dont il estoit la figure. Ainsi Salomon qui n'avoit guere que vingt ans quand il commença cet ouvrage, eut le bonheur d'élever le premier Temple sur la terre au nom & à la gloire du vray Dieu, & d'achever en peu d'années le plus superbe édifice qui eust esté veu jusques alors. Trop heureux, dit saint Ambroise, s'il eust eu soin en élevant un Temple à Dieu, de s'affermir tellement dans l'humilité, que son ame eust pu luy estre un temple plus agreable que celui qu'il bastissoit! Mais après avoir consacré à Dieu un Temple de pierres en sa jeunesse, il profana honteusement en sa vieillesse, comme nous le verrons dans la suite, le temple de son propre corps; & il apprit par son exemple à ceux qui comme luy font des presens à Dieu ou à son Eglise, de ne pas trop s'appuyer sur ces dons, quelque éclatans qu'ils soient aux yeux des hommes; mais de se sou-

venir que le vray bonheur de l'homme dans cette vie, comme remarque saint Augustin, est d'estre abaissé & non pas d'estre élevé, puisque tout ce que Salomon a fait & possédé de si magnifique n'a pu empescher qu'il n'ait esté enfin comme accablé sous le poids de sa felicité & de sa gloire.

Mer d'airain. 3. Rois 7.



LE bastiment du Temple de Salomon, quoy que si admirable & si mystereux en luy-mesme, auroit esté imparfait, si ce Prince, dont tous les ouvrages estoient des figures, comme luy-mesme estoit la figure du veritable Salomon, n'eust accompagné cet édifice saint de tout ce qui estoit necessaire au culte de Dieu & aux ceremonies de ses sacrifices. Après tant d'ouvrages d'or qu'il fit faire avec une dépense infinie, il fit cet ouvrage qui, à cause de sa grandeur monstrueuse, est décrit plus particulièrement :

ment dans l'Ecriture, & merite une explication particuliere. C'estoit un vase d'airain, extrêmement vaste. Il avoit cinq coudées de haut, dix de large, & trente de tour. Il pouvoit tenir près de trois cens muids d'eau, pour parler selon nos mesures. Il estoit appuyé sur douze bœufs d'airain, dont trois regardoient l'Orient, trois l'Occident, trois le Septentrion, & trois le Midy. Il estoit enrichi de toutes sortes d'ornemens, de festons, de représentations d'animaux, & de tout ce que les plus excellens ouvriers y avoient pû faire. Salomon mit cette Mer dans le Temple, où elle servoit à purifier les Prestres lors qu'ils entroient pour exercer les fonctions de leur Sacerdoce. Dieu avoit donné cet ordre à Moïse, & ce saint Prophete avoit fait faire autrefois un grand bassin de cuivre qui estoit entre le Tabernacle & l'Autel, afin que les Prestres se lavassent les pieds & les mains lors qu'ils y entroient & qu'ils en sortoient. C'est ce qui a donné lieu à beaucoup de personnes de croire que lors que les Prestres alloient offrir à Dieu les encensemens, ils n'y alloient que les pieds nus, & Dieu leur ordonna de se laver de la sorte sur peine de mort; voulant, dit l'Ecriture, que cette loy se gardast éternellement. Il marquoit deslors bien sensiblement, tous ces sacrifices n'estant alors que des figures de l'avenir, quelle pureté il exigeroit un jour des Ministres de son Autel & des Prestres de la loy nouvelle. Car estant difficile, comme remarque saint Gregoire, que vivant parmy les hommes ils n'ayent toujours quelques ordures aux pieds qui marquent les affections de l'ame, & aux mains qui en representent les actions, ils doivent avoir recours aux eaux sacrées de la componction & de l'humilité du cœur, pour avoir toujours l'ame nette, & pour ne s'approcher, s'il estoit possible, des mysteres qui sont redoutables aux Anges mesme, qu'avec la pureté des Anges.

Dedication du Temple. 3. Rois. 8.

L'An
 du M.
 3001.
 Avant
 l'aire
 com-
 mune
 de J. C.
 1003.

Lors que Salomon eut achevé tout l'édifice du Temple, & ce qui y estoit nécessaire pour le culte des sacrifices, il pensa à le dédier, & à transporter l'Arche du lieu où David l'avoit fait mettre. Pour rendre cette ceremonie plus auguste, il assembla tout son peuple qui se trouva en foule en cette translation. Salomon marchoit luy-mesme devant l'Arche, qui estoit portée par des Prestres, & il offrit des sacrifices sans nombre. Lors qu'ils furent arrivez au Temple, les Prestres porterent l'Arche dans la Sanctuaire, & dans le lieu le plus interieur qui luy avoit esté préparé; & lors qu'ils en furent sortis, une nuée remplit aussi-tost le Temple, de sorte que les Prestres ne pouvoient s'y tenir, ny faire ce qui estoit de leur charge. Ce Prince fut ravy de joye lors que Dieu témoigna par cette marque exteriere qu'il agréoit ce lieu

lieu qu'il luy avoit préparé; il se mit à genoux devant l'Autel, & élevant les mains en haut, il invoqua Dieu de tout son cœur, Il s'écria dans la veüe de cette Majesté si sainte: Est-il donc possible que Dieu veuille habiter sur la terre? Si le ciel & la terre ne le peuvent contenir, combien moins le pourra cette maison que j'ay bastie? Il pria Dieu ensuite de verser ses benedictions sur son peuple, d'écouter favorablement les prieres de ceux qui viendroient en ce Temple pour implorer sa misericorde, & de se laisser fléchir envers ceux qui y confesseroient leurs fautes avec une sincere douleur. Il le conjura que lors que le peuple se trouveroit affligé de ses ennemis, il trouvast dans ce Temple un azile assuré contre leurs attaques, que lors que les pechez des hommes auroient rendu le ciel comme d'airain, & la terre comme de fer, & qu'une longue secheresse consumerait les hommes par la famine, les prieres qu'on luy offriroit dans ce Temple ouvrissent les sources du ciel & fissent pleuvoir sur la terre; & il le pria enfin que ses yeux fussent toujours ouverts dans ce lieu saint pour détourner tous les maux de ceux qui l'y viendroient invoquer, & que ses oreilles fussent toujours attentives à leurs prieres. Cette ceremonie dura quinze jours, parce qu'elle se trouva jointe à la feste des Tabernacles, qui ajoûta encore huit jours aux jours de la Dedicace, après lesquels Salomon renvoya tout le peuple, ayant offert dans cette solemnité vingt-deux mille bœufs, & six-vingt mille brebis. Les saints Peres remarquent, que ce que fit alors Salomon pour ce Temple qu'il avoit basti, devroit imprimer un profond respect dans tous les Chrestiens lors qu'ils entrent dans les Eglises, puisque l'on y possède aujourd'huy la verité dont les Juifs n'avoient autrefois que l'ombre dans ce Temple si superbe; & que quand on ouvriroit les cieus & le ciel des cieus, comme dit admirablement saint Chrysostome, on n'y trouveroit rien de plus grand ny de plus saint que ce qui repose sur nos Autels.

Reine de Saba. 3. Rois 10.

La mes-
me an-
née
3013.
Avant
J. C.
991.

A Pres que Salomon eut basty à Dieu un Temple si magnifique, il se bastit un Palais pour luy-mesme, qui dura quatorze ans à faire, où l'or brilloit de toutes parts, & où la magnificence des colonnes & des sculptures attiroit les yeux de tout le monde. Tant d'ouvrages si admirables répandirent sa renommée dans toute la terre, & on couroit en foule de tous costez pour voir un Prince que l'on regardoit comme la merveille de son siecle. Celle qui témoigna plus de desir de le voir, fut la Reine de Saba, qui vint du fond du Midy pour reconnoistre si tout ce qu'on disoit de ce jeune Prince estoit veritable. Elle vint dans un appareil magnifique, & elle apporta à Salomon de riches presens, six-vingt talents d'or, qui font près de huit millions de livres, des

des perles tres-precieuses, & des parfums tels qu'on n'en avoit jamais veu de semblables. Mais après qu'elle eut veu la magnificence de ce Roy, la sagesse de ses discours, sa penetration dans les choses les plus cachées, l'ordre de sa maison & le nombre de ses Officiers, elle estoit toute hors d'elle, dit l'Ecriture, & elle dit à ce Prince: Je reconnois maintenant que tout ce qu'on m'avoit dit de vous & de vostre sagesse est veritable. Je ne pouvois croire tout ce que j'en apprenois, & je voulois en estre éclaircie de mes propres yeux. Mais ce que je voy passe de beaucoup tout ce qu'on m'a dit. Heureux ceux qui sont toujours occupez à vous rendre service, & qui écoutent sans cesse la sagesse de vos discours. Cette Reine se retira comblée de joye de tout ce qu'elle avoit veu & de tout ce qu'elle avoit ouy; & Salomon luy donna des presens beaucoup plus precieux que n'estoient ceux qu'elle luy avoit offerts. Les saints Peres ont dit que cette Princesse figuroit l'Eglise: & nous devons craindre, selon la parole de l'Evangile, qu'elle ne nous condamne un jour. Car au lieu qu'elle est venuë des extremitez de la terre pour entendre la sagesse de Salomon, & qu'elle a cru bienheureux ceux qui approchoient de luy & qui luy pouvoient rendre quelque service; les Chrestiens au-contraire ayant Dieu mesme pour maistre, la sagesse de JESUS-CHRIST pour regle, & le ciel pour recompense, preferent souvent les hommes à Dieu, la sagesse du monde à celle de JESUS-CHRIST, & la possession de la terre à celle du ciel.

Chéute de Salomon. 3. Rois II.

Environ l'an du M. 3013. Avant J. C. 981. Salomon ayant déjà plus de 50. ans.

Après que Salomon eut fait des choses si admirables dans les commencemens de sa vie, il termina tant de belles actions par une fin honteuse, & qui fait voir par un exemple encore plus sensible que n'est celuy de David son pere, que l'homme ne doit jamais s'appuyer sur soy-mesme, & que plus il est élevé, plus il doit craindre sa propre foiblesse. Car les femmes corrompirent ensuite un cœur qui avoit esté durant tant d'années le temple de Dieu. De l'amour de la sagesse, il passa dans l'amour des femmes, & de l'amour des femmes dans l'idolatrie. Il eut jusques à sept cens femmes, qui portoient toutes le nom de Reines, outre trois cens autres concubines; quoy que la loy de Dieu, qui permettoit alors la pluralité des femmes, défendist de les multiplier en si grand nombre, & sur tout de s'allier avec des femmes.

mes étrangères. Après avoir basti un Temple au vray Dieu, il en bastit aux idoles, & la complaisance qu'il eut pour ces femmes qu'il avoit prises de l'Egypte, & du pais des Ammonites & des Moabites, le porta à bastir des Temples à la Déesse des Sydoniens, à l'idole des Ammonites & à d'autres abominations semblables. Ce crime si énorme irrita Dieu esfrangement contre Salomon. Il luy apparut, non plus comme il avoit fait déjà deux fois differentes pour approuver sa conduite, ou pour luy promettre des biens, mais pour luy témoigner sa juste indignation de ce qu'il avoit si mal gardé son alliance, & si honteusement violé sa loy. Il luy prédit qu'il alloit diviser son royaume, & qu'il le donneroit à son serviteur: Que néanmoins en consideration de David son pere, il n'excuteroit cet arrest qu'après sa mort, & qu'il conserveroit une Tribu à son fils. Salomon ayant reconnu que ce serviteur qui devoit estre heritier de son royaume seroit Jeroboam qu'il avoit élevé tout jeune, & à qui le Prophete Ahias venoit de promettre le royaume sur dix Tribus, en coupant devant luy sa robe en douze parties dont il luy en donna dix, fit ce qu'il put pour le perdre, & le contraignit de se retirer en Egypte. Salomon regna paisiblement durant quarante ans, & il mourut âgé de près de soixante ans, & fut ensevely dans la cité de David son pere. Si sa cheute luy a esté si funeste, elle est tres-utile pour ceux qui la considerent avec les yeux de la foy. Il est estrange qu'ayant esté si favorisé de Dieu, on ne sçache pas encore si sa condition merite plus d'estre déplorée que d'estre louée. Car son peché est tres-certain, par l'Ectiture mesme, aussi bien que celui de David: mais il y a cette difference entre eux, que la penitence de David est aussi tres-certaine, au-lieu que celle de Salomon est tres-incertaine: quoy que plusieurs ayent regardé le livre de l'Ecclesiaste comme le livre de sa penitence. Cet exemple nous doit inspirer un effroyable mépris de toutes les grandeurs du monde, quand on les auroit receués de Dieu mesme: & l'on voit quel tableau

L'An
du M.
3929.
Avant
J. C.
975.

Salomon en fait luy-mesme dans le livre que je viens de marquer. Ainsi il n'y a personne qui ne doive préférer le fumier de Job au trône de Salomon; puisque dans l'un on voit le modèle de cette parfaite patience qui couronne tous les Saints, & qu'on voit dans l'autre la chute d'un homme qui n'a pu se défendre contre ce ver de l'orgueil inséparable des grandes richesses, & contre le venin de la prospérité, par la plus haute sagesse qui fut jamais.

Conseiller de Roboam. 3. ROIS 12.



La mes-
me an-
née
3029.
Avant
I.C.
975.

Lors que Salomon fut mort, & que son fils Roboam se fut assis sur son trône, ses sujets & Jero-boam à leur teste vinrent le trouver pour le supplier tres-humblement de les décharger d'une partie des imposts excessifs que Salomon son pere levoit sur eux. Ce Prince demanda trois jours pour en délibérer, & consulta d'abord les vieillards dont son pere
fut-

suivoit les avis, qui luy conseillèrent tous de traiter doucement le peuple, & de luy rendre une réponse favorable, afin de gagner les esprits dans le commencement de son regne, pour en estre ensuite plus parfaitement le maistre. Mais ce jeune Prince quittant le conseil des vieillards, alla consulter de jeunes gens avec lesquels il avoit esté nourri, qui luy conseillèrent de répondre durement à ces députés, & de les menacer de les traiter à l'avenir encore plus severement que son pere n'avoit fait. L'Escriture marque que ce fut par une conduite particuliere de Dieu que ce Prince se laissa aveugler, jusqu'à suivre le conseil de ces jeunes gens sans experience, en abandonnant celuy des vieillards. C'est, dit-elle, par cette indiscretion de Roboam que Dieu vouloit accomplir ce qu'il avoit prédit à Jeroboam par son Prophete Ahas. Car tout le peuple aussi-tost, après cette réponse du Roy se revolta contre ce jeune Prince, & protesta qu'il ne luy obeiroit jamais, Roboam pour appaiser ce tumulte envoya Aduran, un de ces principaux Officiers, qui fut lapidé de tout le peuple, & le Roy luy-mesme chercha son salut dans sa fuite. Tout Israël donc, c'est-à-dire dix Tribus, se separerent de Roboam, & prièrent Jeroboam d'estre leur Roy. Et comme Roboam se préparoit à le combattre avec une armée de cent quatre-vingt mille hommes choisis, qu'il avoit levez de la seule Tribu de Juda, que Dieu tint toujours fidellement attachée à son service en consideration de David qu'il avoit aimé; un homme de Dieu nommé Simeia luy vint ordonner de la part du Seigneur, de n'en rien faire, & de n'aller point combattre contre Jeroboam, parce que ce trouble estoit arrivé par son ordre, & selon qu'il l'avoit prédit. Ce fut donc icy que commença cette longue division des Rois de Juda & d'Israël, qui fut une longue preuve dans tous les siècles suivans de l'imprudence d'un jeune Roy, qui perdit par son indiscretion ce qu'il pouvoit conserver par sa sagesse. Mais Dieu fit voir en luy qu'il est le maistre des Rois, & qu'il leur donne un bon ou un mauvais sens, selon les des-

seins

seins de colere ou de bonté qu'il a sur eux. Le plus sage de tous les Rois laissa son royaume à un fils stupide & indiscret, & Dieu voulut visiblement punir le pere dans le fils, & les dereglement de la vieillesse de Salomon dans l'imprudente jeunesse de Roboam. Les Auteurs Ecclesiastiques ont remarqué que cette legereté de Roboam, qui préfera le conseil des jeunes gens à celuy des vieillards, figuroit le malheur de ceux qui ne voulant point écouter la sagesse des saints Peres, qui sont les veritables Conseillers du Royaume de JESUS-CHRIST, ont recours à des Conseillers indiscrets, qui preferent la nouveauté des opinions humaines à l'autorité inviolable de l'ancienne verité.

Prophete desobeissant. 3. Rois 13.

L'An
du M.
3030.
Avant
J. C.
974.

JEROBOAM se voyant maistre des dix Tribus d'Israël, fit voir d'abord que les Princes peu religieux preferent souvent les interets de l'Etat à ceux de la Religion. Car ce Roy impie se persuada que si ce peuple alloit à son ordinaire à Jerusalem pour y offrir ses sacrifices à Dieu, il rentreroit peu-à-peu dans l'obeissance de Roboam son Roy legitime. Ainsi après avoir bien pensé à cette affaire, il fit faire deux veaux d'or, dont il mit l'un en Bethel, & l'autre à Dan, & dit ensuite au peuple, que c'estoient les Dieux qui l'avoient tiré de l'Egypte, & qu'il les devoient adorer. Ils leur dressa des autels avec une grande magnificence, & tascha d'imiter dans le culte de ces idoles tout ce qui se faisoit à Jerusalem dans le culte du Dieu veritable. Mais lors que Jeroboam estoit luy-mesme à l'un de ces deux Autels qui estoit en Bethel. Dieu luy envoya un Prophete qui adressa sa parole à cet Autel, & qui prophetisa qu'il naistroit un fils de la race de David qui se nommeroit Josias, qui égorgeroit sur cet Autel tous les Prestres qui y offroient de l'encens, & que pour marque que sa prophetie estoit vraie, l'Autel s'alloit fendre en deux à l'heure mesme.



me. Ce qui fut accompli par Jofias deux cens cinquante ans après cette prédiction. Jeroboam ne put souffrir la liberté toute sainte de ce Prophete; & voyant qu'il parloit contre l'Autel qu'il avoit dressé luy-mesme, il étendit la main pour ordonner à ses Officiers de le prendre, mais elle se secha aussi-tost, & il ne la put retirer à luy. Ce Prince estant humilié par une punition si soudaine, pria le Prophete d'obtenir sa guerison de celuy qui l'avoit envoyé vers luy; & l'usage de la main luy ayant esté rendu, il le pria de manger en son logis. Le Prophete le refusa, & dit que Dieu luy avoit défendu de boire & de manger en ce lieu. Comme il s'en alloit, un faux Prophete qui demeuroit dans la mesme ville de Bethel, courut après cet homme de Dieu, qu'il trouva lors qu'il se reposoit sous un arbre. Il le pria de venir manger chez luy: ce que l'autre ayant refusé, parce que Dieu le luy avoit défendu: Je suis un Prophete comme vous, luy répondit-il. Un Ange m'a commandé de courir après vous pour vous remener chez moy,

moy, afin que nous mangions ensemble. Il le trompa par cet artifice, & il le fit venir avec luy. Mais comme ils estoient tous deux à table, ce faux Prophete inspiré de Dieu, dit à l'autre qu'il avoit séduit. Parce que vous n'avez pas obeï à Dieu, & que vous avez mangé ici contre sa défense, vous ne ferez point ensevely avec vos peres. Cela se trouva vray bien-tost après. Car lors qu'il s'en retournoit sur son Asne, un Lion le vint étrangler sans toucher davantage à son corps mort, ny à son Asne, qui se tenoient l'un & l'autre auprès du Prophete mort. Saint Gregoire remarque que ce Prophete de Dieu avoit eu quelque secrette complaisance dans les grandes choses qu'il venoit de faire, en frappant ainsi, & en guerissant ensuite le Roy, & luy parlant avec tant de liberté: Que cette gloire qui l'éleva causa un obscurcissement dans son ame, puis qu'au lieu de demeurer ferme à ne point violer la Loy de Dieu, ni à interpreter ses ordres, il se laissa séduire par un faux Prophete, qui le jeta dans la desobeissance, & par la desobeissance dans la mort, Dieu l'ayant puni ainsi d'une peine passagere dans le corps, afin de conserver éternellement son ame.

Zambri se brûle. 3. Rois 16.

L'An
du M.
3075.
Avant
J. C.
929.

JEroboam ayant commis les impiétez que nous avons veuës, mourut enfin après avoir regné vingt-deux ans. Il eut toujours guerre avec Roboam, contre lequel il s'estoit revolté. Nadab son fils luy succeda, qui ne regna que deux ans, parce que Baasa luy ravit bien-tost le royaume. Ce fut ce Baasa qui excita de cruelles guerres contre le pieux Afa Roy de Juda, fils de l'impie Abias qui avoit regné avant luy aussitost après Roboam son pere. Mais Dieu voulant recompenser Afa de la pieté qu'il témoignoit envers luy, & du soin qu'il avoit d'exterminer les idoles de tout Juda, pour y rétablir son culte, il le rendit victorieux de ses ennemis, & luy fit remporter plusieurs victoi-



victoires sur Baasa Roy d'Israël, qui luy faisoit toujours la guerre, & qui n'estoit pas moins impie que ses prédecesseurs Jeroboam & Nadab. Aussi Jehu le Prophete du Seigneur vint l'avertir de tous les maux qui arriveroient à luy & à sa race après luy. Baasa mourut bien-tost après ces menaces du Prophete, & laissa le royaume à son fils Ela, qui commença par le meurtre de Jehu, à cause des prédictions qu'il avoit faites à son pere & à toute sa posterité. Mais il ne regna que deux ans: car Zambri qui commandoit une partie de ses armées se revolta contre luy & le tua lors qu'il estoit à la table. Zambri se fit aussi-tost déclarer Roy, quoy qu'il ne jouit pas long-temps d'un royaume qu'il avoit acquis par une si cruelle perfidie. Car Amri qui commandoit l'autre partie des armées d'Ela fut aussi élu Roy par tous ses soldats; & voulant porter plus avant par son courage ce qu'il croyoit que la fortune luy offroit sans qu'il y pensast, il se resolut d'aller attaquer Zambri dans la ville de Thersa où il s'estoit fortifié. Cet usurpateur se voyant pressé

si vi-

fi vivement, ne fut pas moins cruel contre luy-mesme qu'il l'avoit esté contre Ela son maistre: car il fit mettre le feu dans son Palais, & s'y brûla luy-mesme avec toute sa famille. Il mourut, dit l'Ecriture, dans ses pechez & dans toutes les impietez qu'il avoit commises en suivant les traces de Jeroboam, qui avoit fait tomber Israël dans l'idolatrie. Dieu fit voir en cet exemple combien les Tyrans luy déplaisent. Luy qui pouvoit vivre heureux en se contentant du degré d'honneur où ses services l'avoient élevé, devint malheureux au moment mesme que son ambition le porta à oster cruellement la couronne au Roy qu'il avoit servy. En sept jours il perdit avec la vie le royaume qu'il avoit si injustement usurpé; & sa conscience luy reprochant sans cesse son crime, il se condamna luy-mesme à estre brûlé, & à exterminer de la terre avec luy toute la race d'un pere si impie envers Dieu & si infidelle envers son Prince.

Corbeaux d'Elie. 3. Rois 17.

Envi-
ron l'an
du M.
3092.
Avant
J. C.
922.

AMri estant devenu paisible Roy d'Israël par la mort de Zambri qui s'estoit brûlé luy-mesme, regna pendant douze ans, & laissa le royaume à son fils Achab, qui passa en impieté, dit l'Ecriture, tous les autres Rois ses prédecesseurs. Sa malice naturelle s'augmenta encore de beaucoup par l'alliance de Jezabel sa femme, qui estoit fille du Roy des Sydo-niens. Il porta si loin ses crimes enormes, que Dieu resolut de les punir par une secheresse de trois ans, qu'il fit prédire à Achab par le Prophete Elie. Ce fut alors que Dieu commença à signaler pour la premiere fois ce saint homme, qu'il eut soin de nourrir durant cette sterilité d'une manière miraculeuse. Car il l'envoya au torrent de Carith, où les corbeaux luy apportoint au soir & au matin du pain & de la viande. Mais la longue secheresse ayant enfin fait tarir l'eau de ce torrent, Dieu commanda à ce Prophete d'aller



d'aller en Sarepta chez une veuve à laquelle il avoit ordonné d'avoir soin de luy. Lors qu'il approchoit de la ville, il vit près des portes une femme qui ramassoit quelques petits morceaux de bois. Il luy demanda à boire, & comme elle luy alloit querir de l'eau, il la pria de luy apporter aussi un peu de pain. Mais cette femme luy répondit qu'elle n'avoit plus chez elle qu'un peu de farine avec un petit reste d'huile, & qu'elle venoit ramasser deux ou trois petits bastons pour en faire un pain, le manger avec son enfant & mourir ensuite. Ce saint homme qui fit voir bien sensiblement icy que quand Dieu envoie ses serviteurs dans quelque maison, c'est plus pour combler de benedictions ceux qui les reçoivent, que pour en tirer quelque soulagement pour eux-mesmes, dit à cette femme qu'elle allast luy faire un petit pain de cette farine, & il luy prédit que ni sa farine ni son huile ne diminueroit point jusqu'au jour que Dieu commenceroit à répandre la pluyé sur la terre. Ce miracle transporta de joye cette bonne veuve, qui
 ayant

ayant bien voulu, quoy que d'un pays idolâtre, rendre à ce saint Prophete un secours que les Juifs mesme luy refusoient, marquoit la foy future des Gentils en JESUS-CHRIST, & l'incrudulité des Juifs. Mais la mort d'un fils unique qu'elle avoit changea bien-tost sa joye en tristesse: & elle en témoigna tant de douleur à Elie, que ce saint Prophete étant touché de ses larmes prit cet enfant, le mit à terre & se coucha sur luy. Il se rétréffit sur le corps de cet enfant, & il se rendit petit pour se proportionner à ce petit corps par un miracle qui representoit admirablement le mystere de l'Incarnation, où JESUS-CHRIST s'est rendu petit avec nous, pour nous redonner la vie. Et cette excellente figure apprend à tous les Pasteurs de l'Eglise, comme le remarquent les saints Peres, à se proportionner à l'enfance de leurs peuples, pour condescendre à la foiblesse de leurs disciples, & à se mesurer sur eux selon la parole de l'Ecriture, afin de leur dispenser les veritez saintes selon qu'ils sont capables de les écouter. Elie se rend petit pour se proportionner à cet enfant, mais il le ressuscite. Ainsi les Pasteurs peuvent temperer la verité avec les foibles, mais autant qu'il est necessaire pour leur redonner la vie. Ils peuvent descendre jusqu'à eux; mais pour les relever, & non pour se laisser tomber avec eux.

Sacrifice d'Elie. 3. Rois 18.

L'An
du M.
3906.
Avant
J. C.
908.

Pendant que le Prophete Elie estoit en assurance chez la veuve de Sarepta, Achab & Jezabel le cherchoient de toutes parts pour le faire mourir; & ne le pouvant trouver, ils faisoient retomber leur haine sur les Prestres du Seigneur. Quand la fin de cette secheresse de trois ans fut arrivée, Dieu commanda à Elie de se faire voir à Achab. Elie avertit Abdia qui estoit un homme d'une excellente pieté, & l'Intendant du palais d'Achab, d'aller dire au Roy qu'il iroit bien-tost luy parler. Abdia en fit d'abord quel-



quelque difficulté, craignant qu'aussi-tost après, l'Esprit du Seigneur n'emportast Elie, & que son maistre ne le fist mourir. Mais Elie ayant rassuré cet homme, qui avoit signalé depuis peu sa pieté, en nourrissant cent Prophetes dans des cavernes pour les sauver de la fureur de Jezabel, Abdia alla dire à Achab qu'Elie le venoit trouver. Il parut aussi-tost luy-mesme, & le Roy luy demanda avec aigreur : Est-ce vous qui troublez tout Israël ? Mais Elie répondit avec un esprit de feu à ce Prince impie qui l'accusoit si injustement de sedition & de trouble : Ce n'est point moy, luy dit-il, qui trouble Israël ; c'est vous, ô Prince, & la maison de vostre pere, qui avez abandonné Dieu pour sacrifier à Baal. Mais faites assembler, luy dit-il, tout Israël & tous les Prestres de Baal. Ce qui estant fait, Elie dit à tout le peuple : Jusqu'à quand ferez-vous partages ? Si le Seigneur est le vray Dieu suivez-le ; & si c'est Baal, suivez-le de mesme. Je suis seul entre les Prophetes de Dieu, & voilà quatre cens cinquante Prestres de Baal. Qu'on nous donne deux bœufs, qu'ils en prennent l'un & moy l'autre ; qu'ils
le

le coupent en pieces & le mettent sur l'Autel. J'en feray autant de mon costé. Nous invoquerons chacun nostre Dieu ; & que le Dieu qui exaucera nos prieres en faisant descendre le feu du ciel sur le sacrifice, soit reconnu pour le vray Dieu. On demeura d'accord de cette proposition. Les Prestres de Baal commencerent les premiers, & après avoir mis le bœuf sur l'Autel, ils invoquerent leur Dieu depuis le matin jusqu'à midy : mais personne ne leur répondoit. Ce qui donna lieu à Elie de leur dire avec une sainte raillerie : Criez, criez plus haut ; peut-estre que vostre Dieu dort, ou qu'il est à table. Mais ces Prestres se faisant des incisions dans tout le corps, & redoublant leurs cris, ne pûrent rien obtenir de leur Dieu Baal. Alors Elie ayant fait dresser un Autel de pierres, & l'ayant environné d'un fossé de toutes parts, il mit du bois

L'Écriture use du mot d'hydrie, & l'hydrie comprendroit près de 28. pintes de nostre mesure. dessus, & le Bœuf qu'il coupa en plusieurs parties. Il fit verser quatre grandes cruches d'eau, qu'il fit remplir par trois différentes fois, en sorte que l'eau dé- couloit de tous costez, & que le fossé en fut tout rem- ply ; & l'heure estant venuë il pria Dieu, & le feu du ciel descendit aussi-tost qui devora l'holocauste, le bois, les pierres, la poussiere, & jusqu'à l'eau mesme. Tout le peuple alors tomba le visage en terre, & con- fessa que le Seigneur estoit le vray Dieu. Ce qu'Elie voyant il leur dit : Prenez donc tous les Prestres de Baal, & qu'il n'en échappe pas un seul. Et tous les faux Prophetes ayant esté tuez, Elie promit de la pluye à Achab : ce qui fut fait avant presque qu'il eust le temps de retourner en sa maison. Cet exemple, disent les saints Peres, fait voir qu'elle est la force de la verité, & qu'elle soutient les hommes elle seule, lors que toutes les considerations humaines sembleroient les de- voir abattre. Elle fit demeurer le saint homme Elie ferme dans le culte du vray Dieu, quoy qu'il se vist seul, & persecuté des hommes. Et il verifia dans sa personne, ce que dit saint Jérôme, que la verité est contente du petit nombre de ceux qui l'aiment, & qu'elle ne craint point la multitude de ceux qui l'attaquent.

Fuite

Fuite d'Elie. 3. Rois 19.

LA Reine impie Jezabel ayant sceu ce qu'Elie L'An
 avoit fait à ses faux Prophetes, luy envoya dire du M.
 qu'avant qu'il se passast un jour, elle le traiteroit 3097.
 comme il avoit traité les Prophetes de Baal. Ce saint Avant
 J. C. homme effrayé de cette menace s'enfuit aussi-tost, 907.
 & fit admirer, comme dit saint Gregoire, par cette
 vicissitude de courage & de timidité qui parut en
 luy, combien l'homme est sujet à l'inconstance dans
 cette vie, & que c'est souvent après ses actions les
 plus heroïques qu'il éprouve davantage combien il
 est foible. Il s'enfuit dans le desert, où estant accablé
 d'ennuy & de fatigue, il pria Dieu de le faire mourir.
 Il s'endormit en cest estat, & un Ange le vint ré-
 veiller & luy dit: Levez-vous & mangez. Il vit à
 son réveil un pain cuit sous la cendre avec un peu
 d'eau; il mangea & but, & se rendormit ensuite.
 L'Ange l'obligea une seconde fois de manger encore,
 N' parce

parce qu'il luy réstoit beaucoup de chemin. Il le fit, & après avoir mangé, il marcha durant quarante jours & quarante nuits, estant fortifié par ce pain miraculeux qui a toujourns esté regardé comme la figure de l'Eucharistie qui nous soutient par sa force divine durant tout le voyage de cette vie. Elie estant arrivé à la montagne d'Oreb, Dieu luy apparut & luy commanda d'aller à Damas, afin d'y sacrer Hazaël pour Roy de Syrie, & Jehu pour Roy d'Israël. Elie donc quittant cette montagne pour obeir aux ordres qu'il avoit receus de Dieu, trouva en son chemin Elifée qui labouroit avec douze charuës, dont luy-mesme en conduisoit une. Il mit son manteau sur luy, & Elifée se sentant aussi-tost transporté au dedans de l'ame par un mouvement violent, quitta son travail & courut après Elie. Il le pria seulement de luy permettre d'aller un moment chez luy pour dire les derniers adieux à son pere & à sa mere: ce qu'il luy permit. Et après avoir offert à Dieu les boeufs dont il labouroit en sacrifice, il invita tout le peuple à un festin, & s'en alla ensuite après Elie pour ne le quitter jamais. Il quitta un pere, dit saint Ambroise, & il trouva en Elie un autre pere, qui ayant pour ce fils spirituel des entrailles de charité plus tendres que ne sont celles des peres de la chair, le combla de toutes sortes de richesses durant sa vie, & le laissa en se separant de luy, heritier de sa sainteté & de ses miracles, comme nous le verrons ensuite. C'est ainsi que Dieu a fait voir dans le Vieux Testament comme dans le Nouveau, que les grands disciples naissent d'ordinaire de ces hommes admirables en sainteté qui ont mérité par leurs excellentes actions d'avoir des imitateurs de leur vie, & des heritiers de leur vertu. Mais il y a cette difference dans la Loy nouvelle, que nous ne sommes pas seulement les disciples des hommes de Dieu, mais de l'Homme-Dieu, qui a temperé les actions admirables de sa vie, comme dit saint Augustin, afin que l'exemple de sa sainteté ne fust pas trop disproportionné à nostre foiblesse. C'est pourquoy, comme remarque le mesme Pere, quand

Moyse

Moyse & Elie ont paru en leur temps dans une humilité qui a esté la source de toutes leurs vertus, il ne s'est trouvé qu'un Josué & qu'un Elifée pour les imiter; parce que les hommes superbes dédaignoient alors d'imiter les hommes humbles : mais maintenant il faut que l'orgueil, quelque grand qu'il soit, soit couvert de confusion en voyant l'humilité, non seulement comme consacrée, mais comme deifiée en la vie & la mort de JESUS-CHRIST, & dans la personne de Dieu mesme.

Pieté de Josaphat. 3. Rois 21.



Pendant que le Roy Achab regnoit sur Israël, & que Jezabel sa femme s'accordoit avec luy pour commettre toutes sortes d'impietez, le royaume de Juda estoit gouverné par Afa, qui avoit fait beaucoup d'actions de pieté durant sa vie, mais qui la finit assez mal en faisant alliance avec le Roy de Syrie pour se soutenir contre les efforts du Roy d'Israël. Dieu l'en-

P.A.
du M.
3105.
A vant
J.C.
889.

N 2

l'en-

l'envoya reprendre de cette faute, & luy fit demander s'il le croyoit trop foible pour le rendre victorieux de ses ennemis, sans aller chercher un secours prophane parmy les idolatres qu'il avoit en abomination. Afa ne pût souffrir les justes remontrances de ce Prophete, il le fit prendre & mettre en prison. Son cœur se porta ensuite à la cruauté, & il fit mourir un grand nombre des principaux d'entre ses sujets. L'écriture le reprend aussi de ce que dans une longue maladie il avoit plus mis sa confiance dans l'art des medecins que dans le secours de Dieu. Ainsi après avoir long-temps mérité de justes loüanges par une conduite digne d'un grand Prince, il deshonna sa vie par un mélange d'actions, ou injurieuses envers Dieu, ou cruelles envers les hommes. Josaphat son fils luy succeda & marcha sur les traces de David. Il se rendit tres-agreable à Dieu; il attira sa benediction sur son royaume & sur ses armes qui le rendirent redoutable au Roy d'Israël & à tous les autres Princes ses voisins. Sa pieté luy donna un renouvellement de courage, & il ne témoigna pas la mesme timidité que les autres Rois avant luy avoient témoignée, pour abatre les bois sacrileges & les hauts lieux. Il envoya des Prestres & des Levites par toutes les terres de son royaume pour prescher par tout la Loy de Dieu, & pour en instruire les peuples. Son ardeur pour agrandir & pour fortifier son royaume estoit admirable, & il fit ce que doivent faire les grands Rois, qui est de mettre leur principal soin à procurer la gloire de Dieu, & de faire ensuite tout ce qu'il faut pour soutenir la gloire de leur couronne, Achab Roy d'Israël craignoit d'avoir pour ennemy un si puissant Prince, quoy que le Royaume de Juda ne contiust que la sixième partie de celui d'Israël, n'ayant que deux Tribus & l'autre dix. Mais Dieu fit voir par exemple de ce Prince qu'il prend plaisir à rendre redoutable aux hommes ceux qui ne craignent que luy seul, & il verifia en la personne de Josaphat ce qu'il avoit dit à son Prophete Samuel au sujet de Saül, qu'il comble de gloire ceux qui l'honorent, & qu'il rend méprisables ceux qui le méprisent.

More

Mort d'Achab. 3. Rois 22.

Les pechez d'Achab & de Jezabel montoient de l'An
 jour en jour jusqu'à leur comble. Mais ce qui ^{du M.}
 acheva de les rendre insupportables aux yeux de ^{3107.}
 Dieu, fut le meurtre de l'innocent Naboth. Cet ^{Avant}
 homme possédoit paisiblement une vigne, qu'il cul- ^{J. C.}
 tivoit avec plaisir comme l'heritage de ses peres. A- ^{897.}
 chab desira de l'avoir pour agrandir ses jardins. Mais
 Naboth qui figuroit par sa fermeté le zele saint que
 nous devons avoir de garder le dépost de la verité que
 nous avons reçu de nos peres, ne pût consentir à
 quitter cette vigne. Achab quoy que desesperément
 méchant, ne crût pas néanmoins avoir droit d'user de
 violence envers son sujet : mais ne pouvant vaincre la
 resolution de Naboth, ce refus luy causa un chagrin
 étrange, qui le reduisit à ne pouvoir plus manger. Je-
 zabel ayant appris de luy-mesme le sujet de sa tristesse,
 se railla de sa simplicité. Vostre autorité, luy dit-

N 3

elle,

elle, est grande à ce que je voy, & vous avez bien du pouvoir dans vostre royaume. Elle écrivit sur l'heure aux premiers de la ville d'où estoit Naboth. Elle leur dit qu'on trouvast deux faux témoins qui déposassent que Naboth avoit mal parlé du Roy, & que sur l'heure on le fist venir pour le condamner à mort & le lapider. La Reine est obeie aussi-tost. On trouve deux faux témoins. Naboth est accusé, condamné, & lapidé en un mesme jour. Jezabel en reçoit la nouvelle, qui la va porter à Achab comme en triomphe. Achab guery de son chagrin va voir cette vigne, où le Prophete Elie le vint trouver, & luy dit ces mots: Vous avez tué Naboth; vous avez par sa mort possédé sa vigne; mais les chiens lécheront vostre sang au lieu mesme où ils ont léché celuy de Naboth, & ils mangeront Jezabel. La guerre qu'Achab entreprit aussitost après contre la Syrie servit à executer cette prédiction. Ce Prince pria Josaphat Roy de Juda de venir avec luy: mais Josaphat estant bien-aisé que l'on consultauparavant les Prophetes. Achab en fit venir quatre cens, qui luy promirent tous la victoire. Josaphat demanda s'il n'y avoit point quelque Prophete du Seigneur. Achab dit qu'il y en avoit un, mais qu'il le haïssoit, parce qu'il ne luy prédisoit jamais que du mal, C'estoit le saint Prophete Michée, qu'il fit venir neanmoins à la priere de Josaphat. Michée dit hardiment quel seroit le veritable succès de cette guerre, & assura malgré toutes les promesses de ces faux Prophetes qu'Achab y seroit tué. Achab irrité de cette prédiction, commanda qu'on le gardast en prison, afin qu'il le fist mourir à son retour. A quoy Michée consentit de bon cœur, estant assuré qu'il ne reviendrait jamais. Achab donc estant parti trouva le Roy de Syrie si animé contre luy; qu'en mettant ses gens en bataille, il avoit donné ordre à tous ses soldats de ne s'arrester à qui que ce soit qu'au seul Achab. Ce commandement du Roy de Syrie mit Josaphat en grand peril. Car paroissant luy seul dans l'armée avec l'équipage d'un Roy, parce qu'Achab s'estoit deguisé, le fort combat tomba tout sur luy, parce qu'on

le prenoit pour Achab. Et s'il n'eust parlé pour faire connoistre qui il estoit, il eust appris par une fascheuse experience quel malheur c'est à un bon Prince de se lier d'amitié avec les impies. Il arriva cependant qu'une fléche tirée au hazard alla percer Achab dans son chariot, & il mourut de cette blessure dès le soir mesme. Le sang qui sortit de sa playe remplit tout le chariot, Et comme on le lavoit dans la piscine de Samarie, on remarqua que les chiens lécherent son sang. Tant il est vray qu'il est impossible mesme aux plus puissans Princes d'éviter l'arrest qu'ils se font attiré eux-mesmes par leurs excés; que le ciel, comme dit saint Augustin, fait quand il luy plaist éclater la foudre sur ces testes qui ont tonné sur les autres; & que selon la parole de l'Ecriture, ceux qui paroissent des Dieux sur la terre, ne sont que terre & que pou-dre devant Dieu.

Elie est ravi au ciel. 4 Rois 2.

A Chab estant mort comme nous l'avons dit, laif-^{L'An} sa le royaume à son fils Ochofias, qui marcha ^{du M.} sur les traces de son pere & de sa mere Jezabel. Mais ^{3108.} Avant il ne vécut pas long-temps: car ayant regné deux ans ^{J. C.} il tomba d'une fenestre: & estant en danger de mourir, il envoya consulter Béellzebub le Dieu d'Accaron, pour sçavoir ce qui luy arriveroit de sa cheute, Dieu estant irrité qu'un Roy d'Israël eust recours à cet oracle des Demons, envoya Elie au devant de ces Ambassadeurs pour leur ordonner qu'ils demandassent au Roy s'il n'y avoit point de Dieu dans Israël, & pour l'assurer qu'il ne releveroit point de cette maladie. Ochofias s'informa de ceux qui luy firent cette réponse comment estoit fait l'homme qui leur avoit parlé. Et ayant reconnu à leur rapport que c'estoit Elie, il envoya un capitaine avec cinquante hommes pour le prendre. Elie fit descendre le feu du ciel sur ce capitaine & sur tous ses gens: ce qu'ayant fait encore au second qu'Ochofias luy envoya, le



troisième qui craignoit d'estre brûlé comme les deux premiers, luy parla de loïn avec tant d'humilité, qu'Elie se laissa fléchir: & alla avec luy trouver Ochofias auquel il prédit sa mort, qui arriva aussi-tost après. Ce fut la dernière action qu'Elie fit en public, & Dieu bien-tost après le tira à luy. Elisée estoit averti du jour que son maître devoit estre enlevé au ciel, & il ne le voulut jamais quitter. Elie même le tenta par trois diverses fois: il luy commanda de le laisser aller seul en divers lieux où il feignoit avoir affaire. Mais Elisée protesta toujours qu'il ne le quitteroit point. Enfin ayant assez éprouvé la fidélité de son disciple, il luy dit qu'il luy demandast ce qu'il voudroit, & qu'il le luy donneroit. Elisée luy demanda son esprit double. Quoy qu'Elie trouvaist cela difficile à accorder: il luy dit néanmoins qu'il le feroit, pourveu qu'il le vist lors qu'il monteroit au Ciel. Ce saint Prophete montant au Ciel, dit saint Chrysostome, ne laissa autre chose que son manteau à son disciple Elisée, comme s'il eust dit: J'ay combattu contre le Diable estant couvert de ce manteau,

VOUS

Resisterent à Elisé lorsqu'il les frappa; mais ce saint homme ayant l'esprit tout plein de son cher maistre, dont il regardoit encore la vertu presente dans le manteau qu'il venoit de recevoir comme une gage de son amour; dit au Jourdain avec assurance: Où est donc le Dieu d'Elie; & les eaux aussi-tost se dividerent de part & d'autre, comme elles avoient fait un peu auparavant au commandement d'Elie. Elisée estant de là retourné à Jericho, les peuples de cette ville luy représenterent que l'assiete de cette ville estoit admirable: mais que les eaux en estoient ameres, & qu'elles rendoient le terroir fort sterile. Elisée pour condescendre à leurs prieres, se fit apporter un vase de terre où il mit un peu de sel qu'il jeta dans la source de ces eaux, assurant que par ce moyen Dieu gueriroit leur qualité malfaisante, & qu'il n'y auroit plus de sterilité dans ce pais. L'effet suivit cette promesse. Ce saint Prophete par l'efficace de sa parole agit, comme dit saint Ambroise, non seulement sur ces eaux ameres qui couloient sur la terre, mais il penetra jusques dans leur source la plus profonde pour y changer leur nature, & étendit ce changement jusqu'à la fin de tous les siecles, comme l'Ecriture l'assure. En guerissant les eaux il guerit tout un peuple que ces eaux ameres faisoient mourir; & dans ce peuple present qu'il conserva, il conserva tous les autres qui en naissoient. C'estoit une admirable figure, dit ce saint Pere, du renouvellement que JESUS-CHRIST figuré par ce vase de terre que le Prophete remplit de sel devoit faire un jour, non dans une ville, mais dans toute la terre, en répandant son sel, c'est à dire ses Apostres, dans les eaux ameres, c'est à dire parmy les peuples corrompus par le peché, pour oster ainsi la sterilité de la terre, & la rendre feconde en vertus. Mais après un miracle si favorable, Elisée en fit un autre qui fit bien voir que ce saint Prophete estoit plein du mesme zele que l'avoit esté son maistre. Car lors qu'il alloit en la ville de Bethel il trouva en chemin des petits enfans qui estoient sortis de cette ville, & qui voyant

ce

ce saint Prophete se railloient de luy de ce qu'il estoit chauve, & crioient tout haut: Allez, chauve, allez. Elisée les regardant les maudit au nom du Seigneur, & aussi-tost après cette malediction, il sortit deux Ours d'une forest qui estoit proche, qui devorerent quarante-deux de ces enfans. On peut bien dire icy avec raison, ce que saint Augustin dit ailleurs, que cette colere du Prophete estoit une colere prophetique, qui marquoit par avance le malheur de ceux qui portant le nom d'enfans de l'Eglise, se raillent insollement de JESUS-CHRIST, & de sa croix. Car il a souffert des Juifs toute sorte d'outrage sur le Calvaire, comme Elisée a esté raillé de ces enfans, parce qu'il estoit chauve. Il y a bien de ces enfans, dit saint Augustin; & si les Ours ne viennent pas les devorer visiblement, ce n'est que pour l'estre plus malheureusement dans l'ame par les Demons, auxquels ils se livrent en proye en insultant à JESUS-CHRIST, non par des paroles injurieuses, mais par les actions de leur vie toute déreglée, & entierement contraire à la sienne.

Miracle d'Elisée. 4. Roy 4.

Après la mort d'Achab, que nous avons veü, & de son fils Ochofias, Joram, second fils d'Achab, succeda à son aîné Ochofias, & il fut impie, dit l'Ecriture, mais non jusqu'à égaler Achab son pere & Jezabel sa mere. Il regnoit en mesme temps que le pieux Josaphat regnoit sur Juda, & ces deux Rois garderent une grande union entre eux. Joram mesme ayant guerre contre les Moabites qui luy refusoient le tribut qu'ils payoient à Achab son pere, pria Josaphat de le secourir. Josaphat y vint luy-mesme en personne avec son armée. Mais lors qu'ils alloient contre Moab, ils firent sept jours de marche dans un desert fort sec où ils souffroient une grande soif. Josaphat dans cette extremité demanda s'il n'y avoit point quelque Prophete du Seigneur qu'on pût consulter.

L'An
du M.
3109.
Avant
I. C.
895.



fulter. On fit venir Elifée, qui en confideration de Jofaphat feul, comme il le témoigna librement à Joram, promit non feulement de l'eau, mais encore la victoire fur Moab. Dès le lendemain matin on vit venir de grands ruiſſeaux d'eaux qui donnerent à boire à toute l'armée & aux beſtes. Cette eau qui fut le ſalut de l'armée de Juda & d'Iſraël, fut la perte de leurs ennemis. Car les Moabites la regardant aux premiers rayons du ſoleil levant, crurent que c'eſtoit du ſang, & que ſans doute leurs ennemis qui venoient contre eux s'eſtoient égorgés l'un l'autre. S'eſtant fondez ſur cette vaine créance, ils marcherent contre Joram & contre Jofaphat avec une aſſurance de victorieux. Mais ils trouverent contre leur attente ces deux Rois pleins de vie & de courage, & qui les pourſuivirent ſi vivement, qu'ils furent contraints de ſe retirer dans leur ville capitale. Elle fut aſſiégée auſſi-toſt; & le Roy des Moabites de deſeſpoir fit un ſacrifice de ſon fils aîné qu'il tua ſur les murailles. Ce qui cauſa tant d'horreur aux Juifs qu'il ſ'en retournerent.

nerent. Cependant Elisée fut importuné beaucoup par les pieres d'une pauvre veuve qui n'avoit que deux enfans que ses creanciers vouloient luy enlever. Le Prophete luy ayant demandé ce qu'elle avoit chez elle, elle luy répondit qu'il ne luy restoit que tres peu d'huile dans un vase. Elisée luy commanda d'aller emprunter de ses voisins des vases vuides autant qu'elle en pourroit avoir, de s'enfermer ensuite chez elle, & d'emplir tous ces vases du peu d'huile qui luy restoit. Elle le fit sans que l'huile s'arrestast jamais jusqu'à ce qu'il n'y eut plus de vase. Elle vendit ensuite une partie de cette huile pour s'acquitter de ses dettes, & garda l'autre pour son usage & pour celuy de ses enfans. Ce miracle, dit saint Gregoire, marquoit l'abondance de la grace du saint Esprit, qui devoit un jour remplir l'Eglise, figurée par cette veuve qui n'avoit que deux enfans que les Demons luy vouloient ravir. Nous devons desirer sans cesse, dit saint Bernard, cette huile sainte & miraculeuse: & afin que nostre cœur en soit remply, il faut le tenir vuide des consolations humaines & sensuelles. Car l'onction du saint Esprit, figurée par cette huile, ne remplit que les vases vuides. C'est en vain qu'on cherche d'allier ensemble Dieu & le monde, la chair & l'esprit. On ne peut goustier en mesme-temps les plaisirs du ciel & ceux de la terre.

Guerison de Naaman. 4. Rois. 5.

Elisée voulant recompenser le soin charitable qu'une femme Sunamite avoit eu de sa personne, la délivra de l'opprobre d'une longue sterilité, & luy obtint la grace d'avoir un fils. Mais cet enfant estant mort fort jeune, la mere en vint avertir le Prophete. Il y envoya d'abord inutilement son serviteur Giezi avec son baston, & il alla luy-mesme aussi-tost après faire un miracle semblable à celuy qu'avoit fait Elie, en resuscitant cet enfant, après avoir mis son corps sur son petit corps, ses yeux sur ses yeux, & ses

N. 7.

maines

L'An
du mon.
de 3110
Avant
7. C.
894.



mains sur ses mains. Il osta quelque temps après avec un peu de farine, tout le venin d'une viande que l'on avoit servie aux enfans des Prophetes, où l'on avoit meslé par méprise de mauvaises herbes. Il fit encore une admirable multiplication de pains, qu'il distribua à tout un peuple malgré la résistance de Giezi, qui témoigna par tout n'avoir pas la mesme foy ny le mesme desinteressement que son maistre. Mais une des actions les plus celebres d'Elisée, & que JESUS-CHRIST rapporte luy-mesme dans l'Évangile, est celle qui se passa à l'égard de Naaman General de l'armée du Roy de Syrie. Ce Seigneur avoit toute l'autorité auprès de son maistre, mais il estoit lepreux. Et une fille Juive que des coureurs avoient enlevée de Judée, avoit dit souvent à sa femme dont elle estoit esclave, que s'il vouloit aller au Royaume d'Israël, Elisée le gueriroit de sa lepre. Naaman écouta cet avis, & obtint du Roy de Syrie son maistre des lettres à Joram Roy d'Israël, par lesquelles il le prioit de recevoir les presens qu'il luy-envoyoit, & de guerir Naaman le General de ses armées. Joram regarda
cette

cette ambassade comme un piège que le Roy de Syrie luy vouloit dresser. Il déchira ses vestemens, & demanda si on le croyoit un Dieu pour guerir ainsi de la lepre ceux qui en estoient frappez. Mais Elisée fit dire promptement au Roy qu'il luy envoyast Naaman, & qu'il sceust qu'il y avoit un Prophete dans Israël. Naaman vint donc à sa porte avec un grand équipage; & Elisée sans mesme luy aller parler luy fit dire seulement par son serviteur, qu'il s'allast laver par sept fois dans le Jourdain. Ce Seigneur considera ce traitement comme un mépris insupportable, & il s'en retournoit tout transporté de colere. Mais ses serviteurs luy ayant représenté que puisque ce qu'on desiroit de luy estoit tres-facile, il devoit au moins le tenter; il les crut. Il alla se laver sept fois dans le Jourdain, & il fut guery. Il en vint aussi-tost rendre graces à Elisée & luy offrit de grands presens, dont il ne voulut rien recevoir. Mais Giezi son serviteur bien-loin d'admirer le desintereffement de son maistre & de l'imiter, courut après ce Seigneur pour avoir de luy quelque argent, dont il puit acheter des terres. Elisée reconnut par l'Esprit de Dieu cette avarice de son disciple. Il la luy reprocha, & luy prédit aussi-tost, que la lepre de Naaman passeroit dans luy & dans toute sa posterité, ce qui atriva sur l'heure. La guerison de ce Seigneur est, dit saint Ambroise, une figure des Chrestiens purifiez de leur lepre interieure par les eaux sacrées du Baptesme. Ce Prophete ne voulut rien recevoir de cette guerison, pour apprendre dès lors par son exemple aux Ministres de la loy nouvelle, à donner gratuitement ce qu'ils ont reçu gratuitement. Et la lepre de Giezi marque ce qui se fait invisiblement dans l'ame de ces Ministres avarés qui trafiquent des choses saintes. Il ne suffit pas aux pasteurs, dit saint Ambroise, d'estre eux-mesmes exemts d'avarice. Ils doivent encore avoir soin que ceux qui les servent soient dans le mesme desintereffement. Et il est bon qu'ils témoignent de la severité comme Elisée, lors qu'ils en surprennent quelques-uns qui à l'imitation de Giezi tâchent de s'enricher par un trafic sacrile-

ge, en deshonorant la reputation de leur Evefque,
& expofant au mépris & au fcandale la fainteté de
leur miniftre.

Siege de Samarie. 4. Rois 6.



L'An
du M.
3116.
Avant
J. C.
888.

LE Roy de Syrie ayant souvent dressé inutilement des embuscades pour surprendre Joram Roy d'Israël, entra dans une estrange colere contre tous ses serviteurs; parce qu'il croyoit qu'ils le trahissoient. Mais l'un d'eux ayant dit que c'estoit le Prophete Elifée qui traversoit tous ses desseins & qui donnoit avis de tout au Roy d'Israël, il resolut de le prendre? & il envoya beaucoup de troupes pour investir la ville où il demeuroit. Le serviteur d'Elifée s'estant levé dès le matin, & voyant ce grand nombre de gens armez se crut perdu avec son maistre. Mais le Prophete pour le rassurer pria Dieu de luy ouvrir les yeux, afin qu'il vist un nombre incomparablement plus grand d'Anges qui l'envirronnoient pour

pour le défendre. Il pria Dieu au contraire de frapper d'aveuglement tous ceux qui le venoient perdre, & il alla ensuite de luy-mesme au-devant d'eux. Il leur dit qu'ils s'estoient égarez; & feignant de les vouloir remettre dans leur chemin. il les mena au milieu de Samarie, où il pria Dieu une seconde fois de rouvrir leurs yeux, afin qu'ils comprissent le danger où ils se trouvoient. Le Roy Joram pensa d'abord à faire passer tous ces hommes au fil de l'épée; mais le Prophete le luy défendit: & il leur fit donner au-contraire à boire & à manger, & les renvoya en paix. Cependant Benadab Roy de Syrie ne pouvant s'appaifer, ni contre le Prophete ni contre le Roy, fit un dernier effort pour lever une grosse armée, & vint avec un nombre innombrable de soldats assieger Samarie. Ce siege reduisit Samarie à une famine effroyable, jusqu'à vendre, comme dit l'Ecriture, la teste d'un Âne quatre-vingts sicles, c'est à dire plus de six-vingts livres de nôtre monnoye. Ce fut alors qu'arriva cette histoire si tragique, d'une femme qui vint se jeter aux pieds de Joram pour luy demander justice. Ce Prince luy demanda ce qu'elle desiroit de luy, & elle luy dit qu'elle s'estoit accordée avec une autre femme de manger leurs enfans: Qu'elle avoit commencé à donner le sien, & qu'elles l'avoient mangé ensemble. Mais que devant manger de mesme l'enfant de l'autre, la mere l'avoit caché, & ne vouloit pas le luy donner. Ce Prince desespéré d'un accident si barbare & si inouï, déchira ses habits, & tourna sa fureur contre Elisée, comme l'accusant de pouvoir sauver la ville, s'il l'eust voulu, & de ne le faire pas, & envoya sur l'heure un homme pour le tuer. Elisée en fut averti par l'Esprit de Dieu, & fit fermer la porte à cet homme; parce qu'il sçavoit que le Roy aussitost après envoyeroit un nouvel ordre contraire au premier. Il paroist par cette conduite du Roy de Samarie, combien il est dangereux lors qu'on est dans l'affliction de s'abandonner à l'orgueil & à l'impatience. Ce Prince souffre, & il ne s'humilie point. Il perd la confiance en Dieu, il s'éleve dans son desespoir,

poir,

poir, & il veut faire assassiner le Prophete mesme, qui détournoit seul par sa sainteté la ruine entiere de cette ville. Les vrais serviteurs de Dieu au-contre, envisagent les maux de cette vie par l'œil de la foy. Ils sont humbles dans leur affliction, parce qu'ils reconnoissent qu'ils souffrent beaucoup moins qu'ils ne meritent. Ils rendent alors à Dieu de tres-sinceres actions de graces, parce qu'ils ne le considerent pas dans leurs maux comme un Juge qui punit des criminels; mais comme un Pere qui veut guerir ses enfans, qui les aime lors mesme qu'il les chastie; puis qu'il ne les chastie que parce qu'il les aime.

Prediction d'Elisée. 4. Rois 7.



L'An
du M.
3119.
Avant
J. C.
885.

Lors que le Roy Joram vint se plaindre à Elisée de l'extrémité où la famine avoit réduit Samarie, le saint Prophete consola le peuple tout abbattu, & l'assura que le lendemain à mesme heure la farine & l'orge se donneroient presque pour rien. On eut peine

peine à croire une prophétie si surprenante, & entre autres un des Seigneurs qui accompagnoient le Roy soutint que cela estoit impossible. Le Prophete luy répondit, Vous le verrez de vos yeux, mais vous n'en mangerez point, Cette prédiction se verifia de cette sorte. Samarie estant de plus en plus pressée par les Syriens, quatre lépreux qui demeuroient à la porte de cette ville, se dirent entre eux: Que faisons-nous icy? Pourquoi nous laissons-nous mourir de faim? Allons nous rendre aux Syriens. Ils se hazarderent donc d'aller au camp des ennemis, mais ils furent bien surpris de n'y voir personne. Dieu les avoit tous frapés durant la nuit d'une épouvantable frayeur, & leur avoit fait entendre la marche d'une grande armée qu'ils crurent que le Roy d'Israël faisoit venir à son secours. Dans cette terreur toute l'armée s'estoit dissipée, & avoit laissé dans le camp un riche butin. Ces lépreux s'en voyant ainsi les maistres, commencerent par manger ce qu'ils trouverent dans une tente. Ils prirent ensuite de l'or & de l'argent tout ce qu'ils en voulurent, & le cachèrent. Mais reconnoissant combien ils seroient coupables de ne pas annoncer une si bonne nouvelle à la ville, ils allerent dire à ceux qui gardoient les portes, qu'ils venoient du camp des Syriens, & qu'ils n'y avoient veu personne. Joram crut aussi-tost que c'estoit un stratagème: & comme il restoit encore cinq chevaux dans Samarie, il en fit monter deux pour aller battre la campagne, & decouvrir où estoient les ennemis. On vit tout le chemin plein de vases & de meubles précieux, que les Syriens effrayez avoient jetez de toutes parts lors qu'ils se hastoient de fuir. Ayant fait leur rapport à la ville, tout le peuple de Samarie alla en foule piller le camp des Syriens; & la farine & l'orge y fut donnée pour le prix mesme qu'Elisée l'avoit prédit le jour precedent. Mais il arriva ensuite pour verifia l'autre partie de cette prophétie, que le Roy ordonna à ce Seigneur qui avoit témoigné tant d'incrédulité aux paroles d'Elisée, de se tenir aux portes de Samarie pour y faire

faire.

faire garder quelque ordre. Et ce fut ce commandement qui causa sa mort, & qui verifia la parole d'Elifée. Car la foule du peuple qui entroit & qui sortoit fut si grande, que cet homme fut foulé aux pieds. Il est impossible, dit saint Ambroise, de ne pas adorer Dieu dans ses merveilles, lors que l'on voit que tout l'avenir luy est present, & qu'il le découvre si clairement à ses serviteurs. Il sauve icy Samarie d'une maniere admirable, & il combat luy seul pour elle contre ses ennemis qu'il remplit de crainte. Elle estoit déjà délivrée, & elle ne le sçavoit pas. Quatre lépreux, que le Prophete qui guerissoit les lépreux idolâtres, n'avoit pas gueris, furent divinement reservez pour annoncer à cette ville sa délivrance. Et lors que tout le peuple estoit dans des transports de joye, il n'y a qu'un seul Grand du monde qui est foulé aux pieds du peuple, pour apprendre par une mort si funeste combien il est dangereux d'estimer trop la puissance des hommes & trop peu celle de Dieu, & qu'on l'attaque luy-mesme lors qu'on ne revere pas la verité de sa parole dans la bouche de ses serviteurs qu'il ne separe point de luy-mesme, & qu'on ne méprise point sans le mépriser.

Jezebel mangée des chiens. 4. Rois 9.

L'An
du M.
3120.
Avant
J. C.
884.

Elifée estant en Damas Benadab Roy de Syrie, qui estoit alors dangereusement malade, luy envoya demander par Hazaël s'il gueriroit. Elifée leur ayant dit d'abord; Dites au Roy qu'il guerira; il dit ensuite à Hazaël en particulier, Je sçay que vostre Maître doit mourir. Et estant tout d'un coup saisi d'un grand fremissement, il répandit beaucoup de larmes. Hazaël luy en demanda la cause. Elifée luy répondit, que c'estoit parce qu'il prévoyoit déjà les maux qu'il devoit faire à Israël, lors qu'il seroit Roy de Syria. Hazaël allant retrouver le Roy l'assura qu'il gueriroit de sa maladie. Mais le lendemain il l'étrangla & se fit déclarer Roy. Cecy arriva lors que Joram second fils d'Achab estoit Roy dans Israël, & Josaphat dans Juda. Josaphat estant trop vieux fit regner son fils Jo-

ram



ram en sa place: & ainsi les deux Rois de ces deux Royaumes avoient tous deux le mesme nom. Joram Roy de Juda n'eut rien de la pieté de Josaphat son pere; mais il fut semblable en impieté aux Rois d'Israël: parce, dit l'Ecriture, qu'il avoit épousé la fille d'Achab. Ce Prince estant mort, Ochosias son fils regna en sa place sur Juda, pendant que Joram fils d'Achab estoit encore Roy d'Israël. Ochosias aida Joram dans la guerre qu'il eut contre Hazaël Roy de Syrie, & Joram ayant esté blessé dans cette guerre se fit mener dans Jezraël, où Ochosias l'alla visiter. Mais lors qu'il estoit malade Jehu n'attendit pas qu'il fust mort pour regner au lieu de luy. Car ayant esté sacré par un disciple d'Elisée pour estre Roy d'Israël, & pour exterminer toute la maison d'Achab, il alla aussitost après à Jezraël où Joram estoit malade, & où Ochosias Roy de Juda l'estoit venu voir. La sentinelle avertit le Roy qu'un gros de gens armez paroissoit de loin. Le Roy envoya diverses personnes pour s'informer de ce que c'estoit. Et comme Jehu les retenoit tous, Joram quoy que malade y alla luy-mesme
avec

avec Ochofias. Jehu les rencontra dans le champ de Naboth, & ayant percé Joram d'un coup de fléche, il fit jeter son corps aux chiens dans ce mefme champ, pour accomplir la prédiction d'Elie contre la race d'Achab. Et lors qu'Ochofias s'enfuyoit il le fit tuer auffi, & on porta son corps à Jerufalem. Jezabel allarmée de tout ce qui fe paffoit, eut recours aux artifices de fon sexe. Elle fe peignit le vilage de blanc & de rouge, & elle fe mit à la feneftre pour y eftre veüe de Jehu. Mais Jehu la regardant, bien-loin d'eftre touché de fa beauté, commanda à trois ou quatre eunuques qui eftoient avec elle de la jeter par la feneftre; ce qu'ils firent. Et lors quelle fut en bas, elle fut foulée aux pieds des chevaux. Jehu ayant voulu enfuite par quelque sentiment de compaffion qu'on enfevelift fon corps, à caufe de fa dignité de Reine, on ne trouva plus que fon crane & l'extremité de fes mains & de fes pieds, parce que les chiens avoient mangé le refte, felon la prédiction d'Elie. Telle fut la fin de cette malheureufe Princeffe, qui fut un grand instrument de la juftice de Dieu pour purifier fes ferviteurs par fes violences. Elle connut la verité, dit faint Ambroife, & elle la perfecuta: & ayant voulu foûtenir les interefts de fes faux Prophetes qui la flatoient, elle fit la guerre aux veritables Prophetes du Seigneur. Sa prefomption la porta, dit ce Pere, à prendre trop de part aux affaires de Dieu & de la Religion, & fon emportement ayant efté jufqu'à tâcher qu'il ne reftaft aucune trace du culte du vray Dieu, Dieu fit qu'il reftât à peine aucune trace de fon corps après fa mort. Cecy doit apprendre aux Grands du monde, felon les faints Peres, que s'ils ajoûtent foy à de faux témoins qui veulent perdre ceux qui s'attachent à la doctrine hereditaire de l'Eglife, comme Naboth à la vigne & à l'heritage de fes peres, ils doivent craindre que Dieu n'exerce fur eux la fevérité de fes jugemens, qui font d'autant plus redoutables aujourd'huy qu'ils ne font plus vilibles comme autrefois, & qu'eftant renfermez dans les tenebres du cœur, ils font fouvent inconnus à ceux mefme qui les attirent fur eux.

Mort

Mort ressuscité. 4. Rois 13.

Jehu sçahant qu'il avoit esté estably Roy pour per- L'AN
 dre la maison d'Achab, après avoir si-bien com- du M.
 mencé par Joram & Jezabel, fit mourir aussi-tost ^{3120.}
 après soixante & dix enfans d'Achab, que les enfans ^{Avant}
 de Samarie tuerent d'eux-mesmes, de-peur d'avoir ^{J. C.}
 Jehu pour ennemy. Pour exterminer ensuite plus ^{840.}
 aisément tous les Prestres de Baal que Jezabel avoit
 tant favorisez, il feignit vouloir infiniment plus
 honorer Baal qu'Achab n'avoit jamais fait. Il exhor-
 ta dans ce dessein tous les Prestres de cet idole à s'as-
 sembler sans qu'il en manquast un seul. Lors qu'ils
 furent tous dans le Temple, il les fit tuer par ses sol-
 dats. Il brisa l'idole de Baal, & fit en la place où estoit
 cette statuë un lieu que la pudeur ne permet pas de
 nommer. Dieu loua luy-mesme Jehu du zele qu'il
 témoigna pour sa gloire contre ses ennemis. Mais il
 ne persevera gueres dans cette droiture. Il tomba
 dans

L'an
du M.
3148.
Avant
J. C.
356.

dans tous les desordres de Jeroboam, il attira la colere de Dieu sur luy & sur tout Israël, & mourut enfin laissant pour successeur son fils Joachas. Pendant que cecy se passoit dans Israël, Ochofias Roy de Juda ayant esté tué par Jehu, Athalia sa mere, femme imperieuse, voulant regner fit cruellement tuer tous les enfans du Roy mort. Mais la sœur d'Ochofias ayant pris son neveu Joas, fils du Prince son frere, qui estoit encore tout petit, elle le cacha & le fit nourrir en secret. Lors qu'Athalia eut regné ainsi durant sept ans, le Grand Prestre Joïada crut qu'il estoit temps de déclarer à tout Juda qu'il avoit un Roy legitime, à qui Athalia avoit enlevé la couronne par violence, après luy avoir voulu oster la vie. Il fit donc ammener le petit Joas dans le Temple, où il fut reconnu de tout le peuple pour le Prince legitime, avec de grands cris de réjouissance. Athalia voyant cette conjuration, comme elle l'appelloit, & voulant l'étouffer dès sa naissance, courut au Temple où estoit le jeune Roy, mais elle y fut tuée, & Joas regna en paix, n'estant âgé alors que de sept ans. Ce fut vers ce temps que le Prophete Elisée mourut. Lors qu'il estoit malade, le Roy d'Israël qui se nommoit aussi Joas & estoit fils de Joachas qui venoit de regner ayant succédé à Jehu son pere, vint trouver ce saint Prophete, & luy témoigner la douleur qu'il avoit de sa maladie. Le Prophete le recompensa de ce bon office, en luy promettant des victoires contre la Syrie qui le poursuivoit vivement, en tirant des flèches par la fenestre. Ce Prophete mourut aussi-tost après: & il arriva à son sepulchre que des personnes qui ensevelissoient un mort ayant tout d'un coup apperceu des Moabites qui couroient tout le pais pour le piller, quitterent le corps qu'ils ensevelissoient, & le jeterent sur le tombeau d'Elisée. Et ce mort par l'attouchement des os de ce saint Prophete ressuscita à l'heure-mesme. Ce miracle est grand, dit S. Ambroise, mais ceux de la loy nouvelle le sont infiniment davantage. Elisée mort ressuscita un mort JESUS-CHRIST à ressuscité le

La-

Lazare & plusieurs autres, & durant sa vie & après sa mort. Mais la resurrection des corps est peu considerable au prix de celle des ames. Les corps ressuscitent, pour mourir de nouveau; les ames ressuscitent en sortant de la mort du peché & des Demons, pour vivre à jamais de la vie des Anges & de Dieu mesme. Personne d'entre nous n'oseroit s'attendre à ressusciter comme le Lazare, mais ceux mesme qui soupirent sous l'esclavage de leurs passions, peuvent & doivent esperer la resurrection de leurs ames, s'ils s'abandonnent avec une foy vive & un repentir sincere à la vertu infinie de JESUS-CHRIST, & à la toute-puissance de sa grace.

Zacharie lapidé. 4. Rois 12.



J Oas fils d'Ochosias estant élevé sur le thrône des L'An
 Rois de Juda par les soins de Joiada Grand Prestre, du M.
 fut reconnoissant depuis de ce bon office, & respecta Avang
 toujours celuy de qui il tenoit son royaume. L'ami-J. C.
 O tié 879.

tié qu'il eut pour ce saint homme le rendit bon luy
 meſme & l'entretint dans la pieté, qui luy fit procu-
 rer autant qu'il pût la gloire de Dieu. Il vit avec hor-
 reur les defordres que l'impie Athalia ſa mere avoit
 commis dans le Temple, dont elle avoit enlevé tou-
 tes les richesses pour en orner le temple & l'idole de
 Baal, & il reſolut de reparer ces outrages. Ne pou-
 vant ſatisfaire luy ſeul à de ſi grandes dépenſes, il fit
 avertir le peuple de ſon deſſein, afin que ceux qui ſ'y
 ſentiroient portez par leur pieté y contribuaffent
 quelque choſe. Mais parce que les Preſtres ne ren-
 doient pas compte avec aſſez de ſoin de l'argent qu'ils
 recevoient, on trouva un nouveau moyen de recueil-
 lir les aumosnes du peuple, en ouvrant un coffre
 par le haut & y faiſant une petite ouverture où cha-
 cun mettoit ce qu'il avoit reſolu d'offrir à Dieu : &
 on vuidoit tous les jours ce coffre en preſence du Roy
 & du Grand Preſtre. Après que le Temple eut eſté ré-
 tablément dans ſon premier eſtat, & que tous ſes vaſes eu-
 rent eſté reparez, il arriva malheureuſement pour
 Joas que le Grand Preſtre Joiada mourut eſtant âgé
 de cent trente ans. Joas l'honora meſme après ſa
 mort, & voulut qu'il fuſt enterré avec les Rois de
 Juda. Mais ſon eſprit changea bien-toſt après; & il
 fit bien voir que ſouvent les Princes ſont tels que ſont
 ceux qui les approchent. Car l'Ecriture marque
 qu'aſſi-toſt après la mort de ce Grand Preſtre qui
 conſeilloit ſi ſagement ce jeune Prince, les Grands du
 Royaume vinrent luy faire des adorations, & que le
 Roy prenant gouſt à leurs baſſes flateries, les écouta
 depuis & les fit ſes favoris. Ce fut dès ce moment que
 ce Prince abandonna Dieu, & au lieu de ce ſoin ſi re-
 ligieux qu'il avoit témoigné juſques-la pour ſon
 Temple & pour ſon Autel, il adora les idoles & fit des
 abominations qui attirerent la colere de Dieu ſur luy
 & ſur tout le Royaume de Juda. Zacharie Grand
 Preſtre fils de Joiada qui avoit ſuccédé à ſon pere, ne
 pût ſouffrir ces impietez, & eſtant faiſi de l'Eſprit de
 Dieu il alla reprendre avec une liberté toute ſainte, &
 le Roy & les premiers de ſa cour, de ce qu'ils aban-
 don-

donnoient Dieu pour adorer les idoles. Mais cette liberté luy coûta la vie. Car Joas ne respectant point, dit l'Ecriture, le pere dans le fils, & oubliant ce qu'il devoit à la memoire de Joiada qui luy avoit mis la couronne sur la teste, fit lapider Zacharie à l'entrée du Temple mesme, & ce saint homme ne dit autre chose en mourant si injustement, que ces mots: Que Dieu voye ce que je souffre & qu'il me fasse justice. Il le vit en effet. Il punit un si grand crime & rendit la fuite de la vie de ce Prince aussi miserable, que le commencement en avoit esté heureux. Il suscita contre luy les Syriens, qui avec un tres-petit nombre de gens défirent toute son armée. Ils exercerent sur sa personne mesme des choses honteuses que l'Ecriture n'ose marquer; estant sorti d'entre leurs mains plein de cruelles maladies, il n'eut pas mesme le bonheur de mourir paisiblement, & deux de ses serviteurs le tuerent dans son lit, sans qu'on luy fist l'honneur après sa mort de l'ensevelir dans le sepulchre des Rois. Dieu apprend aux Princes par cet exemple terrible, à se défier de ceux qui leur donnent sans cesse de l'encens avec leurs loüanges basses & interessées; & à préférer la liberté de ceux qui respectent sincerement leur personne, & qui aiment leur veritable honneur, à la complaisance de ces flateurs, qui ne tendent qu'à corrompre leurs bonnes inclinations, & à les jeter dans des engagements injustes, qui leur attirent la haine de Dieu & des hommes.

Achas Roy impie. 4. Rois 16.

Amasias ayant succédé à Joas son pere eut diverses guerres contre Joas Roy d'Israël qui le prit captif. Mais Joas estant mort, & son fils Zacharie luy succédant, Amasias regna en assez grande paix dans Juda, jusqu'à ce que quelques-uns de ses serviteurs le poursuivirent jusqu'à Lachis où il fut tué, laissant en sa place Ozias son fils, qui est aussi appelé Azarias dans l'Ecriture. Il eut assez de pieté, & il consulta

L'An
du M.
3165.
Avant
J. C.
839.
L'an
194.
les



les Prophetes en toutes choses, pour sçavoir d'eux la volonté du Seigneur. Il réussit dans tous ses combats, & rétablit les anciennes ruines de Jerusalem. Mais ses prosperitez éleverent enfin son cœur. Il negligea le culte de Dieu, & estant déjà vieux, il entra dans le Temple, & voulut offrir l'encens luy-mesme sur l'Autel des parfums. Le grand Prestre Azarias surpris de cet attentat, alla avec les autres Prestres luy remontrer qu'il entreprenoit sur l'autorité du sacerdoce. Mais ce Prince menaçant de les perdre en tenant toujours l'encensoir, Dieu le couvrit de lépre à la veuë des Prêtres qui le chasserent hors du Temple, d'où luy-mesme se hastia de se retirer lors qu'il sentit cette playe hontense dont Dieu le frappoit. Comme il demeura lepreux jusqu'à la fin de sa vie, il fut contraint de laisser gouverner le royaume de Juda par son fils Joathan, qui imita en toutes choses la premiere pieté de son pere. Ce Prince si excellent ayant reigné seize ans, laissa le royaume à un fils impie nommé Ahas, qui renouvela dans Jerusalem toutes les abominations de l'idolatrie. Dieu irrité de ces

1^{an}
3246.

1^{an}
3261.

cri-

crimes le livra entre les mains du Roy de Syrie, & ensuite du Roy d'Israël. Ce royaume estant venu de Joas à son fils Zacharias, tomba depuis à Sellum & à Manahé, qui laissa pour successeur Phaceïa son fils, contre qui Phacée fils de Romelie conspira, afin de regner en sa place. Ce fut ce Phacée qui fit une cruelle guerre à l'impie Achas & à tout Juda. Il tua de ce peuple six-vingts mille hommes en un seul jour, parce, dit l'Ecriture, qu'Achas & son peuple avoit abandonné Dieu. Ils commirent tant de cruautéz contre Juda, que lors qu'ils revinrent triomphans en Samarie, un Prophete du Seigneur nommé Oded les reprit d'un si grand excés contre leurs freres, & les persuada au moins de renvoyer en Juda deux cens mille captifs qu'ils en amenoient. Ce qu'ils firent avec tous les témoignages possibles de compassion, en donnant des habits à ceux qui n'en avoient point, & mettant sur des chariots ceux qui estoient trop las pour s'en retourner à pied. Mais Achas n'estant point humilié de toutes ces playes. s'aigrit de plus en plus contre Dieu; il voulut s'allier avec les Assyriens, & leur rendre son royaume tributaire. Mais Teglatphalasar leut Roy prit tous les Israélites qui estoient au delà du Jourdain, & les transporta dans l'Assyrie, d'où ils ne sont jamais revenus, non plus que le reste des dix Tribus qui y fut transporté ensuite par son fils Salmanasar. Ainsi cette alliance fut pernicieuse à Achas, au lieu de luy estre utile, comme remarque l'Ecriture. Mais plus Dieu l'affligeoit, plus il le méprisâ; & il attribua les avantages que ses ennemis eurent sur luy, non à la colere de Dieu qu'il s'estoit attirée, mais à la puissance de leurs idoles. Il ferma le temple de Dieu, & dressa des autels aux idoles dans tous les coins des ruës de Jerusalem, jusqu'à ce que Dieu termina enfin son impieté avec sa vie. Il fut un exemple funeste des Princes abandonnez de Dieu, qui s'irritent d'autant plus contre luy, qu'il leur fait sentir sa puissance afin qu'ils la reconnoissent, & qui font voir enfin par leur malheureuse mort, que les Rois sont grands tant qu'ils demeurent dans le rang

où Dieu les a mis ; mais qu'ils retombent dant le neant de la creature, lors qu'ils declarant la guerre à Dieu, & qu'ils veulent s'égalier à luy.

Le Roy Ezechias. 4. Rois 18.



L'an
du M.
3265.
Avant
J. C.
739.

PHacée estant devenu Roy d'Israël par la conspiration qu'il fit contre Phaceias qui l'avoit précédé, perdit le royaume par la mesme voye par laquelle il y estoit entré, c'est a dire par la conspiration d'un de ses sujets nommé Osée qui regna en sa place. Salmanazar aussi-tost luy vint faire la guerre, & se l'assujettit en rendant son royaume tributaire. Mais comme Osée voulut secoüier le joug en s'appuyant des forces d'Egypte, Salmanazar revint contre luy avec de nouvelles forces, mit le siege devant Samarie, & au bout de trois ans la prit. Il transporta les Israélites dans ses terres, c'est à dire dans la Medie & dans l'Assyrie, d'où ils se sont répandus dans toutes les parties septentrionales de l'Asie, sans estre jamais

re-

revenus en leur pais. C'est ainsi que finit le royaume d'Israël, deux cens cinquante-cinq ans après qu'il se fut séparé de Juda. Pendant que le royaume d'Israël estoit ainsi affligé de tant de méchans Rois, qui se succedoient les uns aux autres par une suite de meurtres & de violences, le royaume de Juda respira un peu de cette longue misere sous laquelle il avoit gemy durant le regne de l'impie Achas. Car son fils Ezechias qui luy succeda changea toute la face de la Judée, & fit regner la pieté & la vertu au lieu de l'impieté qui dominoit avant luy dans tout le royaume. L'Escriture luy rend ce témoignage, que ni devant ni après luy il n'y eut point dans Juda de Roy qui luy fust semblable. Il fut toujours attaché à la loy de Dieu, sans s'en éloigner jamais ni à droit ni à gauche. Il ouvrit les portes du Temple du Seigneur, que son pere avoit fermées dans le dessein d'abolir le culte du vray Dieu. Il ordonna aux Prestres & aux Levites de se sanctifier, pour purifier ce lieu saint qui avoit esté profané. Il abbattit tous les bois sacrileges, & il brisa le serpent d'airain que Moyse avoit fait autrefois par le commandement de Dieu, & qui estoit devenu une des idoles à qui ce peuple offroit de l'encens. Il prit plaisir à rétablir les Prestres & les Lévités dans toutes les fonctions de leurs charges, & eut soin de ce qui regardoit leur subsistance; en faisant revivre la loy des decimes & des premices. Dieu prit plaisir à benir ce Prince dans tous ses desseins, & à recompenser sa pieté par l'heureux succès de ses armes & de toutes ses entreprises. Il se revolta contre les Rois qui avoient rendu ses predecesseurs tributaires, & il secoua le joug du Roy d'Assyrie. Il fit une cruelle guerre aux Philistins, prit leurs principales villes, & les reduisit à se tenir referrez dans les bornes de leurs Estats. Ce fut sous ce Roy si pieux que vivoit le saint Prophete Isaïe; qui estoit du sang royal, qui fut toujours avec luy en parfaite intelligence, & que Dieu luy envoya pour estre son consolateur dans toutes ses peines. Isaïe l'encouragea à mettre toujours de plus en plus son esperance dans le

L'an
du M.
3277.
Avant
J.C.
727.

Dieu qu'il adoroit, & comme il plut à Dieu d'éprouver la fidélité de ce Prince, en suscitant contre luy des ennemis tres-puissans; ce saint Prophete le fortifia aussi, & l'empescha de s'effrayer de leurs menaces. On vit alors combien un Prince est heureux lors qu'il écoute les hommes de Dieu; comme on peut dire aussi qu'Isaïe se tint tres-heureux de vivre sous un Prince si religieux. Et il parut par un si grand exemple, selon la remarque des saints Peres, que lors que les Rois craignent vraiment Dieu, ils s'accordent sans peine avec ses vrais serviteurs, & qu'ils tiennent à plus grand honneur de respecter sa parole dans ses Ministres, que d'estre eux-mesmes honorez de tant de peuples.

Défaite de Sennacherib. 4. Rois 19.



L'An
du M.
3291.
Avant
J. C.
713.

Dieu voulant éprouver la fidélité du saint Roy Ezechias, suscita contre luy Sennacherib Roy des Assyriens, qui estant irrité du refus qu'Ezechias luy avoit fait de luy payer le tribut que ses predecesseurs

seurs

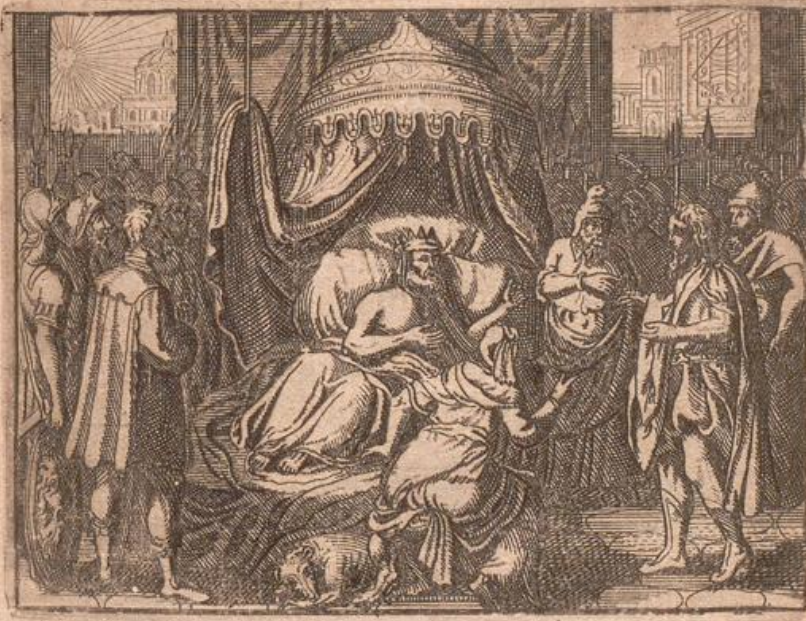
feur luy avoient payé, envoya Rabfaces luy faire de
 grandes menaces en presence de tout le peuple afin de
 le soulever, & de se mocquer de cette confiance
 qu'ils avoient en Dieu contre les forces d'un Prince
 à qui jusqu'à lors nulle puissance n'avoit resisté. Eze-
 chias entendant ces cruelles insultes qui retom-
 boient encore plus contre Dieu que contre luy, dé-
 chira ses vêtements, se couvrit d'un sac, alla ainsi
 dans le Temple du Seigneur, & renvoya dire à Isaië
 qu'il estoit accablé de douleur, & qu'il se trouvoit
 dans l'estat d'une femme qui est en travail, & qui ne
 peut enfanter. Isaië luy fit dire qu'il ne craignist
 point ces menaces, & que Dieu combatroit pour
 luy. Il l'assura que Sennacherib n'entreroit point
 dans la ville, & qu'il ne l'assiégeroit pas; que Dieu
 se riroit de toutes ses forces & de la multitude de ses
 chariots du guerre, & qu'il le feroit retourner hon-
 teusement par le mesme chemin par lequel il estoit
 venu. Ezechias receut cette parole du Prophete,
 lors qu'il répandoit son cœur en prieres dans le Tem-
 ple du Seigneur. Il presenta devant Dieu les lettres
 qu'on luy avoit envoyées, & les tenant dans ses mains
 qu'il élevoit vers le ciel: Seigneur Dieu d'Israël,
 dit-il, qui estes assis sur les Cherubins, vous estes
 seul le Dieu des Rois de toute la terre. Pressez l'o-
 reille & écoutez; ouvres les yeux, Seigneur, &
 voyez: écoutez tout ce que dit Sennacherib. Il est
 vray qu'il a détruit tous les autres peuples comme il
 s'en vante, & qu'il a jetté tous leurs Dieux au feu.
 Mais c'est parce qu'ils n'estoient point des Dieux,
 & que ce n'estoit que l'ouvrage de la main des hom-
 mes. Tant de prieres ne furent point sans effet. Car
 lors que Sennacherib se promettoit de plus en plus
 de perdre Ezechias & son royaume; Dieu signala sa
 protection par un secours invisible qui se fit sentir
 néanmoins par des effets bien visibles. Il envoya un
 Ange pendant la nuit qui tua cent quatre-vingts cinq
 mille hommes du camp de Sennacherib. Ce Prince
 se levant le matin fut étrangement surpris de voir un
 si grand carnage de tous ses gens. Il ne pensa qu'à

s'enfuir promptement pour se retirer à Ninive, où il ne trouva pas mesme sa seureté. Car lors qu'il adoroit ses idoles il fut tué par deux de ses fils, qui s'enfuirent ensuite dans l'Armenie. Telle fut la fin de Sennacherib. Ce Prince qui s'élevoit au dessus de Dieu, & qui le deshonoroit par ses blasphêmes, ne servit enfin qu'à faire éclater davantage sa toute-puissance. Dieu n'opposa à toutes les forces de ce Roy impie qu'un seul de ses Anges, qui selon la remarque de saint Jérôme, ne voulut pas enveloper ce Prince avec ses sujets, comme l'avoit autrefois esté Pharaon, afin qu'il n'échapaît de la main d'un Ange que pour mourir par celles de ses enfans. Dieu à appris ainsi aux Rois de la terre, que lors qu'ils se font déclarez les ennemis de celuy dont ils avoient receu l'estre, & tout ce qui les rendoit grands devant les hommes, il a permis quelque fois qu'il se trouvaît des monstres parmy leurs enfans, qui renonçant aux sentimens les plus tendres de la nature, n'ont pas craint de commettre un détestable parricide pour offer la vie & la couronne à ceux mesme à qui ils estoient redevables de l'une & de l'autre.

Ezechias reçoit la santé. 4. Rois 20.

Avant
J. C.
710.

LE Roy Ezechias en mesme temps qu'il estoit vivement pressé par l'armée de Sennacherib, tomba dans une maladie mortelle. Dieu sans doute vouloit l'éprouver en toutes sortes de manieres, pour relever davantage sa foy, & faire mieux voir les effets de sa puissance. Aussi Ezechias ayant prié avec grande ardeur, Dieu luy fit dire par Isâie qui luy estoit venu annoncer qu'il mourroit; qu'il retractoit sa sentence, qu'il l'alloit guerir si promptement qu'en trois jours il iroit au Temple, qu'il luy donneroit encore quinze années de vie, qu'il le délivreroit des mains de Sennacherib; & qu'il se rendroit le protecteur de la ville de Jerusalem. Pour marque de la verité de ce qu'il luy disoit, il fit en sa presence ce-
mi-



miracle si fameux, de faire retrograder l'ombre de dix lignes, dans l'escalier que saint Jerosme appelle l'horloge d'Achas. Tant de miracles faits en faveur d'Ezechias eurent des suites malheureuses; & il fit voir dans sa santé, qu'il est quelquefois avantageux aux bons de mourir lors qu'ils sont malades. Dieu permit pour faire paroistre au dehors l'élevation secret qui se glissa ensuite dans le cœur de ce Prince, que les Ambassadeurs du Roy de Babylone vinrent à luy avec de riches presens pour se conjoüir de sa santé, & pour s'informer plus particulièrement du prodige qui venoit de paroistre à son sujet. Ezechias eut de la complaisance de tout cet honneur que ce Roy luy rendoit. Il fit voir à ses Ambassadeurs toutes ses richesses & tout ce qu'il avoit de plus magnifique. Dieu qui voyoit cette playe cachée dans le fond du cœur de ce Prince luy envoya Isaïe pour luy demander qui estoient ces personnes qui l'estoient venu visiter, & ce qu'il leur avoit dit. Il répondit au Prophete que c'estoient des Ambassadeurs du Roy de Babylone & qu'il leur avoit montré tous ses

O 6

thre-

threfors fans leur rien cacher. Ifaïe luy dit alors de la part de Dieu, que tous ces threfors qu'il avoit montre aux Babyloñiens passeroient en Babylone, & que ses propres enfans & ceux qui descendroient de luy seroient eunuques dans le palais du Roy des Babyloñiens. Cette prédiction se verifia dans les enfans de la race royale qui furent enlevez par Nabuchodonosor. Manassé qui n'avoit que douze ans lors qu'il commença à regner, fut luy-mesme emmené captif en Babylone, & il devint plus méchant que tous les Rois qui l'avoient précédé. Il rebastit tout ce que son pere avoit détruit, & détruisit tout ce qu'il avoit basti. Il fit tuer mesme le Prophete Ifaïe, sans estre touché ni de sa sainteté, ni de sa qualité de Prince, ni de son âge qui estoit alors de plus de cent ans. Il surpassa en abominations, comme Dieu le dit luy-mesme à ses Prophetes, tout ce que les Amorrhéens avoient jamais fait dans cette terre. C'est pourquoy Dieu suscita contre luy le Roy d'Assyrie, qui prit Manassé captif, le chargea de chaînes, & le mena en Babylone. Ce malheur le fit rentrer en luy-mesme. Il regarda Dieu qui le châtiot: il le pria de tout son cœur, & il témoigna qu'il estoit touché d'une sincere penitence. Tant d'humiliations d'un Prince captif, & des prieres si ardentés fléchirent Dieu. Il le fit revenir à Jerusaleme, & le rétablit dans son royaume. Manassé connut, dit l'Ecriture, que le Seigneur estoit veritablement Dieu. C'est aussi ce que doivent reconnoistre ceux qui lisent ces grands événemens. Et on ne sçait ce qu'on y doit plus admirer; ou la toute-puissance de Dieu qui regne si souverainement sur les hommes; ou sa justice qui éclate sur les Rois mesmes; ou sa bonté qui écoute les prieres d'un si grand coupable; & qui rétablit sur le thrône un Prince qui avoit abusé si long-temps de son autorité royale, pour violer toutes les loix de Dieu, & pour deshonorer son saint Temple.

Pieté de Josias. 4. Rois 22.



LE Roy Manassé estant mort, son fils Amon regna ^{L'An}
 en sa place, n'imitant son pere que dans ses im- ^{du M.}
 pietez & non dans sa penitence. C'est pourquoy Dieu ^{1261.}
 l'abandonna, & ses propres serviteurs ayant conspiré ^{Avant}
 contre luy, il finit un miserable regne de deux ans par ^{J. C.}
 une mort violente. Le peuple ensuite ayant fait mou- ^{648.}
 rir les meurtriers de son Roy, éleva sur son thrône son ^{L'An}
 fils Josias qui n'estoit encore âgé que de huit ans. ^{3368.}
 Ce Prince fut excellent & d'une pieté rare, qu'il com-
 mença de faire voir dès sa grande jeunesse, & dont il
 ne paroist point qu'il se soit dementy jamais. Il ex-
 termina toutes les idoles de Baal, reduisit en poudre
 toutes ses statuës, & brula les os de ses Prophetes sur
 les autels de cette idole selon la Prophetie que Dieu
 en avoit fait faire à Jeroboam trois cens cinquante
 ans auparavant. Il purifia ainsi non seulement Jeru-
 salem & Juda; mais étendit mesme son zele sur une
 grande

grande partie d'Israël, détruisant dans les principales villes de Manassé, d'Ephraïm, de Simeon, & de Nephtali, tous les autels & les bois prophanes qu'il y trouva. Ce fut dans ces emplois si dignes d'un Roy, & lors qu'on faisoit reparer le Temple que Manassé avoit presque tout ruiné & prophané, qu'on trouva le livre du Deuteronomie que Moïse avoit écrit. Lors qu'on l'eut offert à ce Prince, & qu'il y eut veu les menaces effroyables que Dieu y prononce contre ceux qui s'écarteroient de sa Loy; il déchira ses vestemens, en considerant les maux que l'impiété de leurs peres avoient attirés sur eux. Il envoya consulter sur ce sujet une Prophetesse nommée Olda, qui l'assura que toutes ces punitions arriveroient; mais que Dieu le laisseroient mourir en paix. Parce, luy dit-elle, que vous avez ouï toutes les paroles de ce livre, que vostre cœur en a esté amoly, que vous vous-estes humilié en la presence de Dieu, que vous avez tremblé devant luy & répandu vos larmes devant ses yeux, il vous a écouté, & il differera de faire éclater ses vengeances sur les profanateurs de sa Loy, jusqu'à ce que vous soyez ensevely dans le sepulchre que vous vous estes préparé. Josias ayant receu cette réponse, fit assembler tout le peuple dans le Temple, & luy même leur leut tout ce qui estoit contenu dans ce livre. Il protesta ensuite qu'il s'engageoit de tout son cœur à obeir à toutes les ordonnances qui y estoient écrites, & il conjura tous ceux qui estoient presens de les observer avec grand soin. Il obtint cela d'eux en effet, & ses puissantes exhortations jointes à son exemple firent que tout son peuple demeura fidelle à Dieu jusqu'à sa mort, qui luy arriva d'une blessure qu'il receut en combattant contre Nechao Roy d'Egypte. Dieu se hastoit, dit saint Ambroise, de tirer promptement ce Prince de ce monde, pour luy épargner les maux qu'il alloit faire pleuvoir sur la terre; parce qu'il ne devoit pas survivre davantage à cette gloire qu'il s'acquitt si justement par le zele qu'il témoigna plus qu'aucun Roy qu'il eust précédé, à célébrer une Pasque tres solempnelle avec une tres-sincere

cere pieté. L'exemple de ce Roy doit bien avertir les Princes de mettre leur principal soin à s'instruire de la Loy de Dieu, puis que l'Ecriture elle-mesme attribue tout le bonheur de Josias à l'humble soumission avec laquelle il écouta tout ce que Dieu avoit commandé par Moyse dans le Deuteronomie, qu'il fit trouver miraculeusement au temps de ce Prince. Mais en lisant l'Ecriture ils la doivent lire comme Josias, c'est-à-dire dans le dessein de l'accomplir. Car ils doivent considerer, comme fit ce Roy si religieux, qu'il seroit peu juste & peu raisonnable, qu'en voulant que la moindre de leurs paroles soit si religieusement observée, ils n'eussent pas pour les ordonnances de Dieu le mesme respect, qu'ils exigent pour les leurs de l'obeissance de leurs sujets.

Siege de Jerusalem. 4. Rois 25.

LE Roy Josias estant mort & pleuré de tout le monde, Shellum, autrement Joachas le plus jeune de ses fils fut mis par le peuple en sa place: Mais Necho Roy d'Egypte, au retour de la guerre qu'il avoit entreprise contre les Assyriens, estant entré dans Jerusalem, le déposa, & l'ayant chargé de chaines l'emmena avec luy en Egypte: Et ayant imposé de grands tributs à la Judée, fit regner au lieu de luy son frere qui s'appelloit Eliakim, à qui il donna le nom de Joakim. Ce Prince regna douze ans, il eut sous son regne quantité de grands Prophetes, & cependant il tomba dans toutes sortes de crimes. Lors que la prophetie de Jeremie luy fut montrée, où il luy prédisoit les malheurs qui le menaçoient, il la déchira d'un canif & la jeta au feu. Mais Dieu commanda au Prophete de rescrire ces mesmes menaces dans un autre volume, & d'y en ajouter encore plusieurs autres. Ce fut la quatrième année de son regne que Nabuchodonosor vint assieger Jerusalem. Il prit ce malheureux Roy & le chargea de chaines pour l'emmener à Babylone. Et c'est de là que l'on doit commencer à compter les

L'An
du M.
3394.
Avant
J. C.
910.

70. an-



L'An
3403.

70. années de la captivité. Néanmoins il le relâcha depuis, se contentant de luy imposer un grand tribut. Mais s'estant revolté au bout de trois ans, il fut enfin pris par les Chaldéens, qui le tuerent & le jetterent sans sepulture. Son fils Joachim, autrement nommé Jechonias, luy succeda, qui fut aussi méchant. Nabuchodonosor le vint encore prendre & l'emmena en Babylone avec sa mere, ses femmes, ses enfans, les grands de sa Cour, & dix mille hommes de Jerusalem, Ce fut alors qu'il prit tous les thresors du Temple & les vases sacrez que Salomon avoit fait faire. Il établit Roy au lieu de Joachim Sedecias son oncle. Sedecias sans respecter Jeremie, comme remarque l'Ecriture, qui luy parloit de la part de Dieu, & qui ne se lassoit point de luy donner des avis tres-utiles, continua toujours de vivre dans ses impietés ordinaires. Son peuple suivit son exemple, & s'abandonnant à la licence, il commit toutes les abominations des payens, sans vouloir écouter les avertissemens que Dieu leur faisoit donner tous les jours par ses serviteurs. Ils se railloient, dit l'Ecriture, de ceux qui leur parloient de
la

la part de Dieu, ils méprisoient tout ce qu'ils disoient, & ils se joüoient insolemment des Prophetes. Cette conduite alluma contre eux la colere du Seigneur, & il resolut de s'en vanger sans faire aucune misericorde. Lors donc que Sedecias estoit sur la fin de la dixième année de son regne, Dieu suscita contre luy Nabuchodonosor, qui ne pensant qu'à vanger ses injures particulieres, vangea en effet celles de Dieu. Le siege de Jerusalem qu'il tint si long-temps environnée de toutes ses troupes, la reduisit à une famine effroyable; Et après deux ans de siege on donna à la ville un grand assaut, & on y fit brèche. Ce fut alors que tous les Juifs parurent dans une grande consternation. Tout ce qu'il y avoit de gens de cœur s'enfuirent pendant les tenebres de la nuit; & Sedecias luy-mesme se fauva par une porte secrette. Mais Nabuchodonosor l'ayant fait poursuivre, on l'attrappa près de Jericho. On le mena devant le Roy de Babylone, qui par un ordre bien cruel executa l'arrest que Dieu avoit invifiblement prononcé contre ce Prince. Car il fit tuer en sa presence ses deux enfans, & après ce spectacle si funeste, il luy fit crever les yeux à luy-mesme, le chargea de chaines, & le mena en cet estat à Babylone. Nabuchodonosor envoya ensuite Nabuzardan à Jerusalem pour achever d'en emmener tout le peuple, d'en piller toutes les richesses qui pouvoient y estre restées, de brûler le Temple, le palais du Roy, & toutes les maisons, & d'abattre toutes les murailles, ne laissant que tres-peu de gens pauvres dans le pays, pour avoir soin de cultiver les champs & de travailler aux vignes. Ce fut-là l'estat funeste où fut reduite Jerusalem pour les pechez de son Prince & de son peuple. Le Prophete Jeremie le décrit d'une maniere si vive dans ses Lamentations qu'il faut estre bien dur pour n'estre pas touché; & il fait bien voir que c'est s'attrister saintement & s'affliger heureusement, comme dit saint Augustin; que d'avoir une grande compassion des desordres & des chastimens des pecheurs, au mesme-temps qu'on a une horreur & une extrême aversion du peché mesme.

L'An
du mois
de 3416
Avant
J. C.
588.

Joan-

Joachim tiré des fers. 4. Rois 25.

L'An
du M.
3417.
Avant
I. C.
587.

TOut le royaume de Juda ayant esté détruit par les Babyloniens, les Juifs demeurèrent dans cette dure captivité durant les soixante & dix ans qui avoient esté prédits par les Prophetes. Dieu qui ne punit les hommes qu'à regret, avoit long-temps auparavant menacé son peuple de cette dure servitude, afin qu'il évitast d'y tomber. Jeremie en avoit souvent parlé, & avoit mieux aimé s'exposer aux persecutions des grands, qui le regardoient comme leur ennemy, que de ne pas donner aux Juifs des avis qui leur pouvoient estre si utiles. Il les avertit long-temps auparavant de prendre garde lors qu'ils seroient captifs en Babylone de ne pas imiter les mœurs de ces peuples, mais de demeurer fermes dans le culte du vray Dieu qu'ils avoient appris de leurs peres; & il les consola dans cette affliction, en leur promettant certainement que Dieu les en délivreroit au temps qu'il

qu'il avoit marqué. Ce saint Prophete ayant trouvé grace auprès de Nabuzardan General de l'armée de Nabuchodonosor, qui avoit donné des ordres tres-particuliers pour sa conservation, & estant libre de choisir d'aller à Babylone pour y vivre en paix, aima mieux demeurer en Judée pour consoler le peu de gens qui y estoient demeurez. Il donna de bons avis à Godolias, qui avoit esté éably par Nabuchodonosor pour avoir autorité sur ce peuple qu'il laissoit dans la Judée. Mais Godolias ayant negligé tout ce qu'on luy avoit dit de la conspiration d'Ismaël, fut tué par ce seditieux en Masphat avec tous ceux qui l'accompagnoient. Le reste de Juifs qui estoient en Judée craignant la fureur du Roy de Babylone lors qu'il sçauroit la mort de Godolias qu'il y avoit éably luy-mesme, voulut chercher sa seureté en fuyant dans l'Égypte. Jeremie fit tout ce qu'il put pour s'opposer à ce dessein, & protesta toujours qu'il ne leur arriveroit point de mal s'ils demeuroient dans la Judée, au lieu qu'ils periroient miserablement s'ils s'en alloient dans l'Égypte. Mais il ne fut point crû de ce peuple. Ils s'opiniastrent à vouloir aller chez les Egyptiens. Alors Jeremie & Baruch son disciple voyant qu'il n'y avoit pas moyen de les en détourner, aymerent mieux les y accompagner que de les abandonner. Et y estant arrivez, ils prédirent que le Roy de Babylone alloit perdre l'Égypte comme il avoit détruit la Judée. Pendant que ce peuple autrefois si chery de Dieu souffroit tant de maux en trois royaumes differens, de Babylone, d'Égypte, & de Judée, sans qu'il parust aucun effet de la misericorde de Dieu sur luy, & sans autre consolation que celle que luy donnoit l'esperance de la fin de cette servitude au bout des soixante & dix ans, il arriva dans Babylone un événement qui les consola un peu. Car Nabuchodonosor dont Dieu s'estoit servy comme d'un fleau pour chastier les autres, estant enfin mort luy-mesme, son fils Evilmerodach luy succeda, & aussitost tira de prison Joachim Roy des Juifs que Nabuchodonosor avoit autrefois amené captif à Babylone

L'an
du M.
3442.
Avant
1 C.
562.

318 L'HIST. DE LA SAINTE BIBLE.
 bylone avant Sedecias leur dernier Roy. Ainsi ce Prince après trente-sept ans de prison en sortit enfin par la clemence de ce Roy. Il remonta en quelque sorte sur le thrône; il eut part au bonheur d'Evilmerodach, & il mangea à sa table tout le reste de sa vie. Il passa de l'extremité de la misere dans un estat de bonheur qui luy fit souvenir qu'il avoit esté Roy autrefois, & qui donne lieu d'adorer la conduite de Dieu sur les Princes qu'il abaisse & qu'il élève quand il luy plaist, & qui donne ou à leurs prosperitez ou à leurs adverstitez les bornes qu'il a marquées, ou par sa misericorde ou par sa justice.

Le Roy Cyrus. 1. Esdras 1.



L'AN du M. 3468. Avant J. C. 536.
LA colere de Dieu sur le peuple Juif estant enfin satisfaite, & les soixante & dix années qu'il avoit marquées pour sa captivité estant écoulées, il voulut, pour restablir la Judée par Cyrus le rendre maistre de tout l'Orient, & de le faire asseoir sur le thrône

thrône des Rois de Babylone. Ce Prince permit aux Juifs de s'en retourner à leur pays. Il tira du thresor des Rois de Babylone tous les vases du Temple qu'on y avoit transportez; & les Juifs marcherent au nombre de quarante deux mille personnes, sous la conduite de Zorobabel. Ils jetterent les fondemens du Temple avec de grands cris, mais qui avoient des causes bien contraires; les uns se réjouissant, dit l'Ecriture, de voir bastir un nouveau Temple, & les anciens pleurant en se souvenant du premier. Le peuple de Samarie ne put souffrir cette joye. Ils sollicitèrent fortement toutes les puissances, & ils empêcherent cet édifice, qui demeura interrompu jusqu'à la seconde année du regne de Darius Hystaspes. Alors Aggée & Zacharie, les Prophetes du Seigneur ayant exhorté les Juifs à recommencer cet ouvrage, ils le firent sans craindre ceux qui s'y oppoient. Darius ordonna qu'on achevast le Temple: & fournit mesme tout ce qui estoit nécessaire à cette dépense. Et quatre ans après il fut achevé. Ce Roy idolâtre eut soin mesme d'envoyer Esdras à Jerusaleem pour y enseigner la Loy de Dieu; & ce saint homme ayant ordonnée un grand jeûne à tous les Juifs qui estoient à Babylone pour offrir à Dieu ce voyage, vint à Jerusaleem avec un grand nombre de peuple. Il y apprit avec douleur que les Juifs qui y estoient arrivez avant luy, avoient contracté des mariages indifferemment avec les peuples idolâtres, & il leur fit voir dans une grande assemblée combien cette action estoit contraire à la Loy de Dieu. Il leur parla avec tant de force sur ce sujet, qu'ils resolurent tous d'un commun accord de renvoyer ces femmes étrangères, & de n'avoir plus aucun commerce avec les nations idolâtres. Cette alliance que les Juifs firent alors avec des femmes étrangères, marque tres-bien, selon les saints Peres, ce qui se passe aujourd'huy parmy les Chrestiens, qui ne vivent pas selon la qualité d'enfans de Dieu & de membres de JESUS-CHRIST, qu'ils ont receuë dans le baptesme. Car il s'entrouve plu-

plusieurs qui s'allient ensuite avec des femmes étrangères, c'est à dire avec les passions du siècle, qui sont les ennemis de JESUS-CHRIST, & qui s'emparent de nostre cœur pour se faire adorer au lieu de luy. Et comme il est marqué que les enfans de ces femmes étrangères, que les Juifs avoient épousées, confondoient la langue Juive avec celle d'Azot & de Moab, & mettoient des mots tantost de l'une & tantost de l'autre; ainsi ces personnes veulent vivre tout ensemble de l'esprit de JESUS-CHRIST & de celui du monde, ils veulent obeir à tous les deux, & parler le langage de l'un & de l'autre. Mais comme Esdras fit voir alors aux Juifs qu'ils ne pouvoient estre le peuple de Dieu sans rompre absolument ces alliances avec des femmes qui estoient ses ennemies; ainsi les Chrestiens doivent reconnoistre cet Oracle de l'Evangile, qu'il est impossible de servir deux maistres: que Dieu ne souffre point de partage dans le cœur humain, qu'il veut posséder entierement, & que celui qui se donne à son ennemy en partie & ne veut estre à luy qu'à demi, n'y est point du tout.

Jerusalem rebastie. 2. d'Esdras 2.

Après que Zorobabel & Esdras eurent commencé de rendre à Jerusalem quelque forme de ville, qu'ils eurent basti le Temple & réglé les mœurs des Juifs en rétablissant la sainteté des mariages, ils furent secondez dans ce zele si loüable pour les interests de Dieu & de son peuple, par Nehemias qui estoit Juif, mais tres-consideré dans toute la maison du Roy Artaxerxés. Ce saint homme s'informant tres-particulierement de l'estat où estoit Jerusalem, & en demandant des nouvelles à tous ceux qui en revenoient, fut touché jusqu'au fond du cœur lors qu'il apprit quelle estoit la ruine de cette ville & la destruction de ces murailles. Sa charité sentit de loin les maux qu'il ne voyoit pas, & la tristesse qu'il cachoit
dans



dans son cœur estoit peinte sur son visage. Le Roy la
 reconnut lors que Nehemias, selon l'obligation de
 sa charge d'Echanfon, luy donnoit à boire à table.
 Il luy en demanda la cause, & Nehemias la luy avoia
 sincerement, & le conjura de luy permettre d'aller
 revoir encore une fois la ville où repositoient ses peres.
 Le Roy luy ayant accordé sa demande, Nehemias le
 supplia de luy permettre aussi de rebastir les murs de
 cette ville & d'en rétablir les tours. Ce qui luy fut en
 core accordé par ce Prince qui fit une Ordonnance
 exprés pour cela & donna tous les ordres necessaires,
 demeurant d'accord avec Nehemias du temps après
 lequel il reviendroit le trouver. Lors que Nehemias
 fut à Jerusalem, il garda un grand secret, & se resolut
 de visiter les lieux luy-mesme durant la nuit, ne pre-
 nant qu'un fort petit nombre de personnes avec luy,
 afin de ne faire aucun éclat. Et après avoir reconnu
 l'estat des murs de la ville, il assembla les principaux
 de Jerusalem, & leur dit sa resolution & la permis-
 sion que le Roy luy avoit donnée. On commença
 aussi-tost cet édifice avec une ardeur prodigieuse.

C'est de
 cette
 Ordon-
 nance
 que se
 prend le
 terme
 des 70
 semai-
 nes de
 Daniel.
 Or elle
 fut don-
 née l'an
 20 du
 regne
 d'Arta-
 xerxes,
 du Mo-
 de
 3550.
 avant
 I. C.

Mais 454

Mais les ennemis de ce peuple n'avoient garde de souffrir l'avancement de cet ouvrage sans s'y opposer, & Sanaballat le principal d'entre eux souleva les Samaritains & tous les autres peuples d'alentour pour traverser cet édifice. Nehemias en fut percé jusqu'au fond du cœur; mais il ne perdit point courage. Il opposa sa vigilance à leurs embûches, & la force à leurs violences: & ce fut en cette rencontre qu'on vit pour la première fois des hommes tenir la truelle d'une main & l'épée de l'autre, pour estre toujours prests à combattre ceux qui viendroient troubler leurs travaux. Enfin il acheva son entreprise, & les murs de Jérusalem furent entièrement rétablis. Ce Saint a esté une excellente image de la maniere avec laquelle les Chrestiens doivent travailler à l'œuvre de Dieu. Il s'est trouvé dans l'estat où saint Paul se presente luy-mesme, lors qu'il dit qu'il ne voit que combats au dehors & craintes au dedans. Car il avoit à combattre au dehors les ennemis du peuple de Dieu, & au dedans des Prophetes interessez qui s'estoient vendus à ces étrangers, comme il dit luy-mesme, pour luy remplir l'esprit de frayeurs, afin que succombant sous tant d'obstacles qui se presentoient à luy, il manquast de fidelité à Dieu, & qu'il abandonnast son ouvrage. Mais tous ces efforts & ces artifices ne le purent convaincre. Il repoussa la violence ouverte; il découvrit les pieges cachez; & il allia parfaitement dans sa conduite la fermeté de courage avec une lumiere de sagesse, qui sceut s'éloigner autant d'une timidité indiscrete que d'une chaleur precipitée.

Tobie perd la veüe. Tobie 2.



LE saint homme Tobie estoit Juif de la Tribu de ^{L'ae} ^{du M.} ^{3286.} ^{Avant} ^{J. C.} ^{718.} ^{Tobie} ^{ayant} ^{alors} ^{quelque} ^{40. ans.}
 Nephtalim. L'Ecriture dit de luy qu'il fut sage dès son enfance, & qu'il ne témoigna jamais rien de pueril dans ses actions. Il ne suivit point la foule du peuple pour adorer avec luy des veaux d'or que Jero-boam avoit élevez; mais il alloit à Jerusalem offrir à Dieu ses sacrifices. Quand Dieu luy eut donné un fils, il eut un soin tres-particulier de l'élever dans la crainte de Dieu, & il considera cette occupation comme le premier de ses devoirs. Tant de vertus n'empescherent pas qu'il ne fut emmené captif en Ninive par Salmanasar Roy d'Assyrie, avec sa femme & son jeune fils Tobie. Mais sa captivité ne luy fit point abandonner la voye de Dieu, & il tâchoit de rendre à ceux de son peuple qui avoient esté emmenez captifs avec luy tous les devoirs de charité qu'il leur pouvoit rendre. Dieu qu'il servoit si fidèlement luy fit trouver

P

grace

Tobie

grace devant le Roy Salmanasar, qui luy donna la liberté d'aller par tout où il luy plairoit dans son royaume. Ce saint homme n'usa de cette liberté que pour aller consoler les autres captifs, entre lesquels ayant trouvé en Ragés Gabelus qui estoit pauvre & de sa Tribu, il luy presta, sous une simple promesse dix talens de l'argent que Salmanasar luy avoit donné avec une liberalité royale. Mais Salmanasar estant mort, Sennacherib qui luy succeda & qui haïssoit étrangement tous les Juifs, fit que Tobie redoubla le soin qu'il avoit de les consoler, sans les abandonner jamais durant leur vie ni après leur mort mesme, puis qu'il les enterroit contre la défense expresse du Roy, qui estant irrité de ce devoir de pieté envoya des gens pour tuer Tobie & pour confisquer tout son bien. Il évita la colere de ce Prince en se cachant, ce qui luy fut facile, parce qu'il avoit beaucoup d'amis; & la prompte mort de Sennacherib qui arriva six semaines après, luy rassura sa liberté, ses biens & sa vie. Le danger dont il venoit de sortir ne le rendit pas plus timide; & lors qu'au milieu d'un festin qu'une grande feste luy avoit permis de faire, où il avoit invité quelques personnes qui craignoient Dieu comme luy, on luy vint dire qu'un Juif venoit d'estre tué, il sortit de table, alla enlever ce corps mort, & le cacha jusqu'à la nuit pour l'ensevelir seurement. Tous ses amis blâmoient sa conduite. A peine, disoient-ils, estes-vous sorti du peril de la mort, & vous vous y rejettez. Mais Tobie craignant plus Dieu que le Roy, ne laissoit aucun mort sans l'enterrer, jusqu'à ce qu'estant un jour fatigué de ce travail si saint & se reposant au pied d'une muraille, il perdit la veuë en dormant par quelques ordures qui luy tomberent sur les yeux d'un nid d'hirondelle. Il ne fut point troublé dans cet accident; mais il demeura ferme dans la crainte du Seigneur malgré les insultes de ses proches & de sa femme mesme, qui luy fit bien de la peine dans cet estat. Car Tobie ayant entendu chez luy un chevreau que sa femme avoit gagné par le travail de ses mains, luy dit qu'elle prist bien garde que ce che-
vreau

vreau n'eust esté dérobé à quelqu'un : ce qui mit cette femme dans une telle colere, qu'elle luy dit avec aigreur, qu'on voyoit bien que toutes ses esperances avoient esté vaines, combien ses amônes estoient inutiles. Mais ni la pauvreté où il estoit réduit, ni l'aveuglement qu'il souffroit, ni les insultes de ses proches, ne pûrent ébranler tant soit peu la fermeté de sa foy, qui le rendit immobile dans tous ses maux. Il offroit sans cesse à Dieu ses prieres & ses actions de graces. Il s'humilia sous sa main puissante. Il adora sa justice qui le chastoit pour n'avoir pas marché devant luy dans toute la sincérité & la droiture qu'il demandoit; & il devint, selon la parole de l'Écriture, un modèle de patience comme le bien heureux Job; & selon la remarque des SS. PP. un grand sujet de honte aux Chrestiens, qui ne peuvent faire après les exemples de l'humilité de JESUS-CHRIST & des Saints, ce qu'a fait ce saint homme au milieu des idolatres, parmi un peuple si grossier, & avant la lumiere de la loy nouvelle.

L'Ange guide Tobie. Tobie 5.

LE saint homme Tobie ayant esté éprouvé en la L'An du M. 3300. maniere que nous avons dit, pria Dieu en reconnoissant humblement la justice de ses traitemens, de le jeune Tobie ayant quelque 20. ans. le tirer de cette vie & de finir tous ses maux. Comme il esperoit que Dieu écouterait sa priere, il appella le jeune Tobie son fils pour luy donner avant sa mort les derniers avis, qui seront toujours la regle & l'abrégé de ce qu'un sage pere peut recommander à ses enfans durant sa vie & à sa mort. Après donc luy avoir ordonné d'honorer sa mere, quoy que pauvre, de craindre Dieu, & de ne consentir jamais au peché, de faire toujours l'aumône selon le bien qu'il auroit, de n'avoir point des sentimens trop élevez de luy-mesme, de ne faire jamais rien qu'avec le conseil d'une personne sage, & d'avoir toujours recours à la priere;



il luy déclara que Gabelus luy devoit dix talens qu'il luy avoit autrefois prestez. Ce saint homme qui estoit reduit à une extrême pauvreté n'avoit point usé de violence pour se faire payer de cette dette, quoy qu'elle fust si juste. Il n'en parle à son fils que lors qu'il se croit prest de mourir, parce qu'il ne crut pas le pouvoir frustrer de cette partie de sa succession; & lors mesme qu'il luy en parle, il ne luy dit point, comme remarquent les SS. PP. qu'il se fist payer les interests de cette somme qui estoit considerable en elle-mesme, & que l'on devoit depuis long-temps. Le jeune Tobie écouta avec respect tous ces avis d'un pere qui n'estoit aveugle que dans le corps, & qui estoit si éclairé dans l'ame. Il n'y eut que le payement de cette dette qui l'embarassa, parce qu'il ne connoissoit point Gabelus, & ne sçavoit pas mesme où estoit la ville de Ragés où il demouroit. Surquoy son pere luy ayant dit qu'il devoit chercher un guide pour le conduire; dès qu'il fut sorti de son logis il trouva un jeune homme parfaitement beau, qui paroif-

voissoit prest à faire voyage. Le jeune Tobie ignorant que ce fut l'Ange Raphaël, que Dieu luy avoit envoyé, luy demanda qui il estoit & où il alloit. Et ayant sceu de luy qu'il connoissoit Gabelus, il le fit parler à son pere, qui l'engagea d'y mener son fils, & luy promit de luy en donner une bonne recompense. L'Ange voilé sous l'apparence d'un homme mena donc Tobie avec un soin qui a toujours esté regardé depuis comme la figure du soin invisible que nos Anges gardiens prennent de nous, & comme le modèle du soin visible avec lequel les Ministres de Dieu veillent sur nos ames. Comme le jeune Tobie, après le premier jour de chemin, se lavoit les pieds dans le Tygre, il apperçut un poisson monstrueux qui le venoit devorer. Il s'écria aussi-tost, & l'Ange luy dit de le prendre par les nageoires, & de le tirer sur le sable où il mourut. L'Ange luy en fit mettre à part le cœur, le fiel & le foye, & en ayant fait rostir la chair elle leur servit pendant le voyage. Quelques jours après approchant de Ragés, ville des Medes, l'Ange dit à Tobie qu'il devoit aller loger chez Raguel son parent, qui avoit une fille unique qui luy estoit deüé en mariage. Le jeune Tobie trembla à cette parole, parce qu'il sçavoit que les sept maris qu'avoit déjà eus cette fille avoient esté tuez par un Demon, & qu'estant unique comme il estoit, son pere seroit étrangement affligé si le mesme accident luy arrivoit. Mais l'Ange l'ayant rassuré, & luy ayant dit que le Demon n'avoit eu ce pouvoir sur ces personnes, que parce qu'ils usoient brutalement du mariage, il luy dit au contraire la maniere toute sainte dont il en devoit user, & luy donna des avis que les personnes que Dieu engage dans cet estat doivent considerer avec un extrême soin, comme ayant esté donnez aux hommes par un Ange mesme.

Tobie recouvre la veuë. Tobie II.

La mè-
me an-
née.

LE jeune Tobie estant entré avec l'Ange chez Ra-
guel, il le recut avec joye, quoy qu'il ne le con-
nust pas d'abord. Mais sçachant après que c'estoit le
fils de Tobie, le souvenir du pere luy fit répandre des
larmes dans la veuë du fils, & il luy prépara un grand
festin. Tobie luy protesta qu'il ne se mettroit point à
table, s'il ne luy accorderoit auparavant Sara sa fille
unique. Raguel fut saisi de crainte à cette parole.
Quoy que ce parti fust si avantageux à sa fille, il ap-
prehenda le malheur qui en pourroit arriver. Mais
l'Ange l'assura que c'estoit à Tobie que Dieu reser-
voit cette fille, & que les autres n'estoient morts que
parce qu'ils n'estoient pas digne d'elle. On fit donc
venir Sara qui avoit long-temps gemi devant Dieu
de son opprobre, qui la rendoit la fable du monde &
de ses propres servantes, & on les maria sur l'heure,
en leur souhaitant toute forte de benedictions. Après
la

le festin des nopces s'estant retirez dans leurs chambre, Tobie se souvint des avis de l'Ange, qui estoient de brûler le foye du poisson qu'il avoit pris pour chasser le Demon, & de passer les trois premieres nuits de son mariage en prieres & en continence avec sa nouvelle épouse. Ce fut une heureuse nouvelle le lendemain pour Raguel, lors qu'on l'assura que l'un & l'autre estoient pleins de vie; & il referma la fosse qu'il avoit déjà preparée. Mais quelque satisfaction que le jeune Tobie trouvast dans cette maison, il ne perdoit point de veuë celle de son pere; & l'Ange pour contribuer à l'y faire retourner plustost, voulut bien se charger du soin d'aller chez Gabelus pour luy redemander les dix talens qu'il devoit à Tobie, & l'amener au festin des nopces du jeune Tobie. Enfin après avoir conjuré long-temps Raguel de luy permettre de s'en aller, il le luy permit, luy donnant la moitié de tout son bien & Sara sa fille, qu'il avertit dans les derniers adieux d'honorer son beau-pere & sa belle-mère, d'aimer son mary, de regler ses domestiques, de gouverner sa maison, & de se conserver irreprehensible dans toute la conduite de sa vie. Cependant la mere du jeune Tobie ne pouvoit autrement soulager la tristesse qu'elle sentoit de l'absence de son fils, qu'en allant sur les avenues pour voir si elle ne le découvrirait point de loin. Elle l'apperceut enfin lors qu'il revenoit, & elle vint en grand' haste en avertir son mary. Le jeune Tobie estant entré dans la maison, adora Dieu d'abord selon l'avis de l'Ange, alla saluer son pere, & ayant frotté ses yeux avec le fiel du poisson qu'il avoit pris, il recouvra aussi-tost la veuë. Il luy dit tout ce qui luy estoit arrivé, & en estant comblé de joye il pensa à reconnoistre d'abord les bons offices de ce guide si fidelle, en luy donnant la moitié de tout ce qu'on avoit apporté de chez Raguel. Le saint Ange Raphaël crut alors que c'estoit le temps de leur découvrir qui il estoit; & après leur avoir dit qu'il estoit l'un des sept Anges qui sont sans cesse presens devant Dieu, & les avoir rassurez de la frayeur qu'ils en eurent, il disparut à leurs yeux, les

laissant prosterner par terre durant trois heures. Tobie chanta ensuite un admirable Cantique, où il rend à Dieu ses actions de grâces, & prédit les merveilles qu'il devoit accomplir dans son Eglise. Ce saint homme fut aveugle durant quatre ans, & il vécut depuis quarante-deux ans dans une très-heureuse vieillesse, après lesquels il mourut âgé de plus de cent ans, laissant pour imitateur de sa piété le jeune Tobie, qui sera à tous les siècles une image parfaite du respect & de l'obéissance que les enfans doivent à leurs pères, & de la sainteté avec laquelle ils doivent vivre dans le mariage, en élevant leurs enfans avec tant de vigilance & de piété, qu'ils deviennent les imitateurs de la vertu de leurs pères.

Holopherne. Judith 5.

Environ l'an
du M.
3:48.
Avant
J. C.
656.

LES ROIS des Assyriens étant nez pour être les Rois de la terre, celui-cy que l'Ecriture appelle Nabuchodonosor, quoy qu'il soit différent du grand Nabuchodonosor qui prit Jerusalem, comme on a veu cy-dessus, entreprit de l'assujettir toute à son Empire, & de se rendre maître du monde. Il choisit Holopherne pour commander ses armées, qui s'appuyant sur le nom & sur les forces de son Prince, crut que rien ne luy estoit impossible, & que tous les peuples devoient se hâter de le prévenir, afin d'éprouver plutôt sa bonté que sa puissance. Il passa comme un feu dans les Provinces, couvrit la terre de ses soldats & de ses chariots, jeta l'épouvante dans toutes les villes, pilla même celles qui se rendoient, & fit passer au fil de l'épée celles qui luy faisoient quelque résistance. Plus il avançoit sa marche, plus sa présence intimidait tout le monde, & on se hastoit de toutes parts de luy envoyer des Ambassadeurs pour s'assujettir à toutes les conditions qu'il demandoit, & le prier seulement d'épargner la vie. On le recevoit par tout avec une profonde soumission. Mais quelque honneur qu'on luy ren-



rendit, on avoit bien de la peine à adoucir sa fierté, & à se défendre des emportemens de sa colere. Les Juifs à ces nouvelles apprehenderent pour eux & pour le Temple, & l'exemple de tant d'autres leur fit juger combien estoit grand le peril qui les menaçoit. Quelques préparatifs qu'ils eussent faits, ils en reconnurent l'inutilité, & leur refuge fut la priere, le jeûne, & les larmes. Lors qu'Holoferne eut appris que les Juifs ne pensoient point à se rendre, & qu'ils sembloient même se disposer à la guerre, il entra dans une colere estrange. Il voulut sçavoir quel estoit ce peuple qui estoit assez hardy pour se préparer à se défendre; & alors Achior General des Ammonites qui s'estoit venu rendre à luy, fit un excellent discours pour luy exagerer la grandeur du Dieu des Juifs, & les merveilles par lesquelles il avoit fait paroistre sa puissance dans tous les siècles. Il l'assura que tant que ce peuple seroit fidèlement son Dieu, il estoit toujours invincible; & qu'à moins qu'ils ne l'eussent irrité par quelque offense, il tenteroit inutilement de le forcer. Holoferne se

P 5

crut

crut outragé par cette harangue. Il ne put retenir davantage sa fureur; & admirant qu'il y eust un homme assez insolent pour croire que personne püst résister au Roy son maistre; il commanda qu'on envoyast Achior lié dans Bethulie, afin que lors qu'il l'auroit prise il fust puny avec tous les Juifs, de la temerité avec laquelle il avoit osé préférer la puissance du Dieu des Juifs à celle de Nabuchodonosor. Achior vint apporter aux Juifs ces nouvelles effrayantes; mais ils le consolèrent, en luy disant qu'au lieu qu'Holoferne l'avoit menacé de le faire mourir si cruellement après avoir pris leur ville, ils esperoient au contraire que Dieu luy feroit voir la protection qu'il donneroit à son peuple & la ruine d'Holoferne.

Judith. Judith 10.

La me-
me an-
née.
3348.

LA consternation où le peuple fut réduit aux paroles d'Achior, fut bien encore plus grande lors qu'ils virent Holoferne s'approcher de plus en plus avec une armée de six-vingt mille hommes de pied, & vingt-deux mille chevaux. Ils se jetterent tous par terre, & reconnurent que leur secours en cette extrémité ne leur pouvoit venir que du ciel. Holoferne ayant investi Bethulie & considéré tous ses dehors, vit qu'elle n'avoit de l'eau que par un aqueduc qu'il fit couper, afin de les obliger par la soif à se venir rendre. L'eau manqua en peu de jours dans toute la ville; & ses habitans pensoient déjà à finir le tourment d'une longue soif en se rendant à Holoferne, lors que Judith se presenta à eux pour les consoler & pour relever leurs courages. C'estoit une veuve d'une excellente vertu, qui avoit passé les années de son veuvage dans le secret de sa maison, toujours dans le jeûne & dans le cilice. Et s'estant depuis long-temps fortifiée par ces saints exercices, elle se sentit, dans cette extrémité de son peuple, poussée d'un dessein qui ne pouvoit venir que de Dieu.



Dieu. Elle fit appeller les Prestres, elles les fit venir chez elle, & après leur avoir reproché leur peu de confiance en Dieu, elle leur déclara qu'elle avoit un dessein, mais qu'elle ne le leur diroit pas, & qu'elle leur recommandoit seulement de prier pour elle pendant qu'elle seroit hors de la ville. Lors que ces Prestres se furent retirez, elle entre dans son oratoire & soupira long-temps devant Dieu prosternée en terre; & s'estant relevée ensuite, elle se para de tous ses ornemens, qui ajouterent à sa beauté naturelle un nouveau éclat, que Dieu mesme voulut encore augmenter à cause de l'usage saint qu'elle en voulut faire. Elle sortit ainsi de Bethulie, tout le monde la regardant avec admiration, mais ne luy osant parler. Lors qu'elle fut hors des portes de la ville, les soldats d'Holopherne voyant une femme d'une si excellente beauté, la menerent à leur General. Holopherne fut surpris en voyant Judith, & pendant qu'il admiroit la grace de son visage, elle le trompa par la sagesse de ses paroles, & luy dit qu'elle avoit fuy de sa ville, parce qu'elle sçavoit com-

P. 6

bien

bien Dieu estoit offensé contre son peuple, & qu'il l'avoit abandonné à la puissance de ses ennemis. Holopherne enyvré de sa passion, crut aveuglément tout ce que cette femme luy disoit, & donna charge qu'on la traitast parfaitement bien. Mais Judith luy déclara qu'elle ne pouvoit toucher à toutes ces viandes impures, & qu'elle s'estoit fait apporter par sa servante celles dont elle pouvoit manger. Et elle observa ainsi exactement la Loy de Dieu, lors mesme qu'elle estoit au milieu de ses ennemis.

Mort d'Holopherne. Judith 13.



La mes-
me an-
née
3348.

LA passion qu'Holopherne avoit pour Judith s'augmentant toujours, il voulut qu'elle vinst souper avec luy, & qu'ensuite on les laissast seuls. Judith qui avoit son dessein dans le cœur, & une ferme confiance en Dieu, alla sans rien craindre trouver Holopherne, qui crut luy rendre un grand honneur en s'enyvrant devant elle. Tous les Officiers s'estant
reti-

retirez, & Judith se voyant seule avec cet homme yvre, ne pensa plus qu'à executer son dessein. Elle se tint debout quelque temps, & pria Dieu en silence. Elle le conjura d'armer son bras de force en cette rencontre, & estant pleine d'un zele divin, elle s'approcha de la colomne du lit où pendoit le fabre d'Holopherne, le tira du foureau, & jettant les yeux au ciel d'où elle attendoit sa force, elle prit Holopherne par les cheveux & de deux coups luy coupa la teste, la prit, l'envelopa dans son pavillon enrichy de diamans qu'elle arracha des colomnes qui le soustenoient, & la donna à sa servante qu'elle avoit mise en sentinelle à la porte. Elles s'en allerent ensuite toutes deux au travers des gardes pour prier, selon leur coustume, dans la campagne qui environnoit la ville. Judith estant près des portes cria qu'on les luy ouvrist. On la receut aux flambeaux, & toute la ville estant venue au devant d'elle, elle fit faire un grand silence, les exhorta de rendre graces à Dieu, & leur montra cette teste qu'elle portoit. Les yeux & les esprits furent surpris de cette teste. Ils jeterent tous de grands cris de joye pour benir Dieu d'une victoire si inespérée, & pour relever la gloire de celle qui s'estoit si visiblement exposée pour leur salut. Judith fit venir Achior & luy montra la teste de celui qui avoit si fierement juré sa perte. Il tomba par terre à cette veüe, & estant revenu à luy il se jetta aux pieds de Judith, crut au Dieu qu'elle adoroit, & se fit circonciure pour se rendre Juif. Dès que le jour fut venu & que l'armée d'Holopherne eut sceu ce qui s'estoit passé, elle fut saisie d'une extrême peur, & les juifs sortirent en mesme temps de Bethulie, les poursuivirent vivement, & après en avoir tué un grand nombre, ils partagerent les riches dépouilles des Assyriens. Toute la ville de Jerusalem vint voir aussi celle dont Dieu s'estoit servy pour les délivrer de leurs ennemis. Ils honorerent cette victoire par une réjouissance publique qui dura trois mois, & la consacrerent par une feste éternelle. Judith depuis ce jour devint grande dans Israël. Mais ayant offert

à Dieu les dépoüilles d'Holopherne, elle se renferma dans son silence & dans son secret ordinaire, & ne parut plus qu'aux jours de festes. Cette histoire est admirable dans toutes ses circonstances. Elle nous fait voir par un prodige qui surpasse tout ce que les hommes ont jamais inventé dans leurs fables, que Dieu est le protecteur de ceux qui le craignent, & que lors qu'on a une véritable confiance en luy on est invincible. Une femme seule coupe la teste du General de la plus redoutable armée qui fut dans le monde. Elle sauve seule sa ville assiégée, & toute la Judée qui estoit menacée du mesme peril. Elle surprend ce Prince par sa beauté, le trompe par sa sagesse, & luy oste la vie par son courage. Elle est dans l'exécution de ces merveilles le bras de Dieu, & elle devient son organe pour les publier dans un excellent Cantique qu'elle prononça, comme estant la langue du saint Esprit. Mais on peut dire que ce qui a rendu Judith plus admirable, n'est pas d'avoir vaincu Holopherne. C'est plustost de ne s'estre point oubliée elle-mesme, après des actions qui auroient pu faire douter si elle estoit un Ange ou une femme, & d'avoir foulé aux pieds cette gloire que tant de prodiges luy avoient acquise, & ces louanges si justes dont elle a esté comblée toute sa vie.

Humilité d'Esther. Esther 4.

Environ
L'an du
M. 3495
Avant
J. C.
709.

ASfuerus Roy de Perse ayant élevé Aman son favori au plus haut comble de la gloire, & jusqu'à commander que tous ses sujets flechissent le genou devant luy pour l'adorer, le seul Mardochee qui estoit Juif, & l'un de ceux qui avoient esté transportez de Judée en Babylone par le Roy Nebuchodonosor, plus de 90. ans auparavant, la premiere fois que son armée vint investir Jerusalem, ne voulut point rendre à un homme un honneur qu'il croyoit ne devoir qu'à Dieu seul. Ce refus qui n'estoit pas un refus d'orgueil comme le crut Aman, mais un effet de



de la pieté de Mardochée, attira non seulement sur luy, mais encore sur tous les Juifs un cruel Arrest de mort. Car ce Ministre irrité ne se contentant pas de sacrifier à sa colere le seul Mardochée dont il se croyoit offensé, mais la faisant passer sur tout le peuple de Dieu, il le décria auprès du Roy comme un peuple seditieux, qui usant d'une religion particulière brouilloit tout l'Etat. Ce Prince credule sans rien examiner davantage crut cet imposteur, & luy permit sur ce rapport de dresser une déclaration telle qu'il luy plairoit, & d'ordonner qu'en tout son royaume en un jour qu'il marqua tous les Juifs fussent tuez, hommes & femmes, vieillards & enfans, sans qu'on en épargnât un seul. Esther nie ce de Mardochée, qui par une conduite toute particulière de Dieu estoit devenuë femme d'Assuerus à la place de Vasthi qu'il repudia, sentit vivement le malheur de tout son peuple quoy qu'elle n'y fust pas comprise, parce que Mardochée dont elle suiivoit les sages avis en toutes choses, luy avoit toujours conseillé de celer qu'elle fust Juive. Comme donc
elle

elle cherchoit quelque remede à un si grand mal, Mardochée luy conseilla de s'aller presenter devant le Roy, pour luy remontrer l'injustice de cette declaration. Esther representa d'abord à Mardochée que c'e'toit s'exposer visiblement à la mort, qui e'toit inevitable à ceux qui entroient chez le Roy sans y avoir e'té appellez. Mais Mardochée luy répondit qu'elle ne cru't pas que dans cette perte commune des Juifs elle seule pût sauver sa vie, parce qu'elle e'toit dans le palais d'Assuerus. Que si la crainte la tenoit dans le silence, Dieu ttouveroit bien un autre moyen de delivrer son peuple, & qu'elle & la maison de son pere periroit: Et que ce n'e'toit peut-estre que pour cette occasion unique que Dieu l'avoit fait monter sur le thrône. Cette sainte femme après cet avis n'hesita plus, & resolut au moment me me de se sacrifier pour tout son peuple. Et s'e'tant préparée par les larmes, par les prieres, & par les jeûnes, elle alla jusques dans la chambre du Roy, & parût en sa présence. L'éclat qui environnoit son thrône, la magnificence de ses ornemens, mais plus que tout cela la fureur qui paroissoit déjà dans les yeux de ce Roy, fit qu'Esther tomba en défaillance. Et Dieu ayant changé en me-me-temps le cœur du Roy, il alla luy-me-me la relever. Et comme il la rassuroit avec tous ses Ministres, dès que la parole luy fut revenuë elle dit au Roy: J'ay crû, Seigneur, en vous voyant voir un Ange, & l'éclat qui vous environne a troublé mon cœur & m'a fait sécher de crainte: Et estant encore une fois tombée comme morte, le Roy tout hors de luy, de voir Esther en cet e'tat la rassura, & luy demanda ce qu'elle desiroit de luy, & luy dit qu'il e'toit prest de luy donner jusqu'à la moitié de son royaume. Esther luy demanda seulement qu'il luy fist la grace de venir le lendemain d'iner chez elle avec Aman. Et le Roy le luy promit.

Triom-

Triomphe de Mardochée. Esther 6.

A Suerus après la visite d'Esther se trouvant la nuit dans un insomnie qui luy arriva par un ordre exprés de Dieu, comme la suite le fait assez voir, employa ces heures de repos & de silence à une occupation tres-digne d'un Roy, & se fit lire les memoires de son Royame. On tomba sur l'endroit qui marquoit une conspiration que firent autrefois contre luy deux de ses Officiers, & que Mardochée avoit découverte. Le Roy demanda à celuy qui lisoit, quelle récompense avoit receu Mardochée pour ce service. Il luy répondit qu'il n'en avoit receu aucune. Assuerus demanda s'il y avoit quelqu'un dans son antichambre. Aman y estoit venu de grand matin, pour prier le Roy de luy permettre de faire pendre Mardochée à une potence haute de cinquante coudées. Étant donc entré dans la chambre d'Assuerus, ce Prince luy demanda ce qu'on pourroit faire

La 116.
me an-
née
3595.

à un

à un homme que le Roy desiroit d'honorer beaucoup. Aman s'imaginant qu'il estoit celuy que le Roy pensoit à honorer de la sorte, luy dit qu'il fa-
loit que cet homme fut revêtu de la pourpre royale, qu'il montast sur le cheval du Roy meisme, qu'il eût son diadème sur la teste, & qu'il fut conduit dans cet estat par toute la ville par le plus grand du royaume qui tiendroit les rênes de son cheval, & qui crierait : Que c'estoit ainsi que seroit honoré celuy que le Roy voudroit honorer. Le Roy luy ordonna de faire ponctuellement tout ce qu'il venoit de dire, & de conduire ainsi Mardochée par toute la ville. Il parut donc alors dans la ville de Susan cet estrange renversement dans l'estat de ces deux personnes. On vit l'humble Mardochée recevoir le plus haut comble de gloire par le conseil meisme & par le ministère d'Aman, son plus grand ennemi ; & on vit le superbe Aman forcé par sa propre bouche de plier devant celuy qu'il fouloit aux pieds dans son cœur. Lors qu'Aman fut rentré chez luy, il plaig-
nit son malheur devant sa femme & les personnes de son conseil, & ils en tirerent un triste augure qui redoubla encore son affliction & sa frayeur. Ils luy dirent que si Mardochée estoit de la race des Juifs, ce qui estoit arrivé jusqu'icy ne seroit que le commencement de sa chute, qu'il ne pourroit luy résister, & qu'il succomberoit enfin sous un si puissant ennemi. La suite fera voir combien cette prédiction estoit veritable ; & que si Dieu permet quelquefois que l'injustice armée de la violence soit prête d'accabler ceux qui ne craignent que luy comme Mardochée ; il sçait néanmoins leur faire sentir sa protection, lors que l'heure est venuë de les tirer du peril, où ils ne se sont engagez que pour avoir voulu luy estre fidelles.

Punition d'Aman. Esther 7.

A Suerus eſtant allé diſner chez la Reine Eſther La même année. 3595.
 avec Aman, preſſa Eſther de luy declarer ce
 qu'elle deſiroit de luy. Mais Eſther changea auſſi-toſt
 la joye d'un feſtin dans la douleur que la veuë des
 maux à venir luy avoit rendu continuelle, & pre-
 nant un viſage & un langage de ſuppliante, elle ne
 demanda au Roy pour toute grace que ſa vie, & la
 vie de tout ſon peuple. Elle luy déclara la malignité
 d'Aman, & par quelles impoſtures il avoit ſurpris ſa
 facilité, & comme abuſant inſolement du nom &
 de l'autorité du Roy, il avoit proſcrit tous les Juifs.
 Ce Prince qui avoit naturellement de la bonté & de
 la juſtice, fut ſurpris quand on luy representa juſ-
 qu'où ſa credulité & la cruauté de ſon Miniſtre avoit
 pû aller: & le regret qu'il en eut fit qu'il quitta le
 feſtin, & ſe retira dans un petit bois qui eſtoit pro-
 che. Pendant ce temps Aman voyant l'extrême pe-
 ril

ril qui le menaçoit, se jetta sur le lit de la Reine & la pria de le secourir. Le Roy entra dans la chambre & le vit en cet estat : & entrant en une furieuse colere, comme si devant luy-mesme, il vouloit faire violence à Esther, il ordonna sur l'heure qu'on le fist mourir. Mais comme la sagesse de Dieu confondant la vanité des hommes garde toujours une grande proportion entre les crimes & les supplices, un des Officiers qui estoient presens dit au Roy, qu'Amman avoit préparé une potence haute de cinquante coudées pour y pendre Mardochée. Le Roy commanda aussi-tost qu'on l'y attachast luy-mesme. Quoy que l'on eust si-fort commis l'autorité de ce Prince contre les Juifs, dit saint Ambroise, il ne tint point neanmoins à deshonneur de reconnoître publiquement qu'un Ministre ambitieux l'avoit trompé; & au-lieu de pousser jusqu'au bout une violence parce qu'il s'y estoit déjà engagé, il la fit cesser au-contraire aussi-tost qu'il en connut l'injustice. Il tourna sa juste indignation contre ceux qui abusoient si cruellement de sa puissance, & qui ne se servoient de l'accès qu'il leur donnoit auprès de sa personne que pour perdre, comme leurs ennemis ceux que le seul zele de la loy de Dieu retenoit dans leur devoir, & ne leur permettoit pas de rendre aux hommes un respect qui n'est dû qu'à Dieu. Le Roy par une Declaration toute contraire à la premiere, témoigna publiquement l'estime qu'il faisoit des Juifs, qu'on luy avoit représenté comme des gens rebelles & factieux, & la paix revint en un moment dans tout l'Estat par la mort d'un seul homme qui y avoit excité un si grand trouble. Dieu fait voir clairement dans cette histoire, qu'il tient dans sa main le cœur des Rois, & il leur donne une admirable instruction par ce livre divin, afin que se souvenant qu'ils sont établis du ciel pour regner, ils taschent de porter eux-mesmes le poids de leur couronne, & de voir tout de leurs propres yeux, de peur que s'ils abandonnent toute leur autorité entre les mains de ceux qu'ils honorent de leur confiance, ils ne s'en
trouve

trouve qui'en abusent, comme Aman, pour satisfaire leurs passions & leurs interets aux depens de la justice & de la reputation de Prince.

Job sur le fumier. Job 1.



JE saint homme Job qui est devenu si fameux par son humble patience, avoit durant toute sa vie allié deux choses bien difficiles ; une grande vertu avec de grandes richesses. Il estoit, dit l'Escriture, juste, simple, & craignant Dieu, & il ne se contentoit pas de se retirer du mal luy-mesme ; mais se souvenant qu'il estoit pere, il ne se laissoit point d'instruire aussi ses enfans dans la crainte de Dieu, & luy offroit souvent des sacrifices pour les fautes secretes qu'ils auroient pû commetre contre luy. Le Demon ne put souffrir une si grande vertu sans luy donner quelque atteinte. Il osa porter ses calomnies jusqu'à Dieu mesme ; & ne trouvant rien dans la vie de Job qu'il pust blâmer, il accusa ses intentions cachees, L'on ne seait pas assurément en quel temps s'est passée cette histoire. Neanmoins il y a apparence que c'esté durant que les Israélites estoient dans le desert.

soustenant devant Dieu qu'il ne le servoit qu'à cause
 des avantages temporels qu'il en recevoit. Dieu pour
 confondre ce colomniateur, & pour le convaincre
 davantage de son imposture, luy donna la puissance
 de luy ravir tout son bien. Le Demon usa de ce pou-
 voir avec toute sa malignité; & pour mieux accabler
 ce saint homme par un grand nombre de maux, il
 fit en mesme temps piller ses troupeaux par des vo-
 leurs, perir ses brebis par le feu du ciel, emmener
 ses chameaux par les ennemis, & mourir tous ses en-
 fans sous les ruines d'une maison qu'il fit tomber pen-
 dant qu'ils estoient à table. Job receut en mesme
 temps ces tristes nouvelles, sans que sa vertu en fust
 ébranlée. Il se prosterna en terre, il benit Dieu, &
 il dit ces paroles qui depuis sont devenues si celebres:
 Dieu me l'a donné, Dieu me l'a osté: Ce qui a plû
 au Seigneur a esté fait: Que son saint Nom soit beni.
 L'innocence que ce saint homme conserva en cette
 rencontre qui ne servit qu'à rendre sa vertu plus
 pure, plus ferme & plus éclatante, desespéra cet
 esprit de malice, qui se voyoit confus par celui qu'il
 avoit voulu confondre. C'est pourquoy il demanda
 encore à Dieu le pouvoir de le frapper dans sa chair,
 parce qu'il ne peut rien contre les Saints qu'autant
 que Dieu le luy permet. Dieu luy accorda sa deman-
 de pour confondre encore plus sa malignité, & pour
 faire voit qu'il n'y avoit rien que de tres-sincere dans
 la vertu de son serviteur. Le Demon alors frappa Job
 d'un ulcere épouvantable qui luy couvroit tout le
 corps. Il fut réduit à s'asseoir sur un fumier; & à ra-
 cler avec le test d'un pot de terre, la pourriture qui for-
 toit de ses playes, & les vers qui s'y formoient. Il ne
 luy restoit alors de tout ce qu'il possédoit autrefois
 dans le monde que sa femme seule; que le Demon
 luy avoit laissée pour estre, non la consolatrice, mais
 la tentatrice de son mary, & pour le porter dans l'im-
 patience. Car cette femme jugeant par ces malheurs
 que la pieté de ce saint homme estoit vaine, tâcha
 de le jetter dans des paroles de blasphême & de de-
 sespoir. Mais Job résista aux traits de sa langue enve-
 nimée,

nimée, & se contenta pour la faire taire de luy dire cette parole : vous avez parlé comme une femme insensée; puisque nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoy n'en recevrons-nous pas aussi les maux? Il vit d'un oeil éclairé ce que l'on doit craindre des personnes qui nous sont les plus unies. Et saint Augustin admirant sa fermeté en cette rencontre, dit que Job n'ayant point succombé à cette Eve, est devenu incomparablement plus glorieux sur son fumier, qu'Adam ne le fut autrefois dans toutes les delices du Paradis.

Amis de Job. Job 3.



JOb estant réduit dans l'estat qui a esté marqué auparavant paroissoit estre dans le comble de l'affliction, s'il ne luy en fust encore servenu une nouvelle, qui bleffoit autant son cœur, que les autres maux luy estoient sensibles dans le corps. Trois de ses amis à qui l'Ecriture donne le nom de Rois, vinrent le
visi-

visiter, pour luy témoigner la part qu'ils prenoient à son malheur. Mais au lieu de recevoir d'eux quelque consolation solide, il eut besoin de se défendre contre la fausseté de leurs raisons, & l'injustice de leurs pensées, Tout ce qui restoit à ce bienheureux homme dans une si rude épreuve estoit le témoignage de sa conscience & l'innocence de sa vie passée. Et c'est ce que ces amis indiscrets luy vouloient *offrir*, en soutenant qu'il falloit qu'il eust commis de grands crimes, puis que Dieu le chastioit si severement. Ils jugeoient de la conduite de Dieu sur ce saint homme avec un sens tout humain, & ils ne mesloient de graves discours dans ce qu'ils disoient contre luy, que pour donner plus d'autorité à leurs médifances. Ce saint homme souffrit ce dernier mal avec plus de peine qu'il n'avoit souffert tous les autres; & quelque *effort* qu'il fist pour les faire entrer dans des sentimens de raison & d'équité, ils montrèrent par leur exemple combien il est dangereux aux hommes de se laisser prévenir de mauvaises impressions, & de concevoir d'abord des pensées peu favorables à l'innocence des Saints. Car se laissant aller aux apparences qui sembloient favoriser les préventions de leur esprit, ils crûrent toujours que Job estoit traité en coupable. Mais Dieu vengea enfin son serviteur de cette injure. Il se mit en colere contre des amis si injustes. Il traita leurs sentimens de folie, & déclara qu'il ne leur pardonneroit leur faute que par les prieres de celuy-là mesme qu'ils vouloient faire passer pour un criminel. Cet exemple, disent les Peres, doit apprendre à ne juger jamais mal des saints & des justes dans ce monde, quelques maux qu'ils y souffrent, & à n'estimer pas aussi ceux qui estant plus corrompus dans l'ame que Job ne l'estoit sur son fumier dans le corps, sont dans l'abondance de toutes sortes de biens. Car la foy prend d'ordinaire tout le contraire des sens. Ceux qui paroissent puissans & justes sont souvent pauvres & criminels aux yeux de Dieu; & ceux qui sont méprisez comme pauvres & deshonoréz comme coupables, en sont souvent d'au-
tant

tant plus riches en graces & en vertus au jugement de celuy qui penetre le fond des cœurs. Dieu justifia Job alors d'une maniere publique & éclatante en luy rendant encore plus de richesses que le Demon ne luy en avoit osté. Mais maintenant Dieu permet souvent que ses plus fidelles serviteurs demeurent accablez & deshonnez jusqu'à la fin de leur vie, parce qu'après l'exemple de JESUS-CHRIST & des Saints, ceux qui en veulent estre les disciples & les imitateurs, ne doivent craindre de maux que ceux qui souillent & qui blessent l'ame, ni estimer de recompenses que celles qui sont invisibles & éternelles.

Isaïe Prophete. Isaïe 6.



LE Prophete Isaïe, qui est le premier dans l'ordre des Prophetes, se peut aussi appeller en toutes manieres le premier de tous. Sa naissance royale, son excellente pieté, son éloquence inimitable & toute divine, sa pénétration dans l'avenir l'ont rendu un

Isaïe
com-
mença à
prophe-
tiser
l'an du
Monde
hom- 3219.

Avant
 J. C.
 785.
 Et il
 prophé-
 tisa du-
 rant
 plus de
 cent
 ans.

homme tout-à-fait extraordinaire. Il parle si claire-
 ment de JESUS-CHRIST & de l'Eglise, qu'il a
 toujours tres-justement passé plustost pour un Evan-
 geliste que pour un Prophete; & pour un historien
 qui rapportoit ce qui estoit déjà arrivé, que pour un
 homme qui prédisoit ce qui ne devoit s'accomplir
 qu'après tant de siècles. Entre les autres visions qu'il
 eut, celle-cy fut une des plus considerables. Dieu
 luy parut dans sa majesté, & pour user du terme de
 saint Jean l'Evangeliste, il vit la gloire de Dieu qui
 estoit assis sur un thrône élevé, environné de Cher-
 rubins, qui par des cris redoublez chantoient ce di-
 vin cantique que l'Eglise encore aujourd'huy chante
 à Dieu dans la celebration de ses mysteres. Isaïe dans
 une veüe si claire de la sainteté de Dieu entra dans
 une humiliation profonde, & témoigna qu'il avoit
 les levres trop impures pour annoncer aux hommes
 de si grandes choses. Lors qu'il se plaignoit luy-mes-
 me dans cette pensée, un des Cherubins qui environ-
 noient le thrône de Dieu, prit avec les princettes un
 charbon ardent du feu qui estoit sur l'Autel, & en
 vint toucher les levres de ce saint Prophete pour le
 purifier de toutes ses taches. Après l'effet de ce feu
 divin, & l'assurance que l'Ange luy donna que ses
 levres estoient pures, il s'offrit sans peine pour aller
 prescher au peuple ce que Dieu luy ordonneroit de
 luy dire. Cè saint Prophete, comme disent les saints
 Peres, apprit aux Prédicateurs de l'Evangile quelle
 pureté ils doivent avoir avant que de s'engager dans
 un si saint ministere, & combien ils doivent prier
 Dieu, comme ils le font tous les jours à la Messe
 avant que de dire l'Evangile, qu'il envoie du ciel,
 non seulement un charbon de feu comme à ce saint
 Prophete; mais comme dit saint Bernard, un bra-
 sier tout entier pour les rendre aussi purs qu'ils le doi-
 vent estre. Isaïe, selon la tradition des Juifs & des
 saints Peres, mourut enfin dans la persécution, le Roy
 Manassé l'ayanr fait scier avec une scie de bois, pour
 luy oster la vie avec une douleur encore plus violente.
 Sa mort précieuse devant Dieu a esté marquée ex-
 pres-

pressément dans l'Epistre aux Hebreux, où l'Apostre parle en ces termes des vertus & des souffrances des saints Prophetes : Ils ont esté tourmentez, ne voulant point racheter leur vie présente, afin d'en trouver une meilleure dans la resurrection. Ils ont souffert les mocqueries & les foüets, les chaînes & les prisons. Ils ont esté lapidez ; ils ont esté sciez ; ils ont esté éprouvez en toute maniere. Ils sont mors par le tranchant de l'épée. Ils ont esté vagabonds, abandonnez, affligez, persecutez ; eux dont le monde n'estoit pas digne. L'Ecclesiastique avant saint Paul rapporte encore l'éloge de ce saint Prophete en ces termes : Ezechias fit ce qui estoit agreable à Dieu. Il marcha courageusement dans la voye de David son pere que luy avoit recommandée Isaïe, qui fut un grand Prophete & fidelle aux yeux du Seigneur. Le soleil pendant sept jours se retourna en arriere, & il ajoûta plusieurs années à la vie du Roy. Il fit la fin des temps par un grand don de l'Esprit, & il consola ceux qui pleuroient en Sion. Il prédit ce qui devoit arriver jusques à la fin des temps ; & il découvrit les choses secretes avant qu'elles arrivassent : On ne peut rien ajoûter aux louanges de ces saints Prophetes, dont Isaïe a esté le chef ; puisque c'est le saint Esprit mesme qui a fait leur éloge, & qu'il s'est servy pour les louer de la langue de l'Auteur de l'Ecclesiastique, & de saint Paul.

Jeremie Prophete. Jerem. 38.

LE Prophete Jeremie estoit un homme d'une vertu admirable. Il fut sanctifié dès le ventre de sa mere, & il commença à prescher des l'âge de quinze ans. Il eut plusieurs revelations sur le sujet des malheurs qui devoient arriver aux Juifs ; & il est celuy de tous les Prophetes qui les a ressentis & qui les a exprimés, selon qu'il paroist dans ses Lamentations en des termes plus pathetiques. Comme il en estoit si vivement touché luy-mesme, il les prédisoit aussi aux autres avec une force extraordinaire, & il ne se

Jeremie
a com-
mencé à
prophe-
tiser
l'an du
Monde
3375.
Avant
J.C. 629
& il a
prophe-
tisé du-
rant 45.
ans.

Q 2

laf- ans



l'assoit point de faire retentir par tout les paroles menaçantes que Dieu l'obligeoit de dire à son peuple. Une liberté si genereuse luy attira bien-tost la haine des hommes. Ils ne le regarderent plus que comme l'objet de leur averfions, & ils luy susciterent des persecutions toujournouvelles. Ce saint homme souffrit avec un courage heroïque les outrages de ses ennemis. Il vit sans s'étonner leurs mauvais desseins contre luy, leurs menaces, & les supplices qu'ils luy préparoient; & bien loin d'en estre plus timide dans ses predications, il y fit au contraire paroistre plus de feu qu'auparavant. Enfin les Princes ayant conjuré sa mort entre eux, s'adresserent au Roy Sedecias qui aimoit ce Prophete, & luy demanderent le pouvoir de le jeter dans une cisterne sans eau, qui estoit pleine de bouë. Ce Roy foible ne pût resister à leurs demandes. Il abandonna un si saint homme à la fureur de ses ennemis, qui le descendirent au moment mesme dans cette fosse où il ne pouvoit vivre longtemps. Mais un Officier du Roy luy ayant representé avec beaucoup de zele l'injustice que l'on faisoit à

Jere-

Jeremie, Sedecias l'envoya retirer de cette basse fosse & il le protega toujours depuis contre la malignité des ses calomniateurs. Saint Jerôme admire qu'un homme seul & abandonné comme estoit Jeremie, ait pû resister à un Prince, à tous les Grands de sa Cour, & à tout un peuple; & il reconnoist en mesme temps qu'on ne doit pas attribuer un si grand miracle à la foiblesse de l'homme, mais à la toute-puissance de Dieu. Car nous voyons dès l'entrée du livre de ce Prophete, que Dieu luy promet de le rendre comme une colombe de fer & un mur d'airain; & que quelques efforts que tous les hommes ensemble pussent faire contre luy, il demeureroit toujours ferme & inébranlable, parce que Dieu estoit avec luy pour le soutenir. C'est là la source de ce courage si extraordinaire qui a paru dans les Saints. Ils n'ont point cédé à la violence, parce que leur force venoit d'enhaut. Et c'est en ce sens que saint Cyprien a dit : Qu'un homme de Dieu, qui a Dieu dans le cœur, sa crainte devant les yeux, & sa verité dans la bouche, peut estre tué, mais qu'il ne peut estre vaincu.

Baruch Prophete. Baruch 2.

Quelque considerable que le Prophete Baruch ^{Avant} fust par sa naissance, il le fut encore plus par sa ^{J. C.} ^{600.} pieté, qui luy fit mépriser tous les avantages du ^{ans.} monde pour se rendre le disciple du S. Prophete Jeremie, pour luy servir de secretaire, & pour estre le compagnon de ses peines & de ses travaux. Il fut le fidelle interprete de toutes les volonte de ce Prophete qu'il avoit choisi pour son maistre; & lors qu'il estoit en prison, il porta sans rien craindre ses paroles les plus menaçantes devant les Princes & les grands Seigneurs, sans qu'il paroisse jamais qu'il ait pensé à affoiblir en rien cette fermeté admirable qui se voit dans toute la conduite & dans tous les écrits de Jeremie. Il luy rendit toutes les assistances possibles dans toutes les traverses qui luy arriverent, & dans les ren-

Q3

con-



contres différentes où il fut obligé de se cacher pour éviter la fureur de la persécution. Il est vray que parmi tant de peines qui estoient dans l'ancienne loy, l'image de celles que devoient souffrir un jour les Ministres de la loy nouvelle; la foiblesse humaine fut preste de succomber, & que le saint homme Baruch se laissant trop abattre par les maux qu'il souffroit, dit ces paroles de découragement, comme le rapporte Jeremie : Helas malheureux que je suis ! pourquoy Dieu m'envoye-t-il ainsi douleur sur douleur ? Je passe toutes les années de ma vie dans les gemissements, & je n'ay jamais trouvé de repos. Mais Dieu releva son courage par Jeremie mesme dont la compagnie luy attiroit ces persécutions, & il luy dit dans l'Esprit de Dieu qu'il ne devoit pas se plaindre ainsi de ses maux, puisqu'il voyoit l'estat où tout le peuple estoit réduit; qu'il n'estoit pas juste de chercher du repos pendant que toute sa nation estoit accablée de misere; & qu'en quelque lieu qu'il se trouveroit, Dieu seroit toujours sa protection & son salut. Après s'estre tenu inviolablement attaché à Jeremie jusqu'à
la

la mort de ce bien-heureux Prophete, il encouragea après luy le peuple par ses instructions, qui sont non seulement pleines d'un zele divin, comme celles de Jeremie, mais encore d'une humilité profonde. Car voicy la maniere dont il parle à Dieu : Seigneur, exaucez nos prieres, & tirez-nous de captivité pour vous-mesme ; afin que toute la terre sçache que vous estes le Seigneur nostre Dieu. Seigneur, jetez les yeux sur nous du haut de vostre maison sainte ; daignez nous entendre, & exaucez-nous. Ouvrez vos yeux & confidez ; parce que les morts qui sont dans le sepulchre, dont l'ame a esté arrachée des entrailles de leur corps ne rendront point l'honneur & la gloire au Seigneur : mais ce sera l'ame qui s'attriste de la grandeur des maux qu'elle a faits, qui va toute courbée & accablée de langueur. Ce sont les yeux languissans, & ce sera l'ame pressée de la faim qui vous rendra gloire, ô Seigneur, & qui reverera vostre justice. Ce saint Prophete après avoir représenté les diverses playes dont Dieu avoit frappé son peuple, ajoute aussi-tost : La justice est au Seigneur nostre Dieu, & pour nous il ne nous reste que la confusion sur nostre visage. Il apprend ainsi aux Chrestiens, qui sont les disciples, non seulement des Prophetes, mais d'un Dieu crucifié ; que ce n'est rien de souffrir constamment, si on ne souffre humblement ; & que si la patience est la perfection de la charité, l'humilité est la sanctification de la patience, & rend invincible cette vertu qui est le soutien de toutes les autres.

Ezechiel Propheté. Ezech. I.

LE Prophete Ezechiel a prophetisé durant 22. ans, dont les 11. premiers concourent avec les 11. derniers de Jeremie. Il estoit de la race sacerdotale, aussi-bien que Jeremie, du temps duquel il vivoit. Il fut des premiers qui furent transportez à Babylone avec Jechonias Roy de Juda, & il prescha dans cette terre étrangere aux Juifs avec lesquels il avoit esté emmené. Il a eu des visions tres-mysterieuses; mais qui ont toujours paru si difficiles à développer, que parmy les Juifs autrefois il estoit défendu à tout le monde de lire le commencement & la fin de ce Prophete avant l'âge de trente ans. Les saints Peres disent que la raison de ces obscuritez estoit peut-estre que ce prophete estoit parmy un peuple idolatre, & qu'il n'estoit pas juste que les Babyloñiens comprissent les secrets de Dieu qui les reveloit à son Prophete d'une maniere si obscure, qu'ils
ne

ne pouvoient estre compris que par une grace particuliere de Dieu. Cette premiere vision de ce Prophe-
te, des animanx & des roües, & si pleine de mer-
veilles, que saint Gregoire qui l'explique fait voir
par les choses qu'il en dit, combien il y en auroit
encore à dire. Il suffira de marquer icy en un mot
que ce mélange d'animaux qui n'en forme qu'un,
figuroit selonc saint Gregoire, le mélange de plu-
sieurs membres de l'Eglise qui ne formeroient qu'un
seul corps, & l'union que tous les Chrestiens au-
roient entre eux par la foy, parmy tant de contrarie-
tez apparentes qui se trouveroient entre eux, qui est
aussi admirable en foy que ce mélange d'animaux pa-
roist surprenant lors qu'il se presente a nos yeux. Les
uns, dit ce saint Pere, excellent en esprit & en in-
telligence, & sont au dessus des autres ce qu'est
l'homme au dessus des animaux. Les autres ont le
courage du Lion pour souffrir constamment toutes
les persecutions. Les autres par leurs mortifications
& interieures & exterieures s'offrent à Dieu comme
des victimes, ce qui est représenté par le jeune boeuf.
Les autres s'élevent dans une haute contemplation,
& ils sont semblables à l'Aigle. Mais tous neanmoins
ne forment ensemble qu'un mesme corps, & ils sont
liez entre eux par la mesme foy & la mesme charité.
Le mesme Pape dit, que ces animaux mysterieux fi-
gurent encore les grands justes, & que les roües en-
lassées les unes dans les autres representent les simples
fidelles. Ces roües s'élevent de la terre à-mesure que
les animaux s'élevent; parce que les fidelles s'avan-
cent vers le ciel à proportion que les Pasteurs y mon-
tent eux-mesmes. Car ils sont comme les Aigles qui
portent leurs petits sur leurs aïles, & qui volent au
dessus d'eux, pour leur apprendre à voler.

Q. 5.

Se-

Seconde vision d'Ezechiel. Ezech. 37.

Environ
L'an du
M. 3420
Avant
J. C.
584.

Entre toutes les visions du Prophete Ezechiel, celle qui est representée dans cette image est tres-fameuse; & a toujours esté tres-considerée dans l'Eglise. L'Esprit de Dieu l'emporta dans une grande campagne pleine d'un nombre innombrable d'os de morts dessechez depuis fort long-temps. Il luy fit faire le tour de cette campagne, & luy ordonna ensuite de commander à ces os de s'approcher l'un de l'autre, & de rentrer dans leur place naturelle. Dès qu'il eut fait ce commandement de la part de Dieu, à qui toutes choses sont vivantes, & au pouvoir duquel rien ne resiste, le Prophete en vit aussi-tost l'exécution avec un effroyable bruit. Tous ces os se réunirent; les ners, les muscles, la chair & la peau les couvrirent ensuite; & il se forma des corps parfaits ausquels il ne manquoit plus que la vie. Le Prophete par un nouvel ordre de Dieu ayant attiré des qua-

quatre parties du monde sur ces corps entiers, mais inaminez, le mesme esprit qui inspira autrefois la vie au premier homme après l'avoir formé de terre, ces corps se leverent tout d'un coup, & parurent pleins de vie. Dieu voulut tracer ainsi devant ce Prophete un crayon de ce qui se fera un jour en la resurrection de nos corps; & comme dit saint Ambroise, il nous en a assuré nous-mesmes en la personne de son serviteur. Nous avons veu par les yeux de ce saint Prophete ce que nous verrons un jour nous-mesmes. Dieu voulut aussi nous faire comprendre par cette vision, que quelque desesperée que soit une ame qui a vieilli long-temps dans le peché, qui est semblable alors non seulement à un corps mort, mais à des os desséchez, il peut néanmoins quand il luy plaist la ressusciter, & la tirer comme du tombeau pour luy donner une nouvelle vie. Comme Dieu a tiré d'abord l'ame du neant de l'estre, il l'a tirée ensuite du neant du peché. Et cette seconde creation est encore plus admirable que la premiere. Car la premiere création n'a coûté à Dieu qu'une parole; au lieu que la seconde est le fruit de la mort, & le prix du sang d'un Dieu incarné.

Daniel Prophete. Dan. 2.

LE Prophete Daniel estoit de la race des Princes de ^{L'An} Juda, & fut emmené tout jeune en Babylone par ^{du M.} le Roy Nabuchodonosor. Il fut durant sa captivité ³³⁹⁸ mesme, tres-exact à observer la loy de Dieu, & il ne ^{Avant} voulut point manger des viandes que le Roy luy fai- ^{606.} soit servir de sa table. Malasar qui avoit soin de luy, d'Ananie, de Mizaël & d'Azarie, eut peur que s'il ne leur donnoit que des legumes comme ils l'en sup- ploient, ils ne devinssent plus maigres que les autres jeunes captifs, & qu'il n'irritast ainsi le Roy contre luy. Mais en ayant fait l'essay durant dix jours à la priere de Daniel, leurs visages se trouverent plus ^{Q.6} beaux.



L'An
du M
331.
Daniel
n'ayant
que 14.
ans.

beaux & plus gras que ceux des autres qui se nourrissoient des viandes les plus delicates. Dieu fit voir ainsi combien il aime l'abstinence qui vient de son ordre, & que ce ne sont pas proprement les viandes qui nourrissent, mais la benediction qu'il y donne. Dieu pour élever ce saint Prophete en gloire commença à le signaler comme il fit autrefois Joseph par l'interpretation d'un songe qui avoit épouvé le Roy. Mais il fit plus que Joseph, en ce qu'il luy découvrit non seulement l'interpretation du songe, mais le songe mesme. Nabuchodonosor avoit inutilement consulté tous les sages de son royaume. Ils luy avoient tous déclaré qu'il estoit impossible aux hommes de deviner ce qu'un autre homme avoit songé, & que tout ce qui se pouvoit faire estoit d'expliquer ce que les songes signifioient. C'est pourquoy ce Prince les condamna tous à la mort. Daniel ayant sceu ce cruel arrest pria qu'on le suspendist; & après avoir invoqué Dieu durant quelque temps avec Ananie, Misaël & Azarie, il vint se presenter devant le Roy, pour luy déclarer quel avoit esté son
son-

fonge. Il luy dit qu'il avoit veu une statuë extraordinairement grande dont la teste estoit d'or, la poitrine & les bras d'argent, le ventre & les cuisses d'airain, les jambes de fer, & les pieds partie de fer, & partie de terre. Mais qu'une pierre arrachée d'une montagne sans que la main d'aucun homme y eust part, frappant la statuë par les pieds la brisa & la reduisit en poudre. Il luy dit encore, que la teste d'or de cette statuë marquoit son royaume: qu'après son royaume il en viendroit un autre d'argent qui seroit moindre que le sien; & qu'après ce second il en viendroit un troisiéme qui seroit d'airain, & qui seroit suivi d'un autre de fer qui briseroit tout. Nabuchodonosor admira Daniel jusqu'à le vouloir adorer, & l'éleva en grand honneur. Mais cet humble Prophe- te luy avoit déclaré d'abord que ce n'estoit que du ciel qu'il avoit receu cette lumiere. Et l'unique demande qu'il luy fit, fut d'honorer des marques de sa bienveillance Ananie, Misael, & Azarie; afin que comme ils avoient esté si prés d'estre tuez avec tous les sages de Babylone, & qu'ils l'avoient aidé à détourner ce malheur par leurs prieres, ils eussent part aussi à la gloire où ce Prince vouloit l'élever.

Les enfans dans la fournaise. Dan. 3.

LE Roy Nabuchodonosor ayant fait faire une ^{L'An} grande statuë d'or haute de soixante coudées & ^{du M.} large de six, commanda à tous ses sujets de l'adorer. ^{3417.} Quelques esprits malicieux ayant pris occasion de ^{Avant} cet Edit du Roy, d'observer les trois jeunes hommes ^{J. C.} Hebreux, Ananie, Misael & Azarie, dont la gran- ^{587.} de élévation leur déplaisoit, les accusèrent devant ^{Ces jeu-} le Roy de ce qu'ils n'adoroient point sa statuë comme ^{nes} tous ses autres sujets. Ce Prince fut fort irrité de ce ^{hom-} rapport: mais sa colere n'étonna point ces jeunes ^{mes} hommes, qui représenterent humblement au Roy, ^{ayant} que le Dieu qu'ils adoroient pourroit bien, s'il le ^{environ} vouloit, les tirer d'entre ses mains; mais que quand ^{3. ans.}

Q. 7

il



il ne luy plairoit pas de le faire, ils n'adoreroient pas néanmoins sa statuë ni ses autres Dieux. Nabuchodonosor ne pût souffrir cëtte fermeté si sainte, & se croyant méprisé par ces jeunes hommes qui ne luy préferoient que Dieu seul, il les fit jeter dans une fournaïse ardente. Mais Dieu verifia alors à la lettre ce qu'il avoit dit par son serviteur David, qu'il se trouveroit avec ceux qui seroient dans l'affliction. L'Ange du Seigneur parut visiblement dans la fournaïse avec ces trois jeunes hommes, & il arresta la violence du feu, qui épargna mesme leurs habits & ne consuma que leurs liens. Ils trouverent une douce rosée au milieu des flâmes, & brûlant dans le cœur d'un feu plus ardent que n'estoit celuy qui les environnoit au dehors, ils rendirent grâces à Dieu d'une protection si visible, & inviterent toutes les creatures à le benir avec eux. Le Roy surpris de ce miracle, les fit sortir de cette fournaïse, & il commanda à tous les peuples d'adorer le Dieu que ces jeunes hommes servoient, par un Edit solemnel conçu en ces termes: Le Dieu tres-haut a fait en
mon-

mon royaume des merveilles & des prodiges. C'est pourquoy nous avons resolu de publier ses merveilles, parce qu'elles sont étonnantes: & ses prodiges, parce qu'ils sont grands. Son royaume est un royaume éternel, & sa puissance s'étend dans la succession de tous les siècles. Les saints Peres remarquent que ces jeunes hommes dans la fournaise sont l'image des Saints dans l'affliction. Le feu ne brûle que leurs liens, l'affliction de mesme ne consume que ce qu'il y a de foible & de moins pur dans les serviteurs de Dieu. Un Ange descend avec eux dans la fournaise; Dieu est luy-mesme dans le cœur de ceux qui souffrent pour luy. Et comme le feu de la fournaise devient une rosée pour ses Saints, & ne consume que ceux qui les y avoient jettez; ainsi les maux des justes les consolent & les sanctifient, & ne retombent que sur ceux qui les font souffrir. Mais ces punitions autrefois estoient exterieures & visibles: au lieu que maintenant elles sont toutes interieures & invisibles.

Nabuchodonosor changé en beste. Dan. 4.

LE Roy Nabuchodonosor estant de retour à Babilone, après la conquête de l'Egypte & la victoire remportée sur ses ennemis, s'oublant dans les prosperitez de son royaume, & faisant de jour en jour monter son orgueil jusqu'à son comble, Dieu voulut en faire un exemple, pour apprendre en luy, non seulement à tous les Princes, mais encore à tous les hommes, à ne se pas élever, & à se souvenir toujours qu'ils sont hommes. Dieu luy voulut faire voir en songe le jugement qu'il devoit exercer sur luy; & après l'avoir rapporté à Daniel, ce Saint le luy expliqua en cette maniere: Vous avez veu, ô Roy, un grand arbre dont la hauteur alloit jusqu'au ciel, & qui s'étendoit sur toute la terre. Son bois estoit d'une beauté admirable. Il estoit chargé de toutes sortes de fruits. Les bestes de la terre se nourrissoient sous son ombre,

L'an
du M.
3434.
Avant
J. C.
570.
Daniel
ayant
environ
49. ans.



ombre, & les oiseaux du ciel faisoient leur nid dans ses branches. Ce grand arbre que vous avez veu, ô Roy, c'est vous-mesme, dont la grandeur s'est élevée jusqu'au ciel, & s'est étenduë sur toute la terre. Cet esprit toujours veillant que vous avez veu descendre du ciel, & qui a dit: Coupez cet arbre & l'abattez; gardez-en néanmoins la racine & liez-la avec le fer; qu'elle soit trempée de la rosée, & qu'elle se nourrisse avec les bestes jusqu'à ce que sept ans soient passés sur elle. C'est l'arrest que le Tres-haut à prononcé contre le Seigneur mon Roy, qui s'excutera en cette sorte: Vous serez chassé d'entre les hommes, vous habiterez avec les bestes farouches, vous mangerez du foin comme un bœuf, vous serez trempé de la rosée du ciel jusqu'à ce que vous sçachiez que le Tres-haut est maistre de tous lesroyaumes & qu'il les donne à qui il luy plaist. Cette prédiction s'accomplit ainsi. Lors que ce Roy admiroit les merveilleux ouvrages qu'il avoit fait faire, & la grandeur de la ville de Babylone qu'il avoit bastie pour estre la capitale de son royaume, il se sentit frappé
tout

tout d'un coup de la main de Dieu, qui accomplit en un moment cette prédiction qu'il luy avoit fait faire un an auparavant par Daniel. Il fut chassé de la société des hommes, & il demeura avec les bestes farouches. Il y fut durant sept ans. Ses cheveux devinrent grands comme le plumage d'un Aigle, & ses ongles comme les griffes des oiseaux de proye. Dieu fit voir par cet exemple si sensible, combien il punit la vanité secrète du cœur, & qu'il sçait rabaisser jusques dans l'estat des bestes ceux qui vouloient s'élever au dessus des hommes. Nabuchodonosor, dit saint Bernard, est l'image de l'homme pecheur. En s'élevant d'orgueil, il perdit tous ses Estats & devint semblable aux animaux; comme l'homme en pechant a perdu la grace, & est devenu semblable aux bestes & aux Demons. Mais comme ce Prince enfin dans un estat si funeste éleva ses yeux vers Dieu, qui le restablit non seulement dans la forme d'homme, mais encore dans son royaume; ainsi lors que le pecheur soupire vers Dieu dans sa misere, non seulement il sort de l'estat de beste où il estoit, mais il rentre mesme dans la vie des Anges, & dans la possession des graces du ciel. Car, comme dit un Pere de l'Eglise, si l'orgueil a changé autrefois les Anges, & change encore aujourd'huy les hommes en Demons; l'humilité aussi rétablit dans la vie des Anges, ceux qui avoient vécu selon le corps comme des bestes, & selon l'esprit comme des Demons.

Balthazar condamné. Daniel 5.

Balthazar Roy de Babylone, & petit fils de Nabuchodonosor, ayant fait un magnifique festin à tous les Grands de son royaume, voulut joindre à son luxe l'impieté & la profonation des choses saintes. Car il commanda qu'on apportast les vases sacrez que Nabuchodonosor avoit emportez de Jerusalem; & il s'en servit non seulement pour luy mesmes, mais y fit boire encore ses officieres & toutes ses fem-

L'an
 du M.
 3466.
 Avant
 J. C.
 538.



femmes. Dieu fut irrité de ce mépris que ce Prince faisoit de son saint culte; & lors qu'il luy insultoit de la sorte, il luy fit paroistre au milieu de ce festin sacrilege une main qui écrivoit trois mots sur la muraille, qui estoient, sans qu'il le sceust, l'arrêt de sa condamnation. Il fit aussi-tost assembler tous les sages de Babylone pour expliquer ces mots, & pour le tirer du trouble estrange dont il estoit saisi. Mais n'ayant pas pû mesme lire cette écriture, la Reine se souvint de ce que Daniel avoit fait autrefois dans une semblable rencontre, & parla de luy au Roy qui le fit venir. Ce saint Prophete rejetta d'abord les presens que le Prince luy offrit s'il pouvoit luy expliquer ce mystere, & avec une liberté toute sainte il luy dit, que n'estant pas devenu humble par l'exemple de son pere Nabuchodonosor, dont l'orgueil avoit esté si severement puny par son changement en beste, Dieu irrité contre ses excés avoit enfin écrit sa condamnation en trois mots, *Mane, Thekel, Phares*. Que ce premier mot, *Mane*, marquoit que Dieu avoit compté les jours de son regne, & qu'ils esto-

estoyent enfin accomplis. Que par le mot de *Thekel*, Dieu marquoit qu'il l'avoit pesé dans sa juste balance, & qu'il l'avoit trouvé de beaucoup trop leger; & qu'enfin le mot de *Phares* signifioit que son royaume estoit divisé & partagé entre les Medes & les Perses. Ce Prince ne laissa pas d'honorer Daniel, quoy qu'il ne luy eust prédit que des choses si funestes. Il le fit revestir d'une robe de pourpre, il luy fit mettre un collier d'or, & il fit publier qu'il seroit le troisiéme après luy dans son Royaume. Ses prédictions cependant ne furent pas long-temps sans estre accomplies. Car comme Cyrus estoit devant Babylone avec une forte armée: lors que les Babyloniens se confiant trop dans les fortifications de leur ville, ne songeoient qu'à se divertir, il y entra par le canal de la riviere, & deux de ses capitaines ayant percé jusques au palais, le Roy y fut tué la nuit mesme que Daniel le luy avoit prédit, laissant un exemple terrible, dit saint Jérôme, à tous ceux qui abusent des choses infiniment plus saintes que n'estoient ces vases sacrez; & qui doivent croire que s'ils n'en font une veritable penitence, leur condamnation est tres-assurée, quoy qu'elle ne soit pas écrite visiblement devant leurs yeux comme celle de ce Prince.

Daniel dans la fosse aux Lions. Dan. 6.

DArius Medus oncle de Cyrus, estant devenu L'an du M. 3466. Avant J. C. 58. Daniel ayant quelques 87. ans. maître de tous les Estats de Balthasar, honora le Prophete Daniel & le regarda toujourns comme un homme remply de l'Esprit de Dieu, parce qu'il sçavoit ce qu'il avoit autrefois prédit à Nabuchodonosor & à Balthasar son petit-fils; & il eut mesme la pensée de l'établir sur tout son royaume. Mais s'il pût l'élever en honneur, il ne pût le délivrer de l'envie que les autres Seigneurs de sa Cour conceurent de son élévation. Comme sa vie estoit irréprochable, & qu'ils vouloyent neanmoins le faire perir par les



les formes de la justice, ils tascherent de le surprendre en un point où la Loy de son Dieu l'empesche-
 roit de se soumettre. Ils persuaderent donc au Roy
 de faire publier une Déclaration, par laquelle il pu-
 nissoit de mort tous ceux qui durant trente jours fe-
 roient quelque priere à tout autre qu'à luy seul.
 Quoy que cette loy fut impie en elle-mesme, &
 qu'elle n'eust esté faite que contre le seul Daniel,
 il n'y eust neanmoins que Daniel seul qui crût n'y
 pouvoir obeir. Car préférant la Loy de Dieu à celle
 des hommes, il parut à son ordinaire ouvrir trois
 fois le jour les fenestres de sa chambre pour se tour-
 ner vers Jerusalem & adorer Dieu. Ses ennemis qui
 l'observoient le défererent au Roy comme un re-
 belle. Ce Prince qui aimoit Daniel tascha de le dé-
 livrer de leurs mains : mais ils insisterent forte-
 ment, & luy presenterent que depuis que le Roy
 avoit fait une fois un arrest, il ne pouvoit plus le re-
 tracter. Qu'il falloit donc que selon sa Déclaration
 Daniel fust jetté dans la fosse aux Lions pour y estre
 devoré. La foiblesse de ce Prince fut plus grande que
 le

le desir qu'il avoit de conserver Daniel, & il fit malgré luy descendre ce saint Prophete dans la fosse avec cette précaution, qu'après qu'il fut descendu il voulut sceller la pierre qui en fermoit l'entrée, parce qu'il craignoit plus la cruauté des hommes, que celle des Lions mesmes dont il esperoit que Dieu delivreroit ce Prophete. Il ne fut pas trompé dans son attente. Car le lendemain dès le point du jour courant sur le bord de la fosse, il trouva Daniel plein de vie. Ce miracle le surprit de telle sorte qu'il fit jeter en sa place tous ceux qui par leur malignité avoient procuré la mort de ce saint homme, & ils furent dévorés par les Lions presqu'avant que d'estre descendus en bas. Daniel sortant de cette fosse benit Dieu qui avoit fermé la gueule des Lions pour les empêcher de le dévorer; & il apprit, comme dit saint Jérôme, à ceux que Dieu a délivrés d'une autre sorte de Lions qui sont encore plus à craindre que ne l'estoient ceux de ce Prophete, à louer Dieu d'une protection si particuliere, sans laquelle ils auroient succombé à la violence de leurs ennemis. Le peché a des dents de Lion, comme dit l'Écriture, & il imprime ses morsures non sur le corps, mais sur l'ame mesme. Ainsi ceux que Dieu soutient dans l'affliction, & qu'il empêche de succomber au peché, sont délivrés encore plus que Daniel de la fureur des Lions.

Visions de Daniel. Dan. 7.

Daniel est l'un des Prophetes à qui Dieu ait plus marqué l'avenir par des visions mystérieuses qui representoient toute la suite des temps. Et il les a exprimés d'une maniere si sensible, que les ennemis de nostre religion ne pouvant douter de la verité de ses Propheties l'ont plutôt regardé comme un historien des choses passées, ainsi que le remarque saint Jérôme, que comme un Prophete de l'avenir. La vision qui est figurée dans cette image, & que

L'An
du M.
3149.
Avant
J.C.
555.



& que Daniel dit avoir eüe la premiere année du regne de Balthasar, est de cette sorte. Ce saint Prophete estant dans son lit vit fortir d'une mer agitée par les quatres vents, quatre grandes bestes toutes fort differentes l'une de l'autre. La premiere estoit comme une Lionne qui avoit des aisles d'Aigle. La seconde ressembloit à un Ours qui avoit trois rangs de dents dans la gueule. La troisième estoit comme un Leopard qui avoit quatre testes & quatre aisles comme les aisles d'un oiseau. La quatrième estoit plus terrible que toutes les autres. Elle estoit extraordinairement forte; elle avoit de grandes dents de fer; elle devoit & mettoit tout en pieces; & avoit dix cornes, du milieu desquelles il en sortoit une qui avoit des yeux comme des yeux d'un homme, & une bouche qui disoit de grandes choses. Le Prophete surpris de cette vision vit ensuite Dieu dans sa gloire, accompagné d'une multitude innombrable d'Esprits, à l'un desquels il demanda ce que marquoient ces quatres bestes. Il luy répondit qu'elles signifioient les quatre royaumes qui devoient s'élever

vèr de la terre. Mais le Prophete faisant une instance particuliere pour sçavoir ce que c'estoit que cette quatrieme beste, qui estoit effroyable au delà de tout ce qu'on peut dire, on luy répondit: La quatrieme beste est le quatrieme royaume qui dominera le monde, & qui fera plus grand que tous les autres royaumes. Il devorera la terre, il la foulera aux pieds & la reduira en poudre. Les dix cornes de ce royaume sont les dix Rois qui y regneront. Il s'éleva un autre Roy après eux plus puissant que tous les autres. Il parlera insolemment contre le Tres-haut. Il foulera aux pieds les Saints du Seigneur. Il s'imaginera qu'il pourra changer les temps & les loix; & les justes seront livrez entre ses mains jusqu'à un temps, & des temps, & la moitié d'un temps: c'est à dire, un an, deux ans, & la moitié d'un an; qui font en tout trois ans & demy. La mesme expression est encore dans l'Apocalypse. Plusieurs entendent par ces quatre royaumes, les quatre Monarchies des Assyriens, des Perses, des Grecs, & des Romains. Mais tous s'accordent que ce dernier Roy marque visiblement le royaume de l'Ante-Christ.

Chasteté de Susanne. Daniel 13.

QUoy que cette histoire ne soit rapportée qu'à la fin de Daniel, elle est néanmoins arrivée avant les précédentes. Car saint Ignace & Severe Sulpice disent que ce Prophete n'avoit alors que douze ans. Il semble mesme qu'elle ait précédé le songe de Nabuchodonosor, puis qu'il est dit qu'alors Daniel estoit déjà regardé comme plus sage que tous les devins; ce qu'il ne pouvoit avoir acquis que par quelque grande action comme celle-cy. Susanne estoit fille d'Elcias & femme de Joachim. Elle avoit esté parfaitement bien élevée dans son enfance par ses parens, non selon la vanité du monde, mais selon la verité de la Loy de Dieu. Et c'est à cette éducation que les saints Peres attribuent toute la vertu qu'elle fit



fit paroistre ensuite. Lors qu'elle vivoit dans la reputation que sa chasteté luy avoit acquise, deux Vieillards qui auroient deu le plus contribuer à la conserver, furent les seuls qui eurent assez d'impudence pour entreprendre de la corrompre. L'Ecriture marque qu'ils alloient souvent chez Joachim son mary, où ils la voyoient, & cette femme ayant une chasteté égale à sa beauté, ils furent plus touchés de sa beauté pour tâcher de la corrompre, que de sa chasteté pour l'imiter. La pudeur étouffa assez long-temps leur passion criminelle. Ils estoient tous deux blesez, & ils rougissoient de s'entre-avouer la playe honteuse qu'ils nourrissoient dans leur cœur. Mais enfin ils se découvrirent l'un à l'autre leur pensée secrète, & ils firent un détestable dessein entre eux pour surprendre Susanne lors qu'elle se baignoit seule dans son jardin. Car s'y estant enfermez en secret, ils prirent l'occasion que ses suivantes estoient allées querir les choses dont elle se devoit servir dans le bain, & ils coururent à elle dans cet entre-temps. Ils luy découvrirent leur infame passion, & la menace-

nacerent si elle refisoit, de déposer publiquement qu'ils avoient trouvé avec elle un jeune homme pour la corrompre. Susanne ayant les larmes aux yeux & Dieu dans le cœur, leur répondit en ces termes : Je ne voy que maux de toutes parts, Car si je fais ce que vous desirez, je suis morte ; & si je ne le fais pas, je n'échaperay point de vos mains. Mais j'aime mieux tomber entre vos mains estant innocente, que de commettre un peché devant Dieu qui me voit. La honte & le dépit d'estre mépriséz succeda à la passion de ces Vieillards. Ils s'écrierent aussi-tost ; ils ouvrirent les portes du jardin, & dirent à tous ceux qui survinrent qu'ils avoient surpris Susanne dans l'adultere ; qu'ils avoient trouvé un jeune homme avec elle ; qu'ils s'estoient efforcez de le retenir, mais qu'estant plus fort qu'eux il s'estoit sauvé. Et ils commanderent que le lendemain on fist paroistre Susanne devant eux pour estre jugée.

Susanne délivrée. Dan. 13.

Toute la famille de Susanne estoit dans les pleurs la voyant accusé d'un si grand crime. La reputation de sa pureté estoit grande ; mais l'innocence de sa vie estoit accablée par l'autorité de ces Juges. Ces deux Vieillards la voyant devant eux luy firent oster son voile de dessus le visage, pour satisfaire au moins en cette maniere leur passion infame & cruelle, qui alloit se vanger de sa chasteté en luy faisant perdre la vie. Susanne cependant levoit les yeux vers le ciel, & esperoit en Dieu contre l'esperance mesme. Elle le prit publiquement à témoin de son innocence & de la malignité de ses accusateurs, & elle protesta qu'elle mouroit sans estre coupable du crime qu'on luy imposoit. Lors qu'on la menoit au supplice pour estre lapidée, Dieu suscita le jeune Daniel âgé seulement alors de douze ans, selon les Peres, qui s'écria au milieu du peuple ; qu'il n'estoit point coupable du sang de cette innocente qu'on alloit verser. Quoy
R qu'il



qu'il se vist seul dans un si grand nombre, dit saint Bernard, il ne rougit point de s'opposer à cette faulx accusation des vieillards, dont l'autorité avoit emporté tout le peuple; & il aima mieux estre accusé devant les hommes de temerité & de presumption, que de se rendre coupable devant Dieu d'avoir thrahi la verité par son silence, & d'avoir consenti à l'oppression de cette innocente calomnie. Dieu qui luy donna cette force la couronna d'une heureux succès. La fermeté & la resistance d'un seul fit revenir tout un peuple. L'affaire fut examinée de nouveau. Celle qui avoit esté condamnée fut trouvée tres-innocente, & ses Juges ayant esté convaincus de leur impudicité & de leurs calomnies, souffrirent tres-justement la mesme peine qu'ils luy vouloient faire souffrir. Susanne loüa Dieu, dit saint Jérôme, non pour luy avoir sauvé la vie qu'elle eust perduë heureusement estant innocente; mais de ce qu'il luy avoit donné assez de force pour ne point succomber à une si grande tentation, & de ce qu'il avoit signalé sa gloire dans une si miraculeuse protection de son innocence. Les
saints

saints Peres ont admiré avec raison la fermeté de cette femme. Elle est la gloire de son sexe, comme ces détestables vieillards se peuvent appeller la honte des hommes. Is estoient Juges. Ils commandoient au peuple avec une grande autorité; & ils employent toute la consideration que leur âge & leur charge leur donne pour donner du poids à leurs persuasions infames, & pour faire tomber cette ame si pure dans le mesme abysme où ils s'estoient jettez volontairement. Cependant Susanne ne s'étonna point dans un peril si extrême. Elle voyoit les hommes d'un costé & Dieu de l'autre. Du costé des hommes il sembloit qu'elle mettoit sa vie & son honneur à couvert en se rendant par force à cette sollicitation cruelle, qui à moins qu'elle ne cedast à la violence la menaçoit de la faire perir honteusement dar une accusation qui paroistroit convaincante quoy qu'elle fust fausse. Il luy pouvoit mesme venir dans l'esprit, que son crime seroit en quelque sorte excusable; puisque la seule necessité l'arrachoit à cet amour incorruptible qu'elle conservoit dans son ame pour la chasteté. Mais lors qu'elle considera que Dieu estoit le témoin & le juge de son action, toutes ces fausses lueurs s'évanouirent. Elle resolut de sauver son honneur non en apparence, mais en verité; & d'assurer sa vie, non celle qui est si courte, mais celle qui doit durer éternellement. Ainsi Dieu luy imprima dès lors dans le cœur cette disposition qui a fait dire depuis aux premiers Chrétiens dans la naissance & la persecution de l'Eglise: Il n'y a point de necessité de pecher pour ceux qui ne reconnoissent qu'une seule necessité, qui est de ne point pecher.

L'Idole de Bel. Dan. 14.

Cette histoire est tirée des fragmens de Daniel, & le Roy dont il est icy parlé n'est pas Cyrus, qui n'adoroit point des Dragons, & qui n'auroit pas esté si facile à tromper; mais Evilmerodach fils de Nabuchodonosor: Et nous la pouvons mettre environ l'an du Monde 3442. Daniel ayant alors quelque cinquante six ans. Bel estoit l'Idole des Babyloniens qui luy dresserent un temple magnifique. Ils luy offroient tous les jours un grand nombre de mesures de la plus pure farine, quarante brebis & beaucoup de vin. Les Prestres de cette Idole entroient la nuit secrettement dans le temple par des portes qu'ils avoient faites sous terre, & prenant toutes ces viandes ils faisoient croire au peuple le jour suivant que Bel les avoit mangées. On croyoit une si grossiere imposture, & le Roy mesme s'y laissa surprendre; & lors qu'il exhortoit Daniel à adorer son Dieu Bel,

Da-

Daniel luy répondit qu'il n'adoroit que le Dieu vivant. Le Roy s'étonna que Bel ne luy parust pas un Dieu vivant, puis qu'il mangeoit tous les jours tant de viandes, & qu'il beuvoit tant de vin. Mais Daniel le voulant enfin desabufer de son erreur, le pria qu'on fist apporter toutes ces viandes dans le Temple, & y ayant fait répandre en secret de la cendre en présence du Roy mesme, il en ferma les portes & les scella. Le lendemain le Roy y estant revenu avec Daniel; & ne voyant point sur l'Autel les viandes qu'il y avoit laissées le jour précédent, s'écria d'abord que Bel estoit un véritable Dieu. Mais Daniel le pria de s'arrester avant que d'entrer, & de considérer quelles estoient les traces qu'il voyoit empreintes sur cette cendre. Le Roy alors ouvroit les yeux, remarqua des pieds d'hommes, de femmes & d'enfans, & ayant reconnu les tromperies de ces faux Prestres, il les fit tous mourir, & commanda qu'on détruisist Bel & son Temple. Mais après la ruine de cette erreur, il s'en éleva une autre qui ne fust pas moins dangereuse. Car s'estant trouvé en ce lieu un épouvantable Dragon, les Babyloniens en firent leur Dieu au lieu de Bel. Le Roy voulut contraindre Daniel d'adorer ce Dragon, puisque ce Dieu estoit véritablement vivant. Mais Daniel luy répondit, que s'il le luy vouloit permettre il le feroit mourir devant ses yeux, sans user d'aucune violence. Ce qu'ayant obtenu, il fit des masses avec de la poix, de la graisse & du poil qu'il mesla ensemble, & qu'il donna ensuite à ce Dragon qui creva sur l'heure. Ce Prophete après avoir detrompé ainsi le Roy & le peuple de son erreur, en receut la recompense des Saints, qui est la persecution & la souffrance. Il s'attira la haine des hommes pour leur avoir dit la verité, & les Babyloniens conspirerent ensemble de l'accuser comme un ennemy de leurs Dieux, & de luy faire perdre la vie.

Délivrance de Daniel. Dan. 14.

C'Est icy la premiere fois que Daniel fut jetté dans la fosse aux Lions, quoy qu'elle ne soit rapportée que dans les fragmens qui sont joints à ses propheties. Et il pouvoit avoir alors quelques 57. ans, au lieu qu'en la seconde, rapportée cy-dessus, il en avoit bien 82. Les Grands de Babylone ayant resolu de faire mourir Daniel vinrent trouver le Roy, & le prierent de le leur abandonner. Ils joignirent les menaces aux prieres, & pour le forcer de leur accorder ce qu'ils desiroient de luy, ils luy reprocherent qu'il estoit devenu Juif. Ce Roy foible fut assez lasche pour abandonner Daniel, afin qu'il fust jetté dans la fosse aux Lions. Ses accusateurs voulurent qu'il y demeurast sept jours, afin qu'une si longue faim forçast les Lions à le dévorer. Mais toute la malice des hommes est inutile pour perdre ceux que Dieu a resolu de sauver. Les Lions souffrirent plustost durant sept jours

jours les extrémitez de la faim, que de toucher à une proye que Dieu ne leur avoit point abandonnée; & un Ange vint assister Daniel dans sa prison, qui tint leur gueule fermée, dit l'Ecriture, & leur fit respecter un Prophete destiné par les hommes à servir de pasture aux bestes. Mais Dieu ne défendit pas seulement Daniel dans cette fosse contre les Lions, il voulut encore le défendre contre la faim. Il avertit le Prophete Habacuc, qui estoit dans la Judée, d'aller à Babylone porter à manger à Daniel dans cette fosse. Ce Prophete répondit qu'il ne sçavoit où estoit Babylone. Et alors un Ange le prit par les cheveux & le transporta en un moment à Babylone au dessus de cette fosse aux Lions, où il porta à Daniel le disné qu'il avoit préparé pour ses moissonneurs. Daniel en rendit grâces à Dieu avec une profonde reconnoissance, & le benit de ce qu'il se souvient toujours de ses serviteurs, & qu'il est fidelle à ceux qui le craignent. L'Ange remit aussi tost Habacuc au mesme lieu où il l'avoit pris. Et le septième jour estant enfin arrivé, le Roy vint plustost pour pleurer Daniel, que pour le retirer de la fosse. Mais l'ayant trouvé plein de vie, il admira la puissance de Dieu, & il fit jetter dans la mesme fosse ceux qui l'avoient porté à cet homicide. Les Auteurs Ecclesiastiques ont remarqué, que si à l'imitation de ce Prince on condamnoit ceux qui accusent faussement les autres aux mesmes supplices qu'ils leur ont voulu faire souffrir, comme l'ordonnent mesme les loix civiles & canoniques, on purgeroit bien-tost le monde du venin de l'imposture, & on ne verroit plus si souvent l'innocence punie & la calomnie recompensée. Mais comme saint Gregoire dit excellemment, Dieu permet ces maux pour en tirer de grands biens; & Abel a besoin de Cain, Jacob d'Esau, & David de Saül, afin que les persecutions qu'ils souffrent deviennent l'exercice & le couronnement de leur vertu.

Les douze petits Prophetes.

Oltre les quatre grands Prophetes, c'est à dire Isaïe, Jeremie, avec lequel on joint Baruch, Ezechiel, & Daniel ; Dieu en a encòre donné douze à son Eglise, dont il nous a conservé les écrits ; mais que l'on appelle petits, parce que ce qui nous reste d'eux est peu en comparaison de ce que nous avons des autres. Le temps qu'ont duré tous les Prophetes est de 400. ans ; & plusieurs d'entre eux ont vécu un siecle entier dans l'exercice de leur ministere. Voicy le nom des petits Prophetes selon l'ordre de la Bible, & non selon le temps où ils ont vécu.

OSEE a prophetisé sous Jeroboam, II. Roy d'Israël. Il a presché près d'un siecle entier ; ayant commencé 835. ans avant JESUS-CHRIST.

JOEL quoy qu'il ne marque point sous quels Rois il a presché, semble neanmoins avoir esté du mesme temps qu'Osée, c'est à dire quelques 800. ans avant JESUS-CHRIST.

AMOS

AMOS a prophetisé sous Ozias Roy de Juda environ 780. ans avant JESUS-CHRIST.

ABDIAS n'ayant point spécifié son temps, semble néanmoins avoir suivi de près les trois Prophetes précédens, c'est à dire quelques 780. ans avant JESUS-CHRIST.

JONAS a commencé fort jeune à prophetiser. Car sous Joas Roy d'Israël, lors que le royaume gemissoit sous l'oppression des Syriens, il prédit que son fils Jeroboam II. le délivreroit, plus de 825. ans avant JESUS-CHRIST. Mais sa mission à Ninive est arrivée plus tard. On en verra dans la suite l'histoire en particulier.

MICHE'E prophetisa sous Joathan 758. ans avant JESUS-CHRIST. C'est celui qui a marqué clairement la naissance du Sauveur dans Bethléem.

NAHUM fut 740. ans avant JESUS-CHRIST, sous le Roy Achab.

HABACUC vécut du temps de Jeremie & du Prophete Daniel, 600. ans avant JESUS-CHRIST.

SOPHONIE estoit aussi du mesme temps.

AGGÉE prophetisa 520. ans avant JESUS-CHRIST. Ce fut luy particulièrement qui encouragea les Juifs à rebastir le Temple.

ZACHARIE fut de mesme temps qu'Aggée. Il parle tres-clairement de JESUS-CHRIST, qu'il précéda de 500. ans.

MALACHIE fut le dernier des Prophetes, & depuis luy il n'y en eut plus jusqu'à saint Jean Baptiste, qu'il avoit marqué clairement dans ses propheties.

Tous ces saints Prophetes ont fait voir par les ouvrages qu'ils nous ont laissez, qu'ils ont tous esté animez d'un mesme Esprit pour reprendre avec la mesme vigueur les pechez des hommes, & pour leur promettre avec la mesme certitude le Sauveur qu'ils attendoient, qui s'est fait annoncer par leur bouche, afin que les hommes reconnussent qu'il estoit avant que de naistre; & qu'il a paru sur la terre quand il luy a plu. Car la Prophetie est une des plus grandes

R. 5

preu-

preuves de la Divinité, selon l'Ecriture mesme: parce qu'il n'appartient qu'à Dieu de renfermer dans son éternité la suite de tous les siècles, & d'avoir l'avenir aussi présent que le passé. C'est pourquoy l'un des Prophetes dit avec raison en insultant aux idoles: Annoncez-nous les choses futures, & nous dirons que vous estes Dieux.

Jonas dans la Baleine. Jonas I.



LAn du M. 3197 Avant I. C. 807. Dieu ayant commandé au saint Prophete Jonas d'aller à Ninive pour prédire à cette grande ville que Dieu l'alloit détruire à cause des crimes de ses habitans, le Prophete au lieu de le faire s'enfuit & s'embarqua pour aller à Tharse. Mais Dieu voulant montrer que rien de tout ce qui est contre ses ordres ne peut subsister, & qu'il accomplit ses desseins par la resistance mesme que les hommes y apportent, excita une grande tempeste sur la mer, qui contraignit les mariniers de jeter tout ce qui estoit dans

par- dans
dans
r l'a-
l'un
les:
rons

Jonas
vil-
s de
afuit
vou-
e ses
def-
ap-
qui
toit
dans

dans le vaisseau. Jonas alors reconnut la main de Dieu, & dans sa douleur alla au fond du vaisseau, où il se laissa aller à un sommeil profond qui estoit plus un effet de sa tristesse que de son assurance au milieu d'un si grand peril. On le réveilla; & lors qu'on eut jetté le sort pour sçavoir qui estoit celuy d'entre eux que la colere du ciel sembloit persecuter par cette tempeste, le sort tomba sur Jonas. Il leur avoia librement que c'estoit luy qui estoit cause de ce malheur, & leur dit sans rien craindre, qu'ils le prissent & le jettassent dans la mer, afin que sa mort fust le salust de tous les autres. Le danger si present & les instances si pressantes du Prophete persuaderent les mariniers de le jeter, quoy qu'à regret dans la mer. Et lors qu'elle eut celuy qu'elle sembloit demander, elle reprit aussi-tost son calme. Dieu en mesme temps commanda à une Baleine de recevoir ce saint Prophete dans ses entrailles. Et Jonas reconnoissant que Dieu par une misericorde inouïe le conservoit en seureté au milieu d'un si grand peril, luy chanta un cantique d'action de graces. Il demeura ainsi trois jours & trois nuits, après lesquels cette Baleine removit sur la terre le Prophete, qu'elle tenoit renfermé dans elle. C'est ainsi que la vie sortit victorieuse des entrailles de la mort, pour marquer huit cens ans auparavant cette autre victoire ineffable que JESUS-CHRIST devoit remporter sur la mort & sur le Demon; lors qu'après s'estre offert comme Jonas à estre jetté dans la mer pour le salut de tout le monde, & après estre demeuré trois jours & trois nuits dans le cœur de la terre & dans le sein du tombeau, comme Jonas dans le sein de la Baleine, il en sortit plein de vie par sa resurrection glorieuse. Nous devons dire sur ce sujet après les saints Peres: Combien sont miraculeuses les veritez, dont les figures mesmes ont esté de si grands miracles!

Penitence des Ninivites. Jonas 3.

La mé-
me an-
née
3197.

Dieu fit un second commandement à Jonas d'aller prêcher à Ninive. Ce saint Prophete fit voir alors par sa prompte obeissance, que l'affliction que Dieu luy avoit envoyée luy avoit esté utile, & qu'il avoit appris à ne plus resister aux ordres de Dieu, quelques penibles qu'ils luy pûssent estre. Il alla donc contre la coûtume de tous les autres Prophetes prêcher la parole de Dieu à des payens, pour estre encore en cela la figure de **JESUS-CHRIST**, qui devoit venir pour convertir les Gentils. Ninive estoit une fort grande ville, & selon l'Ecriture, il falloit trois jours de chemin pour aller d'un bout à l'autre. Quand Jonas y eut marché durant un jour il éleva sa voix, & prédit que dans quarante jours Ninive seroit détruite. Les Ninivites estonnez de cette menace, crûrent à la parole du Seigneur & de son Prophete, & par une humble foy, qui selon **JESUS-CHRIST** sera.

fera la condamnation de tous les incrudeles qui ne font pas penitence; ils resolurent que tout le monde jeûnast & se revestist de cilices, depuis les plus grands jusqu'aux plus petits; afin que comme la corruption estoit generale, la satisfaction le fust aussi; & que comme il n'y avoit point d'agé qui fust exempt de peché, il n'y en eust point aussi qui fust excepté de la penitence. Le Roy mesme soumit son cœur à la parole du Prophete. Il descendit de son thrône, & il quitta tous les ornemens de sa dignité royale pour se revestir d'un sac & se coucher sur la cendre. Il ne se contenta pas d'exciter ses sujets à la penitence par son exemple, il le fit encore par ses arrests. Il ordonna que ni homme ni beste ne beust ni ne mangeast, & que tous ses sujets implorassent ensemble la misericorde de Dieu. Qui sçait, disoit-il, si Dieu n'aura point pitié de nous, & s'il ne nous pardonner pas; Ils n'espererent pas en vain. Toute une ville, & une ville si grande humiliée devant les yeux de Dieu toucha sa misericorde, & voyant ce peuple changé, il changea aussi la sentence de mort, qu'il ne leur avoit fait prononcer qu'afin de les porter à prévenir par leur penitence la peine dont sa justice les menaçoit. JESUS-CHRIST dit luy-mesme que cet exemple confondra tous ceux qui ne font point penitence, puis que les menaces qu'il fait dans son Évangile contre les impenitens, nous doivent estre sans comparaison plus redoutables que n'estoient celles de Jonas à des payens, comme estoient les Ninivites.

Lierre desséché. Jonas 4.

La mes-
me an-
née.
3197.

JOnas sçachant que Dieu avoit retracté sa sentence touchant la destruction de Ninive, conceut un vif ressentiment dans la crainte qu'il avoit de passer pour un faux Prophete. Mais il ne le fut nullement ; & en disant que dans quarante jours Ninive seroit détruite , il ne dit en effet que la verité, puisque, comme dit saint Augustin, cette ville subsista bien encore dans ses maisons & dans ses murailles ; mais elle fut heureusement détruite par la conversion de ses citoyens. Lors donc que ce saint Prophete estant sorti de Ninive se tenoit dans un lieu proche de la ville sous un couvert de verdure qu'il s'estoit fait pour voir ce qui arriveroit ; Dieu pour le défendre davantage contre l'ardeur du soleil, fit croistre dans l'espace d'une seule nuit un lierre qui luy fit un grand ombrage. Il eut une grande joye d'avoir trouvé ce couvert, mais elle fut courte. Car Dieu fit la

la nuit suivante qu'un ver piqua la racine de ce lierre, qui se secha aussi-tost, & laissa Jonas exposé comme auparavant à la violence du soleil. Cet événement fut fort sensible à Jonas. Dans l'exces de sa douleur il souhaita de mourir. Et Dieu prit occasion de la tristesse de ce Prophete, pour luy faire comprendre quelle violence il souffroit luy-mesme lors qu'il se voyoit contraint de punir les crimes, & quelle douleur la perte de Ninive luy auroit causée. Vous vous affligez, luy dit-il, de ce que ce lierre est mort, quoy que vous n'avez rien contribué par vos travaux ni par vos soins à le faire croistre, & qui est venu comme il est mort en un mesme jour. Et moy comment n'aurois-je pas esté touché de la destruction de Ninive; ou comment ne me laisserois-je pas fléchir pour pardonner à une si grande ville, dans laquelle il y a plus de six-vingt mille personnes, qui ne sont pas encore dans l'âge de discerner entre le bien & le mal?

Heliodore battu de verges. Machab. 3.

Pour commencer d'ordre l'histoire des Machabées, il faut comme l'Ecriture remonter jusqu'à la mort d'Alexandre le Grand, qui arriva 324. ans avant JESUS-CHRIST. Son royaume s'estant partagé entre plusieurs Rois, l'Asie tomba à Seleucus, sous le regne duquel & de ses successeurs la Judée demeura assez paisible. L'un de ceux-cy quatrième du nom, surnommé Philopator, fils du grand Antiochus, est celuy dont il est parlé dans l'Ecriture. Ce Prince, quoy qu'idolâtre respectoit extraordinairement la pieté du grand Prestre Onias troisième du nom, & fournissoit mesme l'argent pour les sacrifices qui s'offroient tous les jours à Dieu dans son Temple à Jerusalem. Mais la malice d'un des Ministres du Temple mesme nommé Simon troubla cette paix. Car trouvant Onias opposé à quelques desseins de brouilleries qu'il avoit envie d'exciter; le dépit qu'il eut de sa fermeté le fit resoudre à aller trou-

L'An
du M.
328.
Avant
J. C.
176.



trouver Appollonius, qui estoit un des Generaux de l'armée de Seleucus. Il luy dit que le Temple estoit plein d'un nombre innombrable de richesses qui n'estoient point destinées aux sacrifices, & que le Roy pouvoit aisément s'en rendre maistre. Seleucus en estant averti-y envoya Heliodore qui se rendit à Jerusalem, salua le grand Prestre, & luy dit qu'il estoit venu par ordre du Roy pour luy demander les thresors du Temple. Onias surpris de cette demande luy répondit qu'il ne les pouvoit donner, parce que pour la pluspart c'étoient des dépôts sacrez qui devoient servir à l'entretien des veuves & des orphelins, & qu'il n'en estoit que le dépositaire. Heliodore insista fort en disant qu'il falloit obeir aux ordres du Roy sans se mettre en peine du reste. Le grand Prestre & avec luy toute la ville, fut dans une estrange consternation, & conjurerent Dieu par leurs prieres & par leurs larmes, de ne pas permettre qu'on trompast ainsi ceux qui avoient crû que son saint Temple seroit un azile assuré pour y conserver leur bien. Dieu fut touché de tant de larmes: & lors

lors qu'Heliodore entra dans le Temple pour executer les ordres du Roy, une vertu invisible se fit sentir à tous les soldats qui l'accompagnoient qui tomberent saisis de crainte. Il parut en mesme temps dans le Temple un homme à cheval qui renversa Heliodore & le foula aux pieds; & deux jeunes hommes parfaitement beaux l'environnerent aussi-tost, le frapperent de verges sans relâche, & le chasserent enfin du Temple. On eut recours alors à la pieté du grand Prestre pour le prier d'avoir pitié d'Heliodore. Et Onias craignant que le Roy qui l'avoit envoyé n'attribuast ce traitement de Dieu à la revolte des Juifs, pria pour luy & le délivra du danger de mort qui le menaçoit. Lors qu'Onias prioit ainsi, ces deux jeunes hommes qui avoient mal-traite Heliodore s'apparurent à luy & luy dirent, Rendez graces au Prestre Onias, puis que c'est à sa consideration que Dieu vous donne la vie. Et pour vous, considerant le traitement que vous avez receu de Dieu, faites sçavoir à tout le monde quelle est sa grandeur & sa puissance. Heliodore ne cela point au Roy Seleucus cette histoire lors qu'il luy rendit compte de son voyage. Et le Roy persistant toujours dans le desir de cet argent, & dans la pensée de prendre quelqu'un pour y envoyer, Heliodore luy dit; que s'il avoit quelque ennemi il pouvoit l'y envoyer, & qu'il devoit s'assurer qu'il y seroit au moins déchiré de coups, s'il estoit assez heureux pour sauver sa vie: parce que la vertu de Dieu habitoit dans ce Temple pour perdre tous ceux qui le voudroient profaner.

Pré-

Prédiction sur Jerusalem. 2. Machab. 5.

L'An
du M.
1834.
Avant
7. C.
170.

LEs ennemis du grand Prestre Onias ayant pris sujet du traitement que receut Heliodore dans le Temple, del'accuser auprès de Seleucus, il fut obligé d'aller le trouver luy-mesme pour se justifier des crimes qu'on luy impositoit. Mais ceux qui bruloient d'ambition pour sa dignité de Pontife, entre lesquels estoient ses propres freres, luy suscitèrent tant de persecutions qu'enfin ils le firent assassiner. Le Roy Antiochus surnommé Epiphane, c'est à dire illustre, l'un de plus cruels ennemis de sa religion & du peuple Juif, ayant succédé à son fere Seleucus, qu'Heliodore avoit empoisonné, signala le commencement de son regne par la déposition de ce S. Pontife, à la priere de son frere Jason, qui luy promettoit de mettre près d'un million d'or dans son épargne. Ensuite Menelaüs son frere l'emporta encore sur luy, en offrant plus d'argent à Antiochus, & puis il en fut aussi déposé.

posé, & son frere Lyfimaque mis en sa place, lequel ayant aussi esté déposé, Menelaüs remonta sur le siege à force d'argent. Mais ayant ensuite dérobé luy-mesme les vases sacrez, & voyant qu'Onias ne cessoit de crier contre de si grands sacrileges, il le fit tuer. La vertu de ce saint Pontife estoit si universellement reconnüe. que non seulement les Juifs, mais les estrangers en eurent de l'indignation: Et Antiochus ayant receu les plaintes qu'on luy en fit à son retour de Cilicie le pleura, parce qu'il en connoissoit la vertu, & fit mourir Andrinoque qui l'avoit tué, dans le lieu mesme où il avoit commis ce parricide. Cependant les factions estant grandes dans Jerusalem, & plusieurs voulant posséder la souveraine Sacrificature, la malice de ses citoyens y alluma un feu qui causa la ruine entiere de la ville. Dieu pour marquer les malheurs dont elle estoit menacée, fit paroître de grands signes. On vit de toute la ville pendant quarante jours des armées se battre dans l'air, des cavaliers armes de haches & couverts d'or courir les uns contre les autres. On voyoit distinctement la course de leurs chevaux, les attaquer de loin & de près, les traits lancez par les uns & repoussez par les autres de leurs boucliers. On entendoit le bruit de leurs armes. On voyoit étinceller leur épées nuës, & leurs boucliers d'or jetter un éclat qui frappoit les yeux. Tant de signes si nouveaux jetterent l'épouvante dans tous les cœurs, & tous estoient occupez à prier Dieu de détourner de dessus eux les malheurs dont ils estoient menacez. Cependant l'impie Jason forma le dessein de se rendre maistre de la ville, & fit contre ses propres citoyens tout ce que le plus cruel ennemy auroit pû faire. Mais ce n'estoit encore que le commencement de leurs maux. Car Antiochus estant passé en Egypte avec une grande armée, & l'ayant ravagéé, apprit que Jason, sur le faux bruit qui avoit couru de sa mort estoit venu avec des troupes à Jerusalem pour se faire rétablir, & qu'il faisoit passer tout au fil de l'épée, ainsi craignant que ce desordre n'allast plus loin, il s'y rendit en diligence, & trouva moyen par
les

les différentes factions qui regnoient dans la ville d'y entrer & de s'en rendre le maître. Ce fut alors qu'il n'épargna rien, non pas même ce qu'il y avoit de plus saint. Il prenoit plaisir à toucher de ses mains profanes ce qu'il y avoit de plus sacré dans le Temple. Et étant enyvré de ses prosperitez il insulta au Dieu des Juifs, ne se souvenant pas, comme dit l'Écriture, que Dieu pouvoit le traiter comme il avoit traité Héliodore. Mais alors Dieu avoit abandonné son peuple, sa ville & son Temple à cause de leurs pechez; & il fit voir qu'il ne conserve pas les personnes à cause de la sainteté des lieux, mais qu'il conserve les lieux à cause de la sainteté de ceux qui les habitent; & qu'il n'est jamais plus en colere contre les déreglemens des hommes, que lors que pour les punir il permet qu'on luy insulte à luy-même, & qu'on porte l'insolence & l'impiété jusques sur l'Autel.

Mort d'Eleazar. 2. Machab. 6.

L'An
du M.
3837.
Avant
J. C.
167.

Lors qu'Antiochus se fut rendu maître de Jérusalem, il y exerça des cruautés inouïes. Si n'eût étendu ses violences que sur les biens & sur les corps, elles auroient esté plus supportables. Mais il voulut passer jusqu'aux consciences, & forcer tout le monde de renoncer à la loy de Dieu, & de violer ses ceremonies saintes pour embrasser le culte des faux Dieux. Il entreprit ce dessein impie avec tant de fureur, que deux femmes qui craignoient Dieu ayant circoncis leurs enfans, on pendit leurs petits à leur côté, & on les précipita ainsi du haut des murailles. Le Temple n'estoit plus remply que d'abominations qui regnoient jusques sur l'Autel, & il n'y avoit presque plus de Juif qui osast confesser qu'il estoit Juif, tant la cruauté des supplices épouvantoit tous les cœurs. Dans cet affoiblissement general Dieu fit voir un exemple de courage qui confondoit la timidité des autres. Eleazar l'un des premiers de Jérusalem, qui estoit un vicillard tres-venerable, fut sollicité de

man-



manger contre la loy de la chair de pourceau qu'on luy presentoit. Mais préférant, dit l'Ecriture, une mort glorieuse à une vie infame, il alla de luy-mesme au supplice qui luy estoit préparé. Ceux qui estoient auprès de luy furent touchez de l'extremité où ils le voyoient; & l'aimant d'une amitié toute humaine, ils le prièrent de s'aider luy-mesme en cette rencontre, & d'agréer qu'on fist venir de la chair qu'il pouvoit manger, afin qu'on crût qu'il avoit satisfait aux ordres du Roy, & que cette feinte luy sauvast la vie. Mais Eleazar se souvenant de sa vieillesse & de l'integrité de toute sa vie depuis son enfance, répondit ainsi à ses amis lasches: J'aime mieux mourir que de faire ce que vous me conseillez. Tout déguisément est indigne de mon âge. A Dieu ne plaise que je donne aux jeunes gens par cette feinte un sujet de croire qu'Eleazar âgé de près de cent ans eust embrassé les ceremonies payennes, & qu'ils se trouvasent ainsi malheureusement trompez par cet artifice, dont j'aurois tasché de me couvrir. Je n'ay point tant d'amour pour le peu qui me reste de cette miserable

nable

nable vie, & je n'ay garde de deshonorer une vieillesse par une tache si honteuse. Quand je me saurois par cette dissimulation de la main des hommes, je ne pourrois me soustraire à celle de Dieu. J'aime donc mieux mourir courageusement, sans rien faire qui puisse ternir la gloire de ma vieillesse, & laisser ainsi aux jeunes gens un exemple de fermeté, qui leur apprenne à préférer la loy de Dieu à leur propre vie. Cette réponse si sainte irrita la fausse misericorde de ceux qui luy avoient donné ce mauvais conseil; & attribuant son amour pour la sincérité & sa constance à un orgueil opinastre, ils l'assommerent de coups. Ce saint homme est devenu un exemple illustre que les Martyrs ont depuis imité, & qui nous apprend jusqu'où l'on doit éviter, comme dit saint Paul, tout ce qui peut scandaliser les foibles, & de quelle maniere on doit rendre gloire à Dieu par une confession sincere de la verité, aux dépens mesme de sa reputation & de sa vie.

Martyre des Machabées. 2. Machab. 7.

La même
année.
3837.
Avant
J. C.
161.

L'Exemple du saint vieillard Eleazar eut la suite qu'il s'estoit proposée en se livrant à la mort; & on vit en mesme temps le mesme courage en des jeunes hommes, mais qui furent éprouvez par des supplices encore plus grands. Ce sont ces sept freres fameux qu'on nomme ordinairement Machabées. Antiochus irrité de voir dans un âge si tendre tant de fermeté, & esperant que la rigueur des supplices l'affoibliroit, les fit tourmenter tous l'un après l'autre en presence de leur mere. On leur coupa la langue & les extremities des mains & des pieds. On leur arracha la peau de dessus la teste, lors qu'ils n'estoient plus qu'un tronc informe & horrible à voir, on les faisoit rostir dans une chaudiere, où ils confumoient dans les feux ce qui leur restoit de vie. Ils adorerent la main de Dieu dans ces chastimens; & reconnoissant humblement qu'il les traitoit comme
leurs



leurs pechez le meritoient, ils rendirent à Dieu une vie qu'ils ne tenoient que de luy, esperant fermement qu'il la leur rendroit un jour. Ils parlerent au Roy avec une liberté toute sainte, lors mesme qu'ils estoient entre ses mains. Ils luy representèrent les excès de sa cruauté. Ils luy dirent hardiment qu'il scauroit un jour ce que c'est que de combattre contre Dieu, & qu'après avoir esté icy l'instrument de sa justice contre son peuple, il seroit ensuite la victime de son éternelle vengeance. Le Roy encore plus aigry de leur fermeté au milieu des supplices que de leurs justes remonfrances, voulut attirer au moins par des caresses le dernier de tous. C'est pourquoy il le mit entre les mains de sa mere afin qu'elle luy persuadast d'obeir au Roy. Cette femme incomparable qui fera à jamais la gloire de son sexe & l'exemple de toutes les meres, prit son fils à part; & bien loin de l'exhorter à sauver sa vie, elle luy fit voir si vivement le neant de tous les hommes & la grandeur de Dieu, qui seul meritoit qu'on le craignist, que ce jeune homme quittant sa mere dit tout haut: Qu'il n'obeiroit

n'obéiroit point au Roy, mais à la loy de Moïse. Il menaça ce Prince de la punition terrible qui luy estoit reservée; & il prédit que la colere de Dieu contre le peuple Juif seroit appaisée par son sang & par celuy de ses freres. Les bourreaux épuisèrent sur ses membres tendres tout ce que la cruauté la plus ingénieuse pouvoit inventer. Sa mort cruelle rassasia la fureur du Roy, & combla la consolation de sa mere, qui suivit le mesme jour ceux qu'elle avoit envoyez à Dieu avant elle, & mesla son sang avec le sang de ses enfans, dont elle avoit esté doublement la mere. Cette sainte femme a esté louée de tous les Peres comme une femme extraordinaire, & regardée comme la premiere cause après Dieu de la pieté de ses enfans. Elle vit sans s'ébranler leurs supplices effroyables, & elle se servit pour les porter à la mort de toutes ces marques de tendresse dont les autres meres se servent pour affoiblir leurs enfans. Elle étouffa par sa grande foy tous les sentimens de la nature, & sa seule crainte dans ce spectacle d'horreur fut de voir quelqu'un de ses enfans qui dégnerast de la pieté des autres. Elle apprit excellemment aux meres Chrestiennes que leur principale gloire est de rendre à Dieu ceux qu'elles ont receus de luy; & d'élever leurs enfans d'une maniere si sainte, qu'ils n'aiment la vie que pour la consacrer à Dieu, & qu'ils ne craignent point la mort, lors qu'ils ne peuvent luy estre fidelles qu'en perdant la vie.

Generosité de Matathias. 1. Machab. 2.

La mes-
me an-
née.
3837.
Avant
J. C.
267.

Lors que toutes les villes de Judée & des pays cir-
convoisins couloient du sang de tant de justes
qu'Antiochus y faisoit mourir, le Grand Matathias
qui estoit de la race des Prestres, blessé jusqu'au fond
du cœur de l'estat miserable de cette ville se retira
avec ses enfans en la ville de Modin. C'est là qu'il
s'abandonna aux regrets lors qu'il rappella en sa
memoire les maux de tout son peuple; la sainte
ville



ville de Jerusalem livrée en proye à ses ennemis; ce qu'elle avoit de plus sacré entre les mains des impies; son temple profané par toute sorte d'abominations; ses vases saints emportez en des royaumes estrangers; & ses richesses devenuës les dépouilles de tous les peuples du monde. Ce saint homme préférant la mort à un estat si funeste déchira ses vestemens, se couvrit d'un sac, & répandit des ruisseaux de larmes. Lors qu'il déplorait ainsi son malheur, Antiochus envoya un de ses officiers pour contraindre les habitans de Modin d'obeir à ses édits & de sacrifier aux Idoles. Un grand nombre de Juifs se rendit à cette ordonnance. Matathias néanmoins demeura ferme avec ses enfans. Les officiers du Roy le preserent d'obeir; ils tâcherent mesme de le gagner par de grandes promesses. Mais il leur répondit courageusement: Quand tous obeiroient à Antiochus, nous n'obeirons ny moy, ny mes enfans, ny mes freres qu'à la loy de Dieu. Lors qu'il parloit de la sorte il vit un Juif qui vint sacrifier aux Idoles devant tout le monde. Ce saint homme à cette veuë fut percé

S

cé

cé de douleur, & cet outrage de Dieu irritant son zele, il tua sur l'heure le Juif idolâtre, & l'officier d'Antiochus qui le contraignoit de sacrifier. Après cette action il sortit de la ville en criant tout haut, que tous ceux qui avoient quelque zele de la loy de Dieu le suivissent dans le desert. Il se retira d'abord en des lieux écartez avec ses cinq enfans, Jean, Simon, Judas, Eleazar, & Jonathas. Et tous les Juifs les plus courageux & les plus attachés à la loy de Dieu s'estant joints à luy, ils firent un corps d'armée; ils battirent & chasserent les idolâtres; ils détruisirent les autels profanes, ils circoncièrent les enfans incircis, & Dieu favorisa leurs armes d'un heureux succès. Matathias tomba malade quelque temps après, & sentant que sa mort approchoit, il dit à ses enfans: Voicy le temps de la domination des superbes, de la colere du Seigneur, du chastiment & de la destruction de son peuple. Vous donc, mes enfans, armez-vous de zele pour la loy, & soyez toujours prests de mourir pour la défendre. Jetez les yeux sur les grandes actions de nos Peres, & vous vous acquerrez comme eux un nom éternel. Joseph malgré l'envie de ses freres est devenu le maistre d'Egypte; David a esté delivré des persecutions de Saül; Ananie, Azarie, & Misâël de la violence des flammes, & Daniel de la rage des Lions. Ainsi Dieu a fait voir dans tous les siecles, qu'il n'abandonne jamais ceux qui n'esperent qu'en luy. C'est pourquoy ne craignez point la violence d'un homme injuste. Car dans toute sa gloire ce n'est que de la bouë, & qu'un ver de terre. Il s'éleve aujourd'huy, & demain il ne sera plus: parce qu'il sera rentré dans la poussiere d'où il avoit esté pris, & que toutes ses pensées se feront évanouïes avec luy. Ce saint homme mourut de la sorte, laissant ses enfans heritiers de son zele, & imitateurs de sa vertu.

Judas Machabée. I. Machab. 2.

Après la mort de Mattathias, ses enfans ne pensèrent qu'à continuer l'ouvrage qu'il avoit si glorieusement commencé. Judas Machabée tâcha de répondre par sa magnanimité à l'attente que son pere avoit eue de luy, l'ayant nommé General en mourant, & ayant assuré ses freres qu'il rempliroit dignement sa place. Il se revêtit, dit l'Ecriture, de ses armes comme un geant, & son épée mettoit à couvert toutes ses troupes. Il parut dans les combats comme un lion qui court à sa proye, & il répandit de toutes parts la terreur de son nom & de ses armes. Il grossit d'abord son armée le plus qu'il pût, & il chercha par tout des soldats qui ne se fussent point souillez par des sacrifices abominables. Car il ne fondeoit toute son esperance que sur la misericorde de Dieu: & il craignoit que le déreglement de ses gens n'attirast plutôt sur luy son indignation que ses graces.

L'an
du M.
3838.
Avant
J. C.
166.

ces. Après avoir donc ramassé de toutes parts des hommes purs & sans tache, & les avoir ralliez des retraites où la violence de la persécution les avoit fait fuir, il en compensa une armée de six mille hommes, avec laquelle il se resolut de combattre ses ennemis & de repousser tous leurs efforts. Il tascha d'inspirer à tous ses soldats la mesme confiance en Dieu dont il estoit plein luy-mesme; leur representant qu'il estoit luy seul le Dieu des armées, & que leur principal soin devoit estre de se rendre favorable par les jeûnes, par les prieres & par les larmes: qu'après cela ils ne devoient plus craindre les armées si nombreuses de leurs ennemis, parce que Dieu est le maître de la victoire, & qu'il la donne à qui il luy plaist, sois qu'on ait peu ou beaucoup de monde. Qu'il esperoit que Dieu regarderoit du ciel l'insolence de leurs ennemis; qu'il ne souffriroit pas plus longtemps la profanation de son Temple, & qu'il écouteroit la voix du sang innocent si cruellement répandu. Enfin ayant prié toutes les personnes timides, & ceux qui dans la désolation de Jerusalem pouvoient encore penser à se marier, ou à planter & à bastir, de se retirer de son armée; il alla avec ces troupes choisies par tout où la nécessité des affaires l'appella. Saint-Ambroise a considéré le courage de ce grand homme comme le modèle de celuy que les Pasteurs de l'Eglise doivent témoigner dans la conduite du peuple de Dieu, Car c'est d'un saint Evesque qu'on doit dire proprement ce qui a esté dit de Judas Machabée, qu'il se couvre de ses armes comme un geant, parce qu'il est revêtu de ces armes que saint Paul appelle les armes de Dieu, comme estant rempli de sa vertu & de son esprit. Il est semblable à un Lion comme ce General du peuple Juif, parce qu'il est intrepide dans les perils, & qu'il ne craint que celuy qui rend invincibles ceux que le craignent. Et il est vray encore de luy, comme il est dit du mesme Judas, qu'il protege tout son camp par son épée, qui est cette épée spirituelle de la parole de Dieu, selon saint Paul: parce qu'il est le soutien des foibles, la
force

force des forts, & qu'il combat sans cefse, soit pour la foy de l'Eglise contre ses ennemis declarez, soit pour sa discipline contre le relaschement de ses mœurs, & les desordres de ses enfans.

Victoires de Judas. 1. Machab. 4.



Judas s'estant préparé à la guerre en la maniere qui a esté rapportée auparavant, attaqua d'abord l'armée d'Appollonius, la battit, & le tua de sa main, & prit son épée; dont il se servit depuis dans tous les combats. Seron General des troupes de Syrie marcha ensuite contre Judas, dont il voyoit la reputation répandue dans tout le monde, Mais au lieu de se signaler luy-mesme par la victoire d'un si grand ennemy, comme il l'esperoit, il ne servit qu'à augmenter encore sa gloire par sa défaite. Le bruit de ces deux victoires estant venu jusqu'à Antiochus, le dépit qu'il en eut le fit resoudre d'épuiser ses coffres d'argent, & son royaume d'hommes, pour opposer à Judas une armée qu'il ne pût vaincre. Il chargea

La mesme année. 3838. Avant J.C. 166.

Lyfias & Philippe de ces foins, qui envoyèrent auffi-toft en Judée Ptolemée, Nicanor & Gorgias, qui estoient les Generaux les plus estimez de tout le royaume. L'armée prodigieufe qu'ils firent marcher en Judée épouvanta d'abord ceux qui accompagnoient Judas. Mais sa magnanimité ranima celle des fiens, & les ayant fait souvenir des merveilles que Dieu avoit faites autrefois en faveur de leurs peres, & les ayant préparez au combat par le jeûne, il battit cette grande armée & la reduisit à fuir honteusement devant sa petite troupe. Lyfias defesperé de ce que les ordres d'Antiochus estoient si mal executez dans la Judée, resolut l'année suivante d'y aller luy-mesme en personne: & pendant qu'il preparoit son armée, Judas prit cet intervalle pour rétablir du mieux qu'il pût Jerusalem dont la desolation luy toucha sensiblement le cœur. Il donna ses premiers soins au rétablissement du Temple. Il commença par choisir des Prêtres sans tache; & ayant détruit l'Autel que les idolâtres avoient profané par leurs abominations, afin qu'il ne fust pas une marque éternelle de leur honte, il refit des vases nouveaux, le chandelier, la table, & tout le reste qui servoit au culte du Temple. Tout cet appareil estant prest il fit ordonner une feste solemnelle pour la consacrer à Dieu. Et après avoir ainsi reparé les ruines de Jerusalem, il marcha contre ses ennemis. Il les défit tous en divers combats; car il avoit Dieu mesme pour conducteur, & il parut dans une bataille cinq cavaliers d'une mine & d'une force extraordinaire qui vinrent au secours des Juifs, dont deux se tenoient aux costez de Judas pour le proteger. Les trois autres lançoient des traits sur les ennemis qu'ils faisoient d'aveuglement & d'épouvante. Dieu nous a fait voir par cet exemple sensible, selon les saints Peres, que c'est luy qui soutient invisiblement ses serviteurs dans les combats où il les engage, & que s'il nous avoit ouvert les yeux, comme il fit autre fois au serviteur de son Prophete, nous verrions que toute nostre force vient du ciel, & qu'il y a plus d'Anges pour nous, que d'hommes ou de Demons contre nous.

Mort

Mort de l'impie Antiochus. I. Mach. 6.

Judas Machabée ayant si glorieusement défait Lyfias, Nicanor, Timothée & Gorgias, on en vint apporter la nouvelle à Antiochus lors qu'il estoit encore en Perse. Il manqua alors l'exécution qu'il avoit entrepris sur Elimias, dont il avoit esté repoussé par la résistance de ses habitans. Et ayant appris en mesme-temps la défaite de ses Generaux par les Juifs, il resolut de marcher contre eux avec toute son armée, pour se vanger sur eux de la honte qu'il venoit de recevoir. Il jura qu'il alloit faire de Jerusalem un monceau de pierres & le tombeau de tous les Juifs. Mais comme il faisoit ce voyage avec une promptitude extraordinaire, & que son chariot couroit avec précipitation, il tomba d'une chute violente qui luy meurtrit tout le corps. Ce Prince orgueilleux, dit l'Ecriture, qui croyoit commander aux flots mesme de la mer, & avoir déjà la teste dans le ciel, sentit la main de Dieu qui l'humilia & le brisa contre terre.

L'an du
M. 384
Avant
J. C.
163.

S. 4.

La

La pourriture entra dans sa chair, ses entrailles furent déchirées par des tortures cruelles; parce, dit l'Écriture, qu'il avoit tourmenté les entrailles des autres par des tourmens inouïs. Les vers sortoient de toutes les parties de son corps, dont les membres s'en alloient en pièces & jettoient une odeur insupportable à luy-mesme, à ses domestiques, & à toute son armée. Tant de maux joints ensemble, & qui s'augmentoient à chaque moment, firent enfin rentrer ce Prince impie en luy-mesme. Cette playe étrange l'avertit qu'il estoit homme; & l'estat horrible où il se voyoit arracha cette confession de sa bouche: Qu'il est juste de s'assujettir à Dieu, & qu'un homme mortel ne doit pas s'égaliser à celuy qui est immortel. Le souvenir des excès qu'il avoit commis dans Jerusaleme, vint joindre aux douleurs de son corps les remords de sa conscience; & il reconnut que c'estoit pour le punir de ces traitemens barbares que Dieu le frappoit d'une playe, si violente dans une terre étrangere. Il fit des resolutions de mieux traiter la Judée à l'avenir. Estant party pour aller perdre Jerusaleme, il promit au contraire de la rendre libre, d'égaliser ses citoyens à ses sujets, & de fournir luy-mesme au Temple l'argent qu'il faudroit pour les sacrifices. Il promit mesme de se rendre Juif, & écrivit à ce peuple une lettre pleine d'estime & d'affection. Mais la main de Dieu estoit sur luy, dit l'Écriture, & ayant dans son juste jugement prononcé l'arrest contre cet impie, il prioit estant prest de mourir & invoquoit Dieu dont il ne devoit recevoir aucune misericorde. Ce Prince finit ainsi sa malheureuse vie, laissant aux hommes un exemple redoutable, afin qu'ils n'attendent pas à l'extrémité à demander pardon à Dieu de tous leurs excès, & qu'ils vivent d'une telle sorte, que le reglement de leurs actions leur obtienne la grace de bien mourir. Car cette parole de saint Augustin est bien remarquable; Voulez-vous bien mourir? vivez bien. Celuy qui vit bien ne peut mourir mal. La bonne mort est la recompense de la bonne vie.

Courage d'Eleazar. 1. Machab. 6.

LA mort du Roy impie Antiochus Epiphanes, dont on a parlé dans l'image précédente, ne termina pas les maux des Juifs, ny les combats de Judas Machabée. Le fils de ce Roy nommé Antiochus Eupator devint en mesme temps heritier de la couronne de son pere & de sa haine contre les Juifs, sans que la malheureuse fin de ce Prince, ny les regrets qu'il témoigna en mourant d'avoir si mal traité le peuple de Dieu, pussent retenir sa violence. Voicy l'occasion de la guerre qu'il entreprit de leur faire. Queques-uns d'entre les Juifs portant envie à la reputation de Judas, allerent trouver ce Prince pour le prier d'avoir pitié de la Judée. Ils luy representent qu'elle estoit cruellement tyrannisée par Judas. Que la plupart du peuple souhaitoit avec passion de se rendre au Roy; mais que Judas seul les retenoit, qu'il assiegeoit les soldats que son Pere Antiochus

La mes-
me an-
née.
384.

S 5

avoit

avoit laissez en garnison dans la forteresse de Jerusalem ; & qu'il se fortifioit d'une telle sorte que si on ne le prévenoit il seroit impossible de le détruire. Le rapport malheureux de ces faux freres irrita Antiochus contre Judas ; & il marcha contre luy avec une armée de cent mille hommes de pied & de vingt mille chevaux. Mais ce qui le rendoit encore plus terrible, estoient trente-deux Elephans instruits pour la guerre, qui faisoient d'étranges ravages ; dont chacun avoit sur le dos une forte tour dans laquelle il y avoit trente-deux hommes. Cette armée terrible par son nombre, par ses armes, par son ordre, par sa marche épouvantable, & par tant de circonstances extraordinaires, n'ébranla point le courage de Judas. Il s'approcha comme un Lion de ses ennemis, & en défit d'abord un grand nombre : mais Eleazar son jeune frere se signala particulièrement dans ce combat. Car ayant veu un Elephant couvert des armes du Roy, & ayant crû qu'Antiochus y pouvoit estre, il se sacrifia de bon cœur pour délivrer son peuple par la mort de son plus grand ennemi. Il courut comme un Lion à cet Elephant ; passa au travers d'une legion entiere qui l'environnoit ; tua à droit & à gauche ceux qui luy faisoient resistance ; s'ouvrit ainsi un passage jusqu'à cette beste, & s'estant mis sous ses pieds il luy enfonça l'épée dans le ventre. L'Elephant tombant mort l'étouffa sous son grands poids, & il fut ainsi enseveli dans son triomphe. L'exemple de ce courage heroïque surprit tous les ennemis, qui crurent bien-tost après que le meilleur pour eux estoit de faire la paix, & de jurer une aliance éternelle avec Judas & le peuple Juif, après laquelle ils s'en retournerent. Ainsi le courage d'un seul homme épouvanta toute une armée, & sa mort acquit la victoire aux siens & la paix à tout son peuple.

Mort de Judas Machabée. 1. Mach. 9.

Antiochus surnommé le Grand ayant esté défait
 par l'armée romaine, & obligé d'envoyer des
 ostages à Rome, y envoya premièrement son jeune
 fils Antiochus qui depuis fut surnommé Epiphanes,
 & déclara pour son successeur Seleucus Philopator
 son fils aîné, dont nous avons parlé cy-dessus. Et par-
 ce que ces ostages devoient estre changez tous les trois
 ans, après qu'Antiochus eut fait son temps, on le re-
 tira, & l'on envoya à sa place Demetrius qui fut de-
 puis surnommé Soter fils de Seleucus. Antiochus à
 son retour trouvant qu'Héliodore avoit empoisonné
 son frere Seleucus, & que l'Estat estoit tout plein de
 troubles & de partialitez, s'empara luy-mesme du
 royaume en l'absence de Demetrius son neveu. Mais
 Demetrius à qui l'on n'envoyoit point de successeur
 à Rome, s'estant enfin échappé, aborda à Tripolis,
 & ayant mis des troupes sur pied se rendit maistre

L'An
 du M.
 384.
 Avant
 J. C.
 162.

d'Antiochus, où il fit mourir Eupator son cousin, & Lyfias, qui avoient usurpé son Estat. Les calomnieurs de Judas Machabée ne manquèrent pas aussi-tost de le prevenir, & il envoya contre luy Bacchide & Alcime, dont Judas surmonta les artifices par sa sagesse, & les attaques par son grand courage. Demetrius irrité de la défaite de ces deux Generaux, envoya en leur place Nicanor, qui voulut aussi tenter d'abord les ruses avant que de venir à la force ouverte. Mais comme il vit que la sage conduite de Judas le rendoit hors de prise à ses finesse, il découvrit la haine qu'il cachoit dans son cœur contre ce Chef de l'armée des Juifs. Car estant à Jerusalem, & les Prestres luy témoignant toute sorte de respect, il méprisa les sacrifices qu'ils faisoient tous les jours pour le salut de Demetrius, & jura que s'ils ne luy mettoient Judas entre les mains, il ruinerait leur ville & leur Temple. Il marcha ensuite contre Judas Machabée avec une armée épouvantable. Mais Dieu fortifia Judas par une vision de nuit, dans laquelle il luy fit voir le saint Pontife Onias qui luy montra Jeremie, & qui l'assura que ce saint Prophete ne cessoit d'offrir à Dieu ses prieres pour tout le peuple & la ville sainte. Ayant encouragé ses soldats par le recit de cette vision, il marcha contre Nicanor. La bataille se donna, & Nicanor fut tué tout le premier. Toute son armée fut rompue aussi-tost & mise en fuite, & les Juifs ayant emporté le corps de Nicanor, luy couperent la teste & la main droite qu'il avoit élevée insollement contre le Temple, & l'attacherent à la muraille. Ils couperent aussi sa langue en petits morceaux, & la donnerent à manger aux oiseaux du ciel. Mais cette victoire de Judas, qui fut honorée parmi les Juifs d'une feste solemnelle, fut la dernière qu'il remporta. Car Demetrius irrité de la mort de Nicanor, envoya l'année suivante Bacchide & Alcime avec une tres-puissante armée. La terreur en mesme temps se jeta parmy les soldats de Judas. Ceux qui estoient demeurez fermes conseillerent à Judas de se retirer plustost que d'aller avec si peu de gens contre une si grande armée. Dieu me garde, répondit Ju-
das,

das, de fuir jamais de devant les ennemis ; & si nostre heure est venuë mourons courageusement pour la défense de nos freres, & ne ternissons point nostre gloire par un crime si honteux. Après cela il combattit tout un jour avec huit cens hommes contre une puissante armée. Il rompit l'aïlle gauche qui estoit la plus forte, & ayant esté poursuivi par derriere, il finit enfin ses travaux par une mort encore plus glorieuse que sa vie. C'est le but où saint Ambroise dit, que doivent tendre tous les Pasteurs del'Eglise. Le souvenir de leurs actions passées & des combats qu'ils ont soutenus pour la cause de Dieu, les doit toujours exciter à une nouvelle ardeur. La mort leur doit paroistre la fin de leurs peines & le couronnement de leurs travaux. Et tout ce qu'ils doivent craindre, est de craindre quelque chose plus que celuy qui est leur protecteur sur la terre & leur recompense dans le ciel.

Jonathas Pontife. 1. Machab. 6.

Aussi-tost que Judas Machabée fut mort, les Juifs & particulièrement ceux qui estoient amis de Judas, choisirent Jonathas pour commander en sa place. Simon, quoy que son aïne & tres-digne de cette charge, la ceda neanmoins de tout son cœur à son frere plus jeune que luy. Si-tost que Bacchide eust appris cela, il chercha les occasions de le surprendre & de le tuer. Jonathas se retira dans le desert où il campa avec ses troupes. Bacchide voyant qu'il demouroit en repos, & qu'il ne pensoit qu'à se fortifier, le vint attaquer au bout de deux ans, & il fut repoussé genereusement, & obligé d'entendre aux propositions de la paix, ayant veu que l'on ne devoit pas moins attendre de Jonathas que de Judas Machabée son frere. Mais l'envie des Juifs luy fit plus de peine que la resistance de ses ennemis, & il n'avoit pas moins à se défendre des pieges secrets des uns, que de la violence ouverte des autres. Il se mit neanmoins en peu de temps au dessus de tous ces obstacles, & le bruit

L'An
du M.
1843.
Avant
J. C.
166.



de ses grandes actions s'estant répandu de toutes parts, les Rois voisins, & principalement Alexandre Bâles & Demetrius Soter, qui se faisoient la guerre, tâcherent de se prévenir l'un l'autre pour faire alliance avec Jonathas, dont le secours devoit donner un grand branle à la victoire du parti qu'il embrasseroit. Jonathas traita bien de paroles ces deux Princes. Mais il se défia davantage des grandes offres de Demetrius dont il n'avoit pas encore oublié les cruautéz ni la perfidie, & il eut plus de penchant pour Alexandre. Ce Prince l'établit dans la souveraine Sacrificature, & ayant remporté une tres-grande victoire sur Demetrius qui fut tué dans la bataille, il voulut voir Jonathas & le pria de le venir trouver à Ptolemaïde, où il s'estoit rendu pour épouser Cleopatre fille du Roy d'Egypte. Jonathas y vint, & fit voir à ces deux Rois qu'il n'estoit pas moins magnifique que genereux, par les presens qu'il leur fit. Alexandre agreea ses presens, & il ne voulut point écouter ses ennemis; il le fit habiller de pourpre, & il l'éleva dans une telle gloire, qu'il couvrit de confusion tous ceux qui

L'an
du M.
3852.
Avant
J. C.
352.

qui estoient venus pour l'accuser: Après que Jonathas fut retourné en Jude, Demetrius fils aîné de Demetrius Soter qui avoit esté tué dans la dernière bataille, irrité de ce que Jonathas avoit abandonné son alliance pour se joindre avec Alexandre, envoya contre luy Apollonius, qui le traita par lettres avec tant de mépris, & témoigna estre si assuré de le défaire, que Jonathas aigri de ces insultes marcha au devant de luy avec une impetuosité qui fit fuir toute l'armée d'Apollonius. Il remporta ensuite durant quelques années plusieurs grandes victoires, estant aidé de Simon son frere, & de la protection de Dieu, dans lequel il mettoit, comme son pere & comme son frere Judas, son unique confiance. Enfin n'ayant pû céder à la violence, il succomba à la trahison. Diodotus, l'un des Généraux de l'armée d'Alexandre, qui depuis fut sur-^{l'An du Monde 3861.} nommé Tryphon, avoit resolu d'enlever la couronne du petit Antiochus fils d'Alexandre. Et sçachant combien il luy estoit important pour cela de se défaire de Jonathas, il luy donna à l'exterieur toutes les marques d'une amitié sincere. Il luy persuada de venir à Ptolemaïde: & estant convenus ensemble de renvoyer leurs troupes, dès qu'il fut entré dans la ville il en fit fermer les portes, le prit & tua tous ceux qui l'y avoient accompagné, par une perfidie détestable, & qui apprendra toujours aux serviteurs de Dieu à ne se fier jamais aux carettes & aux promesses artificieuses de leurs ennemis. Car comme a dit tres-bien saint Jérôme, il est aussi indigne d'un Chrestien, & encore plus d'un conducteur du peuple du Dieu, tel qu'estoit Jonathas, de se laisser tromper que de tromper: parce que J E S U S-CHRIST demandant tout ensemble à ses Ministres la fidelité & la prudence; comme fidelles ils doivent estre infiniment éloignez de tromper les autres; & comme prudens ils doivent estre incapables d'estre trompez.

Simon

Simon Pontife. Machab. 13.

La mè-
me an-
née
3861.
Avant
J.C.
143.

Simon estant le seul de ces cinq freres admirables qui pust après la prise de Jonathas secourir encore la Judée, ne crut point que la perte de tous ses freres ni le peril visible où il s'exposoit, luy pust estre un juste sujet de penser à se retirer. Vous sçavez, dit-il à tout le peuple, ce que nous avons souffert mes freres & moy pour la defense de nos saintes loix. Tous mes freres sont morts au service d'Israël, & je suis maintenant le seul qui reste. Mais à Dieu ne plaise que je pense jamais à épargner ma vie en quelque peril qu'elle puisse estre. Car je ne suis pas meilleur que mes freres. Son premier soin donc fut de racheter Jonathas son frere d'entre les mains de Tryphon. Et quoy qu'il sceust que ce perfide ne luy avoit demandé sa rançon & les enfans de Jonathas, que dans un dessein noir de perdre les enfans avec le pere après qu'il auroit receu l'argent; il ne laissa pas de le faire, de peur.

peur, dit l'Écriture, de se rendre odieux aux Juifs, & de leur donner lieu de croire qu'il n'eust tenu qu'à luy de racheter Jonathas. Mais l'événement fit voir qu'il avoit bien jugé des choses. Car Tryphon ayant receu cent talens & les deux enfans de Jonathas, les tua avec leur pere. Simon n'ayant pû l'avoir en vie, voulut au moins l'avoir mort; & ayant rassemblé les os de son pere & de ses freres, il voulut non par une vanité humaine, qui ne cherche d'ordinaire dans l'honneur des morts qu'à satisfaire l'orgueil des vivans; mais par une juste recompense qui estoit due à ces grands Chefs du peuple de Dieu, leur élever un sepulchre magnifique qu'il fit enrichir de tous les ornemens que sa pieté plustost que son ambition put inventer. Ce sage Conducteur du peuple de Dieu ayant esté dès sa jeunesse dans les travaux, & ayant depuis joiuy d'une assez longue paix, finit sa vie par la lâche trahison de Ptolomée son propre gendre, qui voulant usurper sa dignité le tua dans un festin. On le pleura tres-sensiblement, & il fut enseveli avec ses autres freres dans le tombeau qu'il leur avoit fait bastir. Simon eut pour successeur dans la Sacrificature & dans le gouvernement du peuple son fils Jean, surnommé Hyrcanus, par la victoire qu'il remporta sur les Hyrcaniens. Joseph dit que de son temps cessa le miracle qui avoit continué jusques alors, de connoître sensiblement la volonté de Dieu dans l'Ephod du grand Prestre, par la lumiere que rendoient les pierres precieuses qui le composoient. Sa posterité a toujours regné depuis jusqu'à Mariamne femme d'Herode & au jeune Aristobule que ce Tyran fit noyer pour s'assurer la couronne qu'il avoit usurpée. Telle fut la fin de ceux qui composent proprement l'histoire des Machabées. Ces cinq freres tous d'un mesme sentiment, d'un mesme cœur & d'un mesme zele, toujours environnez des perils dont Dieu seul les pouvoit délivrer, sont une excellente image des enfans de la loy nouvelle, qui les ont suivis peu de temps après. Ils doivent toujours estre comme ces Saints, unis d'amitié entre eux, sans ambition, sans interest, sans envie,

de-

degagez du siecle, & attachez à Dieu seul. Ils doivent estre persuadez comme eux, que Dieu est le Dominateur du monde, & qu'il ne s'execute rien sur la terre sans avoir esté ordonné dans le ciel. Ils doivent mettre leur confiance, non dans leur force, mais dans leurs prieres & dans la misericorde infinie de Dieu. C'est pourquoy après que sa grace leur a fait vaincre des ennemis invisibles, qui sont sans comparaison plus redoutables que n'estoient ceux des Machabées, ils doivent dire à Dieu comme ces anciens Chefs de son peuple: C'est vostre main, Seigneur, & non la nostre, qui a fait cette merveille. Vostre toute-puissance a soutenu nostre foiblesse: & si après nous avoir donné la victoire, vous ne nous en donniez encore la reconnoissance, nostre ingratitude seule nous assujettiroit à ceux-là mesme que vostre grace nous auroit fait vaincre.

Fin de l'Histoire de l'Ancien Testament.